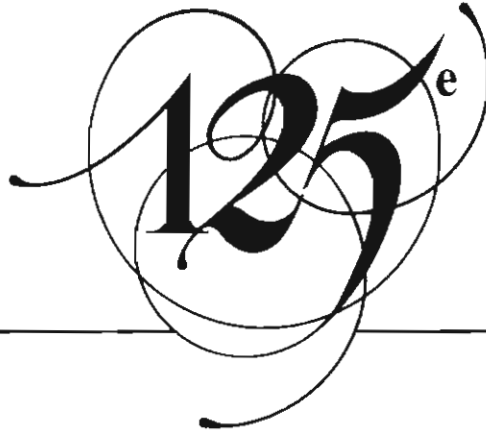


125^e anniversaire
1863 - 1988
Weedon

Tous droits réservés
Copyright 1988
Dépôt légal 2e trimestre 1988
Bibliothèque Nationale du Québec
Bibliothèque Nationale du Canada



1863

1988

WEEDON

**conter son passé,
se préparer un avenir**

Les pages de garde représentent une peinture de Jeannine Bourret offerte pour le volume du 125^e anniversaire de Weedon. Voir notice biographique p. 141.

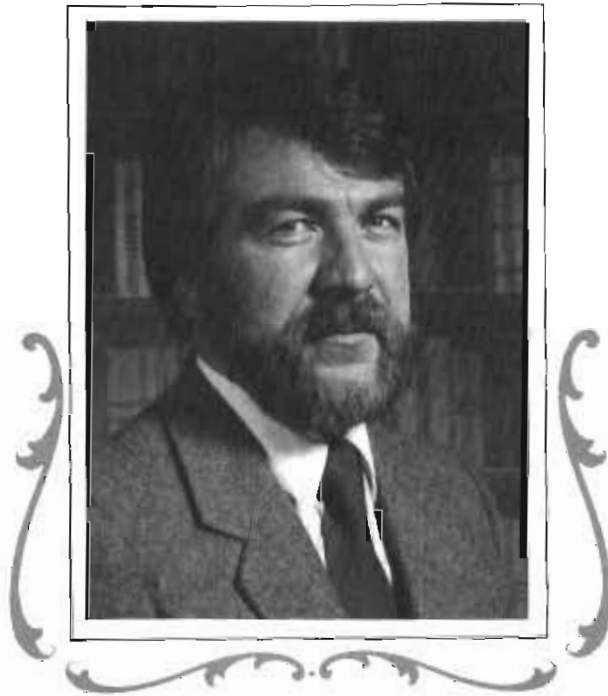
Table des matières

Messages	7
Comités des fêtes	17
Les duchesses du 125e anniversaire de Weedon.....	23
Chant thème du 125e	24
Programme des fêtes du 125e	25
Municipalité du Canton de Weedon	27
Municipalité de Weedon Centre	35
Historique	
1ère partie. Le Canton de Weedon.....	47
2e partie. Vie paroissiale.....	65
3e partie. Us et coutumes	95
4e partie. Les services	101
5e partie. Les industries et le commerce	113
6e partie. Notables et personnalités	131
7e partie. Sports et divertissements	143
Bibliographie	147
La vie scolaire	149
Les vétérans.....	189
Nos aînés.....	197
Les familles	207
Les organismes	471
Services Communautaires	491
Naissances de 1847 à 1930.....	509
Mariages de 1863 à 1950.....	567



Messages





Les fêtes du 125e de Weedon créent une occasion idéale pour retourner à nos sources et renouer avec le passé.

Ce retour dans le passé nous permet, en cette année de festivités, de reconnaître la qualité des réalisations de nos prédécesseurs et de leur exprimer fièrement notre reconnaissance pour cette oeuvre.

Il importe aussi de nous remémorer les grandes valeurs que nous ont transmises les fondateurs et bâtisseurs de notre paroisse.

Parmi ces valeurs, il faut reconnaître la simplicité de nos origines et la grandeur de la foi qui a animé nos pères. Il est bon d'imiter la joie de vivre de nos grands-parents et de semer autour de nous ce goût des réjouissances saines.

De plus, admirons le courage et la force dont les anciens ont fait preuve dans l'adversité et la souffrance. À tous ces mères et pères de famille qui ont démontré une grandeur d'âme exemplaire, un grand merci.

C'est avec une fierté non dissimulée que j'invite tous les citoyens à profiter de tout ce que nous ont légué ces femmes et ces hommes qui ont tissé l'histoire de Weedon.

Gens de Weedon, sachons apprécier l'héritage reçu, prenons exemple sur ceux qui ont partagé leur richesse avec nous et, durant cette année commémorative, unissons-nous pour bien nous connaître et nous apprécier dans ces lieux bénis par nos pères.

Hommage à nos valeureux ancêtres.

A handwritten signature in cursive script that reads "Gilles Magnan".

Gilles Magnan
président des fêtes



Weedon célèbre cette année le 125^e anniversaire de sa fondation.

Je connais assez le dynamisme, l'élan de sa population pour être certain que ces célébrations seront un succès.

Elles permettront de rappeler les hauts faits du passé, l'ouvrage des pionniers et des pionnières; elles serviront ainsi de stimulant pour les générations actuelles. À défis nouveaux, réponses neuves.

Je félicite ceux et celles qui organisent ces fêtes, je leur souhaite tout le succès mérité.

Avec les sentiments de mon estime la plus vive.

+ Jean-Marie Fortier

Jean-Marie Fortier,
Archevêque de Sherbrooke.



Je suis heureux de me joindre à toute la population de Weedon qui célèbre en 1988, le 125^e anniversaire de la fondation de la paroisse St-Janvier de Weedon.

Les premiers sentiments de reconnaissance, nous les devons à Dieu lui-même qui est présent dans les grands événements de nos vies de croyants. Ensuite, nous nous tournons vers ceux et celles qui ont oeuvré ensemble pour jeter les bases d'une communauté vivante. Parmi ces personnes, je suis fier de retrouver ma mère, puisqu'aujourd'hui, celui qui se retrouve curé de la paroisse est le fils d'une personne qui est née à Weedon (Florida Ducharme, née le 19 mars 1898, mariée à Wilfrid Bilodeau le 25 octobre 1915 à Fontainebleau).

Que les fêtes qui se dérouleront durant l'année 1988, nous fournissent l'occasion de solidifier nos liens d'appartenance et de solidarité avec le passé, mais également de nous tourner vers l'avenir avec un coeur rempli d'espérance en des jours toujours meilleurs.

Renaud Bilodeau

Renaud Bilodeau, curé.



Cette année, la Paroisse de Weedon fête son 125^e anniversaire; c'est là un anniversaire qui conclut tout un livre d'histoire; pareille histoire constitue une richesse, une fierté et un actif que toute la communauté saluera lors des nombreuses festivités.

Ces nombreux rassemblements seront vivants et surtout très enrichissants; des liens d'amitié se consolideront ou se créeront puisqu'on se rappellera l'unité et la solidarité qui ont caractérisé les dynamiques bâtisseurs de la Paroisse de Weedon.

L'exemplarité des anciens générera des souvenirs desquels découleront une grande fraternité et une chaleur humaine qui permettront de solidifier les piliers sur lesquels les actuels et futurs architectes de votre merveilleuse collectivité édifieront le futur et le devenir de Weedon.

Votre accueillante population recevra pour la circonstance les anciens qui ont dû au fil des ans, à regret, quitter le plus souvent par obligation, cet environnement unique.

Je salue le courage, la ténacité et le dynamisme de Weedon et je rends hommage à ceux et celles qui, bénévolement, feront de cette année une année inoubliable servant de conclusion à plus d'un siècle d'histoire et d'introduction au volume II de l'histoire de la Paroisse de Weedon.

Profondément fier de vous représenter à la Chambre des communes.

Votre tout dévoué,

A handwritten signature in dark ink, appearing to read 'Alain Tardif'. The signature is fluid and cursive.

Alain Tardif, député
Richmond-Wolfe

Message de Madame la députée



Le 125^e anniversaire de Weedon me permet de souligner l'apport de cette municipalité au sein du comté de Mégantic-Compton. Aux premières familles qui se sont installées ici se sont ajoutées des personnes qui ont cru en la possibilité de se développer et de s'épanouir à Weedon tout en contribuant à l'économie régionale, et même québécoise.

Il me fait donc plaisir, en tant que députée de Mégantic-Compton, de faire parvenir mes meilleurs vœux de 125^e anniversaire à chacune et chacun des résidents de Weedon, et vous encourage à fêter joyeusement cet événement. Je vous souhaite également à tous de continuer à participer activement à l'essor de votre municipalité et à développer votre fierté d'appartenir à l'une des plus belles régions de la province.

Amicalement,

Madeleine Bélanger

Madeleine Bélanger, M.A.N.
Députée de Mégantic-Compton

Message de Monsieur le Maire (Canton de Weedon)



Cent vingt-cinq ans ça se fête. "Wee don toi le temps de fêter".

À l'aube des festivités qui accompagneront cet événement mémorable j'aimerais faire mien ce slogan pour souhaiter à tous nos amis Weedonnais ainsi qu'à tous les nombreux visiteurs qui viendront nous voir durant ces périodes de joyeuses fêtes.

Hommage à nos pionniers, à ceux qui à force de bras, d'acharnement et de sacrifices ont réussi à bâtir le patrimoine que nous avons aujourd'hui.

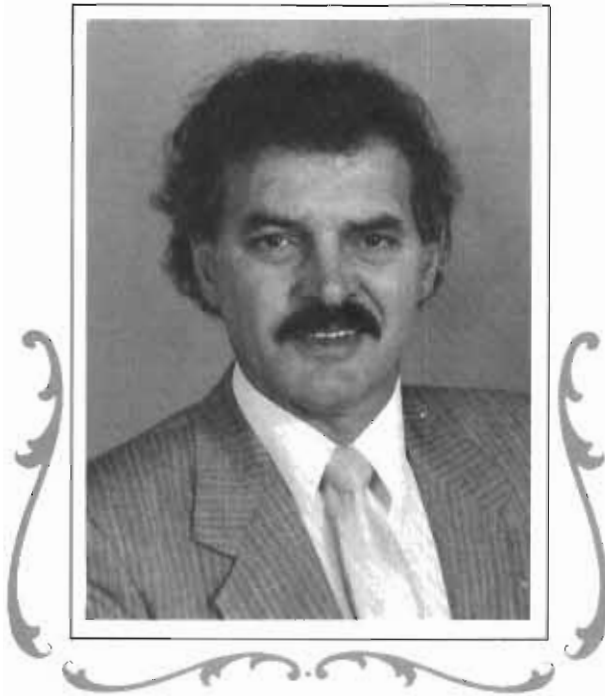
J'aimerais profiter de l'occasion pour remercier tous les organisateurs des fêtes ainsi que tous les nombreux bénévoles qui se dévouent tellement pour améliorer le mieux-être des gens du milieu.

Cordiale salutation à notre bon curé Renaud ainsi qu'à mes confrères des municipalités environnantes.

Au plaisir de se rencontrer tous aux différentes manifestations qui accompagneront mil neuf cent quatre-vingt-huit.

Laval Denis

Laval Denis,
Maire du Canton de Weedon



En tant que Maire de ce beau coin de pays, je tiens à rendre hommage à nos patriotes qui ont défriché cette terre et qui ont guidé leurs descendants dans la voie du développement.

Vous, citoyennes et citoyens qui avez contribué à l'expansion de Weedon, soyez fiers de votre patelin et transmettez votre dynamisme à vos successeurs.

En cette année de festivités, je vous souhaite toutes les réjouissances que vous méritez, ainsi qu'aux anciens résidents, visiteurs, parents et amis.

Un grand merci à tous les bénévoles de l'organisation de cette Fête, merci aussi à tous ceux qui oeuvrent au sein d'organismes ou de comités qui sont le point de mire de Weedon. Soyez assurés qu'avec le temps, nous serons tous gagnants!



Réal Sévigny
Maire de Weedon centre



En 1841, Germain Biron, son épouse Élisabeth et leurs sept enfants sont venus s'établir à Weedon comme premiers colons fondateurs.

Peut-on s'imaginer les efforts déployés, les sueurs versées, les heures de joie certes, mais aussi les ennuis, les moments de découragement que ces valeureux pionniers ont rencontrés puisque, durant six ans, sa famille et lui furent les seuls à vivre dans notre canton.

Par leur détermination, leur souci de dépassement et leur courage, nos ancêtres nous ont légué un héritage culturel qu'on se doit de faire revivre.

Comme il est agréable de se remémorer tous ces moments qui tissent notre histoire!

Issus de familles de fermier comme ce défricheur, ayant comme lui le désir de voir Weedon en expansion, comment ne pas éprouver, mon épouse et moi, une fierté bien légitime de représenter cette famille de bâtisseurs?

Revivons donc ces temps mémorables dans l'amour, l'entraide et la fraternité et nous pourrions toujours dire: "Qu'il fait bon vivre ici, chez nous".

Heureux 125e anniversaire!

*Germain et Élisabeth Biron
par Marc et Alice Giguère*

Germain et Élisabeth Biron
par Marc et Alice Giguère



Comités des Fêtes





1ère rangée: Léonne Rousseau et Rachel Bouchard
2ème rangée: Bertrand Lalumière, Florence St-Denis et Gilles Magnan

Quel projet audacieux!

Réaliser un volume-souvenir à l'occasion du 125e anniversaire de la Paroisse St-Janvier de Weedon.

Quelle aventure!

Au début une équipe peu nombreuse mais débordante de volonté et de ténacité décide de se lancer corps et âme dans ce projet. Ce sont Rachel Bouchard, Florence St-Denis, Bertrand Lalumière et Léonne Rousseau.

Les visées de ce projet sont grandes. Elles permettent de faire connaître l'histoire de la colonisation et du développement de notre paroisse, la création et le rôle des organismes au cours des 125 années et la vie des familles qui ont pris racine dans le milieu.

C'est un travail exigeant parsemé d'écueils imprévisibles sûrement, mais aussi d'apprentissages valorisants et de tellement de satisfactions. Du début à la fin, l'équipe du volume a conservé cette volonté de réussir malgré tout... Je tiens à exprimer toute mon admiration devant le travail accompli. C'est tout à fait remarquable.

Les collaborateurs au volume...

Denise Allard
Antonin Bélisle
Jeannine Bourret
Ginette Cloutier
Carole Denis
Marcelle Fontaine
Lili Gauvin
Hélène Hallée
Guylaine Laflamme
Denyse Légaré
François Paradis
Angéline Patry
Manon Rousseau

Rita Auger
Monique Binette
Linda Bouchard
Nicole Croteau
Jacqueline Fortier
Manon Fontaine
Rita Goulet
Thérèse Lavertu
Jacqueline Livernoche
Gisèle Magnan
Rosaline Patry
Conrad Pélouquin
Rachel Rousseau

Blandine Bélisle
Germaine Bolduc
Denise Carette
France Denis
Thérèse Fortier Rousseau
Sylvie Gagné
Maryse Grenier
Jocelyn Lavertu
Lucienne Lussier
Annette Magnan
Lise Pélouquin
Marguerite Pinard
Marie-Claire Vachon

Les membres du comité remercient nos précieux collaborateurs pour l'aide apportée de mille et une façons à ce sujet. Merci aux responsables de la composition des textes sur les familles, les organismes et les différents thèmes développés dans l'historique. Merci aux personnes qui ont réalisé la correction et la finalisation des textes. Merci aux dactylographes qui ont repris toutes les pages du volume pour en uniformiser la présentation. Merci aux gens qui ont défrayé les montants requis pour chaque documents de famille. Merci aux photographes et à toutes les personnes qui ont fourni documents et photographies pouvant enrichir ce volume-souvenir.

Merci à Jeannine Bourret pour l'excellente peinture créée à l'intention des pages du volume-souvenir.

Recevez ce livre que l'on veut le plus beau et le plus complet possible dans une présentation de grande qualité.

À vous de juger et d'apprécier.

L'équipe vous souhaite bonne lecture et... bons souvenirs.

Gilles Magnan

MERCI



Jean-Claude Goulet
Vice-Président



Gilles Magnan
Président



Linda Guay
Vice-Présidente

Le Comité responsable du 125e

L'organisation des fêtes du 125e anniversaire d'une paroisse telle que la nôtre exige l'implication de beaucoup de personnes et une grande collaboration entre chacune d'elles.

Dans les pages qui suivent vous pourrez vous rendre compte qu'il s'est instauré un bénévolat remarquable en vue de nos célébrations de l'année 1988.

Pour la planification des activités et leur réalisation six comités sont mis en place dont chacun des présidents participe au comité responsable des fêtes. Celui-ci doit assurer la coordination des activités prévues durant l'année.

Ces membres du comité responsable sont Bernard Fontaine et Florence Lacroix, co-présidents du comité culturel, Thérèse Breton responsable de l'accueil et information, Alain Labonté en charge du comité de financement et de publicité, l'Abbé Renaud Bilodeau président du religieux, Rachel Bouchard responsable du volume-souvenir et Raymond Livernoche président du récréatif.

Le rôle de président du comité des fêtes m'a été confié. La fierté que j'éprouve pour Weedon

et l'ambition que je nourris pour les réalisations que l'on y projette m'ont grandement motivé à participer de cette façon à l'organisation des fêtes. Deux précieux collaborateurs se sont joints à moi pour assurer le suivi et l'aide aux comités, ce sont Jean-Claude Goulet qui a présidé les fêtes du 100e de Weedon en 1963 et Linda Guay désireuse de représenter la jeunesse dans l'organisation.

Les nombreuses réunions, les tâches exigeantes et les diverses préoccupations n'ont jamais ralenti cette volonté commune de réussir de grandioses célébrations tout au cours de l'année 1988.

De plus, l'emballement des gens lors des premières activités et ce goût général de porter les costumes à l'ancienne ont grandement contribué à encourager tous les organisateurs à viser l'excellence lors de ces célébrations.

À chacun de ces bénévoles, j'adresse mes félicitations et ma reconnaissance pour l'excellent travail accompli.

Weedon sait faire.

Gilles Magnan, président.



Comité d'accueil du 125e

1ère rangée: Irène Gagné, Thérèse Breton (présidente), Claire Rodrigue et Irène Fréchette. 2e rangée: Cécile Fortier, Yolande Denis et Marguerite Pinard. 3e rangée: Conrad Péloquin, Hélène Hallée, Onil Provencher et Tancrède Fortier.



Comité religieux

1ère rangée: Louise Martin, Huguette Côté et Jacqueline Fortier. 2e rangée: Robert Breton, Laval Denis et l'abbé Renaud Bilo-deau. N'apparaissant pas sur la photo: Marielle Duchesneau.



Comité de financement

Assis de gauche à droite: Alain Labonté (président), Madeleine Pelletier, Marcelle Fontaine et Marcel Péloquin. Debout: Bruno Sévigny, Roma Blouin, François Fontaine (secrétaire) et Jean-René Perron.

Comité culturel

1ère rangée: Florence Lacroix (présidente), Alice Giguère, Marc Giguère et Bernard Fontaine (président).
2e rangée: Jean-Denis Roy, Rita Auger, Gisèle Magnan, Yolande Denis, Pauline Fontaine, Jean-Louis Bouffard, Carole Lachance, Nicole Fontaine, Suzanne Fontaine et Donat Magnan.



Comité récréatif

Les membres du comité récréatif ont, par leur travail, fait en sorte que les festivités du 125e soient remplies de surprises et de joie pour tous nos amis visiteurs, anciens citoyens et citoyens actuels.



Nous vous souhaitons un joyeux 125e et une année 1988 remplie de souvenirs impérissables, d'activités et de rencontres, qui auront bien fait connaître Weedon et sa population.

Claude Paiement, Président
Pour le comité récréatif du
125e



Raymond Livernoche (2e président).

1ère rangée: Linda Guay, Claude Paiement (président) et Linda Bouchard.
2e rangée: Antonin Bélisle, Charles Lachance et Alain Fontaine.

Les Duchesses du 125^e anniversaire de Weedon

Les candidates au titre de Reine du 125^e de Weedon

Le 26 juin 1988, une de ces duchesses sera élue "Reine." Chacune de ces filles fait preuve de ténacité; elles peuvent en être fières.

Félicitations au nom de toute la population de Weedon et à chacune nous souhaitons "Bonne chance".



Véronique Gagné:
Club Wee-Ski

Née le 26 octobre 1964. Elle travaille depuis 5 ans à la garderie "Poil de Peluche" comme monitrice pour enfants car elle aime beaucoup ces petits trésors. C'est une fille aimable, sincère et sympathique. Ses passe-temps sont la moto, l'équitation et la natation.



Caroline Faucher:
Club Lions

Née le 29 mars 1971. Étudiante à la polyvalente Louis St-Laurent d'East-Angus. Elle termine cette année son secondaire V et prévoit étudier en comptabilité. Pendant ses vacances, elle devient gardienne d'enfants. C'est une fille joviale que l'on a plaisir à connaître.



Yvonne Lagacé:
Chambre de Commerce

Née le 30 avril 1953, Yvonne est mère de quatre enfants. Elle est très intentionnée auprès des siens. Son sens d'organisation et son entregent lui montre la bonne voie pour devenir une femme d'affaires. Elle anime des groupes de jeunes. Elle aime bricoler, inventer, tisser et par dessus tout, elle est une cuisinière hors-pair.



Manon Fontaine:
Les Loisirs

Née le 22 mars 1966. Depuis le 20 mai 1985, Manon est secrétaire au Centre Communautaire de Weedon ainsi que pour Les Loisirs de Weedon Inc. depuis le 11 août 1986. On dit qu'elle est une personne sérieuse, honnête et désireuse de goûter chaque minute de la vie.



Claudette Palardy:
Chasse et Pêche

Née à Weedon le 30 juillet 1961. Elle s'implique beaucoup dans le domaine de l'hôtellerie et la restauration. Grâce à son sourire et sa disponibilité, elle réussit très bien dans ce milieu. Ce qu'elle aime le plus, c'est de voir les gens heureux.

Chant thème du 125^e



PAROLES ET MUSIQUE: Huguette Côté.

Dédicace: À tous les citoyens de Weedon avec qui je vis depuis vingt ans.

Refrain Allegretto

A Weedon c'est la fête, Les citoyens s'ap-
prê-tent, à cé-lé-brer dans l'allé-gres-se, De nou-veau un ju-bi-
lé. Pour cent vingt cinq ans d'â-ge. Nous ac-ueil-lons, c'est l'u-
sa-ge, à la cam-pagne, au vil-la-ge, La vi-sit'en cett'an-née.

FINALE

1. La vi-sit'en cett'an-née.

Couplet Legato

AU-tour du clo-cher, se sont ré-u-nis les pi-on-niers;
La terr' dé-fri-chée, ont bâ-ti mai-sons pour s'y lo-ger.
Les vach'dans l'é-ta-ble, Le si-rop d'é-ra-ble,
Le bois, le jar-din, oui, nos an-ciens tra-va-il-laient bien!

WEEDON a 125 ans

Refrain:

À Weedon c'est la fête,
Les citoyens s'apprêtent,
À célébrer dans l'allégresse,
De nouveau un jubilé.
Pour 125 ans d'âge.
Nous accueillons, c'est l'usage,
À la campagne, au village,
La visit'en cett'année.

Couplet:

1-

Autour du clocher, se sont réunis les pionniers;
La terr' défrichée, ont bâti maisons pour s'y loger.
Les vach' dans l'étable, le sirop d'érable,
Le bois, le jardin, oui, nos anciens travaillaient bien!

2-

Le tracteur remplace la charrue, les boeufs et
les chevaux;
Les marchands prennent place, puis les industries,
c'est l'renouveau,
La boutique de forge, le bureau de poste,
Écoles et affaires, Coopératives, Caisse Populaire.

3-

Pour continuer le labeur des pères, les fils y sont;
Et toujours Weedon est un beau pays où il fait bon.
Multiples services méd'cins et dentistes,
Les jeunes, les vieux coulent ici des jours heureux.

Programme des fêtes du 125^e



16 janvier	Messe d'ouverture des Fêtes Soirée de bal avec costume à l'ancienne Présentation de la famille Biron
22-23-24 janvier	Ouverture du carnaval avec un tournoi de ballon-balai
31 janvier	Tournoi de hockey-éponge
7 février	Patinage en costume d'époque
14 février	Retrouvailles sportives (hockey)
26-27-28 février	Tournoi familial de hockey-éponge
4-5-6 mars	Tournoi hockey-éponge de rues
20 mars	Journée à la cabane à sucre Promenade en carrioles
2 avril	Soirée hommage aux grands-parents
9 avril	Concert par l'Harmonie Louis St-Laurent
14 mai	Récital de la chorale Gai Lon La
22 mai	Bénédiction des croix de chemin
10-11-12 juin	Tournoi familial de balle donné
18 juin	Lancement du volume avec invités d'honneur
24 juin	Journée de la St-Jean: Volleyball – Rallye Feu d'artifice – Feu de la St-Jean – Chansonnier ou orchestre
25 juin	Sortie officielle du volume du 125 ^e de Weedon A.M. Retrouvailles des instituteurs(trices) P.M. Instituteurs – élèves Soirée des années '60' avec les Indigos
26 juin	Messe des Retrouvailles en latin avec Mgr. Jean-Marie Fortier La criée après la messe Dîner paroissial des Retrouvailles Couronnement de la reine du 125 ^e
24-25-26 juin	Exposition du 125 ^e et du Cercle des Fermières
2 juillet	Parade de gondoles et bateaux sur l'eau Spectacles et feux d'artifice en soirée
8-9-10 juillet	Tournoi de Softball mineur
24 juillet	Pique-nique de la Chambre de Commerce
12-13-14 août	Tournoi de Softball masculin
20-21 août	Festival du blé-d'inde par les Lions Parade du 125 ^e de Weedon
4 septembre	Fête des moissons chez le Père Germain Biron Jeux de société, vente aux enchères...
11 septembre	Hommage aux Pionniers de Weedon Visite au cimetière pour fleurir les tombes
29 octobre	Soirée rétro avec Joey Tardif
19 novembre	Salade-bar des Lions
11 décembre	Visite des foyers pour personnes âgées Visite des personnes âgées à domicile
24 décembre	Concert d'anciens chants de Noël avant la messe Messe de Minuit et la clôture des Fêtes

INFINI CRÉÉ

De l'éternel Soleil distinctement jaillis,
Illimités rayons de couleurs innombrables;
Invisibles clartés des esprits admirables,
De ton ciel invisible étincelant treillis.

De ta création tous ensemble saillis,
Tes esprits, Ô mon Dieu, formes impérissables,
Sans fond matériel qui les rende altérables,
Par l'espace et le temps ne sont pas assaillis.

Mon esprit appartient à ce monde des anges,
Malgré ses fonctions d'âme informant mon corps
Et même s'il dépend des sensibles décors.

Dans l'éclat ravissant des célestes phalanges,
Rends-moi plus conscient de mon affinité
Avec les esprits purs et leur infinité.

A handwritten signature in cursive script, reading "Gérard Blais". The signature is written in black ink and is positioned at the bottom right of the page.



Municipalité du Canton de Weedon





Barrage "Two Miles Falls". Situé dans le Canton de Weedon.



Histoire municipale

Le 1er juillet 1855, le Gouverneur Lord Elgin lançait une proclamation sous le grand sceau des provinces unies du Haut et du Bas-Canada, à l'effet d'ériger le canton de Weedon en municipalité.

Les premiers conseillers dont il soit fait mention dans les archives du conseil ont été François Xavier Brunelle, Jean-Baptiste Dulude, Georges Biron et Pierre Després, ayant à leur tête comme maire Joseph Eusèbe Côté.

Jusqu'à cette époque, les colons de Weedon avaient appartenu à l'immense comté de Sherbrooke pour les fins municipales. En 1951, ils avaient élu, pour la première fois, deux conseillers. Sur rapport, le comité d'élection se montra favorable à leur admission et MM. François Xavier Gauthier et Pierre Fournier conseillers du canton de Weedon prirent leur siège dans la salle du conseil. Ils furent les premiers conseillers canadiens français du comté de Sherbrooke. À cette même séance, M. François Brière, père, fût nommé grand voyer et MM. Joseph Biron et Charles Gauthier inspecteurs des chemins et ponts du canton de Weedon.

Nous devons dire à la louange de ces premiers conseillers qu'ils se montrèrent zélés à remplir les devoirs à leur charge. Ils assistaient régulièrement à toutes les séances, et quelles! Il fallait être fortement trempé pour y assister.

Les conseils siégeaient le plus souvent deux jours de suite et dès huit heures du matin on se mettait à l'ouvrage que l'on continuait, sans désemparer, jusqu'à une heure avancée dans la nuit. Les limites de la municipalité de Weedon telle qu'érigées le 1er juillet 1855, furent modifiées plus tard par la création de deux autres municipalités distinctes dans la même paroisse de Weedon, à savoir la municipalité du Lac Weedon érigée le 21 juin 1886 et celle du village établie le 18 mai 1887. (Source: Notes historiques sur la paroisse par Venant Charest. 1891)

Dans les débuts de la municipalité les contribuables effectuaient divers travaux de voirie pour payer leurs taxes jusque vers les années 1969.

Les années passent...

Des équipements modernes prennent la place des chevaux.





**Liste des Maires
1855 à 1988**

Noms	Date d'élection	Durée du règne
Joseph Eusèbe Côté	12 novembre 1855	2 ans 8 mois
Pierre Harpin	21 juillet 1858	1 an 6 mois
F.X. Brière	16 janvier 1860	2 ans
Pierre Harpin	20 janvier 1862	2 ans 6 mois
Casimir Fontaine	25 juillet 1864	5 ans 6 mois
Charles Tanguay	17 janvier 1870	9 ans
Norbert Lemay	20 janvier 1879	3 ans 3 mois
Charles Tanguay	22 avril 1882	6 ans 9 mois
Joseph Bourque	26 janvier 1889	1 an
Norbert Lemay	20 janvier 1890	1 an 10 mois
Damase Breault	7 novembre 1892	3 ans 2 mois
Norbert Lemay	20 janvier 1896	1 an
J.B. Després	18 janvier 1897	5 ans
Xavier Brisson	16 janvier 1902	10 ans
Louis Alias Xavier Brisson	15 janvier 1912	4 ans
Louis Brunelle	17 janvier 1916	1 an 10 mois
Onésime Fontaine	2 novembre 1917	1 an 2 mois
François L. Baillargeon	8 janvier 1919	3 ans 6 mois
Adolphe Fortier	6 juillet 1922	12 ans 6 mois
Arthur Patry	16 janvier 1935	8 ans
Donat Fontaine	14 janvier 1943	10 ans
Ernest Lacroix	14 janvier 1953	8 ans
Roland Grégoire	11 janvier 1961	6 ans 1 mois
Adolphe Rousseau	2 février 1967	2 ans 2 mois
Laval Denis	10 avril 1969	19 ans de fonction en avril 1988

**Liste des secrétaires-trésoriers
1855 à 1988**

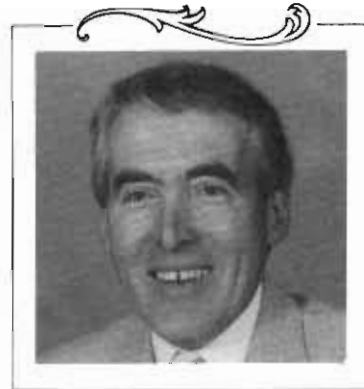
C. Fontaine	1855-1858	3 ans
J.-E. Côté	1858-1859	1 an
Siméon Fontaine	1860-1864	4-1/2 ans
D. L. Benoît	1865-1872	8 ans
A. Guénette	1873-1877	5-1/2 ans
C.N. Beaudry	1878	1 an
J.M. Blanchette	1879-1886	7 ans
FX Lemieux	1886-1890	5 ans
J.H. Bourget	1890-1932	42 ans
Edgar Tardif	1932-1956	24 ans
Jean d'Avila Drainville	1957	1 an
Louis Paradis	1957-1968	11 ans
Monique Denis	1968	7 mois
Robert Tardif	1968-maintenant	en poste
Carole Marcoux adj.	1980-1985	5 ans
Chantal Filion adj.	1985-maintenant	en poste



Conseil municipal actuel



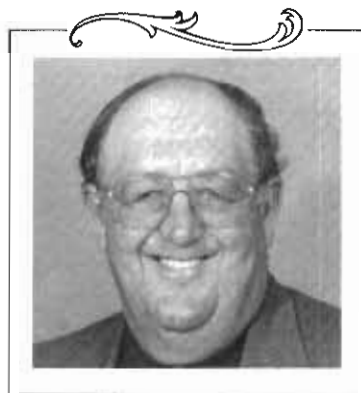
Roland Provencher
Siège # 1



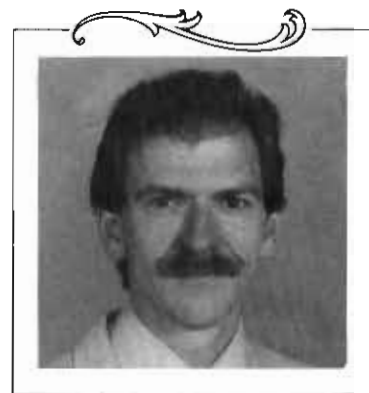
Clément Fortier
Siège # 2



Bertrand Turcotte
Siège # 3



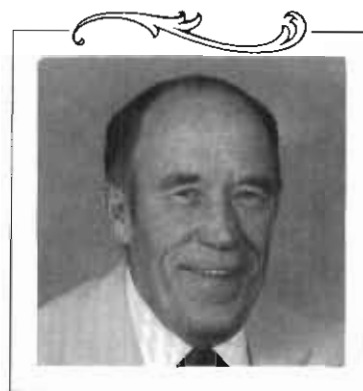
Laval Denis
Maire



Jean-Pierre Lussier
Siège # 4



Charles Lachance
Siège # 5



Armand Magnan
Siège # 6



Garage municipal et machineries du Canton de Weedon.

Voirie municipale

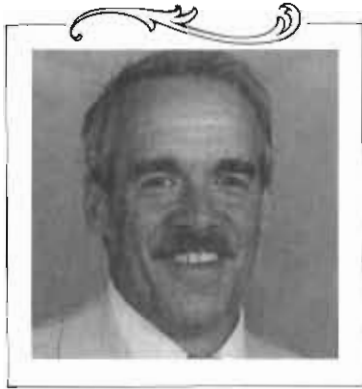
Le 12 juillet 1976 le conseil municipal autorise l'achat de machineries pour l'entretien des chemins d'hiver et d'été. Par la suite, la municipalité fait l'acquisition d'un garage situé sur la rue des Érables qui était la propriété de Réginald Dumas et Clément Gagné.

À cette même époque, Conrad Fontaine est engagé comme inspecteur municipal et est toujours en poste aujourd'hui.

Plusieurs employés se sont succédés depuis 1976 pour l'entretien des chemins d'hiver. Soit Clément Gagné, Maurice Gagné, Raymond Grenier, Robert Dumas. En 1977, ce fût Rock Gagné, Serge Mercier et Robert Bouchard. Ce dernier est toujours en poste permanent comme inspecteur adjoint. En octobre 1980, Bruno Mercier et Jean-Marc Deschamps sont employés pour l'entretien des chemins d'hiver. Bruno est en poste depuis. Jean-Marc est substitut depuis 1987.



Employés municipaux



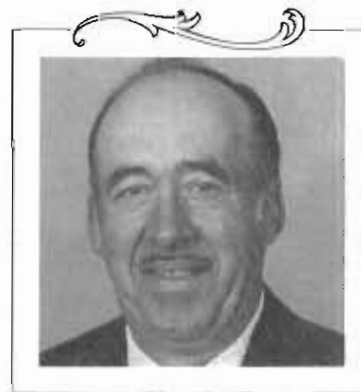
Robert Tardif
Sec.-trés.



Chantal Filion
Sec.-Trés. adj.



Robert Bouchard
Insp. Mun. Adj.



Conrad Fontaine
Inspecteur Municipal



Bruno Mercier
Camionneur



Jean Provencher
Service sanitaire



Jean-Marc Deschamps
Employé substitut



Histoire municipale

Le 1er octobre 1981, la municipalité prend une entente intermunicipale concernant la cueillette des déchets solides, par la constitution d'une régie entre la corporation municipale de Fontainebleau et la corporation municipale du Canton de Weedon. À cet effet, la municipalité fait l'acquisition d'un camion-tasseur pour effectuer la cueillette des déchets qui sont dirigés au site d'enfouissement de Bury. Jean Provencher s'occupe du service sanitaire deux jours par semaine depuis octobre 1981.

Plusieurs règlements sont adoptés depuis le début de l'histoire. Pour en nommer que quelques-uns: permis de construction, permis de feu de branchailles, adoption de détecteurs de fumée obligatoires, etc.

Il y a aussi une entente intermunicipale entre le Canton de Weedon et Weedon Centre pour les services ambulanciers, les services incendie, les Loisirs, le centre communautaire, bibliothèque publique et le journal local.

Le développement de notre municipalité est dû en grande partie à l'expansion touristique. Le lac Louise, le lac Clair et les rivières St-François et Saumon sont entourés d'environ trois cents chalets. L'été, la population du Canton de Weedon est presque doublée par nos amis des régions environnantes. L'hiver, chacun peut

revenir profiter de leur propriété puisque les chemins de chalets sont déneigés par la municipalité, suite au règlement 211 adopté le 6 décembre 1979.

La municipalité du Canton de Weedon a adhéré à la M.R.C. du Haut-St-François le 31 décembre 1981. Cette adhésion est de même pour vingt-quatre autres municipalités des régions environnantes.

Notre prochain projet est l'adoption d'un plan d'urbanisme. Il nous servira à mieux aménager notre territoire. Les nouvelles constructions, les nouveaux chemins, la villégiature, le commerce seront aménagés de façon plus fonctionnelle afin de rendre notre municipalité encore plus attrayante et ainsi favoriser le développement économique et touristique.

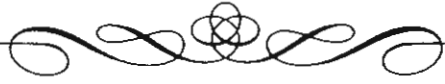
Avec les fêtes du 125ième de Weedon, les gens des régions environnantes qui viendront nous visiter pourront constater qu'il fait bon vivre dans notre canton.

Le maire, les échevins, les secrétaires ainsi que les employés municipaux vous souhaitent à tous la Bienvenue.

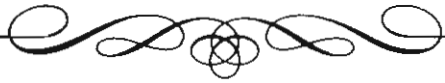
Recherches: Robert Bouchard en collaboration avec Robert Tardif et Chantal Filion.

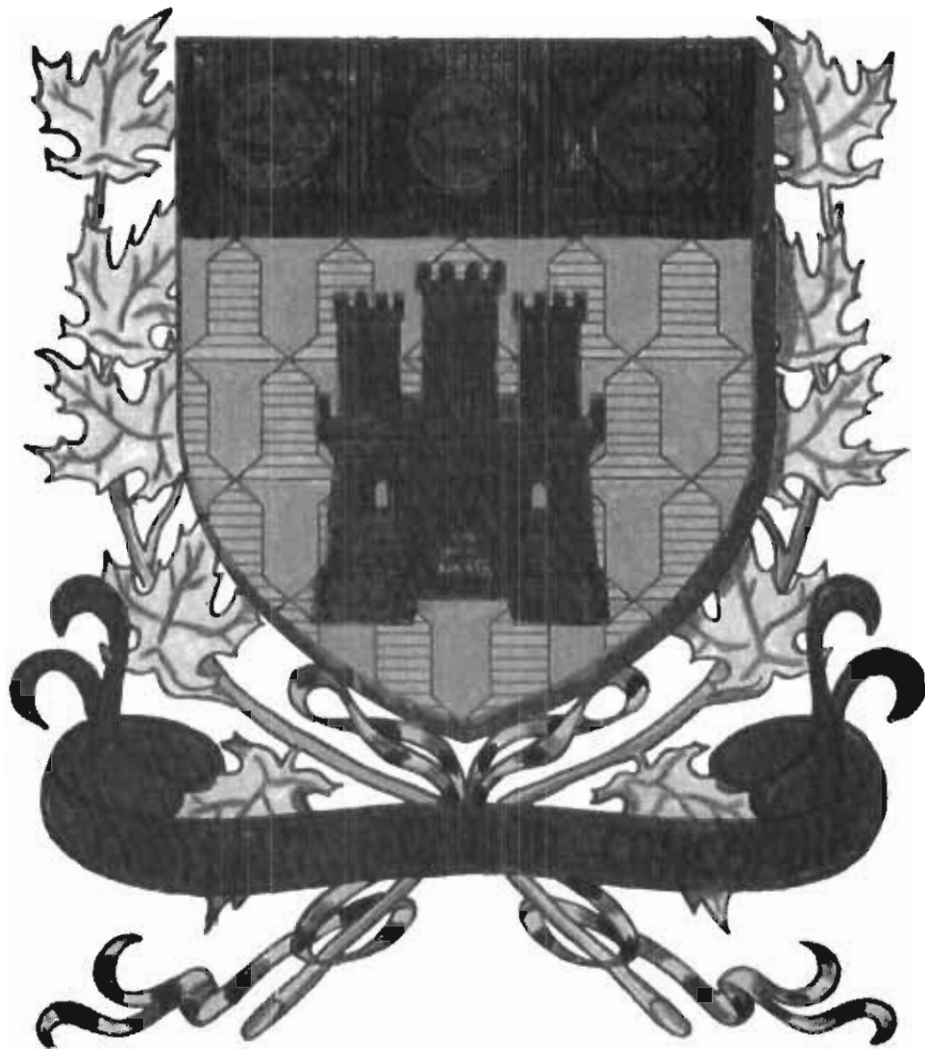


Lac Louise, Weedon



Municipalité de Weedon-Centre





Armoiries de Weedon-Centre



Armoiries de Weedon-Centre



Blasonnement:

De voir à un château donjonné de trois tours, le tout d'or, maçonné de sable et ouvert au vent; au chef de gueules chargé de trois fermaux d'or. L'écu est entouré de branches d'érables. Sur un bistol sous l'écu, la devise: "**Castello Fortior Concordia**".

Explication:

Les armoiries de Weedon-Centre ont été dressées avec le plus grand soin par le Collège Canadien des Armoiries et avec l'intention de les rendre aussi représentatives de l'endroit que possible. C'est pourquoi le fond de l'écu, le champ, est dit "de vair".

Le "vair" est une fourrure héraldique qui tire son origine d'un petit animal dont la fourrure était employée au Moyen-Âge pour faire des vêtements. Il va sans dire que cette fourrure rare et précieuse n'était pas pour le commun des mortels, mais réservée généralement aux grands seigneurs.

Cette fourrure figure dans le blason de Weedon-Centre pour rappeler sa fondation, elle rappelle aussi la Manufacture Troy qui manufacturait des vêtements.

Les activités de la Manufacture Troy sont encore symbolisées par les trois fermaux qui constituent la partie supérieure de l'écu.

C'est en janvier 1863 que les registres furent ouverts à Weedon après l'arrivée du premier curé résident à l'automne 1862. Si l'érection canonique de la première paroisse date du 19 octobre 1866, c'est durant l'hiver de 1857 que Monseigneur Cooke, évêque de Trois-Rivières plaça Weedon sous le vocable de Saint-Janvier.

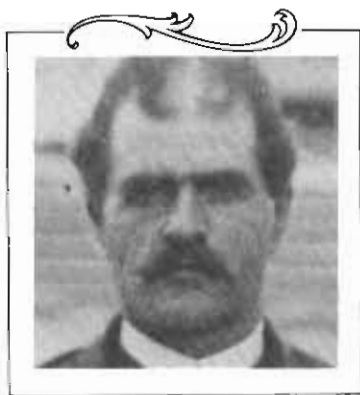
Weedon tire son nom du Village de Weedon, en Angleterre. Cette ville n'a pas d'armoiries, mais la ville de Northampton, chef-lieu du comté de Northamptonshire, en porte de très belles.

Pour rappeler l'origine commune des deux municipalités, celle d'Angleterre et celle du Canada, un meuble a été emprunté des armoiries de Weedon-Centre. Ce meuble, c'est le "Château à trois tours d'or".

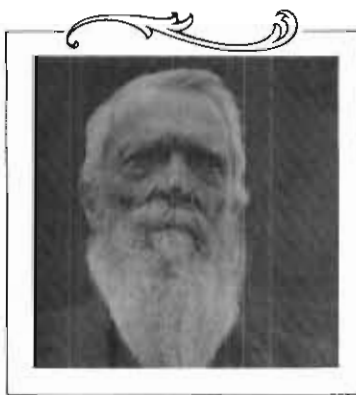
La devise de Weedon-Centre, "Castello Fortior Concordia" est aussi celle de la ville de Northampton. Ainsi Weedon-Centre s'apparente à la vieille ville d'Angleterre qui a donné son nom à sa jeune consœur du Canada.



Galerie des Maires



No. 1
Siméon Fontaine
3 juillet 1887
21 janvier 1889
19 janvier 1891



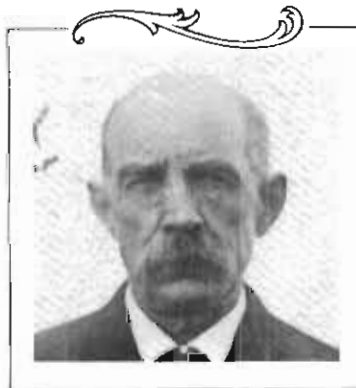
No. 2
Edmond Beaudry
17 janvier 1888



No. 3
Justinien Benoît
21 janvier 1890
18 janvier 1892



No. 4
Napoléon Tanguay
21 janvier 1895



No. 5
Joseph Després
3 juillet 1909



No. 6
Joseph Tisdell
13 janvier 1912



No. 7
Paul Péroquin
11 septembre 1915
12 janvier 1921



No. 8
Donat Courchesne
15 janvier 1916



No. 9
Adolphe Tanguay
10 janvier 1917



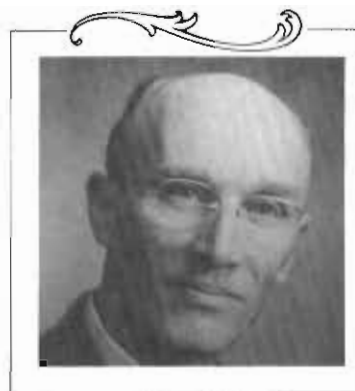
Galerie des Maires



No. 10
Napoléon Mercier
10 janvier 1923



No. 11
Louis Lalumière
16 janvier 1933



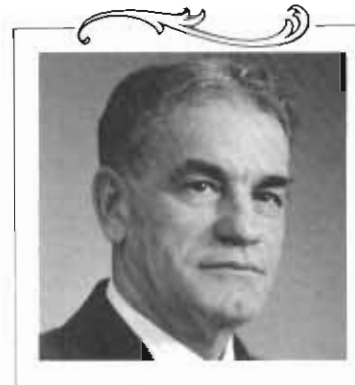
No. 12
J.A. Goulet
13 janvier 1937
12 janvier 1949



No. 13
J.L. Leroux
3 février 1948



No. 14
Albert Deslauriers
3 juillet 1950



No. 15
Arthur Patry
4 décembre 1950



No. 16
Narcisse Dumais
9 mai 1951



No. 17
Eugène Bernard
20 mai 1953



No. 18
J.C. Goulet
13 mai 1957
3 février 1973



Galerie des Maires



No. 19
Yvon Gingras
9 avril 1971



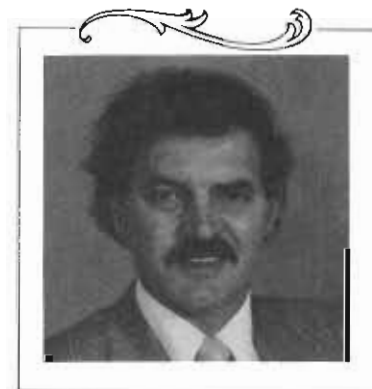
No. 20
Falconio Tardif
5 novembre 1973



No. 21
Marc Giguère
19 avril 1977



No. 22
Gaston Dumas
9 novembre 1981



No. 23
Réal Sévigny
2 novembre 1987



Hôtel de Ville actuel, construit sous le règne de Falconio Tardif.



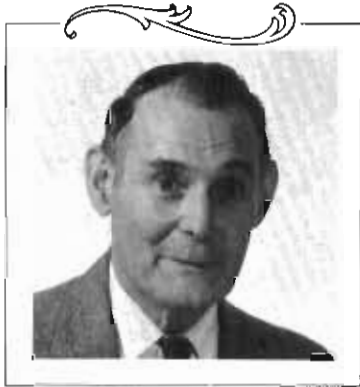
Secrétaires-trésoriers



Joseph Lemieux
2 juillet 1887



Joseph-Hubert Bourget
19 mai 1890



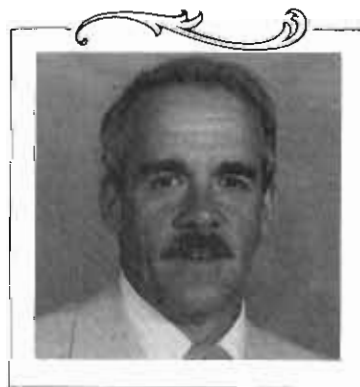
Edgar Tardif
5 février 1932



Narcisse Dumais
25 mars 1957



Louis Paradis
23 septembre 1958



Robert Tardif
12 février 1968
encore en fonction



Secrétaires-trésorières adjointes

Étant donné le surplus de travail, la municipalité retient les services des secrétaires-trésorières adjointes en 1976.



Lucienne Lussier
14 juin 1976



Suzanne Magnan
2 janvier 1979



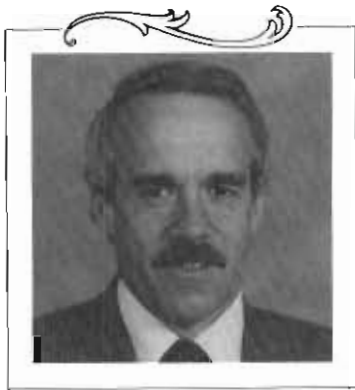
Carole Marcoux
29 septembre 1980



Chantal Filion
6 mai 1985
encore en fonction



Conseil 1988



Robert Tardif
Secrétaire-trésorier



Réal Sévigny
Maire



Chantal Filion
Secrétaire-adjointe



Daniel Groleau
Siège no. 1



Reynald Gravel
Siège no. 2



Pierre Martin
Siège no. 3



Marcel Lacroix
Siège no. 4



Léopold Filion
Siège no. 5



Clément Lavallière
Siège no. 6



Histoire municipale

Déjà 125 ans... M. Germain Biron avec son épouse Élisabeth Boisvert et leurs sept enfants s'installent dans ce petit coin du pays et qui devient Weedon. Ce personnage aventurier, reconnu aujourd'hui comme le vrai fondateur de Weedon forme avec sa belle famille, le premier noyau de cette belle paroisse, et depuis lors, il s'en est passé de l'eau sous les ponts.

Voici quelques extraits que l'on peut retrouver en feuilletant les livres de la Municipalité du Village de Weedon Centre:

Mai 1887: Par proclamation du Lieutenant Gouverneur, les terrains situés au centre des lots 11 à 15 entre les rangs IV et VII pour une superficie de 5.28 km², servent à constituer une nouvelle Municipalité, celle du Village de Weedon Centre.

Octobre 1887: M. Louis Bernier s'engage à fournir un local convenable avec les meubles accessoires pour les séances du Conseil municipal au prix de cinquante centins pour chaque séance et M. Joseph Lemieux sera engagé comme secrétaire-trésorier à raison de vingt piastres pour 5 mois.

Mai 1891: La Municipalité décide de faire des trottoirs. Lesdits trottoirs en ciment et à la charge des propriétaires, auront 3 pieds de large et 2 pouces d'épaisseur.

Octobre 1900: L'heure de fermeture des restaurants est fixée du samedi soir, 7 heures au lundi matin, 4 heures.

Mai 1903: Pour la somme de \$300.00, un réservoir de 16 pieds carrés par 6 pieds de profondeur sur les terrains de MM. Tanguay et Fortin est construit ce qui deviendra le premier système d'aqueduc dans la Municipalité.

Mai 1913: Une taxe personnelle de une piastre est imposée à toutes les personnes mâles, âgées de 21 ans, résidentes dans cette Municipalité, qui ne sont pas propriétaires, mais qui sont inscrites au rôle d'évaluation.

Mars 1914: Toute nouvelle construction de maisons devra être à au moins 20 pieds du chemin public.

Mai 1916: Voici les prix en vigueur pour les travaux du Conseil:

- Les conducteurs, \$2.00 par jour
- Les hommes, \$1.50
- Un homme avec un cheval, \$2.50.

Juin 1920: À partir d'aujourd'hui, les nouvelles élections se feront par scrutin secret.

Novembre 1934: La Compagnie Shawinigan Water & Power installe et maintient tout l'appareillage électrique (éclairage, chauffage, force motrice). Le coût d'éclairage est de \$15.00 par lampe de 100 watts et le réseau compte 15 lampes.

Août 1959: Le service des vidanges est offert aux contribuables de la Municipalité au coût de \$6.00 par année par résidence. Également, le service d'égout est donné à raison de \$5.00 par maison.

Janvier 1963: La Municipalité achète les terrains, soit les lots 49, 50 et 51, l'usine et autres bâtisses construites, appartenant à la Compagnie Troy Reg'd de Weedon, au coût de \$50,000.00 par règlement.

Juin 1964: Dorénavant, la rémunération annuelle du Maire sera de \$300.00 et celle des Conseillers, \$150.00.

Juillet 1965: Dénomination des rues St-Janvier, Des Érables et Biron. Les rues transversales s'appelleront avenues. Les résidences, maisons industries ou autres habitations seront numérotées.

Septembre 1967: La construction d'une conduite d'alimentation en eau potable à partir du bassin actuel jusqu'au lac du Fer à Cheval sera d'une longueur de 22,000 pieds et coûtera \$330,000.00.

Juillet 1974: Construction de l'Hôtel de Ville au 450, 2e avenue (route 112) au coût de \$325,000.00.

Février 1976: L'agrandissement de l'Hôtel de Ville aujourd'hui les locaux actuels du C.L.S.C. Fleur de Lys, coûtera la somme de \$550,000.00.

Juin 1979: La venue d'une bibliothèque municipale, aujourd'hui installée au Centre Communautaire.

Juillet 1980: Les nouvelles normes du Ministère de l'Environnement relatives à notre dépotoir à ciel ouvert, oblige la Municipalité à se regrouper avec 15 autres municipalités de la région pour une période de 20 ans et former un nouveau dépotoir régional intermunicipal.

Décembre 1981: Adhésion de la Municipalité du Village de Weedon Centre à la M.R.C. (Municipalité Régionale de Comté) du Haut St-François.

Juillet 1985: La Municipalité du Village de Weedon-Centre adopte ses nouveaux règle-



ments d'urbanisme, soit le zonage, lotissement, construction, permis et certificats.

Septembre 1985: Début des travaux d'assainissement des eaux usées, le coût est évalué à \$2,946,000.00 et sont répartis en 3 étapes: 1. l'analyse des travaux et plans, 2. travaux d'inter-

ception des eaux usées, principalement dans la rue St-Janvier et quelques avenues, 3. travaux de traitement des eaux usées avec la construction des étangs aérés et de l'usine. Lesdits travaux dureront 1-1/2 ans.

Voirie municipale

Le personnel

En 1936, le conseil de ville du temps procède à l'engagement de son premier inspecteur des travaux municipaux, M. Joseph Giguère. En plus, des fonctions d'inspecteur il est aussi policier et pompier. Pendant son terme de 11 ans, M. Giguère entreprend pour la municipalité un contrat d'aqueduc afin de desservir tout le secteur St-Janvier de haut en bas. C'est une conduite d'eau de 6 pouces en fonte.

À la fin des années 40 début 50, Messieurs Raoul Patry et René Dion se sont succédé dans l'ordre en travaillant dans les mêmes fonctions une couple d'années chacun. Puis M. Donat Fontaine est venu remplacer Monsieur Dion au cours de l'année 1955. Lui aussi a occupé les fonctions d'inspecteur, pompier, policier etc. Durant le terme de M. Fontaine, la conduite d'eau du Lac Fer à Cheval fût construite.

On est rendu en 1968, année de l'entrée en fonction de M. Alphée Bouchard avec toutes les tâches connues. Des travaux importants se sont succédé pendant ses 20 ans de services tels que:

- Chlorinateur sur la 1ère avenue.
- Construction de l'Hôtel de Ville et du C.L.S.C.
- Travaux d'assainissement des eaux.

Monsieur Gérard Vachon est venu l'aider au printemps 75, puis Albert Bouchard en automne 75. Enfin en 1986, M. Jules Bourque s'y est rajouté.



Employés municipaux
Jules Bourque, Albert Bouchard, Alphée Bouchard et Gérard Vachon.

En 1986, M. Albert Bouchard a partagé les tâches de son frère Alphée en acceptant les responsabilités de voirie, aqueduc et égout.

Recherches: Hélène Hallée et René Boisvert.



Weedon à Soirée Canadienne avec Louis Bilodeau en 1972. Sans effort de mémoire vous reconnaîtrez tous ces personnages.



Historique



Avant-propos

Récapituler 125 années d'histoire n'est pas chose simple et c'était peut-être de ma part, faire preuve de hardiesse que d'entreprendre cet ouvrage.

De toute évidence, ce volume-souvenir, ne se veut pas une oeuvre littéraire mais plutôt un document historique et de référence, appuyé sur des sources fiables, racontant le mode de vie des premiers colons et de leurs descendants, de Germain Biron jusqu'à nos jours.

Le tissu social d'antan est formé majoritairement d'habitants et je tiens à expliquer le sens de ce mot. Nos gens avaient rejeté le terme "paysan" utilisé en Europe, parce que pour les Québécois, le mot "habitant" signifie une nouvelle situation, dans un pays nouveau. De plus, ce titre les distingue des anglais, des marchands et des fonctionnaires.

Abondamment illustré de photographies, le volume raconte simplement l'histoire remplie d'action, voir même excitante de nos habitants d'autrefois et d'une certaine époque plus récente.

Pour produire un ouvrage exhaustif, il nous aurait fallu investir de l'argent pour de l'expertise et beaucoup plus de temps en recherches; deux choses que nous n'avions pas. Toutefois, ce livre plaira sûrement à tous les lecteurs résidents, présents et futurs, ainsi qu'aux anciens.

Léonnie Rousseau



D'abord les Cantons de l'Est

Il serait bon de se remémorer l'ambiance d'une certaine époque avant d'aborder l'histoire de Weedon. Alors, parlons un peu des Cantons de l'Est. Ce n'est qu'en 1791, que Londres autorise Lord Dorchester à mettre ce territoire à la disposition des immigrants, mais de langue anglaise seulement. Il faut de plus, souligner que huit ans auparavant, on a fondé près de Kingston, les Western Townships. Est-ce par opposition à ce nom que l'on appelle le nouveau territoire du Bas-Canada "Eastern Townships"? Géographiquement, ces cantons sont au sud du Québec.

Division du Buckinghamshire en townships

Samuel Holland et Joseph Bouchette dirigent les travaux d'arpentage et l'on divise cette immense étendue de territoire en "Townships", c'est-à-dire en grands quadrilatères de dix milles carrés. Plus tard, chacun des cantons sera arpenté et subdivisé par rangs et par lots de 100 et 200 acres.

Townships versus Seigneuries

Partout ailleurs, depuis le début de la Nouvelle-France, des seigneurs à la direction de grands domaines avaient concédé des terres à des censitaires selon le mode féodal. Il ne s'agit pas de vente ni de donation, mais plutôt de location à perpétuité, ce qui signifie que le censitaire est à la merci de son seigneur. Il doit payer des rentes annuelles et s'engager à des corvées multiples. En résumé, le seigneur tout-puissant, règne et contrôle.

Le système de townships diffère totalement de la seigneurie en ce qui concerne la propriété. Pour prouver qu'il est sérieux, le colon s'installe et dans les trois années qui suivent, il doit défricher cinq ou six acres de terre, y construire une maison habitable et résider en permanence. Les trois ans de probation écoulés, s'il a bien observé les conditions, la terre lui appartient totalement, gratuitement. Il peut semer et même brûler la forêt. L'utilisation des cours d'eau est permise pour ériger carderie, moulin à scie ou à farine. La nouvelle formule s'avère tellement progressive, logique et efficace, qu'en 1854, le gouvernement abolit les seigneuries.

Tant qu'ils peuvent s'établir sur des terres seigneuriales, les canadiens-français acceptent les règles du jeu. Mais à cause du taux élevé de la natalité et surtout de la rareté des emplois, on subdivise les terres d'une façon exagérée pour installer les gar-

çons. Finalement, c'est l'exode vers les États-Unis. Des familles entières s'expatrient pour aller gagner leur vie dans les usines de textile et de chaussures de la Nouvelle-Angleterre. Nos gens appellent ces industries des "shops de coton". Au Québec, de 1850 à 1901, on dénombre plus d'un million de Canadiens qui traversent la frontière américaine pour aller y travailler.

Inquiets du mouvement migratoire de la population et dans le but de contrer cette hémorragie, les évêques incitent leurs ouailles à se faire colonisateurs dans les "Townships du Sud". En même temps, une société de colonisation est fondée à Saint-Hyacinthe et celle-ci s'affaire à prôner l'acheminement des fils de cultivateurs vers les Cantons de l'Est.

1851, le manifeste

En cette année, douze missionnaires, Antoine Racine en tête, produisent un manifeste qui se rend jusqu'à Kingston, la capitale.¹ Ce plaidoyer, titré "Le Canadien émigrant" décrit la richesse du sol des Cantons de l'Est et suggère trois mesures propres à faciliter la colonisation rapide:

- 1- Ouverture de voies de communication;
- 2- Instauration de municipalités locales;
- 3- Imposition d'une taxe de deux cents l'acre sur toute propriété foncière avec retour automatique de la propriété à la Couronne, après deux ans d'arrérages. Il est probable que cette dernière clause est celle qui eut le plus d'effets. Les grands propriétaires, plutôt que de payer une petite fortune en impôts annuels, préfèrent abaisser le prix de leurs terres et s'en débarrasser.

La compagnie "British American Land" fondée à Londres en 1835, ayant un bureau à Sherbrooke, a subi quelques cuisantes déceptions dans son programme de colonisation. Les Anglais manquaient-ils d'enthousiasme pour venir s'installer dans nos forêts?

Un canton à apprivoiser

1791

C'est en morcelant l'immense comté de Buckinghamshire², en 93 cantons, que l'on marque la dénomination du Canton de Weedon qui alors n'est que forêt vierge. Cette même année, G. Hillman et S. Clarke s'empressent de solliciter ce vaste territoire pour fins de colonisation, mais le gouvernement refuse. Plus tard, Alex McKenzie essuie à son tour, un refus pour une demande similaire.

1. Le premier parlement se tint à Kingston en 1841. Par la suite, le siège du gouvernement alterna entre Montréal, Toronto et Québec. En 1858, la reine Victoria choisit Ottawa comme capitale du Canada.

2. Également, nom d'un comté d'Angleterre, à l'ouest et au nord-ouest de Londres.



1818

Précisément le 20 mars, John Sullivan de Trois-Rivières entreprend l'arpentage dudit canton pour terminer ses travaux l'année suivante. Le relevé officiel vérifié par Patrick Daly de Drummondville, en 1854, donne au Canton de Weedon, onze rangs, formant 308 lots de 9 arpents de front sur 25 arpents de profondeur et totalisant 69,300 acres de terre.

Il est généreusement arrosé par la rivière Weedon, par la rivière-au-Canard, par la rivière Saumon dont la source est au pied des montagnes à la frontière du Canada et du Maine, puis enfin, par la majestueuse St-François qui traverse le canton du nord au sud. Quelques lacs sont également des atouts appréciables. Weedon tire son nom d'un village du même nom en Angleterre, voir pages municipales.

Mentionnons que dès 1815, les cantons limitrophes tels: Dudswell, Ham et Lingwick sont déjà divisés par rangs et par lots.

Afin de bien comprendre, il faudra se souvenir que, jusqu'en 1886, chaque fois que l'on parle de Weedon, il s'agit toujours du grand quadrilatère de dix milles carrés. Voir plan du comté de Buckinghamshire.

1835, un premier défrichement

Le district de Saint-Hyacinthe donne à Weedon un premier défricheur; ce sera lui également qui fournira par la suite le plus fort contingent de colons.

En mai 1835, le major Toussaint-Hubert Goddu part de Ste-Marie de Monnoir, accompagné de deux serviteurs; Charles Dominique et Alphonse Girard. Il envisage d'exploiter les terres que le gouvernement lui a octroyées en récompense de son service militaire pendant la guerre anglo-américaine de 1812. Il se fixe sur le lot 7 du rang 2 et défriche considérablement les lieux qu'il abandonnera par la suite, probablement pour cause d'isolement profondément ressenti.

Au cours de l'été, deux neveux venus le visiter sur son invitation, refusent l'offre de leur oncle qui est de donner à chacun d'eux, cent acres de terre, à condition qu'ils s'installent près de lui. Ne pouvant compter sur leur collaboration pour poursuivre ses durs travaux, il conclut qu'il vaut mieux quitter.

Il descend ensuite la rivière Saint-François et tente de s'établir à Westbury sur un lopin de terre qu'il échangera ensuite avec la "Compagnie des Terres", pour la moitié du lot 16, du rang 5, à Weedon, lot qu'il reviendra, plus tard, cultiver ou faire cultiver.

Le 7 octobre, ayant vendu à un nommé John Sears, ses droits et prétentions sur le lot qu'il possède à Ascot, il quitte pour aller demeurer à Saint-Césaire jusqu'en 1865. On le retrouvera finalement

chez son gendre Jean-Baptiste Brodeur, à Weedon, et il se plaira à raconter ses aventures et ses peines pour avoir été le premier à abattre des arbres dans la paroisse.



Germain Biron

1841, le fondateur Germain Biron

Longtemps avant d'être colonisé, le Canton de Weedon attire de nombreux chasseurs des cantons voisins. Ces aventuriers admirent les terres qu'ils foulent dans leurs activités en pleine nature, mais aucun d'entre eux n'ose y entreprendre un établissement, par crainte de ne pouvoir être capable d'y vivre avec une famille à cause de l'éloignement des centres organisés.

Seul Germain Biron, âgé de 48 ans, a l'audace de s'installer à Weedon avec la ferme intention d'y demeurer. Il faut dire, qu'il connaît passablement les lieux pour être venu trapper et chasser plusieurs fois. Ainsi, au cours de l'été 1841, il part de Westbury, hache et provisions sur le dos, accompagné de deux de ses fils; Louis et Raphaël, qui ont respectivement 13 et 15 ans, pour venir à Weedon par la rive droite de la rivière Saint-François. Après une longue journée de marche, ils atteignent le lot 15, du rang 5 dudit canton. Certes, ils passent la nuit à la belle étoile et couchent sur des lits de branches de sapin après avoir allumé un feu et mangé.

Dès le lendemain, après une minutieuse inspection du lot, les trois hommes entreprennent "d'effarocher", débroussailler un emplacement. Ils abattent des arbres et commencent à construire une maison de rondins, de 20 pieds par 15 qui sera terminée dans la quinzaine. Nous aimons à croire qu'ils avaient apporté quelques outils de l'époque: faux, scie, sciote, godendart, tarière, hache à équarrir,



plane, marteau etc. La construction achevée, les Biron retournent à Westbury chercher les autres membres de la famille. Une semaine plus tard, Germain, son épouse et leurs enfants, six garçons et deux filles s'installent au "CHÂTEAU du rang 5"; ainsi, appelait-il sa modeste demeure.

L'abondance du gibier permet aux Biron de bien manger tous les jours; poisson ou venaison. De 1841 jusqu'à 1847, la famille habite seule le vaste canton de Weedon. Pas d'école, aucun service. Les plus proches habitants se trouvent à Dudswell, à dix milles de distance. Il faut emprunter un sentier plaqué, "un chemin de pied", pour voyager entre ces deux endroits. Malgré tant de difficultés, le Père Biron et sa famille font preuve de courage et de ténacité. Ils sont d'ailleurs fort occupés avec les besognes quotidiennes.

Sans être le premier défricheur, Germain Biron est quand même reconnu comme le véritable fondateur de Weedon. Ses fils, Moïse, Joseph, Raphaël, Georges et Louis s'établiront eux aussi dans le canton. Quant à ses filles, Mathilde et Scholastique, elles épouseront des défricheurs des premiers contingents de colons; Charles Gauthier et Joseph Lafond. Ce mariage double aura lieu dans la maison familiale lors de la visite d'un missionnaire, en 1851.

En fait, on peut situer cette première maison de Weedon plus ou moins, sur l'emplacement aujourd'hui occupé par la propriété de Gilles Croteau. La terre de Biron servira aussi de premier champ funèbre pour la mission. Quarante-deux personnes y seront enterrées. Plus tard, ces corps seront exhumés pour être transportés au cimetière actuel (20 octobre 1858).

d'hui occupé par la propriété de Gilles Croteau. La terre de Biron servira aussi de premier champ funèbre pour la mission. Quarante-deux personnes y seront enterrées. Plus tard, ces corps seront exhumés pour être transportés au cimetière actuel (20 octobre 1858).

Notes et généalogie de la famille Biron

Né à Baie du Febvre en 1793, Germain Biron épouse Élisabeth Boisvert de St-Thomas de Pierre-ville, le 15 janvier 1816.

Peu après leur mariage, le couple déménage à Westbury où ils vivent pauvrement durant plusieurs années. Puis, en 1841, la famille s'installe à Weedon.

Ce couple fondateur de la paroisse décède à Weedon; Germain le 24 juillet 1869 à l'âge de 76 ans et Élisabeth, l'année suivante à 77 ans.

Ils sont inhumés au cimetière local. Les Biron eurent un certain plaisir à vivre près de leurs enfants et à les aider à s'établir.

La rue Biron de Weedon rappelle aux citoyens d'aujourd'hui le nom de leur courageux fondateur.

Lignée directe de Germain Biron

Ancêtres français: Jean Biron et Marie Razée.

Ancêtres canadiens	Dates du mariage	Conjoints et parents du conjoint
1- Pierre	1er 12-01-1655 N.-D. Québec	Barbe Martin dit Lescossais (Abraham-Marguerite Langlois)
Pierre	2e 19-12-1662 N.-D. Québec	Jeanne Poiriau (François-Françoise)
2- François	9-09-1691 Pte-aux-Trembles, Québec St-Frs. de S. Neuville	Marguerite Davaux dit Laplante (Charles-Marguerite Garnier)
3- François	3-02-1728 Ste-Croix, Lotb.	Jeanne Rognon dit Laroche (Guillaume-M. Angélique Houde)
4- François	12-02-1753 Ste-Croix, Lotb.	Agathe Gauthier (Joseph-M. Catherine Hamel)
5- Gabriel	1er 15-02-1779 St-Louis, Lotb. 2e 25-01-1797	Pélagie Goron (Joseph-M. Anne Portelance)
6- Germain	15-01-1816 Baie du Febvre	Françoise Boisvert Élisabeth Boisvert (Augustin-Josette Boisvert)

Devenu veuf, Gabriel Biron (père de Germain), se remarie à Françoise Boisvert, le 25 juillet 1797.

Existait-il quelque lien entre Élisabeth (épouse de Germain) et la deuxième femme de son père, Françoise? Toutes les deux sont des Boisvert.



1847, Premier contingent de colons

En plein hiver, au début de février 1847, François Brière et Jean Caron de St-Simon de Bagot, arrivent avec leur famille. Ils ont dû voyager en sleigh, l'histoire ne nous dit pas comment ils sont venus.

Le premier s'établit sur le lot 7 du rang 5 et le second, sur le lot 10 du rang 6.

Durant ce même mois, Michel Fortin de St-Barnabé prend possession du lot 19, rang 7; et Gabriel Fontaine dit Bienvenue s'établit sur le lot 14 du rang 6.

Les deux frères Gauthier, François-Xavier et Charles se partagent le lot 20 du rang 6 avec Joseph Lisay. Un autre, J.-B. Daigneault se fixe sur le lot 16 du rang 6.

Les cinq derniers colons mentionnés sont originaires de la paroisse Sainte-Rosalie de Bagot. Tous ces hommes sont accompagnés de leurs femmes et de leurs enfants à l'exception du jeune Charles Gauthier, qui lui, est encore célibataire (16 ans).

Avant de penser défrichement, il faut pourvoir au logement des familles. Les troncs d'arbres sont, pour nos pionniers, un matériau peu coûteux et très disponible. Ils se rassemblent et construisent par corvées leurs habitations.

Ces maisons de bois rond sont des constructions de longues billes de bois, empilées les unes sur les autres et dont les angles sont soigneusement ajustés et assemblés; les interstices remplis de mousse ou de branchages sont généralement enduits d'un crépi de terre glaise. Nous savons aussi pour l'avoir entendu raconter par nos aînés, que plusieurs colons de la première heure, vivent durant parfois plus d'un an, dans des maisons où le plancher est en terre battue.

Le printemps venu, les colons ensemencent à la volée quelques arpents de terre, entre les souches, avec l'espoir d'obtenir une certaine récolte. Au cours de l'été, la colonie reçoit un deuxième groupe de colons.

Arrivent les familles de Pierre Després, d'Abraham Bourque, de Pierre Fournier et d'Édouard Daigneault. Les Biron accueillent chaleureusement ces "frères des pays d'en haut".

L'année suivante 1848, neuf ou dix autres familles viennent grossir la colonie. Parmi ces arrivants se trouve Eusèbe Côté qui occupera une partie du lot du "Père Biron" en tant que défricheur et commerçant général. À lui, reviendra l'honneur d'être le premier maire du Canton de Weedon.

Depuis toujours, routes et communications se sont avérées des moyens primordiaux pour le développement des villes. Ainsi, nos pionniers conscients

que leurs terres sont enclavées dans la forêt, entreprennent une percée à travers les bois, afin d'ouvrir un chemin entre Weedon et Dudswell. La compagnie des terres apporte sa contribution et cette voie rustique est achevée en un temps relativement court.

Les attelages de boeufs et chevaux apparaissent et il devient possible de transporter les grains, le salt, le sucre d'érable et le bois vers l'extérieur. Ces produits sont, à l'époque, monnaie d'échange pour obtenir des victuailles et des pièces de quincaillerie telles que clous et outils. L'argent est rare chez nos pionniers, aussi le troc est fort populaire.

1848, Premier missionnaire

Le 2 janvier 1848, Germain Biron, qui se rend à Sherbrooke pour affaires personnelles, rencontre chez un marchand, le curé de la ville, le Rév. M.B. McGauran. Les deux hommes parlent longuement de la jeune colonie et le prêtre promet d'envoyer un missionnaire dans un délai raisonnable.

À la fin de février, l'abbé Luc Trahan, vicaire à Sherbrooke, arrive à Weedon pour une première mission. Nos pionniers sont heureux, quelques-uns pleurent de joie. Le missionnaire loge chez Abraham Bourque et le lendemain, il dit la messe dans cette maison, en présence de presque toutes les familles réunies. Il y a confession et 38 adultes communient. La population d'alors est de 63 personnes dont 25 enfants. À son départ, deux hommes accompagnent l'abbé Trahan pour traverser le chemin forestier qui conduit à Dudswell.

Premier moulin à scie

Depuis son arrivée, Pierre Fournier rêve d'exploiter un moulin à scie. Au mois d'août 1848, ses ambitions se concrétisent. Il construit le bâtiment sur la rivière Weedon, là où un rétrécissement naturel favorise une telle entreprise. Son moulin est érigé au milieu du lot 12, rang 6. Par la suite, au printemps 1851, il jettera en face de son moulin, les fondations d'une autre bâtisse pour y moudre le grain et tenir lieu de magasin général.

Pour transporter, de Dudswell à Weedon, les moulages fabriquées à Dudswell par un Écossais de Lingwick, il faut la force combinée de quatre bons boeufs, marchant à pas lents. Le nouveau chemin n'a aucune affinité avec le macadam même le plus primitif.

Plus tard, Charles Tanguay deviendra propriétaire de l'établissement et grâce à l'addition de machines à vapeur, ce moulin connaîtra une enviable popularité dans tout le secteur.

Le canton de Weedon



Ce rôle d'évaluation de Weedon du 1er février 1851, est un document tiré des archives municipales de Dudswell et publié dans le "Progrès de l'Est", le 7 janvier 1902. J'ai trouvé cette coupure de journal aux archives de la Société d'Histoire des Cantons de l'Est, à Sherbrooke.

Rôle d'évaluation de Weedon, Municipalité du comté de Sherbrooke, daté à Dudswell, le 1er février 1851. Évaluateurs : David Forbes, Hananiah Hall et Orson-F. Bishop.

PROPRIÉTAIRES	Partie de lot	Lot	Rang	Acres en forêt	Acres défrichés	CONSTRUCTIONS	Valeur
Norbert Brunelle.....	½ S. O.	23	7	61½	5	Maison pièce sur pièce.....	\$116
François Brière.....		25	7	196	4	Maison bois rond, étable.....	235
Joseph Lussier.....	N. E.	23	7	129	4	Maison bois rond.....	116
François Scotte.....	½ N. E.	22	7	62	4	" ".....	93
Charles Côté.....	½ milieu	22	7	62	4	" ".....	100
Eusèbe Côté.....	½ S. O.	22	7	59	7	Maison bois rond, étable.....	150
Emmanuel Côté.....	½ N. E.	21	7	40	10	Maison bois rond.....	114
Louis Morissette.....	½ S. O.	21	6	89	13	Maison b. rond, grange, étable	183
Pierre Arpin.....		22	6	150			150
Pierro Godetto.....	½ N. E.	21	6	50½			50
Michel Fortin.....	½ S. O.	21	7	88	12	Maison bois rond, étable.....	162
Etienne Fortin.....	½ N. E.	21	7	46	4		70
Joseph Lisé.....	½ N. E.	20	6	56½	10	Maison b. rond, grange, étable	136
Baptiste Daigneau.....	½ N. E.	16	6	45	5	Maison bois rond.....	85
F. X. Gauthier.....	½ milieu	20	6	54½	12	Maison bois rond, étable.....	146
Joseph Gauthier.....		19	6	189	13	Maison b. rond, étable, grange	293
Charles Gauthier.....	½ S. O.	20	6	59½	7	Maison b. rond, étable, grange	129
Louis Grenier.....	½ S. O.	17	6	49	1	Chantier.....	50
Charles Landry.....	½ N. E.	16	6	40	10	Maison bois rond, étable.....	115
Germain Biron.....	½ N. O.	15	5	60	40	Maison pièce sur pièce, grange, étable en charpente.....	750
Joseph Biron.....	½ N. O.	14	5	41	6	Maison bois rond, grange en charpente.....	255
Joseph Proulx.....	½ S. O.	14	5	50			50
Siméon Fontaine.....	½ N. O.	14	6	45	5		75
Abraham Bourquo.....	½ S. O.	14	6	43	7	Maison bois rond, grange.....	105
Raphaël Biron.....	½ S. E.	13	6	42	8	Maison bois rond.....	150
George Biron.....	½ S. O.	13	6	88	12	Maison bois rond, grange.....	178
Pierre Fournier.....	partie	12	6	5		Maison b. rond, moulin à scie.	920
Thomas Côté.....	½ N. E.	11	6	98	2	Chantier.....	118
Baptiste Hétu.....	½ S. O.	11	5	49	1	Maison bois rond.....	68
Augustin Palardy.....	½ N. E.	11	5	46	4	Maison bois rond.....	84
Jean Caron.....	½ N. E.	10	6	80	20	2 maisons bois rond, grange pièce sur pièce.....	330
Gabriel Fontaine.....	½ S. O.	10	6	43	7	Maison bois rond, grange en charpente.....	210
Zome Fontaine.....	½ S. E.	10	6	45	5	Maison bois rond.....	92
Joseph Lafond.....	½ S. O.	5	5	48½	8	Maison, grange.....	161
Abraham Bourquo. fils.....	½ S. E.	14	6	47	3		70
Michel Cayen.....	½ milieu	5	5	29	4	Chantier, étable.....	63
Pierre Désilets.....	½ milieu	5	5	30	3		48
François Després.....	½ S. O.	1	6	50		Chantier.....	50
Michel Després.....	½ S. E.	1	6	50			50
Kemp.....		1	7	127	3	Maison bois rond.....	161
R. Weyland.....		3	7	188	12	Maison bois rond, grange en charpente.....	510

Les lots 4, 5, 7, 8 du rang 7, la ½ S. O. du lot 11, rang 6, le lot 12 et la ½ du 15, rang 6, en tout 1200 acres, sont portés au rôle comme terres vacantes appartenant au Major Weyland et évalués à cinq chelins l'acre.

À remarquer: Seulement deux colons habitent des maisons pièce sur pièce, Germain Biron et Norbert Brunelle, tous les autres ont des maisons de bois rond.

Le nombre d'acres en culture à Weedon, 275. Germain Biron en possède pour sa part 40.



Deuxième mission

L'abbé Trahan effectue une seconde et dernière visite au début du mois de mars 1849. Il dit la messe chez François-Xavier Gauthier. Le 5 mars, on lui présente trois nouveau-nés à baptiser. Ces premiers baptêmes sont ceux de: Zotique; fils de Michel Fortin, Damase; fils de Joseph Lisay (aujourd'hui Lisée), Euphonsine-Alphonsine; fille d'Eusèbe Côté. À noter, que ces trois bébés ont pour parrains les trois frères Gauthier; Charles, Joseph et François-Xavier.

L'année 1849 est marquée par l'arrivée des familles Beaulieu, Lussier, Lafond, Desmarais, Galipeau, Délude et quelques autres dont les noms nous échappent. La plupart originent du district de Saint-Hyacinthe, notamment de Sainte-Rosalie. Bien que Weedon n'ait ni église ni prêtre résident, il faut quand même un cimetière pour inhumer ceux qui décèdent. Ce premier champ funèbre est situé non loin de la demeure de la famille Biron.

Les premières sépultures sont celles de deux enfants, deux filles de F.-X. Gauthier en 1848. Deux ans après, c'est la dépouille mortelle de Gabriel Fontaine dit Bienvenue, époux de Sophie Flibotte que l'on dépose en terre le 7 juillet. (Décès le 5 juillet 1850 à 63 ans). Ce dernier est le père de Siméon, premier maître de poste de Weedon et aussi de Joseph, Casimir et Raymond, tous cultivateurs.

À la fin du même mois, on va quérir en toute hâte l'abbé Dupuis, curé de Saint-Ferdinand d'Halifax qui est de passage à la mission de Garthby, pour qu'il vienne administrer les derniers sacrements à Marie-Archange Lussier gravement malade. Cette dernière est l'épouse de Joseph Gauthier, elle vivra jusqu'en novembre. L'abbé Dupuis ne reviendra plus à Weedon, mais il enverra en septembre, son vicaire l'abbé Jérôme Sasseville pour accomplir quatre jours consécutifs de mission. Il enseigne le catéchisme et, huit enfants font leur première communion, le jour même de la fête de St-Janvier, le 19 septembre.

Les missionnaires qui voyagent entre Saint-Ferdinand et Weedon en voient de toutes les couleurs. Ils montent à cheval ou en voiture, mais les routes de terre sont pleines d'ornières et de cailloux et entrecoupées de cours d'eau à traverser à gué. L'été, le trajet se fait souvent en canot, longeant les rives du Lac Aylmer et du lac Weedon (Lac Louise). En hiver, il faut régulièrement chausser les raquettes et suivre le chemin des chasseurs. Quelquefois, on passe sur la glace quand les rivières sont gelées.

1851, Autre missionnaire, premier mariage

L'abbé Melchior Bernier surprend la petite colonie en arrivant sans être attendu, dans l'après-midi



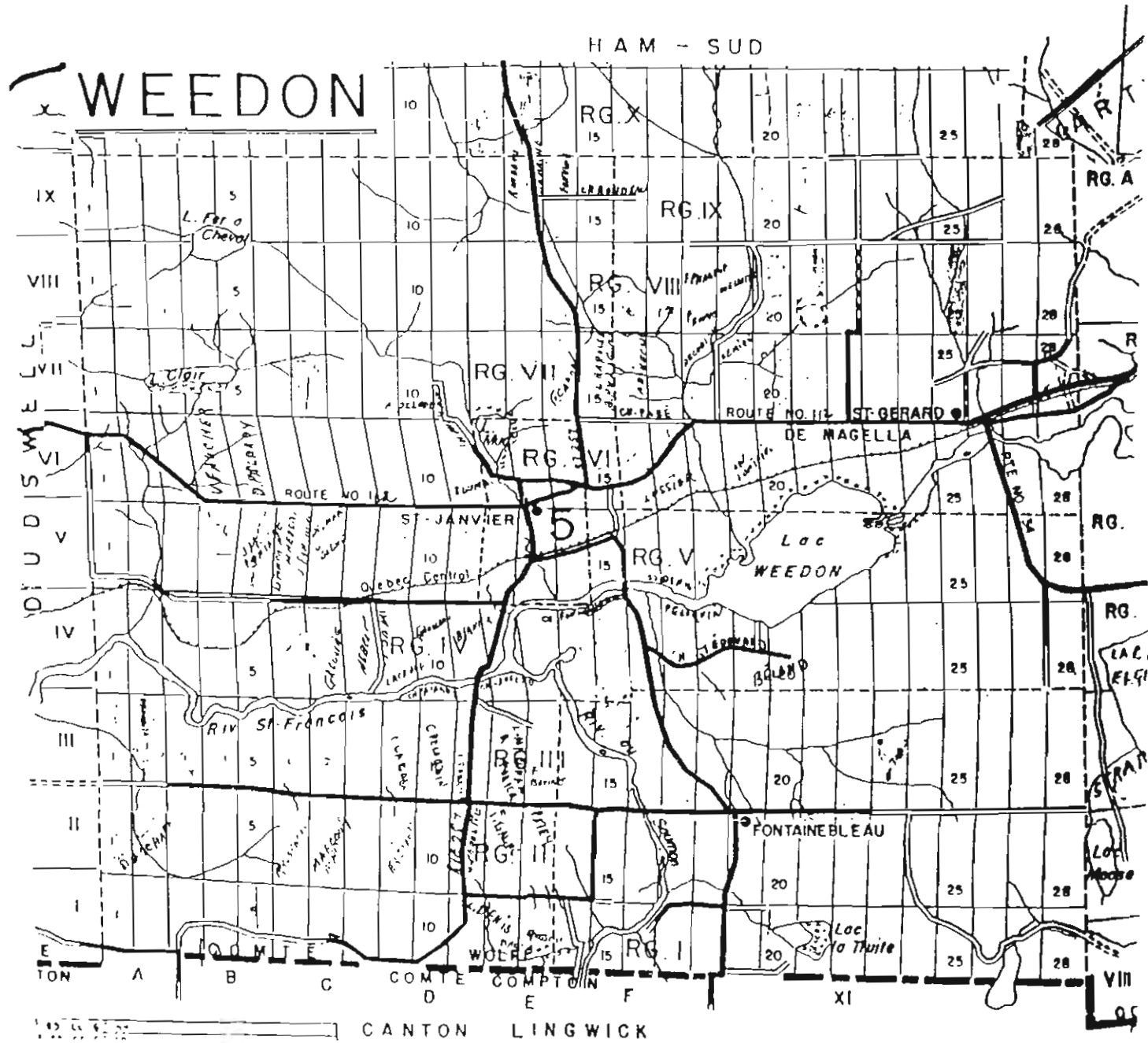
Charles Gauthier et Mathilde Biron.

du 7 février 1851. La nouvelle se répand et dès sept heures du soir, la maison de Germain Biron est déjà encombrée par un groupe important venu rencontrer le prêtre. La prière du soir terminée, le missionnaire brosse un tableau des activités religieuses qui auront lieu durant les deux jours suivants.

À la dernière messe, le 9 février 1851, qui, comme la première, a lieu chez Germain Biron, l'abbé Bernier bénit les mariages de Charles Gauthier, 20 ans, à Mathilde Biron, 19 ans, et Joseph Lafond, 23 ans à Scholastique Biron, 20 ans. Les mariées sont les deux filles du fondateur et ce mariage a lieu dans la résidence familiale, une maison pièce sur pièce. À la fin du même mois, le prêtre revient pour le temps de Pâques afin de permettre à tous de faire une communion pascale.

Les années filent; les défrichements s'agrandissent et les conditions de vie s'améliorent. On obtient de meilleures récoltes et des chemins s'ouvrent peu à peu, sur différents points du canton. Les maisons des habitants deviennent plus confortables grâce à la possibilité de se procurer du bois d'oeuvre sur les lieux.

Encouragé par les revenus de son moulin à scie, Pierre Fournier construit un moulin à farine au printemps 1851, et l'établissement devient opérationnel dès l'automne. À sa visite de septembre, l'abbé Bernier est invité à bénir les deux moulins.



Le canton de Weedon





RECENSEMENT 1851

**CANTON DE WEEDON
COMTÉ DE SHERBROOKE**

Serment du recenseur

Je, Jacques-Eusèbe Côté recenseur de la division de Recensement no. 10 du Township de Weedon dans le comté de Sherbrooke, déclare sous mon serment que les feuilles ci-annexées, marquées "recensement personnel" et numérotées 1 à 6 consécutivement, et les feuilles marquées "recensement agraire", et numérotées de 1 à -, contiennent un Recensement complet et détaillé dudit district et que ledit Recensement a été soigneusement et fidèlement fait par moi, conformément aux instructions que j'ai reçues à cet égard, et que le rapport d'icelui est vrai et correct au meilleur de ma connaissance.

Jacques Eusèbe Côté

Assermenté devant moi,
à The Township of Dudswell
ce 27e jour de January 1852.
Amos Bishop

Le recensement a été compilé sur des feuilles contenant 50 noms. La première page étant couverte d'encre, il n'a été possible que d'y lire les noms de famille et les prénoms.

Les noms seront transcrits tels qu'ils apparaissent sur le recensement.

1.01	Dépré, François	cultivateur	1
1.02	Dépré, Marcelle	cultivateur	2
1.03	Dépré, Angéline		3
1.04	Dépré, Louis		4
1.05	Dépré, Marie		5
1.06	Dépré, Émilie		6
1.07	Larok, Tenas	cultivateur	7
1.08	Larok, Noël		8
1.09	Larok, Nathalie		9
1.10	Larok, Élisabeth		10
1.11	Bourgard, Joseph	journalier	11
1.12	Cayen, Michel	cultivateur	12
1.13	Cayen, Angélique		13
1.14	Cayen, Michel		14
1.15	Cayen, Louis		15
1.16	Cayen, Rosalie		16
1.17	Laphon, Joseph	cultivateur	17
1.18	Laphon, Geneviève		18
1.19	Laphon, Tenas		19
1.20	Laphon, Délina		20
1.21	Laphon, Geneviève		21
1.22	Laphon, Alixandre		22
1.23	Laphon, Alfraide		23
1.24	Fontaine, Gabriel	cultivateur	24
1.25	Fontaine, Jeulie		25
1.26	Fontaine, Jeulie		26
1.27	Fontaine, Calastique		27
1.28	Fontaine, Arfraide		28
1.29	Fontaine, Gabriel	cultivateur	29
1.20	Fontaine, Charlotte		30
1.31	Fontaine, Eusèbe		31
1.32	Lestours, David		32
1.33	Duchainos, Baptiste	cultivateur	33



1.34	Duchainos, Marie		34
1.35	Duchainos, Marguerite		35
1.36	Duchainos, Baptiste		36
1.37	Duchainos, Joseph		37
1.38	Duchainos, Jean		38
1.39	Duchainos, Félonize		39
1.40	Duchainos, Adéline		40
1.41	Caron, Jean-Baptiste	cultivateur	41
1.42	Caron, Marguerite		42
1.43	Biron, Olézime	cultivateur	43
1.44	Biron, Marie		44
1.45	Biron, Zénaïde		45
1.46	Étu, Baptiste	cultivateur	46
1.47	Étu, Rosalie		47
1.48	Étu, Rosalie		48
1.49	Étu, Amanda		49
1.50	Côté, Damas	cultivateur	50
2.01	Côté, Marguerite	19	51
2.02	Côté, Damace	2	52
2.03	Côté, Joseph	4 mois	53
2.04	Côté, Louis	66	54
2.05	Côté, Suzane	60	55
2.06	Palardis, Augustin	29	56
2.07	Côté, Monique	21	57
2.08	Palardis, Edesce	23	58
2.09	Palardis, Augustin	3	59
2.10	Palardis, Norber	2	60
2.11	Palardis, Arfraïde	2 mois	61
2.12	Baudros, François	39	62
2.13	Baudros, Estère	38	63
2.14	Baudros, Marie	16	64
2.15	Baudros, François	13	65
2.16	Baudros, Agnèse	10	66
2.17	Baudros, Emanuel	9	67
2.18	Baudros, Filomaine	8	68
2.19	Baudros, Damase	6	69
2.20	Baudros, Aurélie	8 mois	70
2.21	Fournier, Pierre	36	71
2.22	Fournier, Léonore	31	72
2.23	Fournier, Jozéphine	9	73
2.24	Fournier, Armine	7	74
2.25	Fournier, Léocadie	5	75
2.26	Fournier, Jeulie	2	76
2.27	Fournier, Charles	12	77
2.28	Fournier, Arfraïde	2 (décédé)	78
2.29	Biron, George	27	79
2.30	Biron, Émilie	27	80
2.31	Biron, Marie	4	81
2.32	Biron, Raine	2	82
2.33	Biron, Marguerite	7 mois	83
2.34	Biron, Raphaël	25	84
2.35	Biron, Léonore	22	85
2.36	Biron, Célinas	4	86
2.37	Biron, Arfraïde	2	87
2.38	Biron, Joseph	2 mois	88
2.39	Bourk, Abraham	66	89
2.40	Bourk, Marie	32	90
2.41	Bourk, Jeulie	11	91

Le canton de Weedon



2.42	Bourk, Joseph		10	92
2.43	Bourk, Émélie		8	93
2.44	Bourk, Matille		6	94
2.45	Bourk, Moïse		4	95
2.46	Bourk, George		4	96
2.47	Bourk, Israel		2	97
2.48	Bourk, Calasti		10 mois	98
2.49	Beaulieu, David	journalier	50	99
2.50	Beaulieu, Alina		50	100
3.01	Beaulieu, Joseph		5	101
3.02	Beaulieu, Brunaux		3	102
3.03	Beaulieu, Oliva		2	103
3.04	Beaulieu, Célinas		10 mois	104
3.05	Fontaine, Siméon	cultivateur	24	105
3.06	Flibotte, Sophie		46	106
3.07	Fontaine, Cazimire		18	107
3.08	Fontaine, Louis		12	108
3.09	Fontaine, Raimond		10	109
3.10	Fontaine, Joseph		5	110
3.11	Fontaine, Olézime		3	111
3.12	Biron, Louis		23	112
3.13	Biron, Émilie		17	113
3.14	Biron, Ézidore		3 mois	114
3.15	Biron, Joseph		29	115
3.16	Biron, Marie		19	116
3.17	Biron, Délima		2	117
3.18	Biron, Germain	cultivateur	58	118
3.19	Biron, Élisabeth		58	119
3.20	Bolduque, Pierre	journalier	24	120
3.21	Laphon, Joseph	journalier	23	121
3.22	Laphon, Colastie		20	122
3.23	Proue, Joseph	cultivateur	18	123
3.24	Landry, Charles	cultivateur	39	124
3.25	Landry, Joseph		39	125
3.26	Landry, Joseph		14	126
3.27	Landry, George		13	127
3.28	Landry, Flavie		11	128
3.29	Landry, Cléophas		9	129
3.30	Landry, Victore		7	130
3.31	Landry, Jeulie		4	131
3.32	Landry, Valaire		2	132
3.33	Dépré, Pierre		49	133
3.34	Dépré, Marguerite		39	134
3.35	Dépré, Louis		12	135
3.36	Dépré, Jean-Baptiste		8	136
3.37	Dépré, Marcelle		6	137
3.38	Dépré, Marie		4	138
3.39	Dépré, Pierre		2	139
3.40	Dépré, Luce		6 mois	140
3.41	Clouquer, Dioumé		19	141
3.42	Clouquer, Élisabeth		22	142
3.43	Dagnault, Jean-Baptiste	cultivateur	44	143
3.44	Dagnault, Adélayde		35	144
3.45	Dagnault, Baptiste		18	145
3.46	Dagnault, Aglaée		15	146
3.47	Dagnault, Vélérie		13	147
3.48	Dagnault, Édoire		9	148
3.49	Dagnault, Ézilda		7	149

Le canton de Weedon



3.50	Dagnault, Zénaïde		5	150
4.01	Dagnault, Joseph		2	151
4.02	Grenier, Louis	cultivateur	36	152
4.03	Grenier, Magdeleine		36	153
4.04	Grenier, Arfraïde		9	154
4.05	Grenier, Zélir		8	155
4.06	Grenier, Joseph		7	156
4.07	Grenier, Sélestin		4	157
4.08	Grenier, Azérie		3	158
4.09	Brière, François	cultivateur	46	159
4.10	Brière, Émilie		44	160
4.11	Brière, François	journalier	20	161
4.12	Brière, Alexi		18	162
4.13	Brière, Marguerite		17	163
4.14	Brière, Sélina		16	164
4.15	Brière, Émilie		14	165
4.16	Brière, Sophie		11	166
4.17	Brière, Siméon		10	167
4.18	Brière, Arfraïde		8	168
4.19	Brière, Maxime		6	169
4.20	Dolbec, Jean-Baptiste	journalier	36	170
4.21	Dolbec, Caterine		39	171
4.22	Dolbec, Angèle		8	172
4.23	Dolbec, Jean-Baptiste		3	173
4.24	Dolbec, Antoine		2	174
4.25	Dolbec, Rosalie		10 mois	175
4.26	Dolbec, Benjamin	cultivateur	66	176
4.27	Lucier, Joseph	cultivateur	50	177
4.28	Lucier, Marguerite		48	178
4.29	Lucier, Antoine	journalier	20	179
4.30	Lucier, François	journalier	19	180
4.31	Lucier, Rosalie		18	181
4.32	Lucier, Louise		15	182
4.33	Lucier, Filomaine		12	183
4.34	Lucier, Armine		10	184
4.35	Lucier, Liza		7	185
4.36	Lucier, Norber		4	186
4.37	Brunelle, François	cultivateur	30	187
4.38	Brunelle, Sophie		34	188
4.39	Brunelle, Sélinas		7	189
4.40	Brunelle, Sophie		5	190
4.41	Brunelle, François		4	191
4.42	Brunelle, Adéline		2	192
4.43	Brunelle, Norber	cultivateur	27	193
4.44	Brunelle, Zoé		24	194
4.45	Sasville, Narcis	cultivateur à Ste-Rosalie	27	195
4.46	Sasville, Charlotte		22	196
4.47	Sasville, Narcis		6	197
4.48	Sasville, Victorine		5	198
4.49	Sasville, Napoléon		3	199
4.50	Sasville, Arfraïde		6 mois	200
5.01	Scotte, François		34	201
5.02	Scotte, Marguerite		27	202
5.03	Scotte, Marguerite		10	203
5.04	Scotte, Sophie		8	204
5.05	Scotte, Zoé		6	205
5.06	Scotte, François		3	206



5.07	Scotte, Antoine		2	207
5.08	Côté, Charles Abel	cultivateur	34	208
5.09	Côté, Jeulie		29	209
5.10	Côté, Charles Abel		9	210
5.11	Côté, Marcelle		8	211
5.12	Côté, Jeulie		6	212
5.13	Côté, Léonore		2	213
5.14	Côté, Jacques Eusèbe		26	214
5.15	Côté, Louise		25	215
5.16	Côté, Alphonzine		3	216
5.17	Côté, Jacques Eusèbe		2	217
5.18	Côté, Fébé		3 mois	218
5.19	Côté, Emanuel	cultivateur	35	219
5.20	Côté, Marie		32	220
5.21	Côté, Alphonse		10	221
5.22	Côté, Samuël		8	222
5.23	Côté, Léocade		6	223
5.24	Côté, Élisabeth		4	224
5.25	Côté, Léonore		2	225
5.26	Harpin, Pierre	cultivateur	43	226
5.27	Harpin, Émélie		31	227
5.28	Harpin, Pierre	journalier	20	228
5.29	Harpin, Hélaine		19	229
5.30	Harpin, Cléophas	journalier	17	230
5.31	Harpin, Jean		14	231
5.32	Harpin, Joseph		10	232
5.33	Harpin, Louis		9	233
5.34	Harpin, Hypolite		7	234
5.35	Harpin, Dinas		2	235
5.36	Harpin, Hermine		5 mois	236
5.37	Morisette, Louis	cultivateur	47	237
5.38	Morisette, Marie		40	238
5.39	Morisette, Louis	journalier	20	239
5.40	Morisette, Emanuel	journalier	19	240
5.41	Morisette, Marie Zénaide		18	241
5.42	Morisette, Marguerite		15	242
5.43	Morisette, Élisabeth		11	243
5.44	Morisette, Françoise		10	244
5.45	Morisette, Jean-Baptiste		7	245
5.46	Morisette, Marie-Jeulie		6	246
5.47	Morisette, Eusèbe		2	247
5.48	Morisette, François		5 mois	248
5.49	Fortin, Michel	cultivateur	55	249
5.50	Fortin, Angélique		44	250
6.01	Fortin, Étienne	cultivateur	24	251
6.02	Fortin, Angélique		22	252
6.03	Fortin, Pierre	journalier	20	253
6.04	Fortin, Zoé		18	254
6.05	Fortin, Michelle		16	255
6.06	Fortin, Philomaine		14	256
6.07	Fortin, Rosalie		8	257
6.08	Fortin, Rémis		5	258
6.09	Fortin, Ziatique		3	259
6.10	Lizé, Joseph	cultivateur	39	260
6.11	Lizé, Marie		41	261
6.12	Lizé, Adéline		16	262
6.13	Lizé, Joséphine		15	263
6.14	Lizé, Philomaine		13	264



6.15	Lizé, Jeulie		11	265
6.16	Lizé, Joseph		8	266
6.17	Lizé, Baptiste		6	267
6.18	Lizé, Damace		4	268
6.19	Lizé, Arzélie		1	269
6.20	Gauthier, Exavier	cultivateur	32	270
6.21	Gauthier, Sophie		27	271
6.22	Gauthier, Exavier		5	272
6.23	Gauthier, Charles		20	273
6.24	Gauthier, Matille		19	274
6.25	Gauthier, Joseph	cultivateur	37	275
6.26	Gauthier, Exavier		11	276
6.27	Gauthier, Damace		9	277
6.28	Gauthier, Marie		8	278
6.29	Gauthier, Marguerite		7	279
6.30	Gauthier, Jeulie		6	280
6.31	Gauthier, Joseph		5	281
6.32	Gauthier, Rosalie		3	282
6.33	Gauthier, Angèle		2	283
6.34	Gauthier, Jeulie		27	284
6.35	Lizé, Hyacinthe	cultivateur	27	285
6.36	Weyland, C.F.	cultivateur	25	286
6.37	Weyland, Éliza		27	287
6.38	Weyland, Fany		24	288
6.39	Weyland, Harry	cultivateur	27	289
6.40	Weyland, Wiliam	cultivateur	18	290
6.41	Weyland, Isabel		21	291
6.42	Weyland, Élisabeth		6 mois	292
6.43	Faneuf, Michel	cultivateur	23	293
6.44	Lucier, Sérille	cultivateur	37	294
6.45	Lucier, Joseph	cultivateur	26	295
6.46	Lucier, Zoé		22	296
6.47	Lucier, François	cultivateur	46	297
6.48	Galipeau, François	cultivateur	43	298
6.49	Galipeau, Angélique		47	299

Gauthier et Fontaine s'aventurent dans les bois francs

De la rive droite de la Saint-François où se sont installés les premiers colons, on voit, en regardant vers l'est, une montagne couverte de forêt qui se situe à environ cinq milles de Weedon. Les jeunes du temps dévorent ce panorama avec convoitise.

Dès 1848, après l'arrivée du troisième contingent de colons, les lots s'enlèvent comme des petits pains et les maisons se remplissent d'enfants. On pressent déjà, que bientôt, on sera à l'étroit pour établir les fils de cultivateurs sur des terres. Aussi, un bon matin de 1858, un groupe passe à l'action.

À la première lueur du jour, une embarcation glisse doucement sur l'eau et se dirige vers la rivière Saumon dont l'embouchure est dans la Saint-François. Ces colons-explorateurs sont au nombre de six; trois Fontaine, tous jeunes garçons; Ray-

mond 16 ans, Louis 18 ans et le troisième Joseph n'a que 10 ans. Tous trois sont fils de Gabriel Fontaine dit Bienvenue, arrivé en 1848 et originaire de Sainte-Rosalie de Bagot.

Les autres personnages sont également trois frères; ils sont plus âgés, pères de familles et oncles des trois petits Fontaine. Leurs noms; Joseph, Charles et François-Xavier Gauthier, arrivés en 1847.

François-Xavier possède déjà un établissement à Weedon sur une partie du lot 20, dans le rang 6. Il cède ce lot à un de ses fils afin de courir une deuxième aventure de défrichement et il prend la garde du jeune Joseph Fontaine. Nos braves s'engagent dans la rivière Saumon et la remontent jusqu'à environ deux milles de la Saint-François. C'est à ce point précis qu'ils décident d'accoster, pour ensuite percer les bois, armés de haches, et pour se frayer un chemin direction nord-est.



À un mille environ, ils atteignent le pied de la montagne, puis à l'oeuvre! Il leur faut un abri. Dans les jours qui suivent, chacun se choisit un lot qui deviendra "leur domaine", car la richesse, c'est une bonne terre.

Raymond choisit le premier; il prend le lot 18 du rang 3, lot qui plus tard, sera occupé par Arthur Delisle. Louis s'installe sur le lot voisin, le numéro 19. Au même endroit, habiteront plus tard, deux fils de Raymond Fontaine; Charles et Aimé. Le jeune Joseph attendra six années, soit jusqu'à seize ans, aidant son oncle et demeurant avec lui, avant de se choisir un lot. Vers 1864, il se bâtera une cabane sur le lot 17 du rang 3, à quelques arpents de la rivière Saumon. Par la suite, il transportera ses pénates à un autre coin de son lot, sur le chemin de Weedon près du "Grand Brûlé".

Les frères Gauthier affectionnent les hauteurs. Joseph se fixe sur le lot 19 du rang 3, (l'ancien presbytère de Fontainebleau fait face à ce site). Charles sera le voisin de Joseph sur lot 19, mais du rang 2 et François-Xavier voisin de ce dernier, sur le lot 20 du rang 2. Ces lots appartiendront plus tard à Armand Lagassé, Alfred Lagassé et à Georges Scott. (En 1880, Charles abandonnera pour retourner se bâtir une maison en face de l'ancienne église où il tiendra un petit magasin durant un certain temps).

Fait suite, l'étape de la construction de leur maison en bois rond dans un environnement de forêt compacte. Pour réaliser leurs grands projets d'avenir et accomplir la besogne qu'ils anticipent, les Gauthier retournent à la rivière démarrer le canot afin d'aller chercher épouses et enfants qui attendent à Weedon. Souvenons-nous que Charles a épousé Mathilde Biron, fille de Germain.

Voyage de noces à travers le "Grand Brûlé"

Raymond et Louis Fontaine travaillent comme des forcenés pour défricher leur terre, mais ils sentent le besoin d'être appuyés dans leurs projets par des femmes courageuses qui sauraient manier autant la hache que la cuillère et la marmite. Ainsi, pour trouver cette "race de jeunes filles", ils vont frapper à la porte du père Joseph Gauthier qui a le sobriquet de "Père José".

Le 11 février 1861, Louis Fontaine épouse Julie Gauthier dans la chapelle de Weedon et l'année suivante, le 23 juin 1862, c'est Raymond qui épouse Marie Gauthier. Ces jeunes mariés traversent le "Grand Brûlé" en guise de voyage de noces. On avait d'ailleurs depuis peu, pratiqué un chemin de pieds qui aurait pu être appelé le grand boubier, tellement il était boueux. Ce sentier conduit directe-

ment à la rivière Saint-François. Plus tard, on parvient à le rendre passable en charrette à boeuf.

De quoi se nourrissent ces familles? De viande sauvage. On tue le gibier au fur et à mesure des besoins. On pêche au Lac-à-la-Truite et dans la rivière Saumon. La galette et les fèves au lard sont très courantes. De nombreux enfants naîtront de ces unions. Raymond et Marie auront 14 enfants; Léon, Louis, François, Aimé, Charles, Marie, Angéline, Joseph, Georges, Hermeline, Victor et Henri. Deux bébés décèdent en bas âge.

Louis et Julie élèvent onze enfants dont voici les noms: Méline, Siméon, Émilie, Arthémise, Marie, Georges, Hermeline, les autres décèdent en bas âge.

Beau temps mauvais temps, la hache retentit pour reculer la forêt. Il faut de la terre à cultiver. Le sarrasin est à l'honneur sur la table, il procure non seulement de la galette mais aussi du pain. Parfois, pour faire moudre, ces braves hommes pataugent dans le brûlé avec leur sac sur le dos et reviennent avec la poche de farine, parcourant presque neuf milles à pied. Pour toucher un peu de liquidité, ils fabriquent du salt qu'ils transportent misérablement à Weedon, à l'exception de l'hiver où ils utilisent des traîneaux.

Les colons fabriquent du salt

Nos arrière-grands-parents ne pouvaient s'empêcher de sourire lorsqu'ils parlaient de cette industrie rustique. Il faut d'abord abattre des arbres, du bois franc. À cette époque, le bois mou a peu de valeur.

Pour transformer le bois en salt, il faut le faire brûler. On ramasse ensuite les cendres dans une grande cuve ou dans de grandes auges creusées dans les arbres les plus gros. À l'extrémité de l'auge, une ouverture est pratiquée donnant sur une seconde, placée en dessous. On arrose ensuite ces brûlis et l'eau, en s'écoulant à travers les cendres, produit une lessive qui descend dans l'auge inférieure. La dernière opération consiste à faire bouillir cette lessive dans de grands chaudrons de fer jusqu'à ce que l'évaporation lui donne de la consistance et le résidu est jeté dans des barils où il durcit comme de la pierre.

Les barils sont ensuite transportés jusqu'au village pour être vendus à raison de 4\$ le baril. Ce produit est quelquefois appelé de la "perlasse", du mot anglais "pearl ash".

À côté de ce mince revenu, il y a la vente du sucre d'érable, mais à cause des difficultés de transport, souvent on préfère le garder pour la consommation domestique.

Le canton de Weedon



Lors de l'apparition du "Québec Central" en 1875, la vente d'écorce de pruche devient une source supplémentaire de revenus. L'écorce est coupée en longueurs de quatre pieds et on la vend tout comme une corde de bois, mais à raison de 2\$ la

corde. Un maigre gain pour faire vivre une grosse famille. Pourtant on se débrouille, au prix de privations et de sueurs au travail. Qui de nous s'attellerait à pareille tâche? Ces pionniers, il faut les admirer pour leur courage et leur ténacité.



Arthur Dansereau et Maurice Desmarais en voiture "fine".



2e partie

125 ans de vie paroissiale

Construction d'une chapelle

Au fil des ans, la population a graduellement augmenté et les maisons privées dans lesquelles les familles se rassemblent ne suffisent plus. Il faut donc penser à construire une chapelle assez grande pour contenir la foule. Ce besoin devient un projet important et urgent pour l'abbé F. X. Bégin qui, depuis l'automne, est curé à Garthby (10 oct. 1851) et missionnaire pour Weedon et Stratford.

Toutefois, si la colonie est unanime pour construire une chapelle, les opinions diffèrent sur le choix du site. Voici un résumé de ce que dit l'abbé Bégin, dans une lettre adressée à Mgr l'Archevêque de Québec, en date du 15 mai 1852. (Le diocèse de Trois-Rivières n'existe pas).

“Les habitants du Canton de Weedon désirent bâtir une chapelle et demandent que l'emplacement soit marqué le plus tôt possible. Il y a divergences d'opinions sur le choix de l'emplacement. Les uns veulent la chapelle au centre de la population et c'est le sentiment de la majorité ainsi que le mien. Le terrain offert gratuitement présente des avantages sous tous rapports. Par ailleurs, d'autres la désirent à une trentaine d'arpents en dehors du centre, sur un terrain également offert gratuitement par une compagnie anglaise à qui appartient le township. Il s'en faut que ce terrain soit aussi avantageux que le premier. Il est de nulle valeur et la compagnie entend l'utiliser en divisant le terrain avoisinant par emplacements, dans l'espérance qu'un village se regroupera un jour, autour de la chapelle.

Je soumets cette demande à votre Grâce afin qu'elle me donne les instructions à suivre.”

Sur réception du document, l'Archevêque de Québec révoque la commission donnée au curé Bégin et le 3 septembre, il charge le curé Bernier, en

poste à St-Ferdinand d'Halifax, d'aller à Weedon constater sur les lieux la véracité des témoignages.

À la fin de septembre, l'abbé Bernier se rend jusqu'au lac Aylmer pour de là, s'embarquer vers Weedon, mais ne trouvant ni embarcation, ni pilote pour le conduire, il doit rebrousser chemin au lac. Quelque temps après, il apprend un événement qui arrête l'exécution de son mandat.

1852, Changement de diocèse

Le district de Trois-Rivières est détaché de l'archidiocèse de Québec et Mgr Thomas Cooke est nommé premier évêque du nouveau diocèse. Weedon passe sous la juridiction du nouvel évêque qui est consacré le 18 octobre 1852.

Ce même automne, l'abbé Georges-Jacques Duhault est promu à la nouvelle cure de Wotton et chargé de la desserte de Weedon. Il se voit confier par l'évêque, la délicate tâche de trancher démocratiquement la question du site de la chapelle.

Dans une paisible assemblée des citoyens du canton, chacun abandonne ses prétentions pour s'en tenir à la décision du représentant de l'évêché. D'un commun accord, on fixe l'emplacement sur le lot quatorze, du côté nord-ouest du grand chemin, à environ deux arpents du premier site choisi par l'abbé Bégin, au sud-est du même chemin. Le propriétaire du lot n'exige plus le plein prix pour son terrain, mais seulement un dédommagement pour ses travaux de défrichement; ce qui est considéré juste et raisonnable. Alors, le curé Duhault marque la place de la future chapelle en y plantant une croix.

Au mois d'août, M. Duhault bénit un nouveau cimetière dans le voisinage immédiat du site de la chapelle et la première personne inhumée sera Rosalie Lussier, 19 ans, fille de Joseph, en date du 4 octobre.

La réponse de Mgr l'Archevêque de Québec autorise l'abbé Bégin à fixer l'endroit. En conséquence, le 18 août, il choisit l'emplacement en présence de quelques requérants. Il opte pour le lot quatorze, vu



qu'il s'est déjà prononcé publiquement en faveur de ce site.

Les procédés manquent-ils aux formalités requises par la loi? Un fait est certain, les opposants ne tardent pas à se soulever contre la décision. Et une nouvelle requête est adressée à l'Archevêque de Québec.

1- On affirme que les procédés sont irréguliers, que le choix du lot quatorze de préférence au douze est un choix personnel et non celui de la majorité.

2- Que le lot quatorze, choisi par l'abbé Bégin, appartient à Siméon Fontaine qui l'a acquis de la compagnie "British American Land" à laquelle il doit encore le prix d'achat et l'on ajoute que M. Fontaine exige 90\$ pour le terrain.

3- Ledit emplacement du lot quatorze est dans un fond et le terrain est bas.

4- Les terres du lot douze et celles adjacentes sont extrêmement productives et ont l'avantage d'être situées à proximité d'un pouvoir d'eau où il y a deux moulins.

5- La compagnie "British American Land" offre six acres dudit lot douze gratuitement et Georges Biron, propriétaire de la terre joignante, offre aussi de donner autant de sa terre qu'il en faut pour former l'emplacement requis.

6- Si un fort était éventuellement bâti, ce serait sur le lot douze à cause de la qualité du terrain et du pouvoir d'eau.

7- La distance entre le lot quatorze et le lot douze n'est que de dix-huit arpents et il ne peut y avoir des inconvénients pour les catholiques du bas du canton qui totalisent vingt-cinq familles.

Pour toutes ces raisons, les citoyens demandent à l'archevêque d'envoyer quelqu'un, autre que l'abbé Bégin, afin d'examiner les lieux et prendre avis de la majorité, dans une assemblée réunissant les habitants du canton. La requête est datée du 23 août 1852.

Les plans et devis sont préparés par l'abbé Duhault. Prévoyant une augmentation de la population, on donne à la bâtisse des dimensions considérables; elle mesurera 50 pieds de longueur par 40 de largeur par 16 pieds de hauteur; faite à l'entretoise, revêtue d'un lambris de planches superposées, avec charpente et comble soutenus par huit colonnes qui,

plus tard, contribueront à faciliter l'addition d'un jubé et de galeries.

L'entreprise est confiée à Pierre Fournier pour la somme de 300\$. Aux termes du contrat, la construction doit être terminée à l'automne 1853. Mais à cause de circonstances imprévues, l'entrepreneur ne peut remplir les conditions.

La chapelle est enfin livrée au culte, le 2 juillet 1854. Après la bénédiction, l'abbé Duhault célèbre une grand-messe qui est la première chantée, à Weedon. Les colons ont enfin une église! Jusqu'à cette date, le prêtre missionnaire avait dit la messe chez Siméon Fontaine et ce dernier continue à offrir le gîte et le couvert au prêtre, jusqu'à ce que la paroisse puisse construire un presbytère.

Le 300\$ nécessaires pour la chapelle et les bancs sont prélevés par contributions volontaires et de nouveau, il faut gruger le portefeuille des colons pour recueillir une somme de 200\$ afin d'ériger un presbytère.

Durant l'hiver 1855, on transporte, sur le site de la future construction, tous les matériaux requis. Afin d'économiser, une grande partie des travaux est exécutée par corvées, sous la direction des syndics et en faveur de ceux qui ne peuvent payer en argent.

Dès le mois de novembre, un modeste presbytère pièce sur pièce, de 30 pieds par 36, et terminé à l'extérieur seulement, s'élève à côté de l'humble maison de Dieu.

Comté de Sherbrooke

Pour fins municipales, Weedon appartient à l'immense comté de Sherbrooke. La première élection envoie F.-Xavier Gauthier et Pierre Fournier aux sièges de conseillers du Canton de Weedon. Ils ont l'honneur d'être les premiers Canadiens français du comté de Sherbrooke à occuper cette fonction. À leur première séance du conseil, François Brière est nommé grand voyer, Joseph Biron et Charles Gauthier, inspecteurs des chemins et ponts du Canton de Weedon.

1855, l'Acte Municipal

Le 1er juillet 1855, Lord Elgin, le gouverneur de l'époque, lance une proclamation sous le sceau des Provinces-Unies du Haut et du Bas-Canada, à l'effet d'ériger le Canton de Weedon en municipalité. Au nombre de trois, les premiers conseillers élus sont: F.-X. Brunelle, J.-B. Dulude et Georges Biron. Le premier maire, J.-Eusèbe Côté.

Il faut dire que ces premiers élus sont zélés et qu'ils manifestent un intérêt soutenu pour la chose publique. Ils assistent assidûment aux séances du



conseil qui souvent, siège deux jours de suite, et dès 8 heures le matin jusqu'à une heure avancée de la nuit. L'année suivante, Pierre Fournier est remplacé par Germain Biron; en 1853, Charles Landry remplace F.-X. Gauthier et en 1854, Georges Biron remplace Germain, son père.

Une ère nouvelle s'ouvre pour la colonie par la mise en force de cet Acte Municipal. Le canton acquiert des pouvoirs de taxation pour administrer les affaires d'intérêt local. On peut maintenant prélever des impôts directs sur tous les propriétaires présents ou absents. C'est le commencement de la fin, pour les accapareurs et spéculateurs du domaine public. Germain Biron, qui vivra jusqu'en 1869, aura donc la satisfaction de voir un système de voirie dans Weedon.

De 1822 à 1841, la Couronne a, par lettres patentes, concédé 17,960 acres de terrain à des particuliers, soit près d'un tiers de la superficie totale du canton. C'est l'un des nombreux exemples du système de spoliation qui a régné à l'époque dans les Cantons de l'Est. Les progrès de la colonisation dans Weedon sont relativement lents à cause de ces immenses étendues de terre détenues par des propriétaires absents et escomptant les sueurs des autres pour donner de la valeur à leurs propriétés.

Les limites de la municipalité du Canton de Weedon seront, plus tard modifiées, à quelques reprises, par la création d'autres localités, à savoir: Lac Weedon, aujourd'hui St-Gérard, érigée le 21 juin 1886; Weedon "Village" aujourd'hui Weedon Centre établie le 18 mai 1887 et St-Raymond-de-Pennafort, aujourd'hui Fontainebleau, érection civile le 23 avril 1915. Le presbytère n'étant pas habité faute de prêtre résident, les citoyens d'un commun accord avec le missionnaire, l'abbé Duhault, désirent utiliser une partie de la bâtisse au profit de l'éducation. On passe rapidement à l'action en écrivant à Mgr Cooke à Trois-Rivières pour lui demander permission.

Aux frais de la municipalité du canton, on veut finir l'intérieur qui est séparé en deux parties par une cloison en planches brutes. En résumé, on demande l'utilisation d'un espace de quinze pieds, comme maison d'école, salle de conseil et salle pour les habitants, les dimanches et jours de fêtes.

La missive est postée le 13 mars 1856. Toutefois, à cause de la lenteur extrême des communications postales, la réponse tant attendue ne parvient aux intéressés qu'au milieu de juin, soit trois mois plus tard. L'évêque accepte la proposition et souhaite un franc succès aux responsables de l'initiative.

1856-57-58 Salle du presbytère utilisée comme école

Bancs, tables et pupitres sont en place et le 1er septembre, Sophie Gauthier s'installe dans la salle du presbytère en tant qu'institutrice. Elle enseigne à une quinzaine d'enfants (1856). Les progrès sont jugés satisfaisants. L'année suivante, Philomène Côté prend la relève et en 1858, Éliza Benoît enseigne à son tour.

1859, Première maison d'école

À l'ouverture des classes, enfants et institutrice entrent dans une nouvelle école érigée par les contribuables durant l'année 1858, elle est située près des moulins de Pierre Fournier, endroit longtemps appelé "Vieux Village."

PREMIÈRE VISITE PASTORALE

Depuis que Weedon appartient au nouveau diocèse de Trois-Rivières, Mgr Cooke a visité par deux fois ses missions et paroisses, à l'exception de celles situées sur les rives de la rivière St-François. Il a voulu attendre l'ouverture de certaines routes qui seront considérées carrossables seulement à l'automne. Finalement, en raison de la facilité des chemins de neige, il fixe sa première visite chez nous, à l'hiver 1857.

Il arrive par un froid mordant, au commencement de février et trois prêtres l'accompagnent: le curé L. Trahan de Richmond, le curé J.O. Prince de Drummondville et le troisième J. Duhault, curé de Wotton. La chapelle, non terminée à l'intérieur et revêtue d'un mince lambris de planche, est aussi froide qu'un hangar malgré un feu qui rougit poêle et tuyau. Tout le monde grelotte. Pour entendre les confessions, les prêtres doivent porter casques et mitaines et se couvrir de pelletterie pour se préserver du froid.

(L'évêque contracte des engelures aux pieds et aux mains, dû au fait qu'il ne peut porter des survêtements avec ses ornements pontificaux.) La mission de Weedon n'ayant pas été "baptisée", c'est-à-dire pas encore sous le vocable d'un saint, Mgr Cooke ne cherche pas très longtemps dans le martyrologue. Il choisit pour patron, St-Janvier¹. Un nom significatif et propre à rappeler les rigueurs de l'hiver.

Le 1er juillet suivant, la population froissée d'avoir reçu pour patron un saint qu'elle ne connaît pas, s'adresse par requête pour demander une substitution de nom et suggère St-Louis ou Ste-Rosalie.

1. St-Janvier, évêque et martyr, patron de Naples; son culte est attesté dès l'an 432. Dans la cathédrale de Naples, le sang du saint contenu dans deux flacons de verre, se liquéfie presque toujours deux fois par an, soit le 19 septembre, date de sa décapitation en 305 et le 1er samedi de mai; commémoration du transfert du corps de Saint-Janvier à Naples.



Mais son Excellence ne revient pas sur sa décision, au contraire, il confirme son choix émanant un décret. La population d'alors (1857) se chiffre à 595 personnes dont 295 enfants.

Ce qu'on dit de Weedon en 1862

Dans un volume publié en 1862, titré "Colonisation du Bas-Canada", l'auteur Stanislas Drapeau, décrit Weedon comme étant le plus beau canton et le plus favorable à la colonisation, tant par les qualités du sol que par l'avantage qu'offre le bois qui peut suffire au besoin du défricheur par sa conversion en sel de potasse, (salt).

On mentionne aussi que le canton renferme une paroisse assez bien développée, possédant un prêtre depuis l'automne 1862. Weedon, qui en 1850, compte 44 familles, (299 personnes), enregistre en 1860, une population de 110 familles ou 809 habitants dont 686 sont canadiens français et 123 appartiennent presque tous à l'origine écossaise.

Les défrichements s'élevant à 527 acres en 1850, ont produit 4,528 minots de grain et 4,427 minots de patates et de navets, en tout 8,955 minots.

En 1860, ils s'élèvent à 2,803 acres en état de culture qui ont produit 16,752 minots de grain et 15,339 minots de patates et navets, formant en tout 32,901 minots et 467 tonneaux de foin; donnant ainsi une augmentation de 2,276 acres de terre nouvelle et un surplus annuel de 23,136 minots, fruit des dix dernières années.

La propriété foncière du Canton de Weedon est estimée à 50,906\$; les instruments aratoires à 1,796\$ et la valeur du bétail à 15,820\$.

Durant l'année 1860, 34,191 livres de sucre d'érable ont été confectionnées dans la paroisse pour une valeur de 2,735\$ somme réalisée dans une temps considéré comme la morte saison, car en cette période du printemps, on ne peut voiturier commodément, ni au bois, ni à la ville ou ailleurs.

On compte 18 milles de chemin. La route part du chemin Mégantic sur le lac Aylmer et longe la rive nord de la rivière St-François dans Weedon, jusqu'à l'intersection du chemin Gosford.

Un autre chemin partant de Weedon conduit au chemin St-François dans le canton de Lingwick. M. Tanguay qui dirige les travaux de cette route, dit dans l'un de ses rapports, que la nature des terrains est variable. En quelques localités, on remarque de la terre noire en surface et le sous-sol est de glaise bleue. En d'autres endroits, le sous-sol est de terre grise ou de sable. Les essences de bois sont variées, on y trouve l'épinette, le cèdre, l'érable et le merisier etc.

On note aussi que la rivière St-François qui traverse le canton était autrefois abondante en poissons, particulièrement en gros esturgeons. Le barrage de cette rivière, érigé pour diverses raisons, a presque anéanti la pêche qui, pour les colons, représente une ressource de haute importance. Dans un autre rapport daté de 1861, M. Tanguay souligne que la population de Weedon a doublé depuis les six dernières années.

Les premiers missionnaires de Weedon

Luc Trahan: 1848-1849

1er missionnaire

Né à Yamachiche, le 5 avril 1822

Études au Séminaire de Nicolet

Ordonné à Québec, le 1er octobre 1846, par

Mgr Signay

Décédé à Yamachiche, le 26 mai 1889

Il est vicaire à Sherbrooke, alors que le curé de cette ville l'envoie en mission à Weedon tel que promis à Germain Biron, le 2 janvier 1848.

Il dit la première messe chez Abraham Bourque. À sa deuxième visite, il baptise trois nouveau-nés, le 5 mars 1849.

Sa carrière sacerdotale

Vicaire à Nicolet, en 1846

Vicaire à Sherbrooke, en 1847

Missionnaire à Weedon, en 1848-1849

Missionnaire à Grosse-Île, en 1849

Curé à Richmond, en 1850

Curé à St-Zéphirin, en 1864

Curé à St-Thomas-de-Pierreville, 1879-1884

Il prend ensuite sa retraite à Chicopee, Mass. 1884-1889 et décède à Yamachiche.

Il était le fils de Joseph Trahan et de Marie Gendron.

Louis-Édouard Adolphe Dupuis 1850

2e missionnaire

Né à Maskinongé, le 7 avril 1823

Études aux Séminaires de Nicolet, Baltimore et Québec

Ordonné à Québec, le 1er oct. 1845 par Mgr Signay

Décédé le 4 juillet 1893

Premier curé de St-Ferdinand d'Halifax, il vient à Weedon, en 1850, par un hasard; on va le chercher, alors qu'il est à Garthby, pour administrer les derniers sacrements à Marie-Archange Lussier gravement malade. Il ne reviendra plus à Weedon, mais il enverra son vicaire l'abbé Sasseville.



Sa carrière sacerdotale

1er curé de St-Ferdinand 1846, 1er curé de St-Alexandre de Kamouraska 1851 avec desserte de Ste-Hélène. Curé de Ste-Anne-de-la-Pérade 1852, Curé de Valmont 1882, Curé de St-Stanislas de Champlain en 1892. Il était le fils de Joseph Dupuis et de Théostiste Vanasse-Vertefeuille.

Jérôme Sasseville: 1850

3e missionnaire

Né à Ste-Anne-de-la-Pocatière, 7 nov. 1826

Ordonné à Québec, le 30 sept. 1849, par

Mgr Signay

Décédé Aux Écureuils, avant 1900.

Alors qu'il est vicaire à St-Ferdinand, il visite Weedon une seule fois et y demeure quatre jours. Il dit la messe et enseigne le catéchisme aux enfants, puis les prépare à recevoir l'Eucharistie pour la première fois, le 19 septembre 1850, jour de la fête de St-Janvier, sous le patronage duquel l'autorité religieuse de Trois-Rivières placera la paroisse de Weedon.

Par la suite, l'abbé Sasseville desservira les missions de Stratford 1850-1857 et de Wotton en 1851.

Sa carrière sacerdotale

Vicaire de St-Ferdinand, 1849

Missionnaire à Weedon, 1850

Curé à Kingsey, 1850

Curé à Douglaston, 1851

Curé à St-Basile-de-Portneuf, 1854

Curé à Cooperville N.Y., 1857

Curé à Portneuf, en 1859

Curé Aux Écureuils, en 1863

Curé à Ste-Foy, de 1868 à 1892

Il était le fils de Jean-Baptiste Sasseville et d'Esther Caron.

Julien-Melchior Bernier: 1850-1851

4e missionnaire

Il visite la colonie, le 7 février 1851. C'est lui qui bénit les mariages des deux filles de Germain Biron, Mathilde et Scholastique, à Charles Gauthier et Joseph Lafond, dans la maison familiale.

Il dessert aussi les missions du Lac Aylmer. Après un an de vicariat, il est nommé à la cure de St-Ferdinand d'Halifax où il demeure en poste pendant 34 ans. Le 8 novembre 1887, il décède à Lévis à 62 ans.

François-Xavier Bégin: 1851-1852

5e missionnaire

Né à St-Joseph de Lévis, le 1er nov. 1829

Études au Grand Séminaire de Québec

Ordonné à Québec, le 8 sept. 1849, par

Mgr Turgeon

Décédé à St-Pacôme, le 11 novembre 1895

Il est curé à Garthby de 1851 à 1852 et missionnaire de Weedon. C'est lui qui fait les premières démarches pour la construction d'une chapelle à Weedon, en mai 1853.

Auparavant, il avait été vicaire à la Malbaie et devient ensuite le 1er curé de St-Pacôme 1852 - 1882. Il décède à cet endroit, en 1895.

Georges-Jacques Duhault: 1852-1857

6e missionnaire

Né à Charlesbourg, le 14 mai 1825

Études au Séminaire de Québec

Ordonné à Québec, le 6 mars 1852, par

Mgr Turgeon

Décédé à Charlesbourg, le 14 septembre 1869

Il est missionnaire à Weedon et St-Camille, et curé de Garthby de 1852 à 1857. Missionnaire à St-Georges-de-Windsor, Wotton et St-Romain.

Sa carrière sacerdotale

Curé à St-Maurice-de-Champlain, 1857

Curé à St-Stanislas-de-Champlain, 1865-1869

Il était le fils de Louis-Th.-Jacques Duhault et de Marguerite Lefebvre.

Alexandre Bouchard 1857-1862

7e missionnaire

Né à Grondines, le 8 décembre 1824

Études au Séminaire de Nicolet

Ordonné à Nicolet, le 22 septembre 1855

Décédé à Ste-Geneviève de Batiscan, le 4 nov. 1885

Mgr. T. Cooke le nomme curé de Stratford et le charge de la desserte de Weedon et de Garthby, 1857-1862. Ensuite, il est curé à Vincennes 1863, curé à St-Étienne-des-Grés 1864, vicaire à Gentilly 1865, vicaire à la cathédrale de Trois-Rivières 1867, vicaire à Ste-Angèle de Laval 1869, et curé de Ste-Angèle de 1870 à 1873.

Ce missionnaire est le dernier puisqu'à l'automne 1862, Mgr Cooke nomme l'abbé Louis-Cléophas Gouin, curé de la nouvelle paroisse de Weedon.

PREMIER CURÉ DE WEEDON

Louis-Cléophas Gouin: 1862-1863

Né à Baie-du-Febvre, Yamaska, 10 février 1836

Études au Séminaire de Trois-Rivières

Ordonné à Trois-Rivières, le 17 mars 1861 par

Mgr Cooke

Décédé en 1863, dans sa paroisse natale



Il est vicaire à St-Stanislas lorsque Mgr Cooke le nomme à la nouvelle cure de Weedon, le 17 octobre 1862. L'abbé Gouin accepte de plein gré de desservir aussi la mission de Garthby.

Ce premier curé fait construire une sacristie, il voit à la décoration intérieure de la chapelle, il achète des vêtements sacerdotaux et des ornements nécessaires au culte.

Ouverture des registres

Il inaugure la tenue des registres par l'acte de naissance de Marie-Élida Pichette de St-Olivier de Garthby, le 6 janvier 1863.

Afin d'obtenir une cloche, il fait circuler une souscription parmi ses parents et amis de Baie-du-Febvre. Les offrandes suffisent pour acheter la cloche sans qu'il en coûte un centin aux habitants de Weedon. Dans le but d'éviter des dépenses, la cérémonie a lieu dans sa paroisse natale où sont présents en grand nombre, religieux, notables, parents et paroissiens (4 février).

Baptisée Marie-Joseph-Janvier, cette cloche de 350 livres arrive triomphalement à Weedon, trois semaines plus tard. On l'installe provisoirement sur une chèvre en attendant mieux. Le connétable ou gardien de la paix de l'époque peut donc cesser de crier à tue-tête: "Entrez, entrez ça va commencer".

L'inauguration de ses joyeuses volées a lieu, le 27 du même mois, lors du baptême de Raphaël-Aimé, fils de Raphaël Biron et petit-fils de Germain, fondateur de Weedon.

Une ordonnance de l'évêque exigeant de faire légaliser dans les plus brefs délais possibles, la dona-

tion du terrain de l'église, générosité de Siméon Fontaine, se réalise le 2 mars 1863. L'acte notarié est alors signé en bonne et due forme, en présence du Sieur Fontaine cultivateur, de l'abbé Trahan, missionnaire de Richmond, qui en l'occurrence est procureur, du notaire W. Ritchie et du notaire Moïse St-Cyr de Weedon qui a rédigé le contrat, fait et passé sous le numéro onze, au presbytère du Canton de Weedon.

Gravement atteint par une pneumonie presque incurable, le curé Gouin quitte la paroisse de Weedon, le 1er avril 1863, pour prendre un repos dans sa famille.

Le 29 octobre suivant, il décède à l'âge de 29 ans, à St-Antoine de Baie-du-Febvre. Il était le fils d'Alex-Louis Gouin et de Thérèse Chèvrefils-Béliste.

Statistiques de cette première année de la tenue des registres:

Baptêmes: 72. Sépultures: 44. Mariages: 16.

DEUXIÈME CURÉ DE WEEDON

François-Xavier Vanasse: 1863

Né à St-David d'Yamaska, le 4 novembre 1832
Études aux Séminaires de St-Hyacinthe et Nicolet
Ordonné à Trois-Rivières, le 5 août 1860
Décédé à St-David d'Yamaska



Il est vicaire à la Baie-du-Febvre lorsque, le 28 mars 1863, on lui confie le mandat de prendre charge de la paroisse de St-Janvier de Weedon, dont il sera nommé curé, le 3 août suivant.



À peine deux mois après, il est nommé à Saint-Romain. On peut donc conclure qu'il n'a fait que passer à Weedon sans y laisser sa marque.

Il était le fils de François Vanasse et d'Angélique Dupuis.

En 1870, il est curé d'Acton, en 1878 curé à Ste-Anne-de-Sorel et de 1894 à 1907, curé à St-Marc.

TROISIÈME CURÉ DE WEEDON

Joseph-Gédéon Béliveau:
oct 1863-sept 1867

Né à St-Grégoire, le 9 avril 1836
Études au Séminaire de Nicolet
Ordonné à Nicolet, 22 sept. 1861 par Mgr E. Gravel
Décédé à St-Léonard d'Aston, en 1896



Avant d'être nommé à la cure de Weedon, il est vicaire à St-Christophe.

Arrivé le 13 octobre 1863, il baptise le jour même, Joseph-Nazaire, fils du marchand Edmond Beaudry, quelques jours après, le 17, a lieu la sépulture de François Brière, un des pionniers du premier contingent de colons, époux d'Émilie Bonin.

La population augmente et les citoyens ressentent la nécessité de faire ériger canoniquement et civilement leur paroisse. Le 24 juillet 1864, une requête à cet effet, signée par quatre-vingt-onze francs-tenanciers de la mission, est adressée à Mgr Cooke, à Trois-Rivières. La demande demeure longtemps sans considération et l'affaire traîne durant deux ans.

Il faut toutefois souligner que l'évêque est âgé et malade. Il ne peut administrer son diocèse avec autant d'efficacité qu'autrefois.

Enfin, le 24 août, Mgr Cooke charge le curé de Wotton, le Rév. H.C. Hamelin de vérifier les allégations de la requête. Après réception du rapport de ce délégué qui visite la mission de Weedon, le 13 septembre, Mgr Cooke émet un décret canonique, le 19 octobre 1866.

Paroisse St-Janvier de Weedon
Décret canonique, 19 octobre 1866.
Proclamation, 4 février 1867

Cette paroisse, située dans le comté de Wolfe, comprendra tout le Canton de Weedon, d'une étendue de terre d'environ 10 milles de front sur 11 milles de profondeur, bornée comme suit:
au nord-est, en partie par le canton de Garthby et en partie par le canton de Stratford;
au nord-ouest, par le canton de Ham-Sud;
au sud-ouest, par le canton de Dudswell;
au sud-est, par le canton de Lingwick,
moins cette partie comprise dans St-Joseph de Ham-Sud.

EXTRAIT DE: "Municipalités et Paroisses dans la Province de Québec", compilées par C.E. Québec, 1896, page 1267.

Érection civile en 1867, année de la Confédération

Le 4 février 1867, lord Monk, Gouverneur du Canada, donne l'existence civile à la paroisse St-Janvier de Weedon et sanctionne le passage du décret de Mgr Cooke qui détermine l'étendue et les limites de ladite paroisse.

Le 25 février, le Vicaire Général, Louis-François Laflèche, est nommé coadjuteur de Mgr Cooke avec succession future et évêque d'Anthédon par Mgr Baillargeon. Notamment, depuis plusieurs années, Mgr Cooke s'est trouvé dans l'impossibilité de visiter les paroisses de son diocèse.

Visite pastorale

Dès le 17 juillet 1867, Mgr Laflèche visite Weedon. Il confirme 188 personnes dont plusieurs sont des adultes. Le chiffre de la population s'élève alors à 1034 âmes dont 477 enfants.

Le procès-verbal de sa visite stipule plusieurs ordonnances et la première mérite d'être mentionnée.



“Nous ordonnons:

1- Qu’une réparation complète soit faite au presbytère, de manière à en faire un logement chaud et convenable, qu’on fasse une couverture neuve, que l’on calfate les pièces de la charpente et qu’on y tire les joints en mortier; que le tout soit lambrissé en dehors et crépi en dedans, que les châssis et les portes soient renouvelés, clos et bien joints, que l’on pratique un canal de manière à ce que l’eau ne séjourne pas dans la cave et que cette réparation soit assez avancée à la Toussaint prochaine pour que la maison soit habitée sans qu’on ait à y souffrir du froid ou de l’humidité des crépis”.

Si l’on en juge par cette ordonnance, le curé du temps ne loge pas dans un palais. Le presbytère, quoique n’ayant que douze ans d’existence, n’est que ruine. Peut-il en être autrement lorsque semblable édifice érigé par corvées, n’est entretenu par personne?

Les travaux de réparations sont alors entrepris par Norbert Brunelle pour la somme de 225\$ et l’exécution en est confiée à Félix Vachon de Garthby. Dans l’intervalle, le curé Béliveau se loge sous le toit hospitalier de Pierre Benoît.

Cependant, M. le curé ne jouira pas des améliorations que l’on fait subir au presbytère. De santé fragile, il avait demandé une autre cure, plus compatible à son état de santé. On lui accorde un repos d’un an, puis il sera ensuite nommé curé à Ste-Clothilde de Horton, le 1er octobre 1868.

Le curé Gédéon Béliveau quitte Weedon en septembre 1867. De 1874 à 1875, il est curé de St-Didace et de 1875 à 1896, il habite aux États-Unis.

Il était le fils de Joseph Béliveau et de Marie Champoux-Saint-Père.

QUATRIÈME CURÉ DE WEEDON

Georges-Adolphe Barolet: 1867-avril 1882

Né à St-Léon de Maskinongé, le 30 août 1834

Études au Séminaire de Nicolet

Ordonné dans sa paroisse, le 9 août 1863

Décédé à Weedon, le 24 avril 1882, à 47 ans

Il est d’abord vicaire à St-Christophe et curé à St-Célestin avant son arrivée à Weedon. Parce que le presbytère est en réparation, il reçoit gîte et couvert chez Pierre Benoît, durant cinq semaines, avant d’entrer au presbytère, la veille de la Toussaint.

Entre 1868 et 1869, il fait l’acquisition de plusieurs ornements d’église, d’un ostensor et de quatre vases sacrés d’une valeur considérable. Les reve-



nus de la fabrique augmentent et l’on peut dépenser sans s’endetter.

C’est l’époque où la compagnie “Quebec Central” commence à construire une voie ferrée qui traversera Weedon. Le 30 avril 1870, on apprend le décès de Mgr Cooke. Ce vénérable évêque a dix-huit ans d’épiscopat bien rempli. Rappelons-nous, qu’il a souffert d’engelures aux mains et aux pieds, lors de sa première visite dans notre chapelle, en 1857.

En février 1871, l’abbé Ph. Suzor, curé de St-Christophe d’Arthabaska, érige les stations d’un chemin de croix, dans la chapelle de Weedon. Il faut dire que depuis longtemps, on voit ces tableaux suspendus aux murs de la chapelle, mais sans avoir reçu la bénédiction et les indulgences qui s’y rattachent. Ce chemin de croix fut donné auparavant par l’abbé F. Côté, curé de St-Valérien et Justinien Benoît, maître menuisier de Weedon.

Les 6 et 7 juillet 1873, Mgr Laflèche effectue sa deuxième et dernière visite dans notre paroisse. Il confirme 149 personnes, dont 72 garçons et 77 filles. Durant les six dernières années, la population accuse une faible augmentation sur le précédent recensement.

Communians: 583. enfants: 473. Total: 1056 âmes.

ÉRECTION DU DIOCÈSE DE SHERBROOKE

Weedon change de diocèse pour la 3e fois. À leur session du 20 mai 1873, les Pères du cinquième concile provincial de Québec, décrètent l’érection du



diocèse de Sherbrooke. Le Souverain Pontife Pie IX, confirme ce décret, et par une bulle en date du 28 août 1874, il nomme Mgr Antoine Racine, premier évêque du nouveau diocèse.

Consacré le 18 octobre 1874, dans l'église St-Jean-Baptiste de Québec, le nouvel élu prend possession de son siège épiscopal le 20 du même mois, et Weedon passe pour la troisième fois, sous la houlette d'un nouveau pasteur.

Les 28, 29 et 30 juin 1876, l'évêque visite la paroisse et confère le sacrement de confirmation à 135 personnes. D'après le rapport préparé pour la circonstance, on constate que la population s'est considérablement accrue.

240 familles, 1463 âmes et 644 enfants.

Durant son séjour, l'évêque recommande fortement aux paroissiens de construire, au plus tôt, une autre église. De plus, il insère l'ordonnance suivante au procès-verbal de sa visite:

“Comme la chapelle est trop petite pour contenir la population et que la chapelle et la sacristie sont dans un état de vétusté, il devient important de se préparer à bâtir une église en pierre; c'est pourquoi, nous recommandons à M. le curé et à MM. les marguilliers, de commencer cette année, les démarches conformément à la loi pour la construction d'une nouvelle église”.

Dès le 6 juillet, les Weedonnais francs-tenanciers de la paroisse, s'adressent à l'évêque de Sherbrooke, par requête, pour obtenir la permission de construire une nouvelle église ainsi qu'une sacristie, en tel lieu que Sa Grandeur voudra bien leur désigner et sur telles dimensions qu'il lui plaira de déterminer.

Après vérifications des allégués de tous les intéressés, les pour et les contre, celui-ci rédige son procès-verbal, daté du 10 août 1876, et signé par deux témoins: Siméon Fontaine et Charles Tanguay.

Les conclusions sont d'abord adoptées par l'évêque, mais, sur requête présentée par les citoyens, le 2 janvier 1877, Mgr Racine modifie ses vues et permet que l'église soit bâtie en bois. Il fait aussi quelques légers changements relatifs aux dimensions.

Si les paroissiens sont d'accord pour une construction immédiate, ils sont fort divisés quant au choix de l'emplacement. Plusieurs agitent la question d'un changement de site. Les tenants de cette idée adressent une requête affirmant qu'ils sont majoritaires.

Le Grand Vicaire revient à Weedon vérifier si les requérants possèdent la majorité. Ayant tenu une assemblée publique au village, l'Évêque confirme le premier décret et ordonne de construire à l'endroit déjà marqué. Requêteurs et pétitionnaires se soumettent.

1879, 2e visite de Mgr Racine

Weedon reçoit la visite de l'évêque, les 11, 12 et 13 juillet. Il confirme 138 personnes. La population atteint maintenant 1656 âmes, dont 721 enfants.

Le décret ordonne de bâtir une église de 115 pieds de longueur sur 50 de largeur et d'une hauteur de 12 pieds.

À l'ouverture des soumissions, le 23 février 1880, les syndics accordent le contrat à Elzéar Métivier, architecte de Buckland, pour la somme de 4,025\$.

Les travaux amorcés à la fin d'avril, se terminent à la fin d'octobre. En même temps, on fait construire un presbytère à deux étages, de 40 pieds sur 36, avec cuisine de 20 pieds sur 20. MM. Louis Després et Emmanuel Grenier exécutent ce contrat pour 2,000\$.

Bénédictio de l'église et du presbytère

Le 27 octobre 1880, a lieu la bénédiction du presbytère et le lendemain, l'église est solennellement bénite et livrée au culte sous le vocable de Saint-Janvier.

La cérémonie commence à neuf heures. Le Vicaire Général A.E. Dufresne chante une messe et plusieurs religieux sont présents: C.E. Millette vicaire de Weedon, Philémon Brassard, curé de St-Romain, L.N. Francoeur, curé de Stratford, H.C. Hamelin, curé de Wotton, P. Quinn, curé de Richmond, A. Barolet, curé de Weedon et Mgr Antoine Racine, évêque de Sherbrooke.

M. le curé Barolet obtient d'être assisté d'un vicaire qui arrive au commencement d'octobre; l'abbé Charles Millette. À son départ pour Coaticook, il sera remplacé par l'abbé Émile Plante.

1882, décès du curé G.-A. Barolet à 47 ans

Le 24 avril au matin, c'est avec stupéfaction que les paroissiens apprennent la mort de leur curé. Il était en poste depuis quatorze ans. Mgr Racine préside aux obsèques, le 28 avril, et son corps est inhumé dans la crypte de l'église paroissiale. Il était le fils de Pierre Barolet et d'Angélique Corriveau.

De nombreux membres du clergé assistent à ses funérailles.

A.E. Dufresne Vicaire Général de Sherbrooke
P. Girard pte, Supérieur du Séminaire de Sherbrooke
W. Lussier, curé de St-Paul de Chester



A. Barolet, curé de Ste-Eulalie
P. Brassard, curé de St-Romain
P. Quinn, curé de Richmond
H.C. Hamelin, curé de Wotton
J.A. Lefebvre, curé de St-Camille
E.P. Plante, vicaire de Weedon
L.N. Francoeur curé de Stratford et exécuteur testamentaire
A. Guénette, notaire
Georges Biron, marguillier en exercice
Mgr Antoine Racine, évêque de Sherbrooke

Par ordre de l'évêque, l'abbé Plante continue à desservir la paroisse jusqu'au mois d'octobre, assisté de l'abbé Édouard Gendron nommé vicaire depuis le mois de mars précédent.

Au début de son règne curial, le curé Barolet avait attiré à Weedon quelques membres de sa parenté qui s'installent ici à demeure.

La dîme en 1879

Pour s'acquitter de la dîme, les habitants offrent en espèce, une partie de leurs récoltes.

Le curé Barolet reçoit 18 minots de blé, 300 minots d'avoine, 400 de sarrasin, 31 de "graviolles" 15 de pois, 10 d'orge, 12 de blé d'Inde et 1/4 de minot de seigle.

Les grains et l'argent ainsi donnés, ont une valeur réelle d'environ 425\$ pour le curé qui doit revendre certaines de ces offrandes.

En cette même année, il n'y a pas encore d'auberge, mais on signale 3 ou 4 ivrognes notoires qui ne causent aucun scandale. Par contre, 120 pères de famille sont enrôlés dans la société de Tempérance.

Une bibliothèque paroissiale en 1876

Le curé Barolet mentionne dans ses notes que la paroisse est dotée d'une bibliothèque contenant 50 volumes. Il dit que 64 personnes ont emprunté des livres au cours de l'année. Cela m'amène à faire une parenthèse pour parler d'un volume trouvé dans la réserve du Cercle de Fermières.

Ce vieux livre aux pages jaunies est estampillé "Fabrique St-Janvier de Weedon". Il a probablement appartenu à cette bibliothèque, du moins, à la première page, on peut lire la mention "Mission de Weedon".

Il date de 1880; son titre: "La Famille et ses traditions", l'auteur, Louis-Alexandre Brunet. Ce livre prône les valeurs de la famille, le respect des ancêtres, la vie à la campagne etc. L'auteur incite le lecteur à étoffer des archives de famille qu'il appelle "Mémorial Domestique". Il élabore une méthode de travail et suggère de commencer, dès le mariage.

Bien qu'il soit presque impossible de mesurer l'influence de ce type de lecture, nous savons, que plu-

sieurs Weedonnais d'hier, ont laissé des histoires de famille manuscrites dans de petits cahiers brouillon. Je cite un cas, celui de Mme Valda Charest-Lussier qui légua un cahier noir à ses enfants souhaitant qu'ils le terminent un jour.

On sait que, Mgr Philippe Lussier, fils de Philibert et de Valda Charest, retraça la dernière étape de leur vie et publia "La boîte noire retrouvée" en 1985.



Cette maison construite par des Barolet, il y a belle lurette, était celle de Baptiste Barolet et elle a brûlé vers 1945.

Pour mieux vous situer, c'est aujourd'hui l'emplacement de la résidence d'Adélarde Mercier sur la route 112, vers St-Gérard.

Mouvement de population

En 1876, quatre familles et une dizaine de jeunes gens quittent Weedon pour aller s'établir aux États-Unis. On note également que deux familles s'en vont à Wotton.

En 1879, de 15 à 20 familles quittent la paroisse à destination des États-Unis et on dénombre environ quinze familles protestantes au 1er rang. La bibliothèque paroissiale n'a pas augmenté en nombre de volumes, mais les lecteurs atteignent le chiffre de 115.

102 actes de baptême sont enregistrés au cours de l'année, ainsi que 24 mariages célébrés et 28 sépultures.

La fabrique n'a pas de dettes, les revenus annuels sont de 360\$ et le solde en caisse à la reddition des comptes est de 753\$.



CINQUIÈME CURÉ DE WEEDON

Philémon Brassard: 1882-1893

Né à St-Grégoire de Nicolet, le 4 avril 1845
Études aux Séminaires de Nicolet et Trois-Rivières
Ordonné au Séminaire de Nicolet, le 6 octobre 1867
Décédé à Wotton, le 24 janvier 1924.



Le jour même de l'inhumation du regretté curé Barolet, l'abbé Philémon Brassard est désigné, par l'évêque, comme futur curé de Weedon. Il sera cependant nommé le 19 septembre et arrivera le 27 suivant.

Dès le 7 juin 1883, les Entreprises Beckett de Sherbrooke, commencent à revêtir de briques, l'extérieur de l'église. Les travaux sont terminés à l'automne et coûtent 1285\$.

Dans la semaine de Noël 1884, les quatre frères Gagnon de St-Romain entreprennent la finition de la voûte et de l'intérieur de l'église ainsi que de la sacristie. Ils seront aidés durant plusieurs mois, par MM. Norbert Rondeau et Damase Côté, ouvriers de la paroisse, tandis que Zéphirin Brassard, frère du curé, exécute des sculptures qui complètent l'ornementation. Par mesure d'économie, M. le curé supervise lui-même les travaux, il en a d'ailleurs dressé les plans.

Seuls, les trois autels sont fabriqués à contrat par les Frères Dion de St-Ephrem de Tring. Le coût total des ouvrages intérieurs, église et sacristie, s'élève à 6,150\$ payables à même le revenu annuel des bancs.



L'église construite en 1880, pour remplacer la chapelle. Photo prise sur le site du cimetière. A ce moment le perron est en bois. Après le déménagement le perron sera refait en ciment.

Chargé de desservir les missions de St-Adolphe de Dudswell et St-Louis de Westbury, le curé Brassard aura successivement quatre vicaires pour l'assister dans sa tâche de 1883 à 1887, dont les noms sont les suivants; MM. Eugène Dufresne, D.P. McManamin, J. A. Hamel et Abel Tremblay.

Durant l'année 1885, Mgr Racine visite les Weedonnais par deux fois, en juillet pour la confirmation de 204 enfants et ensuite le 26 novembre, lors de la bénédiction d'un chemin de croix, d'un orgue et de quelques statues.

En août 1886, tous les travaux sont terminés. L'église de Weedon est considérée comme l'une des plus belles des Cantons de l'Est. Les murs sont d'une blancheur éclatante et dans la voûte, brillent çà et là, des dorures. La délicatesse des sculptures, l'élégance des autels, la position des jubés et des galeries, la forme artistique de la chaire et les couleurs variées des vitraux du sanctuaire ainsi que l'imposante structure de l'orgue lui donnent un cachet de grandeur.



Intérieur de la première église.

La sacristie possède un autel, un vestiaire et deux confessionnaux. Elle sert de chapelle durant l'hiver et ses murs sont ornés d'un chemin de croix installé plus tard (25 mars 1889).

L'orgue acheté à St-Hyacinthe au coût de 1,000\$ provient de la fabrique d'Eusèbe Brodeur (facteur d'orgues jusqu'en 1906). Ce dernier est accompagné de l'organiste Léon Ringuet qui touche l'instrument lors de la bénédiction.

Après 21 ans de ministère à Weedon, le curé Philémon Brassard prend possession de la cure de Wotton, le 17 février 1903.

En mai 1918, il est nommé Prélat domestique et il décède à Wotton, en 1924. Il était le fils d'Édouard Brassard, cultivateur, et de Cécile Dubois.

Bénédiction des cloches

Dans le courant de l'été 1886, le curé Brassard achète trois cloches, d'une valeur de 500\$, de la célèbre fonderie américaine McShane, à Baltimore. Le 18 août, a lieu la bénédiction solennelle par l'évêque du diocèse. Le curé de Warwick, Louis Pothier, prononce le sermon et l'organiste de la paroisse, Aimé Moreau, dirige le chant.

Grâce à la générosité des parrains et marraines des cloches et de tous les assistants à la cérémonie, la collecte rapporte 400\$. Une immense tente, montée sur la propriété de Justinien Benoît, accueille ensuite tous ces invités pour un dîner et la fanfare de Weedon fait entendre ses pièces les plus joyeuses.

La grosse cloche baptisée, Marie-Joseph-Janvier pèse 1080 livres, la moyenne, nommée Léon-Antoine-Philémon pèse 748 livres et la plus petite, Anne-Adolphe-Germain pèse 511 livres. Elles sont présentées par cinquante parrains et marraines.

Immédiatement montées et installées dans le clocher, elles saluent de leurs harmonieuses volées le départ de Mgr Antoine Racine. La vieille cloche en service depuis 23 ans, est cédée à la fabrique de Lennoxville, pour la somme de 40\$.

Le 7 août 1887, Charles Edmond Tanguay, fils de Charles Tanguay et de Zéphirine Pariseau, reçoit l'onction sacerdotale de Mgr Racine dans l'église Saint-Janvier de Weedon. L'Évêque chante la grand-messe et prononce un sermon sur le sacerdoce. La fanfare s'exécute, et l'église ne peut contenir tous les fidèles accourus des paroisses voisines.

Le lendemain, le nouveau prêtre célèbre sa première messe, assisté du curé Brassard. Son Excellence Mgr Racine est au trône et quinze prêtres et trois ecclésiastiques sont présents. L'église est pleine de fidèles.

L'abbé Tanguay est le deuxième enfant de la paroisse à devenir prêtre. Déjà, Mgr Racine avait élevé au sacerdoce, Louis Gendron, fils de Louis Gendron et de Domithilde Lacroix, qui en 1887, est curé, à St-Malo d'Aukland.

Les 11, 12 et 13 juillet 1888, les paroissiens ont le plaisir de recevoir Mgr Racine pour la 5e fois, et 150 enfants sont confirmés. Quelque temps après, le 19 septembre, l'abbé Venant Charest se voit nommé prêtre assistant, à la cure de Weedon, et il arrive ici, le 26 du même mois. Ce vicaire a vraiment marqué son passage à Weedon, nous laissant un souvenir et une source historique appréciables puisqu'il est l'auteur de "Notes sur la paroisse de Saint-Janvier de Weedon, publié en 1891. A remarquer, que son ouvrage coïncide avec le 50e anniversaire de l'arrivée des Biron à Weedon (1841).

Depuis 1876, les paroissiens sont enrôlés dans différentes confréries. La Société de la Croix, l'Association de St-François de Sales, la confrérie du Scapulaire du Mont-Carmel (établie depuis le 9 août 1886), l'Archiconfrérie du Saint et Immaculée Coeur-de-Marie, érigée le 13 janvier 1876, l'Adoration réparatrice, fondée le 1er septembre 1884, et enfin deux ligues: celles de St-Joseph et de Ste-Anne.

Ligue de Sainte-Anne

Fondée le 19 mai 1887, par le curé P. Brassard, avec la permission de Mgr Antoine Racine. Le but de la ligue est d'imiter les vertus de la bonne Sainte-Anne et d'obtenir sa protection à l'heure de la mort.

Promesses faites par les membres

- Combattre l'ivrognerie.
- Ne jamais permettre de danses défendues, grandes veillées, fréquentations illicites, sorties seules avec un garçon et éviter tous ces désordres.
- S'habiller simplement en évitant le luxe.
- Communier tous les mois.
- Offrir une communion pour chaque associée défunte.
- Se réunir à l'église une fois par mois.



- Célébrer la fête de Ste-Anne et lui vouer une dévotion spéciale.
- Payer 5 centimes par année au mois de juillet.
- Dire le chapelet quotidiennement et aussi souvent que possible, faire le chemin de la croix.

Avantages

- 1- Une messe tous les mois.
- 2- Une messe à la mort de chaque associée.
- 3- Un service solennel annuel pour les associées défuntes.
- 4- Droit à la bibliothèque.
- 5- Part aux prières de la ligue.

Ligue de St-Joseph

Fondée le 12 mai 1889, les buts de cette ligue sont sensiblement les mêmes que ceux de la ligue de Ste-Anne, à l'exception que les hommes se proposent d'imiter les vertus de St-Joseph. On promet également de ne point blasphémer et de ne jamais boire aux auberges, ni permettre de danses défendues et ainsi de suite.

Les avantages sont les mêmes. Quant à la contribution payable en mars, elle est aussi de 5 centimes.

LES QUARANTE HEURES

L'exposition du Saint-Sacrement sous forme de Quarante Heures, est établie le 15 décembre 1887. Par la suite, cette cérémonie se répète tous les ans. Il faut assurer une relève de petits groupes qui vont adorer et prier le Seigneur à tour de rôle, jour et nuit, durant quarante heures d'affilée.

SIXIÈME CURÉ DE WEEDON

Joseph-André Lefebvre: 1903-1917

Né à Châteauguay, le 9 novembre 1850.

Études au Grand Séminaire de Montréal.

Ordonné au Grand Séminaire de Montréal,

21 déc. 1878.

Décédé subitement à Weedon, 29 juil. 1917.

Il est le fils de Vital Lefebvre, cultivateur, et de Félicité Breault. Après son ordination, il devient professeur au Collège de Montréal, 1878-1879, ensuite vicaire à la cathédrale de Sherbrooke (août 1879 à sept. 1881) puis curé de Wotton (sept. 1881 à oct. 1891) où il voit à la construction de l'église en 1881 et du presbytère en 1885.

En 1891, on le retrouve à la cure de St-Jean-Baptiste de Sherbrooke (1891-1903) lorsque Mgr Larocque lui confie la cure de Weedon. On signale son arrivée ici, le 19 février 1903.

Arrivée des Soeurs de la Présentation en 1906

La paroisse compte déjà 43 ans d'existence au moment de l'arrivée de cinq religieuses, le 19 août



1906. C'est le curé J.A. Lefebvre qui réussit à les obtenir après de nombreuses démarches.

Elles voyagent par train, et pour les accueillir à la gare, un grand nombre de personnes se sont déplacées: M. le curé, le maire et député Nap. Tanguay, les membres de la commission scolaire ainsi que plusieurs citoyens heureux de l'événement. Trois dévouées paroissiennes ont préparé le premier repas servi au couvent, elles sont Mmes Tanguay, Dulude et Benoît. M. le curé Lefebvre et Mère Marie du Sacré-Coeur, assistante, qui a fait le voyage St-Hyacinthe - Weedon avec les fondatrices de la mission, sont convives de ce premier repas.

Le 2 septembre, une première messe est célébrée dans la chapelle du couvent et à partir du 13 du même mois, les soeurs peuvent y garder la Sainte-Réserve.

L'ouverture des classes a lieu le 4 septembre et c'est le premier contact entre les religieuses et les 168 élèves.

L'école est sous le vocable de Notre-Dame-du-Sacré-Coeur et les religieuses souffrent énormément de l'éloignement de l'église, située au "Vieux Village". Elles doivent se faire conduire en voiture, environ trois fois par semaine.

Les familles Tanguay, Lemieux, Fortin et Allard sont considérées comme bienfaitrices de la communauté pour leur collaboration et dévouement remarquables.

Noms des cinq premières religieuses (1906)

Sr Marie St-Pierre-Claver (Lefebvre) directrice, 1906-1910 décédée en 1945.



Sr Agnès-de-Marie (Robert) 1906-1910 décédée en 1931

Sr Marie St-Jean-Baptiste-de-la-Salle (Marier) 1906-1918 décédée en 1918

Sr Marie-Rose-de-Jésus (Désormeaux) 1906-1907 décédée en 1918

Sr Marie-Philippine (Péloquin) cuisinière, 1906-1908 décédée en 1937

La population de Weedon doit une vive reconnaissance à toutes les religieuses qui se sont dépensées à l'éducation.

Afin de connaître les activités internes du couvent, consultez le chapitre "La Vie Scolaire" pour le calendrier des événements, en ordre chronologique.

1914

On sait que, depuis huit ans, les religieuses se plaignent de l'éloignement de l'église, située sur l'emplacement du cimetière actuel. Elles se font conduire deux ou trois fois la semaine, ce qui est peu pratique. Il est donc facile d'imaginer que le site s'avère peu accessible à la majorité de la population, car depuis l'ère du train, Weedon station se développe à un rythme considérable; nouvelles maisons, hôtels, magasins...

Importantes assemblées

Le 14 janvier 1914, une assemblée publique regroupe les paroissiens. L'unique projet à discuter: le déplacement de l'église. Un rentier, le père J.B. Caron, se lève et s'exprime contre le projet. Ensuite, le notaire Bourget reprend pour expliquer la nécessité de déménager l'église. Le "Vieux Village" ne compte plus que 18 familles tandis que la station en dénombre 135. Aussi, depuis que St-Gérard s'est détaché de Weedon, l'église n'est plus au centre de la paroisse.

Deux spécialistes, les frères Trahan de St-Jean-sur-Richelieu sont présents. Ils ont examiné l'église et le presbytère et déclarent que les bâtisses sont en bon état et facilement transportables, "comme une lettre à la poste", disent-ils. Une requête de 306 noms est envoyée à l'évêque de Sherbrooke.

Le 5 mars, a lieu une seconde assemblée de citoyens, cette fois en présence de Mgr Chalifoux, à la salle Lemay de la station. En revenant de la réunion, l'évêque choisit le lot 65, terrain de Pierre Fortin, près du couvent, comme site futur de l'église. Les opposants, au nombre de 30, écrivent au délégué apostolique à Ottawa et exposent leurs griefs. Après avoir obtenu une réponse, le chef des opposants, Stanislas Fontaine, informe son groupe réuni chez les demoiselles Fontaine et par la suite, ils écrivent à Sherbrooke. On ignore le contenu de ces écrits.

Le 5 avril, le curé Lefebvre lit le décret de Mgr Larocque ordonnant le déménagement de l'église. À la suite de trois autres réunions, le cheminement du projet est mis au point. On emprunte 15,000\$ à 6%. M. le curé s'adjoint le notaire Bourget en tant que secrétaire et il retient les services de l'architecte J.N. Audet de Sherbrooke. Toutes ces assemblées sont tenues dans un grand calme.

Les demandes de soumissions paraissent dans La Presse, et le 11 mai suivant, deux soumissions attendent sur la table; celle de Pierre Bélanger du lac Noir 29,000\$ et celle de Pierre Trahan de St-Jean-sur-Richelieu, 15,750\$. De toute évidence, on accorde l'entreprise à P. Trahan et le contrat est signé, le 24 mai.

En attendant le bois commandé du Mississipi, on commence à démolir les dépendances qui seront refaites à neuf. Ovila Trahan, contremaître et frère de l'entrepreneur, arrive le 29 juin, en compagnie d'hommes de métier qui pratiquent des ouvertures dans le solage. Le 1er juillet, 15 hommes de Weedon sont engagés pour enlever la terre autour de l'église, construire des échafauds et enlever les 60,000 briques des murs, afin d'alléger le poids de la bâtisse.

Un coup de fil avertit M. le curé Lefebvre que le bois est retenu à Lévis par la douane. On s'empresse de régler ce cas et les grosses pièces de pin rouge de 53 pieds de longueur et d'autres de 40 pieds, sont placées par étapes, sous l'église et sous la sacristie.

Déménagement en trois étapes

Quand tout est prêt, la sacristie laisse son site le 22 juillet et le 28, elle est rendue sur place. Le 29, on prépare l'église; il faut enlever la terre du perron et baisser l'église de plusieurs pieds, après avoir fait disparaître le solage. Le 6 août, bien assise sur des rouleaux, elle voyage lentement sur une distance de vingt arpents, avant d'atteindre sa destination près du couvent.

Pendant le transport, les offices de la semaine ont lieu dans la salle publique et le dimanche, tout se passe dans l'église située au milieu des champs. Les cloches sonnent pour des baptêmes, mais heureusement pas de sépulture, ni mariage. Le 20 août, à 5 heures 21 minutes, l'église est placée sur le site choisi par l'évêque. Enfin, le 8 septembre, on entreprend de déménager le presbytère. Le trajet dure 8 jours et les trois bâtisses sont réunies.

Les ouvriers s'affairent à construire le solage, poser la brique neuve, à faire un perron en béton (l'ancien était de bois) et à construire les dépendances. On doit aussi réparer les murs, peindre, tapisser et le 1er novembre, tout est fini tel que le contrat l'exige.



Le 5 novembre, l'entrepreneur est payé, 15,750\$ plus 969\$ pour des extras et l'architecte reçoit 400\$.

Ce déménagement constitue un événement unique dans le diocèse de Sherbrooke.



Translation des restes du curé Barolet

Peu avant de déplacer l'église, le curé Lefebvre s'adresse à Mgr Chalifoux, administrateur du diocèse, demandant ce qu'il doit faire des restes du curé Barolet inhumé sous le sanctuaire, en avril 1882.

La réponse de l'évêque avise de transporter ces restes sous le sanctuaire du nouveau site de l'église afin de respecter ses dernières volontés.

Le 7 octobre 1914, à 8 heures du soir, le sacristain Johnny Lefebvre, aidé par Joseph Foisy, font le transport des restes du curé qui est inhumé dans un coin près du solage, (la tombe entourée d'un mur de briques).

En ses 14 années de séjour curial à Weedon, on voit apparaître, puis repartir, à tour de rôle, 17 vicaires. Quelques jeunes prêtres commencent leur ministère ici, d'autres malades viennent respirer l'air des Cantons de l'Est. Il faut aussi observer qu'aucun d'eux ne demeure en poste très longtemps et que certains reviennent à différents intervalles.

Dans le dictionnaire biographique, on dit du curé Lefebvre: "Qu'il s'est distingué par sa grande bonté. Qu'il est tellement généreux, qu'il meurt pauvre, en dépit de bons revenus; sa main ne sait pas plus se fermer à la pauvreté que son coeur au spectacle de la misère".

Il succombe à une syncope dans la sacristie de Weedon, dimanche le 29 juillet 1917, après avoir prêché et fait vénérer une relique de Ste-Anne à ses fidèles, n'ayant pu achever cette dernière cérémonie.

Ce dévoué curé a piloté de nombreux projets: déménagement de l'église et du presbytère de Wee-

don, construction d'une chapelle à "Moulin Fontaine", devenue paroisse en 1915.

En décembre, il donne son harmonium. Il a donc laissé un souvenir indélébile dans trois paroisses de la région immédiate.

Une parade de vicaires 1903-1917

Deux jours après son arrivée, le curé Lefebvre accueille son 1^{er} vicaire, Zacharie Letendre, qui vient l'assister dans sa lourde tâche, mais trois mois après, il est déjà transféré à la cathédrale et l'abbé Émile Genest vient le remplacer, le 16 mai 1903. Seize mois s'écoulent et le vicaire Genest est nommé à la cure de Sawyerville. Il laisse la paroisse, le 27 septembre 1904.

Le 8 octobre, Pierre Picard, jeune prêtre ordonné la semaine précédente, commence son ministère ici. Après un an, il est nommé vicaire à Mégantic (septembre 1905) et la semaine suivante, arrive l'abbé Eugène Rougeau. Ce dernier, natif de France, a été ordonné à Ottawa. En janvier 1906, il quitte Weedon. La semaine suivante, arrive son successeur, l'abbé François-André Guimont, un jeune prêtre ordonné depuis un an et natif de St-Ignace. Il demeurera à Weedon un an et devra partir pour suivre un traitement dans un sanatorium, il est gravement malade.

En février 1907, le jeune prêtre Rémy Guertin, du diocèse de St-Hyacinthe, est muté à Sherbrooke. On l'envoie à Weedon. Trois mois plus tard, il est nommé curé et repart en hâte (23 mai 1907).

Le 20 juin, l'abbé Jules Boucher fait son apparition, il quitte ensuite, le 8 septembre 1908, pour Richmond.

L'abbé Pierre Picard lui succède, c'est son 2^e séjour à Weedon, de septembre 1908 au 25 février 1909. Il laisse quand on le nomme à la cure de Mansonville.

Le 27 février 1909, le curé accueille l'abbé Dolor Biron, dominicain, jeune prêtre ordonné en 1908. En moins d'un an, il sera rappelé pour enseigner au Séminaire de Sherbrooke.

L'abbé Louis Couture est prêtre depuis seulement deux mois. Weedon est son premier vicariat. Il est ensuite muté à Richmond. Arrivé le 5 août 1909, il part le 20 mai 1910.

Le jour même du départ de l'abbé Couture, l'abbé A. G. Guimont, qui était en repos, revient dans la paroisse. Cinq mois plus tard, (22 octobre 1910) il se dirige vers le sanatorium de Trois-Rivières. Le père Gauthier le remplace temporairement.



L'abbé A. D. Richard est le 12^e vicaire à Weedon depuis 1903. Arrivé le 27 octobre 1910, il quitte en avril 1911, pour subir une opération.

Privé de vicaire pendant un mois, le curé Lefebvre accueille avec enthousiasme l'abbé Ovide-Étienne Blanchard, son 13^e vicaire. Ce dernier exercera son ministère durant un peu plus d'un an, puis il part pour Montréal, en juillet 1912.

Du 19 juillet 1912 au 2 avril 1913, le curé est assisté de l'abbé Louis-Honoré Pépin Lachance qui est nommé vicaire à Magog, en avril 1913.

Le vicaire Lachance est remplacé par l'abbé O. Huart qui arrive le jour même où son prédécesseur s'en va. (En poste jusqu'en août 1916).

L'abbé Joseph Têtu est nommé à Weedon, le 1^{er} septembre 1915. Il laisse lors de sa nomination à la cure du Précieux-Sang de Capelton, en janvier 1916.

Nommé au vicariat de Weedon, le 28 août 1916, l'abbé L. P. Genest quittera le 13 juillet 1917, par ordonnance du médecin, pour un repos complet; sa santé étant sérieusement compromise par le surcroît de travail. Il est temporairement remplacé par l'abbé Émile Caron, professeur au Séminaire de Sherbrooke.

SEPTIÈME CURÉ DE WEEDON

Joseph-Achille Rousseau: 1917-1923

Né à Québec, le 22 novembre 1862
Études au Séminaire de Sherbrooke
Ordonné au Séminaire de Sherbrooke, 29 août 1886
Décédé à Sherbrooke, le 20 juillet 1934



Né du mariage d'Esdras Rousseau, cultivateur, et de Marie Dupont, à Québec, on remarque qu'il est confirmé en 1874, à Worcester. Ses parents ont dû aller vivre aux États-Unis comme beaucoup d'autres Canadiens l'ont fait.

Après son ordination, il est vicaire à Cookshire et à Mégantic avant de se voir confier la cure de Scotstown en 1887, où il est en poste durant 11 ans.

En 1898, il accepte la cure de Notre-Dame-des-Bois de Chesham et demeure à cet endroit pendant 19 ans.

Après le décès du curé Lefebvre, en juillet 1917, on le nomme à Weedon, le 5 août. Il est témoin des ravages de la grippe espagnole en 1918, et sa plus grande épreuve a dû être celle de voir l'église et le presbytère en flammes, en 1923.

L'incendie de l'église, en 1923

Par un beau matin ensoleillé, le 10 juillet 1923, les paroissiens aperçoivent de la fumée autour du clocher de l'église. Ceux qui assistent à la messe de 6.30 heures ne se doutent de rien jusqu'au moment où on accourt d'ici et là pour avertir. On s'affaire vite à sortir les archives, des statues et des meubles et effets personnels du curé, car le feu se répand en un immense brasier. En l'espace de deux heures, église et presbytère sont réduits en cendres.

On attribue la cause de l'incendie à un incident électrique, car le feu a couru partout à la fois et l'église s'est écroulée tel un château de cartes. De par sa finition, ses dorures et ses sculptures, orgue et cloches, ce temple était alors considéré comme l'un des plus beaux du diocèse.

Remis des émotions causés par le choc de ce malheureux incendie, les paroissiens ainsi que le conseil de fabrique sont conscients qu'il faut absolument reconstruire.

Dans l'intervalle, la commission scolaire offre deux classes aux paroissiens pour les messes du dimanche et, sur semaine, la messe est célébrée dans la chapelle des religieuses, au couvent.

Commencent ensuite les assemblées de paroisse, en vue d'une reconstruction. Comme il faut s'y attendre, il y a conflit d'idées sur les matériaux et sur les coûts. Face à ces démêlés, le curé Achille Rousseau, dont la santé est chancelante, demande d'être remplacé.

On le nomme à la cure de Ste-Anne-de-Stukely le 23 septembre 1923, et il laisse Weedon, le 30 octobre, avec son ménage, en camion-automobile. Par ailleurs, le nouveau curé est celui de Ste-Anne de Stukely qu'on a nommé ici et par coïncidence, il porte le même nom de famille, l'abbé Ferdinand-Nelson Rousseau.



Ce dernier arrive le 20 octobre 1923, et les deux prêtres ont donc une dizaine de jours de consultation pour analyser et faire la part des choses.

En homme autoritaire et bon financier, le nouveau curé ne tarde pas à apaiser les esprits inquiets. Tout marche rondement. Les décisions se prennent et l'église sera reconstruite en pierre achetée de St-Sébastien, puisqu'il n'y a pas de carrière aux alentours. Ovila Dumas et Joseph Giguère obtiennent le contrat du déchargement de la pierre qui arrive par le chemin de fer. Ils transportent ce matériau sur le chantier.

L'église est bénite, le 14 juin 1925. Les paroissiens possèdent un magnifique temple, mais ils ont également le devoir de le payer. Les assurances, qui étaient minimes en rapport avec le coût de la nouvelle construction, obligent les syndicats à imposer une répartition sur l'évaluation foncière des propriétés, ce qui durera plusieurs années. Parmi les imprévus, il y a aussi la crise économique de 1929 qui ne facilite pas les choses. Les Weedonnais connaissent des années difficiles.

HUITIÈME CURÉ DE WEEDON

Ferdinand-Nelson Rousseau: 1923-1925

Né à Cap St-Ignace (Montmagny), 19 nov. 1865
Études au Séminaire de Québec et Clercs Ste-Croix
Ordonné à St-Hyacinthe, 25 août 1895
Décédé à East-Angus, le 29 décembre 1934



Issu du mariage de J.B. Rousseau et de Séraphine Guimont, il étudie au Séminaire de Québec et au collège de West-Farnham. Il reçoit l'onction sacerdotale des mains de Mgr L. Zéphirin Moreau à St-Hyacinthe.

Avant d'arriver à Weedon, il est vicaire à Coaticook en 1896, à Ste-Agnès de Mégantic en 1898, et desservant de N.-Dame de Sawyerville et Newport en 1899. De 1902 à 1909, il est curé à St-Cajetan et, de 1909 à 1923, curé de Ste-Anne de Stukely où il fait construire un couvent et le presbytère.

On signale son arrivée à Weedon, le 20 octobre 1923. Sa mission spéciale est celle de voir à la reconstruction de l'église et du presbytère incendiés en juillet.

Il quitte Weedon, le 31 août 1925, pour la cure de St-Louis d'East-Angus. À son décès, en décembre 1934, il est inhumé dans la crypte de l'église d'East-Angus.



Bénédiction des cloches.

1925, Bénédiction de quatre cloches

Le 16 avril 1925, l'évêque de Spiga, auxiliaire de Mgr Paul Larocque, bénit avec les solennités prescrites, quatre cloches qui ont coûté 2,772\$ et pèsent approximativement 4,300 livres. Elles sont de Piacaro, Annecy, France et ont été vendues par C. Émile Morissette de Québec.

La première, "Fa", est baptisée au nom de SS PIE X1, et pèse 2,150 livres. Elle est gravée aux effigies du Christ, Pie X1, la foi, l'espérance, la charité et St-Janvier.

La deuxième "si bémol", porte le nom de Paul, et pèse 2,150 livres. Sur celle-ci, on a gravé une effigie du Christ, de Mgr Paul Larocque et de l'ange gardien.

La troisième, est gravée comme suit: le Christ, Ste-Anne, St-Joseph, et St-Jean-Baptiste et pèse 650 livres.

La quatrième porte le nom de Ferdinand en l'honneur de F.N. Rousseau prêtre curé. Effigies: le Christ, la Vierge-Immaculée, le Bon Pasteur, la petite Thérèse de Jésus.

Cette bénédiction a lieu le jour de la solennité de l'Assomption à deux heures de l'après-midi, en présence de plusieurs dignitaires et de membres du clergé diocésain, et d'une grande foule de paroissiens et d'amis. Cette solennité marque aussi le départ du curé qui a fait reconstruire les édifices religieux, églises et presbytère, et doté l'église d'un gros orgue Casavant et de tous les articles nécessaires au culte. Mgr l'évêque a nommé M. le curé F.N.



Rousseau à la cure de St-Louis de Westbury, à East-Angus.



Intérieur de l'église actuelle. La bénédiction eut lieu le 14 juin 1925.

Noms des personnes qui ont signé le livre après la cérémonie: F.N. Rousseau prêtre curé, J.P.C. Lemieux, X.A. Simard prêtre, J. Carrier, curé de Garthby, F. Fontaine, Origène Vel, prêtre (évêché de Sherbrooke), Irénée Jacques, prêtre au séminaire, Philippe ?, Gédéon Grégoire, Pierre Fortin, F.L. Bailargeon, G. Louis Patry, Paul Galipeau, Adolphe Fortier, Donat Courchaine, J.L. Bourgault, Napoléon Mercier, A. Gervais prêtre curé à Danville, P.H. Picard, prêtre curé de Wotton, M. Lamoureux, J.W. Grégoire, J.H. Morin, curé de Ham-Sud, P.J.A. Lefebvre, V.G. E.C. Tanguay p.a. E.W. Tobin député, J.E. Raymond, curé à Ascot Corner, Gaston Allard, prêtre, Mgr A.O. Gagnon évêque auxiliaire de Sherbrooke, Paul Larocque évêque de Sherbrooke, Joseph Archambault prêtre vicaire, F.N. Rousseau curé.

La sonnerie des cloches a rapporté 348\$.

NEUVIÈME CURÉ DE WEEDON

Charles Stanislas Gervais: 1925-1932

Né à St-Charles-sur-Richelieu, 27 août 1872

Études aux Séminaires de St-Hyacinthe et Sherbrooke

Ordonné dans sa paroisse natale, 18 juil. 1897

Décédé à Sherbrooke, 24 août 1949

Il est né du mariage de Noé Gervais, instituteur et de Malvina Dupuis. Après avoir accédé à la prêtrise, en juillet 1897, il est assistant-procureur au Séminaire de Sherbrooke 1906-1907, et ensuite directeur des élèves, au même endroit, de 1909 à 1910.

Une première cure l'envoie à Racine dans la paroisse St-Théophile d'Ely de 1910-1925.

De 1925 jusqu'en 1932, il est curé de Weedon. Il est donc le "curé de la crise économique". Dans un

tel contexte, il ne peut que tenter de maintenir à flots, la paroisse.



Le 26 juillet 1926, il est honoré du titre de chanoine. Après son départ de Weedon, en septembre 1932, il est chapelain chez les Soeurs Grises, à l'Hospice du Sacré-Coeur, à Sherbrooke, jusqu'en mai 1942, puis il se retire à cet endroit, où il habite durant 7 ans.

Il décède le 24 août 1949, à l'hôpital St-Vincent, à Sherbrooke et est inhumé dans la crypte du Séminaire de St-Hyacinthe.

DIXIÈME CURÉ DE WEEDON

Joseph-Arthur Napoléon Robidas: 1932-1938

Né à Baie du Febvre, le 19 mai 1885

Études à Trois-Rivières et à Sherbrooke

Ordonné le 29 juin 1909, cathédrale Sherbrooke

Décédé à Sherbrooke, le 17 septembre 1948

Il est fils du cultivateur Norbert Robidas, et de Salomé Doyon.

Après son ordination, il est vicaire à Ste-Praxède de Bromptonville en 1909, desservant de St-Herménégilde de 1909-1910, desservant de St-Camille de Wolfe en 1910, vicaire de Ste-Praxède de 1910 à 1912, vicaire à Mégantic de 1912 à 1914.

Par la suite, il sera nommé curé dans six paroisses:

Ste-Marguerite de Lingwick, 1914-1916

St-Zénon de Piopolis, 1916-1920

St-Malo, 1920-1930

Avec mission chez les bûcherons du Maine

S.-Coeur de Stanstead et desservant de Fitch Bay



St-Janvier de Weedon, 1932-1938
St-Edmond de Coaticook, 1938-1948



Il décède à Sherbrooke, à l'hôpital St-Vincent de Paul, le 17 septembre 1948.

Marcher au catéchisme

Pour les plus jeunes d'entre nous, cette expression peut sembler bizarre. Au début du siècle, tous les enfants de 6^e année (environ 11 ans), doivent marcher au catéchisme, ce qui signifie, qu'ils se rendent à la sacristie où, le curé ou un vicaire, leur enseignent les règles de la morale et vérifient leurs connaissances du catéchisme. Au terme de cette formation qui dure quelques semaines, les enfants font leur communion solennelle qu'aujourd'hui on appelle "Profession de foi".

Les enfants sont également reçus du Scapulaire. On attache beaucoup d'importance à cet enseignement parce qu'un bon nombre d'enfants abandonnent l'école après leur 6^e année.

Les croix de chemin

Cette croix qui n'existe plus était l'oeuvre de David Gagné, en 1918.

À la demande d'Irène Gagné, Rosario Marcoux s'affaire présentement à fabriquer une nouvelle croix qui sera érigée au même endroit, dès la fonte des neiges. On veut ainsi faire revivre une coutume d'autrefois, en se réunissant près de la croix durant le mois de Marie, pour y dire le chapelet.

L'école de rang, que l'on aperçoit en arrière-plan, a été construite sur la terre de Georges Gagné.



Plus tard, elle sera déménagée au coin du 2^e rang, durant l'été 1915, par Henri Courchesne, entrepreneur. Voir La vie scolaire, 1915.

À remarquer, le compteur d'électricité qui indique que la photo a été prise beaucoup plus tard.

LES CROIX DE L'ANNÉE SAINTE – 1950

Croix de la route 1

Le 29 octobre 1950, a lieu la bénédiction d'une croix de l'année sainte. Elle est érigée par la Ligue du Sacré-Coeur sur le terrain de Pierre Patry, à l'entrée du village, sur la route 1. M. le Curé Carlos donne le sermon de circonstance. On note une très belle assistance.

Au rang St-Édouard

Le 12 novembre 1950, l'abbé Armand Morin bénit une croix de chemin située sur la terre d'Eugène Ducharme. Les paroissiens du rang assistent nombreux à la cérémonie et sont attentifs au sermon.

Au 2^e rang

Le 3 octobre 1951, les paroissiens du 2^e rang se regroupent en face de la résidence de Josaphat Duchesne pour participer à la bénédiction d'une croix dont M. Duchesne assume les frais. M. le curé Carlos préside la cérémonie et prononce un bref sermon. Cette croix n'existe plus.



Au 4e rang

En ces mêmes années, une autre croix est érigée sur la terre de Philippe Gravel dans le 4e rang, au coin du chemin menant au barrage, aujourd'hui terre de Michel Hébert.

Au bout du 2e rang

Vers 1919 ou 1920, Georges-Louis Patry, père d'Édouard, érige une belle croix de bois sur sa terre près du chemin. Tout porte à croire qu'il s'agissait d'une promesse parce que son fils Maurice fut exempté de la guerre.

Plusieurs années plus tard, Édouard devenu propriétaire de la ferme, la restaure et la fixe dans une base de ciment, aidé de Rosaire Vachon qui travaille pour lui. En 1988, elle est toujours debout mais elle accuse les traces de son âge. La ferme appartient aujourd'hui à Léo Provencher.



La photo date de 1947, debout Rosaire Vachon.

Élever des croix de chemin est une pratique populaire chez nos ancêtres et on les retrouve souvent au croisement des routes et à l'entrée des villages. Elle servent aussi de point de repère, exemple; on dira à un visiteur M. Untel habite la 5e maison à votre gauche après la croix. D'autres, compareront l'épaisseur de la neige en proportion de la hauteur de la croix. En fait l'existence des croix apparaît comme le reflet fidèle de la pratique religieuse de l'époque. Elles sont généralement de fabrication artisanale.

Une autre croix érigée aux limites de St-Gérard, en bordure de la route 112, est disparue avec le temps. Elle était sur la propriété d'Émile Domon qui devint ensuite la ferme de Paul Galipeau et plus tard celle de Stanislas Houde.

Fête-Dieu et reposoir

Cette fête qui a toujours lieu en juin, est célébrée avec beaucoup d'ardeur de la part des paroissiens et toutes les confréries sortent leur bannière pour l'occasion.

Après la grand-messe, tout le monde se place dans un ordre suggéré au sermon et le défilé s'engage sur le parcours menant au reposoir. Commissaires d'écoles, dames de Ste-Anne, ligueurs du Sacré-Coeur, enfants de Marie, chœur de chant, écoliers, paroissiens et la plupart du temps, ce sont les marguilliers qui soutiennent le dais qui abrite M. le curé et le St-Sacrement.

Le reposoir, généralement choisi en fonction de son accessibilité et de la propreté de l'endroit, exige beaucoup de travail de la part de ceux qui en font le montage et la décoration. Presque toujours, on privilégie la façade d'une maison dotée d'un large balcon. Les paroissiens recueillis, assistent à la bénédiction du St-Sacrement et chantent des hymnes, tels le "Tantum Ergo", et "Pange Lingua", et l'on retourne à l'église en marchant dans la rue, où les maisons sont décorées de banderolles et de petits drapeaux. C'est un honneur d'avoir chez soi le reposoir et je souligne que les religieuses ont été remarquablement actives à collaborer à la décoration des reposoirs.

Cette coutume cesse vers les années "60", probablement à cause d'une baisse de foi observée en cette époque et aussi à cause d'une certaine tiédeur vis-à-vis des manifestations religieuses. En maints endroits, ces processions causaient des problèmes de circulation.

Endroits ayant servi de reposoir

Le 6 juin 1926, résidence de Mme Charles Lemay
Le 10 juin 1928, résidence de Joseph Allard
? résidence de J. Adélar Laplante
? résidence de Pierre Patry

ONZIÈME CURÉ DE WEEDON

Jean-Baptiste Honorio Carlos 1938-1954

Né à St-Jean-Baptiste de l'Isle-Verte, 28 juin 1887
Ordonné à Sherbrooke, le 29 juin 1913
Décédé le 11 septembre 1959

Fils de François-Xavier Dom Carlos, menuisier et de Marie-Geneviève Devôt, il complète ses études au Séminaire de Sherbrooke et reçoit l'onction sacerdotale des mains de Mgr Larocque, dans la cathédrale de cette même ville.



Par la suite, il est vicaire à St-Malo (1913) à St-Philippe de Windsor de 1913 à 1917, puis curé à St-Venant de Paquetteville de 1921 à 1929. De 1929 à 1936, il est chapelain au Précieux-Sang, et desservant à St-Martin de Martinville en 1936, puis curé à Ste-Edwidge de 1936 à 1938.

En 1938, il accepte la cure de Weedon. C'est la période dite de l'après-crise. La fabrique a des dettes et le curé Carlos est l'homme de la situation. Habile administrateur, il redresse la condition financière de la paroisse.

En 1952, s'effectue l'opération-grand-ménage. Le 26 février, arrive F.A. Dion, entrepreneur de Magog, qui a décroché le contrat pour laver, repeindre et faire la décoration de l'intérieur de l'église. Le 3 mars, un contracteur de Limoilou, Québec, commence l'isolation à la laine minérale du presbytère et de l'église. Enfin, le recouvrement du plancher complète la décoration.

Le 22 mai de la même année, M. le curé Carlos reçoit l'investiture de Prêlat domestique par Mgr Desranleau, archevêque de Sherbrooke. Il est ensuite fêté par les paroissiens le 29 juin, et reçoit une bourse de 550\$. Cette fête coïncide avec son 65e anniversaire de baptême et le 39e de son sacerdoce.

Mais si les jours se suivent, ils ne se ressemblent pas, après les joies viennent les chagrins. Sa soeur Welline Carlos, qui habite au presbytère depuis 1948, décède le 27 août.

En janvier 1954, Mgr Carlos est victime d'une hémorragie cérébrale et hospitalisé à l'Hôtel-Dieu. Il revient à Weedon, en février, afin de prolonger sa

convalescence. Mais en mai, il repart pour l'hôpital et est ensuite résident de l'Hospice du Sacré-Coeur. Il décède en septembre 1959 et est inhumé dans la crypte du Séminaire St-Charles Borromée.

Sur une plaque honorifique en bronze, à la caisse populaire sociale de Sherbrooke, on peut lire le nom de Mgr Carlos. Il était parmi les membres du conseil fondateur de cette caisse, en 1934.

DOUZIÈME CURÉ DE WEEDON

Joseph Mathieu: 1954-1962

Né à Sorel, le 17 avril 1894

Études au Séminaire de St-Hyacinthe et à Montréal
Ordonné à Sherbrooke, le 26 oct. 1919 par

Mgr Larocque

Décédé, le 14 janvier 1972



Il est le fils de Michel Mathieu cultivateur et de Phélonise Millet.

L'année de son ordination, on le nomme vicaire de St-Jean-Baptiste de Sherbrooke 1919-1921, ensuite il est vicaire à St-Joseph d'Ely 1921- puis à Rock Island 1921-1923.

Ses cures

Ste-Marguerite de Lingwick, 1923-1925

St-Henri d'East Hereford, 1925-1929

St-Romain, 1929-1940

St-Isidore d'Auckland, 1940-1954

St-Janvier de Weedon, 1954-1962

Il est nommé Camérier Secret, le 14 août 1959.

En 1962, il se retire à St-Romain et décède le 14 janvier 1972. Il est inhumé au cimetière de St-Pierre de Sorel.



TREIZIÈME CURÉ DE WEEDON

Joseph-Damien Lessard: 1962-1966

Né à Disraëli, le 28 septembre 1907

Études au Séminaire de Sherbrooke

Ordination à la cathédrale de Sherbrooke,
29 juin 1935



Il est le 10^e d'une famille de 10 enfants dont les parents sont Richard Lessard, cultivateur et Georgianna Picard.

Après avoir reçu l'onction sacerdotale des mains de Mgr O. Gagnon, il demeure au séminaire de Sherbrooke de 1935 à 1962.

Sherbrooke de 1935 à 1962

Professeur de 1935 à 1938

Directeur des élèves de 1938 à 1949

Supérieur et préf. des études de 1950 à 1953

Vice-sup. et économiste de 1954 à 1956

Supérieur de 1950 à 1962

Curé de Weedon, 1962-1966

Curé de St-Dominique-Savio, Asbestos, 1966-1974

Aumônier de la Maison St-Georges en 1960.

En 1950, il est nommé Chanoine honoraire de la cathédrale (31 juillet). Il se retire à Sherbrooke, le 29 septembre 1974, où il est toujours.

QUATORZIÈME CURÉ DE WEEDON

**Joseph-Benjamin ARMAND CHABOT:
1966-1969**

Né à Bedford, le 30 décembre 1910

Études Collège l'Assomption et Sém. Montréal et
Sherbrooke

Ordonné à la cathédrale de Sherbrooke, 29 juin 1941

Il est le fils de Pierre Chabot, journalier et de Céline Lussier.

Nominations:

- professeur Séminaire de Sherbrooke, 1941-1947

- vicaire Ste-Marguerite Marie, Magog, 1947-1948

- curé Ste-Suzanne de Stanhope, 1948-1953

- curé Ste-Thérèse E.J., Beebe, 1953-1961

- aumônier: Juvénat Frères S.C., 1961-1966

- curé St-Janvier de Weedon, 1966-1969

- curé Ste-Luce de Disraëli, 1969-1974

Il est fait chanoine, titulaire du Chapitre, le 2 avril 1970. Il se retire ensuite à Disraëli, en décembre 1974, puis plus tard, au Pavillon Mgr Racine à Sherbrooke, en juin 1978.





QUINZIÈME CURÉ DE WEEDON

Gérard Blais: septembre 1969-1980

Né à Coaticook, le 16 oct. 1919

Ordonné prêtre à Coaticook, le 27 mai 1945



Sixième d'une famille qui compte quinze enfants, il est le fils d'Antoinette Boivin et d'Ena Blais, commis des postes. Il fait ses études primaires dans sa paroisse. À dix ans, on le retrouve pensionnaire au collège des Pères du St-Esprit à St-Alexandre de Gatineau. Par la suite, il poursuit des études classiques, au juvénat des Rédemptoristes à Ste-Anne de Beupré et termine ses études au Séminaire St-Charles Borromée, à Sherbrooke. Là, il collabore au journal étudiant "Le Copain" et au journal des anciens "Le Borroméen".

L'année 1940 voit naître sa première oeuvre littéraire: "Jusqu'au bout", une pièce de théâtre en trois actes, écrite en vers alexandrins. On la joue à la radio et deux fois sur scène.

En septembre de la même année, il entre au Grand Séminaire pour cinq ans d'études en théologie et Mgr Desranleau l'ordonne prêtre en 1945.

Il inaugure son ministère à Weedon remplaçant le curé Carlos et l'abbé Morin, qui prennent des vacances. En septembre suivant, il s'inscrit à l'Université Laval pour une licence en théologie.

De 1946 à 1952, il enseigne au Grand Séminaire de Sherbrooke et donne des conférences théologiques à des religieuses jusqu'en 1956. Successivement, aumônier des Filles de la Charité du Sacré-Coeur, chapelain, professeur et aviseur moral, il

devient ensuite le premier principal de l'École Normale de Disraëli, en septembre 1956, poste qu'il occupe durant cinq ans.

De 1963 jusqu'à sa nomination à la cure de Weedon en 1969, il enseigne et occupe la fonction d'aumônier pour différents groupes.

Durant son séjour à Weedon, on repeint l'intérieur de l'église au coût de 26,000\$ et on procède à la réparation et à l'électrification des cloches. Le tout s'effectue grâce à la générosité des Weedonnais qui répondent à la demande de leur pasteur. Vers la fin de son mandat, il fait installer à ses frais le beau tapis rouge dans le chœur de notre temple, démontrant ainsi son grand coeur.

Pendant onze ans, l'abbé Gérard Blais est curé de la paroisse et on peut le décrire comme "Un curé mère poule". Il a sans doute réglé de multiples problèmes, toujours en douceur, avec les personnes concernées et sans faire d'éclat. Il a beaucoup aimé Weedon et garde un bon souvenir de son séjour parmi nous.

Son oeuvre littéraire est importante:

En 1940, "Jusqu'au bout", pièce de théâtre en vers alexandrins

En 1952, "Les Passions Humaines, son premier volume

En 1968, "L'Amour Humain", Éditions Paulines.

En 1971, "L'Honnêteté Humaine".

En 1975, "Foi sans détours", 3e édition, 10,000 volumes.

En 1978, "Au Soleil Éternel", sonnets théologiques et bibliques.

En 1980, "L'être et l'Être".

En 1983, "La Création Chrétienne" propos de création.

Maintenant à la retraite, l'abbé Blais est retourné vivre dans sa ville natale où il habite chez sa soeur et passe de longs moments à lire et à écrire.



Église et presbytère en 1988.

SEIZIÈME CURÉ DE WEEDON

Renaud Bilodeau: 1981-actuel (1988)



Né à St-Alphonse de Thetford, le 16 mai 1937
Ordonné dans sa paroisse natale, le 24 mai 1964

Fils de Wilfrid Bilodeau, contremaître, et de Florida Ducharme, il fait ses études primaires à Thetford et à Black Lake. Il poursuit ensuite ses études classiques dans la Beauce, à St-Georges et à St-Victor.

Au terme d'études théologiques à Sherbrooke, il est ordonné prêtre par Mgr G. Cabana.

Il commence son ministère à Richmond dans la paroisse Ste-Famille, 1964-1966. Ensuite, on le nomme vicaire à l'Immaculée-Conception de Sherbrooke (1966), vicaire à St-Patrice de Magog 1966-1967, vicaire économe à St-Jacques le Majeur, de 1968 à 1971.

Sa première cure est celle de Ste-Praxède de 1971 à 1973; on le nomme ensuite curé à St-Étienne de Bolton et Stukely-Sud 1973-1975 et curé de Ham-Nord, le 1er janvier 1976, où il demeure en poste jusqu'à sa nomination à la cure de Weedon, le 22 juin 1981. Il est notre pasteur actuel, 1988.

Ses activités pastorales

- Rencontres avec les familles pour la préparation des baptêmes des nouveau-nés.
- Mise sur pied d'un comité d'éducation chrétienne à l'école.
- Organisation des catéchèses en paroisse pour la préparation des sacrements du Pardon, de l'Eucharistie et de la Confirmation.
- Reconnaissance du mouvement Cursillo paroissial.

En collaboration avec les marguilliers et autres organismes

- Réorganisation des soupers paroissiaux et du bingo annuel dont les profits sont versés à la fabrique.
- Mise sur pied de la distribution de paniers de Noël aux familles dans le besoin.

Inaugurations officielles

- Bénédiction de la source à Weedon Centre.
- Bénédiction du centre communautaire, de la bâtisse industrielle, du centre sportif et de l'usine d'épuration des eaux.



Rénovations et améliorations

Une souscription est organisée afin de refaire le toit de l'église, repeindre le clocher et changer les portes extérieures. Ces travaux sont confiés à l'entrepreneur Léo Barolet de Weedon, au coût de 73,000\$. On a aussi installé un système de chauffage électrique au presbytère et une fournaise électrique à l'église.

Au cours des années "80", lors du séjour des équipes du projet Katimavik, ces jeunes ont repeint l'intérieur du presbytère et le local du comptoir familial, au sous-sol de l'église.

Parmi ses projets futurs, M. le curé Bilodeau entrevoit la formation d'un conseil de pastorale paroissiale et d'un comité de liturgie.

On peut donc dire de notre pasteur qu'il est le curé des choses nouvelles.

Nos évêques et archevêques

- Weedon appartient à l'archidiocèse de Québec jusqu'au 18 octobre 1852.
- À partir de 1852, Weedon passe au nouveau diocèse de Trois-Rivières.
- Mgr Thomas Cooke, 1er évêque - 1852-1870.
- Mgr Louis-François Lafleche: 2e évêque 1870-1873.
- Évêque coadjuteur 1867-1870.

Diocèse de Sherbrooke

- Mgr Antoine Racine, 1874-1893
1er évêque de Sherbrooke
- Mgr Paul Larocque, 1893-1926
2e évêque de Sherbrooke
- Mgr Osias Gagnon, 1926-1941
3e évêque de Sherbrooke
- Mgr Philippe Desranleau, 1941-1952
4e évêque et 1er archevêque
- Mgr Georges Cabana, 1952-1968
5e évêque et 2e archevêque
- Mgr Jean-Marie Fortier, 1968-actuel (1988)
6e évêque et 3e archevêque de Sherbrooke

Évêques coadjuteurs

- Mgr Philippe Desranleau, 1937-1941
- Mgr Georges Cabana, ?-1952

Les curés de Weedon

- 1er Louis-Cléophas Gouin: oct. 1862-avril 1863
- 2e François-Xavier Vanasse: avr. 1863-oct. 1863
- 3e Gédéon Béliveau: 1863-1867
- 4e Adolphe Barolet: 1867-1882
- 5e Philémon Brassard: 1882-1903
- 6e Joseph-André Lefebvre: 1903-1917
- 7e Joseph-Achille Rousseau: 1917-1923
- 8e Ferdinand Nelson Rousseau: 1923-1925
- 9e Charles Stanislas Gervais: 1925-1932
- 10e Joseph-Charles Robidas: 1932-1938

- 11e Honorio Carlos: 1938-1954
- 12e Joseph Mathieu: 1954-1962
- 13e Damien Lessard: 1962-1966
- 14e Armand Chabot: 1966-1969
- 15e Gérard Blais: sept. 1969-1980
- 16e Renaud Bilodeau: 1980-actuel

Vicaires de Weedon

- E.C. Millette: 1880-1881
- E.O. Plante: 1881-1882
- L.E. Gendron: mars 1882-sept. 1882
- Eug. Dufresne: janv. 1883-oct. 1883
- D.P. McManamin: 1883-1884
- J.A. Hamel: 1884-1886
- A. Tremblay: 1886-1887
- Venant Charest: 26 sept. 1888-1893
- J.A. Vaudreuil: 1900-?
- Zacharie Letendre: 21 fév. 1903-14 mai 1903
- Émile Genest: 16 fév. 1903-27 sept. 1904
- Pierre Picard: 8 oct. 1904-18 sept. 1905
- Eugène Rougeau: 22 sept. 1905-22 janv. 1906
- François-A. Guimont: 31 janv. 1906-13 fév. 1907
- Rémi Guertin: 27 fév. 1907-23 mai 1907
- Jules Boucher: 20 juin 1907-8 sept. 1908
- Pierre Picard: 12 sept. 1908-25 fév. 1909
- Dolor Biron: 27 fév. 1909-3 août 1909
- Louis Couture: 5 août 1909-20 mai 1910
- François Guimont: 20 mai 1910-22 oct. 1910
- A.D. Richard: 27 oct. 1910-19 avril 1911
- Ovide Étienne Blanchard:
10 mai 1911-17 juil. 1912
- Louis-Honoré Pépin-Lachance:
19 juil.-1912-2 avril 1913
- O. Huart: 2 avril 1913-30 août 1916
- Joseph Têtu: 1er sept. 1915-26 janv. 1916
- Louis-Philippe Genest: 28 août 1916-13 juil. 1917
- Alphonse Roy: sept 1917-juin 1919
- Donat-G. Richard: juil. 1919-sept. 1919
- Sylvio Burque: 1919-1921
- D.H. Nicol: 1921-1922
- Louis Bouffard: 1922-1923
- J.C. Bourget: août 1923-14 fév. 1924
- Lionel Bourassa: 16 fév. 1924-juil. 1924
- Odilon Laurendeau: juil. 1924-nov. 1924
- Anatole Bachand: mars 1925-juil. 1925
- Joseph Archambault: juil. 1925-sept. 1925
- Zotique Gervais: sept. 1925-avril 1930
- Louis-Philippe Laroche: 1930-1934
- J.E. Tremblay: 1934-oct. 1935
- J.H. Laplante: sept. 1936-oct. 1937
- ? Boisclair: fév. 1938-nov. 1938
- Sylvio Burque: nov. 1938-janv. 1939
- Lucien Poulin: mars 1939-sept. 1940
- Elgénor Bisson: oct. 1940-avril 1941
- Aimé Martineau: mai 1941-août 1941
- Gaston Bergeron: sept. 1941-juil. 1942
- Jules Geffroy: août 1942-mai 1943



Lucien Parent: juin 1943-août 1947
Fernand Laroche: sept. 1947-sept. 1948
Armand Morin: oct. 1948-août 1952
Dominique Breton: sept. 1952-nov. 1952
Lionel Joyal: nov. 1952-janv. 1953
Jean Courtemanche: janv. 1953-oct. 1956
Paul-Aimé Fluet: oct. 1956-sept. 1957
Robert Bouchard: sept. 1957-nov. 1959
Louis Bouffard: déc. 1959-sept. 1963
Jacques Archambault: sept. 1963-déc. 1965
Denis Gingras: août 1967-août 1969

Marguilliers depuis 1966

1966

Conrad Péloquin, Mme Henri Rousseau, Adélaré Roy, Mme Roland Fortier, Armand Patry, Marc Giguère.

1967

Conrad Péloquin, Adélaré Roy, Armand Patry, Marc Giguère, Mme Suzanne Cliche, Raoul Fortier.

1968

Adélaré Roy, Armand Patry, Mme Suzanne Cliche, Raoul Fortier, Léo Caron, Gérard Boulanger.

1969

Mme Henri Rousseau, Mme Suzanne Cliche, Raoul Fortier, Léo Caron, Gérard Boulanger, Dr Yves St-Pierre.

1970

Léo Caron, Gérard Boulanger, Mme Henri Rousseau, Dr Yves St-Pierre, Aurélien Baillargeon, Mme Hervé Duchesneau.

1971

Mme Henri Rousseau, Dr Yves St-Pierre, Aurélien Baillargeon, Mme Marielle Duchesneau, Lauréat Paré, Roland Lisée.

1972

Aurélien Baillargeon, Mme Marielle Duchesneau, Lauréat Paré, Roland Lisée, Mme Léo Caron, Paul-Émile Breton.

1973

Roland Lisée, Lauréat Paré, Paul-Émile Breton, Mme Léo Caron, Fernand Palardy, Dame Richard Mercier.

1974

Paul-Émile Breton, Dame Léo Caron, Fernand Palardy, Dame Richard Mercier, Florian Phaneuf, Jean-Noël Fontaine.

1975

Eugène Lacroix, Dame Clément Hallée, Florian Phaneuf, Jean-Noël Fontaine, Fernand Palardy, Dame Richard Mercier.

1976

Dame Onil Provencher, Laval Denis, Eugène Lacroix, Dame Clément Hallée, Jean-Noël Fontaine, Alphonse Bouchard.

1977

Dame Clément Hallée, Eugène Lacroix, Dame Onil Provencher, Laval Denis, Aldéric Bibeau, Arthur Croteau.

1978

Mme Onil Provencher, Laval Denis, Aldéric Bibeau, Arthur Croteau, Mme Marguerite Pinard, Zéphyr Baillargeon.

1979

Aldéric Bibeau, Arthur Croteau, Mme Marguerite Pinard, Zéphyr Baillargeon, Germain Bolduc, Jean-Marc Deschamps.

1980

Mme Marguerite Pinard, Zéphyr Baillargeon, Mme Germaine Bolduc, Jean-Marc Deschamps, Jean-Marie Rousseau, Gilles Croteau.

1981

Mme Germaine Bolduc, Jean-Marc Deschamps, Jean-Marie Rousseau, Gilles Croteau, Mme Florence Lacroix, Clément Lavallière.

1982

Jean-Marie Rousseau, Gilles Croteau, Mme Florence Lacroix, Clément Lavallière, Mme Thérèse Breton, Clément Fréchette.

1983

Clément Lavallière, Mme Simone Sévigny, Mme Thérèse Breton, Clément Fréchette, Laurent Blais, Mme Yolande Denis.

1984

Mme Thérèse Breton, Clément Fréchette, Laurent Blais, Mme Yolande Denis, Mme Simone Sévigny, Léo-Paul Filion.

1985

Mme Rita Auger, Pierre Palardy, Laurent Blais, Mme Yolande Denis, Mme Simone Sévigny, Léo-Paul Filion.

1986

Mme Simone Sévigny, Léo-Paul Filion, Mme Rita Auger, Pierre Palardy, Jean-Luc Fortin, Mme Jacqueline Fortier.

1987

Mme Rita Auger, Pierre Palardy, Jean-Luc Fortin, Mme Jacqueline Fortier, Mme Claire-Hélène Marcoux, Robert Breton.

1988

Mme Nicole Lussier, Claire-Hélène Marcoux, Jacqueline Fortier, Jean-René Perron, Robert Breton, Jean-Luc Fortin.

Religieuses issues de la paroisse

Soeurs de la Présentation de Marie

Rosa Tanguay fille de M. et Mme Charles Tanguay
Maria Leblanc fille de M. et Mme François Leblanc
Henriette Magnan fille de M. et Mme Isaac Magnan
Laurence Brunelle fille de M. et Mme Arthur Brunelle



Georgette Lemieux fille de M. et Mme J.P.C. Lemieux
Alice Bélanger fille de M. et Mme Pierre Bélanger
Émériilda Fréchette fille de M. et Mme Georges Fréchette
Odile Morissette fille de M. et Mme Marcel Morissette
Annette Magnan fille de M. et Mme Donat Magnan
Fabiola Poulin fille de M. et Mme Ernest Poulin
Régina Fiset fille de M. et Mme Ovila Fiset
Éliane Patry fille de M. et Mme Jean-Louis Patry
Alexine L'Heureux fille de M. et Mme ?
Marielle Cliche fille de M. et Mme Dieudonné Cliche

Soeurs de l'Assomption

Louise Després fille de M. et Mme Pierre C. Després
Cécile Després fille de M. et Mme Pierre C. Després
Anasthasie Després fille de M. et Mme Pierre C. Després
Jeanne Després fille de M. et Mme Pierre C. Després

Congrégation Notre-Dame

Gertrude Després fille de M. et Mme Damien Després
Marie-Ange Magnan fille de M. et Mme Jean-Baptiste Magnan
Elmire Patry fille de M. et Mme Joseph Patry
Pauline Gravel fille de M. et Mme Philippe Gravel
Cécile Patry fille de M. et Mme Henri Patry
Bernadette Patry fille de M. et Mme Henri Patry

Filles de la Charité du Sacré-Coeur

Bernadette Paquette fille de M. et Mme Louis Paquette
Fernande Grenier fille de M. et Mme Ulric Grenier
Pauline Houde fille de M. et Mme Joseph Houde
Annette Houde fille de M. et Mme Joseph Houde
Rita Picard fille de M. et Mme Exilia Boucher et Jean-Baptiste Picard

Soeurs de la Providence

Clara Délude fille de M. et Mme Saül Délude
Marie-Alvine Beaudry fille de M. et Mme Edmond Beaudry
Régina Beaudry fille de M. et Mme Edmond Beaudry

Soeur Cloîtrée

Clara Délude fille de M. et Mme Paul Délude

Institut Notre-Dame séculier de Chicoutimi

Gabrielle Fontaine fille de M. et Mme Ulric E. Fontaine
Jeannette Fontaine fille de M. et Mme Ulric. E. Fontaine

Soeur de l'Immaculée Conception

Régina Lussier fille de M. et Mme Marcel Lussier

Soeurs des Saints Noms de Jésus-Marie

Germaine Beaudry fille de M. et Mme Joseph Beaudry
Berthilde Beaudry fille de M. et Mme Joseph Beaudry
Rachel Beaudry fille de M. et Mme Joseph Beaudry
Lucienne Beaudry fille de M. et Mme Joseph Beaudry
Fernande Patry fille de M. et Mme Édouard Patry

Congrégation des Soeurs Grises

Jeanne Magnan fille de M. et Mme Isaac Magnan
Cécile Dansereau fille de M. et Mme Arthur Dansereau
Lina Lecouedic fille de M. et Mme Joseph Lecouedic

Suzanne Gagnon fille de M. et Mme Félix Gagnon
Odile Gauthier fille de M. et Mme François-Xavier Gauthier

Soeurs Missionnaires de Notre-Dame des Anges

Albina Domon fille de M. et Mme Émile Domon
Imelda Bélanger fille de M. et Mme Pierre Bélanger
Antoinette Bélanger fille de M. et Mme Pierre Bélanger
Rose-Hélène Audet fille de M. et Mme Antonio Audet
Bernadette Lisée fille de M. et Mme Adrien Lisée
Hélène Lisée fille de M. et Mme Adrien Lisée
Jeanne Houde fille de M. et Mme Joseph Houde
Colette Cournoyer fille de M. et Mme Benoît Cournoyer

Soeur Notre-Dame du Perpétuel Secours

Gisèle Fontaine fille de M. et Mme Ulric-E. Fontaine

Soeur Mariannite de Ste-Croix

Candide Patry fille de M. et Mme Joseph Patry

Soeurs Notre-Dame du Bon Conseil

Germaine Lisée fille de M. et Mme Ephrem Lisée
Albertine Leblanc fille de M. et Mme François Leblanc
Antoinette Magnan fille de M. et Mme Isaac Magnan
Odile Geoffroy fille de M. et Mme ?

Soeurs du Bon Pasteur

Aglaée Blanchard fille de M. et Mme Zéphirin Blanchard
Rosé de Lima Blanchard fille de M. et Mme Zéphirin Blanchard

Soeurs de la Miséricorde de Jésus

Albina Brière fille de M. et Mme François Brière
Anasthasie Després fille de M. et Mme Louis Després
Congrégation?

Religieux issus de Saint-Janvier de Weedon

Frère Mariste

Ovide Biron fils d'Alfred Biron

Frère des Écoles Chrétiennes

Urbain St-Denis fils de M. et Mme A.H. St-Denis

Frères du Sacré-Coeur

Maxime Lafond fils de Joseph Lafond et de Marie Picard (Frère Théode)
Hervé Fontaine fils de M. et Mme Euclide Fontaine
René Fontaine fils de M. et Mme Euclide Fontaine
Gilles Fontaine fils de M. et Mme Ulric Fontaine

Enfants de la paroisse élevés à la prêtrise

Louis-Édouard Gendron

Fils de Louis Gendron et de Domithilde Lacroix, il est ordonné prêtre le 26 mars 1886, par Mgr Racine, premier évêque du diocèse de Sherbrooke. Au cours de son ministère il est curé de St-Malo d'Aukland.



Edmond-Charles Tanguay

Il est le deuxième enfant de Weedon à être élevé à la prêtrise par Mgr Racine. Son ordination a lieu le 7 août 1887. En 1901 Sa Sainteté le Pape Léon XIII le nomme Camérier secret avec droit au titre de Monseigneur. En 1909, le Pape Benoît XV le crée Prêlat romain de la maison pontificale. Il est le fils de Charles Tanguay et de Zéphirine Pariseau. (Voir sa biographie dans ce même volume).

Félix Després

Issu du mariage de Pierre Després et d'Accée Beaulieu, il reçoit l'onction sacerdotale de Mgr Larocque, le 30 août 1910.

Le 25 décembre 1913, il dit la grand-messe à la chapelle du couvent et à peine un mois plus tard, le 28 janvier 1914, il décède chez ses parents, à l'âge de 28 ans et 6 mois. Depuis deux mois, il était en repos à Weedon. Son ministère fut de très courte durée. Il est inhumé au cimetière local.

Napoléon Beaudry

Né le 16 mai 1886, il est le fils de Frédéric Beaudry, cultivateur, et d'Éloïse Rousseau. Le 14 juin 1914, il est ordonné dans la congrégation des Pères Montfortains. Prédicateur de retraites, il reviendra ensuite prêcher dans la paroisse.

Jean-Charles Bourget

Fils de J.H. Bourget notaire, et d'Albertine Dumont, il voit le jour le 13 mai 1894 et fait ses études classiques et théologiques au Séminaire St-Charles Borromée, à Sherbrooke. Il reçoit l'ordre sacré de la prêtrise des mains de Mgr A. O. Gagnon, le 29 janvier 1922, à Weedon. Le lendemain il célèbre sa première messe en présence de nombreux paroissiens et on le nomme vicaire à Asbestos où il demeure durant 7 ans. Il sera ensuite chapelain chez les Ursulines et curé à Ste-Anne de Stukely où il décède le 23 mars 1943, à l'âge de 48 ans. Il est inhumé à Weedon dans le lot de la famille Bourget.

Roméo Lapointe

Il naît à Worcester Mass., du mariage de Wellie Lapointe et de Rosalie Desjardins, le 12 décembre 1910. Dès le début de l'année 1913, ses parents reviennent s'installer à Weedon. Il fait ses études au Séminaire St-Charles Borromée et Mgr Oscar Morin des Pères Blancs d'Afrique l'élève à la prêtrise le 29 juin 1934, à la cathédrale St-Michel à Sherbrooke.

Le 1er juillet suivant, l'abbé Lapointe vient célébrer sa deuxième messe à Weedon, paroisse de son enfance. Nommé aumônier de l'U.C.C. il est ensuite envoyé à Bellecombe pour desservir des colonisateurs. Après avoir été vicaire à Valcourt et à Richmond, on le nomme à la cure d'Abercorn. Là, il s'affaire à convertir une ancienne église protestante en

église catholique, puis il fait construire un couvent. Il demeure le pasteur de cette paroisse jusqu'à sa nomination à la cure de Stratford où il décède le 12 mai 1956 à l'âge de 45 ans.

Philippe Lussier

Weedonnais de naissance, fils de Philibert Lussier et de Valda Charest, il naît à l'hôtel commercial alors que ses parents en sont les propriétaires, en octobre 1911. Ordonné à Ottawa par Mgr Forbes en 1937, il sera plus tard sacré évêque par Son Excellence le Cardinal Villeneuve, à Ste-Anne-de-Beaupré, en 1952. Son siège épiscopal sera celui de St-Paul en Alberta, où il demeurera en poste durant 16 ans. Il démissionnera en 1968 pour cause de santé et prendra la direction du Grand Séminaire d'Ottawa. (Pour de plus amples renseignements voir sa biographie, dans ce volume).

Armand Grégoire

Fils de Thomas Grégoire, beurrier – fromager, et d'Élise Gardner, il naît à St-Fortunat de Wolfe. Il fait ses études primaires du couvent de Weedon, dirigé par les religieuses de la Présentation de Marie et ses études classiques au Séminaire St-Charles Borromée, à Sherbrooke. Il est ensuite ordonné prêtre chez les Pères Blancs d'Afrique, le 10 juin 1939, à Eastview, Ontario, (aujourd'hui Vanier).

Missionnaire en Afrique, à Zambré, diocèse de Chipata, durant au-delà de quinze ans, on le retrouve ensuite à Miami, en Floride, où il décède.

Robert Marcoux

Né à Weedon, d'Émery Marcoux, barbier et restaurateur, et d'Ida Bilodeau, le 31 mars 1921, il a fait son cours primaire à l'Académie du Sacré-Coeur à Weedon. Ses études classiques et théologiques terminées, il reçoit l'onction sacerdotale des mains de Mgr Desranleau, le 24 août 1948. Terrassé par la maladie, il est hospitalisé et célèbre sa première messe à l'Hôtel-Dieu le 30 septembre suivant.

Par la suite, il exerce son ministère dans la paroisse de l'Immaculée-Conception à Sherbrooke, à Asbestos, à Disraëli et à East-Angus. On le nomme ensuite à la cure de St-Mathias de Bonnetterre et en 1984 il était curé à Notre-Dame de Bonsecours.

Cléomène Allard

Né à Weedon, le 18 octobre 1922, Cléomène est le cadet d'une famille de onze enfants, et fils de Joseph Allard et de Flore Lapointe. Après ses études primaires au couvent de Weedon, il étudie au Séminaire Ste-Croix en 1943 et au Collège St-Laurent à Montréal, et entre en religion.

Il obtient son baccalauréat ès Arts en 1946, à l'Université de Montréal. Au terme de ses études



théologiques, il est ordonné prêtre dans la congrégation des Pères de Ste-Croix, le 26 juin 1949, à Weedon, par Son Excellence Mgr Bonhomme, O.M.I., originaire de St-Camille de Wolfe. En religion, Clément Allard porte le nom de Gabriel C. Allard.

Il obtient ensuite un baccalauréat en pédagogie et fait des études professionnelles en bibliothéconomie. Cours de B.L.S. à l'Université McGill, gradué en mai 1961. Maîtrise M.L.S. à McGill (1962-1964), gradué en 1965.

Sa carrière:

Il enseigne au Collège Ste-Croix (1951-1959). Professeur (chargé de cours) à l'école de bibliothéconomie de l'Université de Montréal. Bibliothèques de collège (1974-1976). Bibliothécaire en chef au collège Ste-Croix depuis 1952. Il fonde la bibliothèque du Collège Ste-Croix devenu CEGEP de Maisonneuve en 1968. De 1973 à 1977, il occupe la fonction de secrétaire à la Commission des directeurs de bibliothèques de CEGEP. En 1984, cadre et directeur au CEGEP Maisonneuve. Durant ses 35 années de sacerdoce, il a fait du ministère dans les 26 paroisses de l'est de Montréal.

Hubert Paradis

Il naît à St-Hubert (Témiscouata), le 30 novembre 1924, de J.-Ernest Paradis, notaire, et de Marie-Anne Bilodeau. Il fait ses études primaires à Weedon et ses études secondaires au Séminaire St-Charles Borromée à Sherbrooke. Il poursuit ensuite ses études en théologie au Grand Séminaire des Missions étrangères à Pont-Viau, de 1946 à 1951. Études supérieures en Écriture Sainte à Rome (1951-1953) puis à Jérusalem (1953-1955). Professeur au Grand Séminaire de Pont-Viau de 1955 à 1961 et missionnaire aux Philippines à Davao, de 1961 à 1976. On le nomme ensuite à la cure de Ste-Anne-de-la-Rochelle et de Béthanie en janvier 1977.

Claude Paradis

Frère de Hubert Paradis, également fils du notaire J.-Ernest Paradis et de Marie-Anne Bilodeau, il est lui aussi né à St-Hubert (Témiscouata), le 29 octobre 1930. Il étudie à Weedon, puis au Séminaire et au Grand Séminaire de Sherbrooke et reçoit l'onction sacerdotale de Mgr Cabana le 3 avril 1954. Par la suite il sera vicaire à Danville de 1954 à 1955. Études supérieures à Rome, université grégorienne (1955-1956, licencié en théologie).

Marc Goulet

Fils de l'agent d'assurances J.A. Goulet et de Germaine Lemieux, il voit le jour à Weedon le 29 juillet 1936. À la suite de ses études primaires dans la paroisse, il entre au Séminaire de Sherbrooke et poursuit ses études théologiques (1956-1960) au Grand Séminaire des Saints Apôtres à Sherbrooke. Il

est ordonné prêtre le 11 juin 1960, en la cathédrale Saint-Michel à Sherbrooke et vient célébrer sa première messe à Weedon le lendemain.

Par la suite, il est vicaire à East-Angus, de 1962 à 1964. Animateur de pastorale et professeur d'enseignement religieux à l'Externat classique, et aux cours secondaires de l'école Montcalm de 1964 à 1968.

De 1968 à 1970 il étudie en sciences de l'éducation et en sciences religieuses à l'Université de Sherbrooke. Animateur de pastorale à l'école polyvalente Jeanne Leber de 1970 à 1975. Directeur administratif de la Fédération des professionnels des services éducatifs du Québec, de 1975 à 1980. Répondant régional en éducation chrétienne, au Ministère de l'Éducation (bureau de Sherbrooke depuis 1980).

Qualifications universitaires:

Baccalauréat ès arts de l'Université de Sherbrooke. Diplôme en catéchèse de l'Université de Sherbrooke. Diplôme en musique de l'École Normale de Musique de Montréal.

Diplôme en animation de l'Université de Sherbrooke. Brevet A, en enseignement religieux du Ministère de l'Éducation.

Licence en enseignement religieux de l'Université de Sherbrooke.

Maîtrise en sciences des religions de l'Université de Sherbrooke.

Denis Breton

Il naît à Weedon le 5 février 1950 et fait ses études primaires dans la paroisse. Par la suite, ses parents, Wilfrid Breton et Rose-Annette Fontaine, vont s'établir à Barton, dans le Vermont. Il poursuit ses études et reçoit l'onction sacerdotale de Mgr Jean Marshall, le 2 novembre 1976 à Barton, Vermont. Il revient alors dans sa paroisse natale pour y célébrer sa première messe dans l'église St-Janvier de Weedon, le 8 décembre 1976, fête de l'Immaculée Conception; date qui coïncide avec l'anniversaire de naissance de son grand-père maternel, Albert C. Fontaine, qui si Dieu lui avait prêté vie, aurait célébré ce jour-là son centième anniversaire. L'abbé Breton exerçait son ministère à St-Johnsbury au Vermont en 1984.

Gérard Marchand

Ce dernier était fils d'un gérant de banque de Weedon, Raoul Marchand. Il a été ordonné à Sherbrooke mais nous ignorons en quelle année.



3e partie

Us et coutumes de nos ancêtres

L'ermite du Lac-à-la-Truite 1872-1891

Vers 1872, un homme d'allure vraiment spécial, portant barbe et grosse moustache et d'une cinquantaine d'années arrive à Weedon (Fontainebleau) qui alors, est un coin éloigné de la grande paroisse de Saint-Janvier de Weedon.

L'ermite cherche un lot vacant pour s'y installer et déjà les lots sont rares. Il s'établit finalement sur un lot situé au pied de la montagne, et donnant sur le petit Lac-à-la-Truite, lot 21 B, rang 1.

Il se hâte de bâtir une cabane en bois rond et défriche un lopin de terre. Plus tard, on apprend que l'énigmatique M. Trinquier vient de France et qu'il a été soldat en 1870. À l'exception de ce peu d'informations le reste demeure longtemps mystère.

Il vient au village de temps en temps et fait un brin de causerie avec les gens. Il est loquace et se plaît à parler de guerre, de baïonnette et fait aussi des jeux d'agilité. Les habitants, friands d'accent français, l'écoutent avec plaisir et curiosité. On l'appelle le "Père Trinquier".

On dit qu'il était inoffensif et fort original. Pendant que les colons font de leur boeuf, une bête de somme; lui, il attelle sa vache. Il n'a d'ailleurs pas d'autres choix, c'est sa seule pièce de bétail et son unique moyen de transport. Partout sur son passage, il provoque la risée lorsqu'il apparaît, installé dans sa charette, montée sur deux grosses roues taillées dans un robuste merisier et tirée par l'animal à trayons, dompté comme pas un cheval.

Également, il avait dressé son chien et son chat. Ces deux compagnons savaient s'asseoir à table. Les enfants du temps firent quelques incursions chez le "Père" pour jouir du spectacle. L'histoire nous informe qu'un jour, le chien oubliant ses bonnes manières et les leçons de son maître, se querella avec le "minou" et l'étrangla. Tristement, le "Père" dit à son chien: "Tu as tué ton copain et cela demande justice, à ton tour, tu mourras". Puis, il tue l'animal qui, semble-t-il, se laissa abattre comme un agneau.

Vers 1885, Maurice, le fils de M. Trinquier vient habiter quelques mois avec lui, puis il repart. Cet

ermite a vécu dans notre patelin durant presque deux décennies, uniquement des produits de son potager et de chasse et de pêche.

Son acte de décès se lit ainsi: Étienne Trinquier, cultivateur, époux de Virginie Théroux, de St-Just au département du Gord, France, décédé la veille et enterré le 24 septembre 1891, à soixante et onze ans, après avoir reçu les derniers sacrements.

Il semble qu'avant Trinquier, vint un autre Français appelé le "Père Carme". Son nom est le seul souvenir qu'il nous reste.

C'est grâce à la fidèle mémoire d'Aimé Fontaine, fils du pionnier Raymond, que je peux raconter ces faits d'une saveur particulière. Aimé Fontaine habita au village de Fontainebleau, autrefois faisant partie de Weedon, et il se plut à relater ses souvenirs à l'abbé Georges Bilodeau, curé de Fontainebleau de 1939-1944.

De nombreuses notes historiques signées par ce curé ont été publiées dans le "Courrier de Wolfe" et "Le Messenger".

Us et coutumes de nos colons entre 1850 et 1900

Ces familles qui vivent éloignées des centres organisés sont dépourvues de toutes facilités. Une majeure partie du travail des femmes et des enfants est monopolisée à charroyer de l'eau à l'intérieur de la maison, pour laver, entretenir le logis et préparer les repas. Le mot lessive, est synonyme de planche à laver. On cuisine sur un gros poêle à deux ponts, on s'éclaire à la chandelle, au fanal et à la lampe à l'huile. Une ou deux fois la semaine, les femmes boulangent du pain maison, souvent noirâtre, parce que fait de blé de sarrasin.

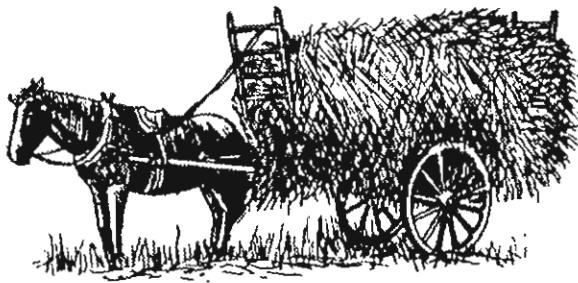
Les vêtements sont cousus et réparés à la main, l'invention de la machine à coudre date de 1846. Plusieurs femmes filent, tissent et tricotent pour toute la maisonnée.

Les toilettes sont à l'extérieur, généralement dans un hangar, donc l'utilisation du "pot de chambre" est fréquente durant la nuit et par temps froid.

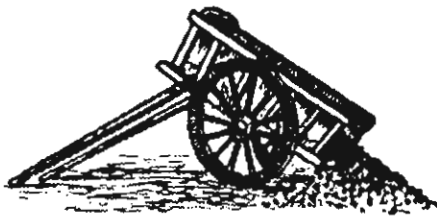


Les magasins généraux n'offrent pas tellement de choix, et les aliments prêts à manger n'existent pas. On achète des poches de farine, de sucre, de la mélasse en quantité, des levures, des essences, etc. Les industries de conserves alimentaires ne démarrent vraiment que vers 1870 au Québec. Les femmes doivent donc tout transformer. On conserve les viandes dans des saumures ce qui signifie qu'il faut les dessaler avant de les consommer.

Si nos colons se nourrissent de gibier et de poisson, ils mangent aussi très souvent des fèves au lard, des patates et de la galette. Les soupes aux pois, aux choux et au riz reviennent fréquemment sur la table. À l'heure du dessert, on voit des tartines de graisse et de sucre du pays et la mélasse est reine. Ils boivent du thé et du lait. En l'absence de moustiquaires, les mouches nombreuses font partie du décor.



Charrette à foin.



Tombereau ou banneau.



Alfred Fortier et ses boeufs.

Toute la famille travaille

Les herbes fourragères, coupées à la petite faux, sont ramassées au râteau manuel. Le foin est mis en tas coniques et sèche au soleil durant quelques jours, puis on le charge ensuite à la fourche sur une charrette. Généralement, la charrette de l'époque possède deux roues et des ridelles latérales.

Le chariot, que longtemps on continue de nommer charrette, est, lui, à quatre roues. Un autre véhicule appelé tombereau est fort utilisé par les habitants; il a deux roues, est plus court et plus petit que la charrette; on s'en sert pour transporter de la pierre, de la terre et du fumier.

Le colon agriculteur produit en fonction des besoins de sa famille. Il vend ou échange les surplus de récolte.

Pour accomplir toutes les tâches du quotidien, on compte sur des bras nombreux; aussi, les femmes ont beaucoup d'enfants, en moyenne huit par famille, souvent douze, quatorze et même seize.

Les accouchements ont lieu à domicile, les plus jeunes de la famille sont envoyés chez un parent ou une voisine, le temps de laisser passer les "sauvages" afin qu'ils déposent une petite soeur ou un petit frère.

Aux fins d'encourager la natalité, le gouvernement légifère à cet effet en 1890, et la loi stipule que les parents de 12 enfants vivants peuvent recevoir une terre de 100 acres ou une prime de 50\$ en argent. À l'abrogation de cette loi en 1906, plus de 5000 familles avait réclamé cette récompense du gouvernement provincial. (Source: Histoire des femmes du Québec).

Je n'ai pas la prétention de vous présenter un rapport complet de ceux qui ont touché cette prime à Weedon, mais, voici tout de même quelques noms des familles qui ont demandé et reçu cette gratification.

Numéro de la gratification		Noms des couples			
		Naissances	Vivants	Garçons	Filles
N° 1903	Damase Breault et Olympe Gendreau Weedon Station	17	12	6	6
N° 3002	Thomas Boucher et Philomène Beaudet Weedon	16	12	6	6
N° 2474	J.Bte Côté et 1° Cordule Caron, 2° Vénérande Brodeur, Weedon	14	12	4	8
N° 1391	Eusèbe Fontaine Flavie Fournier Weedon	12	12	6	6



N° 1392 -	Édouard Fortier et Léocadie Tétreault, Weedon	12	12	4	8
N° 1291 -	Damase Gauthier et Domithilde Beaupré, Weedon Centre	12	12	3	9
N° 1880 -	Augustin Lussier et Marie Gaudreau	13	13	4	9
N° 1393 -	Cyrille Lussier et Hermine Girard, Weedon	15	12	6	6
N° 3252 -	Henri Proulx et Marie Gauthier, Weedon	16	12	4	8

En 1901, une épidémie de variole envahit toutes les régions de la province. Aussi, le 20 décembre 1901, le Conseil d'Hygiène, voulant faire un suprême effort pour tâcher d'enrayer l'épidémie, ou du moins lutter effectivement, ordonne à toutes les municipalités de passer un règlement édictant la vaccination générale et obligatoire.

Sur 973 municipalités que contient la province, 441 passent ledit règlement de vaccination, tel que prescrit. Le Canton de Weedon et Weedon Centre obéissent à ce règlement. Mais malgré ces précautions, on déplore cinq cas de variole à Weedon Centre, au cours du mois de février, en 1902.

Décès causés par des maladies contagieuses

1911 Weedon Centre: 3 tuberculose, 1 diarrhée et entérite au-dessous de 2 ans.

1912 Weedon Centre: 3 tuberculose.

1912 Canton de Weedon: 2 tuberculose, 2 fièvres typhoïdes, et 6 de diarrhée et entérite au-dessous de 2 ans.

1913 Weedon Centre: 1 tuberculose et 2 de diarrhée et entérite au-dessous de 2 ans, 1 variole.

1913 Canton de Weedon: tuberculose, 2 diarrhée et entérite au-dessous de 2 ans.

1914 Weedon Centre: 2 fièvre scarlatine (août), 6 variole (septembre), 9 variole (octobre).

Tissage et vêtements

L'hiver, les femmes tissent au métier, des catalognes de lit et des couvertures de laine avec une couture dans le milieu, car les métiers ne sont pas assez larges, pour les tisser d'une seule pièce. Elles font aussi des tapis tressés et des vêtements en étoffe de laine bien foulée pour que l'air ne passe pas.

Les habits des hommes sont généralement de couleur foncée, souvent marine. Elles sont en serge de laine et le garçon s'achète un bel habit pour ses noces et ensuite, il le porte pour aller à la messe le dimanche. La plupart du temps, il l'enlève au retour, même s'il ne travaille pas. On se change pour les baptêmes, les noces, les funérailles et occasions spéciales. Ainsi, l'habit de noces dure des années.

Beaucoup de vieilles maisons ne possédaient qu'une garde-robe. On accrochait les vêtements en arrière de la porte de chambre sur des crochets et très souvent, des clous. Parlez-en à ceux qui ont acheté des vieilles maisons.

L'équipement de la cuisine est aussi très limité; plusieurs familles ont de belles assiettes creuses en granit, avec larges rebords. Les familles étant nombreuses, on y mange la soupe, ensuite le plat de résistance et souvent le dessert, dans la même assiette, en essuyant d'un croûton entre chaque service. Cette vaisselle qui s'empile de façon très compacte a le désavantage de s'écailler au moindre choc.

Les funérailles

Lorsqu'il y a décès, on expose la dépouille mortelle dans la résidence du défunt sur des planches recouvertes de tissu et le corps n'est pas embaumé. De là, l'expression "être sur les planches".

La parenté et le voisinage viennent "veiller au corps" et l'on se relève, car on veille le défunt, jour et nuit, durant deux ou trois jours. Les gens de la maison servent du thé et quelques sandwiches.



Photo prise aux funérailles de Mme Ovide Allard, née Julie Simard, le 9 juin 1921.

Émery Fortin conduit le deuil. Le corbillard, propriété de Joseph Péloquin est conduit par Joseph Vallières. Suivent à pied les porteurs, les fils de Joseph Allard. En voiture couverte, les filles de la défunte et dans la deuxième voiture M. et Mme Joseph Allard.

Il arrive aussi que les hommes se passent discrètement la cruche en grès qui contient du "petit blanc". À l'extérieur, sur la porte principale de la maison du défunt, on accroche un "crêpe", qui, en résumé, est une grosse boucle en tissu noir avec une quelconque décoration funéraire. C'est le signe qu'il y a une personne sur les planches.

Doria Provencher, né en 1889, et père d'Onil, était allé travailler à Manchester, aux États-Unis, dans une manufacture de cercueils. Par la suite, revenu à Weedon, il fabrique des tombes en planche



de pin entre 1928 et 1935, temps de la crise. Il les fait sur commande et les cultivateurs ont l'habitude de conserver du bois sec au cas où, et aussi pour d'autres besoins imprévus. Dans ce temps-là, c'est le cadet des garçons qui hérite de la terre. Or, Doria Provencher, étant éliminé de l'héritage dut se choisir un métier pour gagner sa vie et opta pour la menuiserie. Il a construit plusieurs maisons à Weedon et sa dernière construction est celle où habite Onil Provencher, sur la 9e avenue.

Bacs, pont flottant et pont de ciment

Tous, nous avons entendu parler du bac de la Rivière St-François, situé entre Weedon et "Moulin Fontaine". Toutefois, les chances de trouver des personnes qui s'en souviennent sont presque nulles, puisque le bac a cessé ses opérations en 1873, c'est-à-dire il y a 112 ans.

Grâce à des notes historiques écrites par l'abbé Georges Bilodeau, curé à Fontainebleau (1939-1944), on sait que le bac est une espèce de plate-forme maintenue à la rive par deux petits câbles reliés à des poulies qui roulent sur un plus gros câble d'une rive à l'autre. Ce gros câble est attaché à deux solides poteaux de chaque côté. Un autre plus petit traverse la rivière et, en tirant sur ce dernier, on fait avancer le bac pour traverser.

Ce genre de traversier est incommode puisqu'il présente des risques pour les charges lourdes et occasionnent des retards. Aussi, à cause des inconvénients mentionnés, le bac disparaît vers 1873. L'ère du pont flottant commence. (Le recensement 1881 indique un nommé Augustin Fournier de 61 ans, ayant pour fonction traversier).

Il ressemble à tous les autres ponts de l'époque. Fabriqué de pièces de bois attachées les unes aux autres par les bouts et les côtés, il possède cependant une particularité, celle d'avoir une trappe centrale détachable. Chacun des bouts du pont est, à cause de cela, fixé au rivage par deux chaînes de bilots. Pourquoi la trappe? Cette porte livre passage aux arbres, aux souches et à d'autres débris quelconques charriés par le courant. À l'automne, elle permet de faire glisser le long de la rivière les deux parties du pont et au printemps, les glaces des lacs ont libre cours et le pont flottant est assuré d'un long règne.

Le désavantage de ce pont est qu'il s'enfonce sous le poids de charges très lourdes. Il ne faut donc pas s'attarder dessus. Plusieurs aînés ont longtemps conservé des souvenirs navrants de certaines traversées. Ce pont dure jusqu'en 1893.

Pont de bois sur chevalets ou piliers

Avec ce nouveau pont, les inconvénients du précédent disparaissent. Mais un pont de bois vieillit

rapidement et devient dangereux. Il faut penser à le remplacer après un certain nombre d'années.

En 1939, un pont durable en ciment

À l'automne de 1939, un solide pont de ciment est construit. Dès lors, la rivière St-François ne présente que des charmes. On ne craint plus les glaces, ni les crues du printemps. On passe avec assurance sans perte de temps. Bref, on oublie que cette majestueuse rivière a été cause de tant d'ennuis pour nos défricheurs.

La drave

Ce rude et dangereux métier qui consiste à traverser les cours d'eau en sautant d'une bille à l'autre, pour défaire les embâcles qui se forment dans les coudes de la rivière, comporte de grands risques. Certains draveurs y ont meurtri un bras ou une jambe et le danger de noyade est imminent. Quand un draveur prend un bain forcé dans l'eau froide, il est presquement rescapé par un compagnon qui lui tend une perche. Ce n'est pas un "job" de poltron. L'utilisation de dynamite est chose courante.

Les draveurs impressionnent jeunes et vieux lorsqu'ils racontent leurs aventures en prenant un "p'tit coup".

Parlons de leur habillement

Généralement, ils portent des pantalons "breeches", des chemises à carreaux de couleur voyante et un foulard noué autour du cou. Leurs hautes bottes lacées et moulantes sont souvent fabriquées à la main et sur mesure par le cordonnier du village.

Urgel Patry en a confectionné. Elles sont en bon cuir résistant, le devant entièrement cousu à la main avec du "ligneux", les semelles posées avec de fines chevilles de bois qui renflent à l'humidité, afin de maintenir l'étanchéité. L'utilisation de clous qui rouilleraient, laisserait passer l'eau à court terme. Ces bottes sont aussi munies de crampons de trois quarts de pouce pour assurer une certaine stabilité au draveur; elles coûtent de 12\$ à 15\$ la paire au temps où, sans électricité, le cordonnier met au moins deux jours à les fabriquer.

Vente de bois aux usines papetières

La première usine de pâte à papier, à base de bois, est construite à Windsor Mills en 1864. D'autre part, William Angus, originaire d'Écosse, construit une usine à East-Angus en 1882, à environ mille pieds du bâtiment actuel. Je ne saurais, cependant, dire à quel moment nos habitants ont commencé à vendre du bois et en quelle année commence le flotage du bois sur nos rivières.

Après avoir brûlé la forêt pour faire du "salt", sel de potasse, on coupe le bois en pitounes de 4 pieds, pour le vendre aux compagnies papetières.



“La swing”

C'est une manoeuvre qui consiste à ramasser le bois pour le jeter à l'eau. Des billots de 20 pieds de longueur flottent entremêlés avec la pitoune. En bordure des rivières Saumon et St-François, des tentes sont montées à quelques endroits. Des équipes d'hommes y couchent et, à l'intérieur, on fait sécher sur des cordes, les vêtements mouillés. Les hommes travaillent jusqu'à la noirceur et mangent quatre repas par jour.

Dans chacune des tentes, un cuisinier s'affaire à préparer la nourriture; de bonnes “beans” cuites dans un gros chaudron de fer, dans un trou dans la terre, que l'on accompagne de pain chaud et de grosses galettes à la mélasse.



“La Marine” bateau à vapeur

Plusieurs ont vu un “tug boat”, bateau remorqueur en acier, à moteur à essence, touer des “bômes” de 250 à 300 cordes de bois. Toutefois peu d'entre nous ont vu “La Marine” ce bateau de bois mû à vapeur (d'environ 35 pieds de longueur). Une énorme chaudière chauffée au bois l'actionnait. Avant 1926, il est en service de mai jusqu'en août, et remorque le bois jusqu'au pont flottant, où là, les draveurs ouvrent une porte sous le pont, pour faire passer le bois à la pôle. Il faut compter sur le “nordet” pour que la pitoune file à bonne allure.

L'automne venu, ce bateau est remis en cale sèche, sur l'île de St-Gérard. Pour ce faire, on le tire à l'aide d'un treuil, sur des rails en métal, après avoir installé un système de roues en dessous. “La Marine” est équipée d'une cuisine et d'une quantité de couchettes pour une dizaine d'hommes. Vers 1926, il est mis au rancart et les gamins de l'époque, dont Loris Leriche, vont jouer dans la cabine du pilote. Un jour, le bateau est vendu pour le vieux fer de ses engins. Des bateaux d'acier lui succèdent, ils sont plus courts (23 pieds environ). Pour glisser ces bateaux d'acier à la rivière, la compagnie Brompton possède un emplacement de 35 pieds par 100, à côté du chalet d'Urgel Patry, près du pont. Des dra-

POPULATION DE LA PAROISSE				
Années	Âmes	Communians	Enfants	Familles
1841	9	9	-	1
1847	63	38	25	17
1857	595	300	295	83
1860	657	355	302	101
1862	-	-	-	110
1867	1034	557	477	163
1873	1056	583	473	168
1876	1463	819	644	240
1879	1656	935	721	280
1882	1544	875	669	275
1883	1778	1023	755	296
1884	1910	1110	800	328
1885	2045	1186	859	357
1886	2126	1270	856	368
1887	2054	1217	837	354
1888	1952	1175	767	342
1889	1876	1164	712	333
1890	2000	1243	747	356
1891	1731	1105	626	333
1893	1641	-	640	310
1894	1825	-	694	346
1895	2000	1264	736	374
1896	2000	1250	750	377
1897	2247	1340	-	400
1898	2123	1340	783	400
1899	2146	1334	824	416
1900	1997	1253	812	356
1902	1877	-	-	-
1903	1524	-	-	-
1906	2391	1448	943	480
1907	2002	1220	782	-
1908	2082	1250	832	-
1909	2048	1231	817	-
1910	2037	1243	797	-
1911	2041	1460	581	-
1912	2122	1467	655	-
1944	1400	-	-	275
1947	1369	-	-	339
1963	2155	-	-	420
1981	1878	-	-	-
1986	1857	-	-	-

veurs ont également campé sur ce terrain. En 1970, U. Patry achète l'emplacement, car depuis plusieurs années déjà, le bois est transporté par camions, équipés de chargeurs mécaniques.





4e partie

Les Services

Histoire de la poste

Sceau de cancellation avant 1851

Avant l'émission du premier timbre gommé, l'usage veut que le destinataire paye le prix du transport de la lettre. Ce système accorde au destinataire le choix de refuser un envoi. Le coût est alors calculé à la feuille et on utilise une estampille de cuivre qui imprime un sceau sur l'enveloppe.



Premier timbre canadien en 1851

On attribue à James Morris, ministre des Postes, l'émission du premier timbre-poste, de couleur orange, le castor de 3 pence, (monnaie anglaise) en 1851. Ce premier animal à figurer sur un timbre est alors dessiné par Sandford Fleming, un jeune immigrant écossais. Ledit ministre considère le castor comme le symbole des habitants d'un pays à bâtir. En outre, pour les aventuriers du Nouveau-Monde, les peaux de castor constituent une monnaie d'échange.

Ces premiers timbres ne sont pas dentelés. Présentées en planches, les figurines doivent être découpées à l'aide de ciseaux. Vers 1900, le travail de design est confié à des graveurs au service d'imprimeurs.

Le timbre devient une preuve d'acquiescement et l'expéditeur paye les frais.



La carte postale

Elle naît en Autriche en 1869 et se révèle pratique et économique à poster. Au début, elle est sans photo. On ne s'entend pas sur le moment et l'endroit où les premières photos sont apparues sur les cartes. Au Canada, la carte postale daterait de 1873.

Le ministère des postes a tenu des statistiques distinctes pour les cartes postales, précise un certain Anderson, et l'on sait que les Canadiens en ont posté 27 millions en 1900, puis 41 millions en 1908, pour seulement sept millions d'habitants.

Avant 1905, aucun trait vertical sépare le message de l'adresse.

Les photos des cartes postales ne se bornent pas aux paysages, on y trouve de tout; des usines, des accidents ferroviaires, des incendies et des édifices de toutes sortes. Presque tous les villages avaient leurs cartes au début du siècle.



Une belle carte postale de Weedon vendue par le magasin Gosselin et Lussier.

Le service postal, ses débuts, son développement

Depuis l'arrivée des Biron, jusqu'en 1856, le seul bureau de poste pouvant desservir les colons est celui de Dudswell, situé à dix milles de Weedon. Il faut donc aller chercher le courrier et poster les lettres par voie de messageries. Certes, un tel système crée de nombreux délais et parfois de graves inconvénients.

Sur les instances des habitants, le gouvernement accorde enfin un service hebdomadaire pour le trans-



port de la malle entre les deux localités. Plus tard, on voit le service s'améliorer à trois livraisons par semaine.

Premier maître de poste, Siméon Fontaine

Ce premier bureau de poste est établi dans une maison privée, celle de Siméon Fontaine, lot 14, rang 6, au "Vieux Village". Ses deux filles Herménise et Artémise, effectuent les opérations postales et Alphée, son fils, transporte le courrier à dos de cheval de Dudswell à Weedon.

Ladite maison de Siméon Fontaine existe toujours en face du cimetière actuel. Plusieurs fois rénovée, elle abrite maintenant un descendant du nom, Alcide.

Vers 1880, le transport du courrier devient bi-quotidien grâce au "Québec Central", qui opère depuis 1875 et traverse Weedon. La multiplicité des affaires commerciales ainsi que l'augmentation de la population nécessitent finalement l'ouverture d'autres bureaux. À celui de Weedon, s'ajoutent celui de Weedon Centre, de Weedon Station et de "Trahan's Mill". Celui de la station est placé dans la propriété de Napoléon Tanguay, voisin du magasin Alfred Beaudry. Celui de Trahan's Mill est là où une agglomération d'une vingtaine de maisons s'est formée à proximité du moulin à scie de la famille du même nom, situé au confluent des rivières St-François et Saumon.

Vers 1900, on ferme tous ces bureaux de poste pour ne garder qu'un seul point de service à un nouvel endroit, chez le notaire J.-H. Bourget, au coin de la rue St-Janvier et de la 6e avenue. Ce bureau dessert toute la paroisse, M. Bourget vaque seul aux opérations pendant nombre d'années, puis il sera ensuite assisté par ses filles; Bernadette, Florence et Thérèse.

Un bureau de poste à "Moulin Fontaine"

Joseph Fontaine obtient en 1903, un bureau de poste pour accommoder la population résidant à cette extrémité de la paroisse, aujourd'hui FONTAINEBLEAU. Ce coin éloigné porte ce nom à cause d'un moulin à scie à vapeur, construit en 1889. Raymond, père de Joseph, l'avait érigé et il brûle en 1892. Joseph le reconstruit en 1903, d'où l'appellation de "Moulin Fontaine" pour son bureau de poste.

Un triste événement marque l'année 1946. Après 50 ans de loyaux services, le notaire Bourget, deuxième maître de poste, décède accidentellement, le 5 août 1946. Il est happé par le convoi après avoir traversé la voie ferrée alors qu'il porte les sacs de courrier à la gare. La population émue pleure ce citoyen dévoué. Les demoiselles Bourget poursuivent le travail en attendant la nomination d'un troisième maître de poste. Guy Darche est promu en

septembre 1946, et Marie-Marthe St-Denis est engagée comme assistante. Cette dernière abandonne son emploi en février 1947. Denise Allard la remplace à partir du 3 mars, elle demeure assistante jusqu'en février 1958, mois où M. Darche quitte Weedon pour la Californie. Mlle Allard devient à ce moment, Maître de poste par intérim jusqu'en 1959 où officiellement, elle est promue comme tel. Elle demeure à l'emploi du Ministère des Postes durant 24 ans, soit jusqu'au 19 avril 1971, jour où elle quitte pour prendre sa retraite.

Arrive ensuite son successeur, Jean-Claude Sirois, de Cowansville. Désormais, Madeleine Magnan, assistante à temps partiel depuis 1957, travaille à temps plein. Plusieurs employées se sont succédé par la suite; Colette Lisée, Bella Palardy, Louise et Lucie Duchesneau, Mme J.P. Poitras, Raymond Mercier et Élise Turcotte.

Rénovation et agrandissement

Le Ministère des Travaux Publics rénove et agrandit le bureau de poste de Weedon en 1958, projet élaboré depuis longtemps. On y installe des cases postales.



Intérieur du bureau de poste rénové en 1958

De gauche à droite: Adélarde Mercier, route rurale 2, Raoul Patry, route rurale 1, Roméo Larivée, route rurale 3 et Ham-Sud.
Les femmes: Bella Palardy, Denise Allard, Madeleine Magnan.

Un bureau de poste tout neuf

Quatre ans plus tard, à la stupéfaction des employés et du public qui ne s'y attendent pas, le Gouvernement fait construire un nouvel édifice moderne, à l'arrière, sur le terrain appartenant au Ministère des Travaux Publics, sur la 7e avenue. Le contrat est accordé à l'entreprise Marquis et Frères de Sherbrooke. Débutés en janvier 1962, les travaux se terminent en juin suivant, et le 30, c'est l'opération déménagement dans l'édifice actuel.

Au départ de M. Sirois, en septembre 1974, Madeleine Magnan est nommée à la direction du bureau jusqu'au 6 janvier 1975, date où, P.E. Breton de Sherbrooke, devient Maître de poste jusqu'à sa retraite, en octobre de la même année. Au cours du même mois, J.-René Boisvert de Sherbrooke, est



promu Maître de poste. Il dirige ce bureau présentement (1988).

En 1956, le gouvernement inaugure le transport de la poste par camion entre: Sherbrooke-Québec, Sherbrooke-Thetford-Mines, Sherbrooke-Disraëli, et peu après, Sherbrooke-Weedon. Depuis 1981, Adélar Mercier doit aller porter les sacs de courrier à Lingwick sur son parcours de la route rurale 1 et dans l'après-midi, il y retourne, pour rapporter au bureau les sacs à expédier à Sherbrooke. Il est contracteur des routes rurales 1 et 2 de Weedon et de la route rurale 1 de Fontainebleau, fonction qu'il exerce toujours en 1988.

Les premiers contrats de service par camion furent accordés aux entrepreneurs suivants: Yvan Cyr, Albert Proulx, Édouard Racicot, G. Gaudette de Sherbrooke, Alexandre Grenier de St-Adolphe, Ducharme Transport de Sherbrooke (1983).

Les concierges qui se sont succédé sont engagés par le Ministère: ils sont: Eugène Bernard, Edgar Tardif, Falconio Tardif, Conrad Péloquin, Robert Bouchard. Aujourd'hui, une compagnie de Waterville a le contrat d'entretien et elle retient les services de Michel Duplin pour ce travail.

Voyons maintenant l'historique du service postal rural entre 1900 et 1988

Pierre Fortin décroche un contrat du gouvernement en faveur de son fils Charles, qui devient le premier postillon avec chevaux, aidé par d'autres membres de la famille et ce, jusqu'en 1933. À l'époque, le trajet de cette route rurale 2, comprend le 4e rang, la route nationale no. 1 jusqu'aux limites de la municipalité de St-Gérard, le 7e rang et le "Vieux Village".

De 1933 à 1938, un second contrat est accordé à Joseph Giguère. De 1938 à 1946, deux contrats sont signés, l'un en faveur de Norbert Charron et l'autre avec Alphédon Magnan. Adélar Mercier prend la relève en 1946 et depuis, il effectue cette livraison de courrier.



Adélar Mercier distribuant le courrier en 1946.

Un autre trajet qui forme la route rurale 1, dessert les résidents du 2e rang jusqu'à Fontainebleau, le 1er rang et le rang St-Édouard sont donnés à contrat à Saül Delude jusqu'en 1935.

De 1935 à 1946, c'est Joseph Giguère qui transfère ce contrat à Georges Gaudreau pour une période d'un an. L'entrepreneur suivant est Raoul Patry qui livre le courrier jusqu'à sa mort, survenue subitement le 17 décembre 1960. Son fils, André, continue le service durant l'année 1961.

Il y a longtemps, lorsque le courrier arrivait par le train, la malle de Ham-Sud était alors transportée par Louis-Léger Giguère, père. Ensuite, ce fut Michel Bouchard, Joseph Vallières, Omer Vallières, Omer Fontaine, Roméo Larivée, Fortunat Béland, Gilles Ratté et Robert Filiault. Ce dernier trajet est désigné route rurale 3 de Weedon. Oscar Lizotte de Ham-Sud est responsable de cette route depuis 1978.

Remaniement des routes et fermeture des bureaux

Le gouvernement opère des changements de routes en combinant la route rurale 1 de Weedon avec la route rurale 1 de Fontainebleau.

Par la suite, une décision gouvernementale exige la fermeture de deux bureaux. En novembre 1969, c'est le bureau de Fontainebleau, situé au magasin général U. Lisée, qui disparaît. Des boîtes multiples sont installées au village, près du magasin.

En 1967, on ferme le Bureau de Ham-Sud. Là aussi, on installe des boîtes groupées. André Lizotte remplace Robert Filiault. Il distribue le courrier dans toute la paroisse, dans le rang des Tétreault et sur le chemin de Ham-Sud. Cette route est désignée route rurale 3 de Weedon. Mme Oscar Lizotte remplit la fonction de facteur motorisé, depuis 1978.

En résumé, toutes les opérations postales pour Ham-Sud, Fontainebleau et Weedon, sont maintenant centralisées à Weedon.



Le Manoir Tanguay

Cette maison construite au coût de 28,000\$ comprend 24 pièces. Au temps de Nap. -Pierre Tanguay, elle est entretenue par des domestiques, des jardiniers et un cuisinier. Plusieurs personnalités de l'époque y séjournent.

Plus tard, suite à la crise économique de 1929, elle est transformée en maison de pension, puis vendue en échange d'une ferme à Bishopton.

Pendant un temps, cette bâtisse abrite le bureau de poste, elle sera aussi résidence et studio de photographie. Aujourd'hui, résidence "Le Châtelet".



**DOMINION DIRECTORY 1871
JOHN LOVELL, Montreal**

Weedon

A small village in the township of the same name, county of Wolfe, district of St-François. Distant from Weedon lake 5 miles, fare 0.25 from Sherbrooke.

A station of the Grand trunk railway, 33 milles, fare \$1.75. Mail tri-weekly. Population 200.

- Barolette Rev. R. catholic
- Beaudry Edmond, councillor, storekeeper
- Benoit Charles, farmer
- Benoit Damase, bailiff and secretary-treasurer of township, farmer
- Benoit Pierre, farmer
- Biron Louis, farmer
- Biron Raphaël, farmer
- Beauregard Noël, farmer
- Bourque Fortunat, farmer
- Bourque Joseph, councillor, farmer
- Bourque Simon, farmer
- Brodeur Jean-Baptiste, farmer
- Brunelle Norbert, storekeeper and farmer
- Côté Eusèbe, store and hotelkeeper and farmer
- Després Louis, farmer
- D'Orsennens D'O, Notary
- Fontaine Casimir, storekeeper
- Fontaine Siméon, postmaster, councillor
- Fortin Étienne, farmer
- Galipeau François-Xavier, farmer
- Gauthier Joseph, farmer
- Gendron Louis, blacksmith
- Grenier Emmanuel, carpenter
- Guénette A. notary, sec-treasurer of school, farmer
- Harpin Louis, farmer
- Lemay Norbert, councillor, farmer
- Tanguay Charles, J.P. mayor, storekeeper, grist and saw mill, tannery, blacksmith, and booths and shoes
- Weeland William, councillor, farmer

1875, arrivée du chemin de fer

Dès 1841, des marchands de Sherbrooke songent à construire une ligne de chemin de fer pour desservir leur ville, mais ils ne réussissent pas à réunir les capitaux nécessaires.

Ce sera le "Grand-Tronc" qui, le premier, traversera les Cantons de l'Est. Dès 1853, on peut voyager de Montréal à Portland, Maine, en passant par St-Hyacinthe, Richmond, Windsor, Sherbrooke et Coaticook.

En 1854, une autre ligne s'ajoute entre Richmond et Lévis par Danville et Arthabaska. On remarque que le chemin de fer développe considérablement l'activité industrielle des régions qu'il traverse.

Toutefois, Weedon devra attendre 1867, l'année de la Confédération, pour qu'un projet de voie ferrée allant vers Québec, envisage de passer sur son territoire. Une importante réunion regroupant des notables de Sherbrooke et du district, sous la présidence de Sir Alexandre Galt, donne enfin des résultats positifs qui se traduisent par la formation d'une compagnie, la "Sherbrooke Eastern Townships and Kennebec Railway qui obtient sa charte, le 5 avril 1869. Immédiatement, on commence à planifier le financement de la construction de la ligne de chemin de fer. Les actionnaires sollicitent les municipalités, sur le territoire desquelles la voie ferrée sera construite.

À l'exemple de Dudswell, Weedon accorde une subvention de 25,000\$ payable en vingt-cinq ans, plus les intérêts, en vertu d'un règlement daté du 26 avril 1869. C'est une somme énorme si l'on considère la capacité de payer des contribuables du temps. Pouvons-nous blâmer les élus municipaux qui songeaient certainement à l'évolution et à l'industrialisation de Weedon?

Le 22 octobre 1874, on ouvre à la circulation, le tronçon allant de Sherbrooke à Westbury. Puis en 1875, le chemin de fer se rend enfin jusqu'à Weedon; en 1877, jusqu'à Coleraine; en 1878, jusqu'à Thetford et en 1880, jusqu'à Vallée Jonction. En 1881, la compagnie devenue "Québec Central Railway", établit un service entre Sherbrooke et Lévis. De 1881 à 1915, on étend le réseau jusqu'au Lac Frontière par St-Joseph, Beauceville et St-Georges et en 1894, on commence à construire le tronçon de Tring-Jonction à Lac Mégantic. En 1931, le service d'autobus "Québec Central Transportation", affilié à la compagnie ferroviaire, inaugure un circuit sur les routes du territoire desservi.

Désormais, on peut voyager aisément, recevoir et expédier des marchandises. En résumé, le transport par train est la clé du développement agricole, commercial et industriel. Le bureau-chef de la compagnie a pignon sur rue, à Sherbrooke.

Malheureusement, Germain Biron décède le 24 juillet 1869, soit trois mois après la signature du règlement de subvention de 25,000\$. Il a donc eu le temps de rêver, voir une imposante locomotive à vapeur siffler son arrivée. Cette voie ferrée qu'il a désirée, passe tout près de la terre qu'il occupait (aujourd'hui propriété de Gilles Croteau).

HORAIRE:

Lac Weedon	6.00 a.m.	Sherbrooke	2.00 p.m.
Weedon	6.30 a.m.	Lennoxville	2.25 p.m.
Marbleton	7.30 a.m.	Ascot	3.00 p.m.
Dudswell	7.35 a.m.	Westbury	3.20 p.m.
Westbury	8.45 a.m.	Dudswell	4.40 p.m.
Ascot	9.05 a.m.	Marbleton	5.00 p.m.
Lennoxville	9.25 a.m.	Weedon	5.50 p.m.
Sherbrooke	9.45 a.m.	Lac Weedon	6.20 p.m.



Grande excursion, le jour de la Confédération

Vu la grande célébration qui aura lieu à Sherbrooke, le 1er juillet prochain, un train magnifique partira de Lac Weedon pour Sherbrooke, ce jour-là. Billets de retour à moitié prix.

Ce train sera muni de plusieurs chars à passagers de première classe et en nombre suffisant pour accommoder plusieurs centaines d'excursionnistes. Le train laissera Weedon à 6.00 a.m. et partira de Sherbrooke à 6.00 p.m.

ANNONCE PARUE DANS LE JOURNAL: "Le Pionnier de Sherbrooke" du 18 juin 1875.



La gare en 1906.

La gare du "Québec Central" à Weedon est une bâtisse typique de l'époque, à deux étages, en déclin et de couleur sombre, "rouge station". Une grange, située à proximité, sert d'entrepôt pour les marchandises; nos gens l'appellent la "Freight Shed".

Parlons maintenant des chefs de gare. Cette fonction est enviée. L'emploi est stable et confère à son détenteur, une certaine importance. Le chef de gare est un personnage connu de tous, il rencontre beaucoup de gens d'ici et de nombreux étrangers. L'annuaire téléphonique de 1906 indique J.-L. Bourgault à titre de "Station Local Manager". Un autre document ancien mentionne un certain J. Millar comme ex-chef de gare, probablement avant 1900. Plus tard, Jos Lemieux occupe le poste et demeure à Weedon durant de nombreuses années, puis Joséphat Paradis lui succède. Donat Gagnon le remplace et décède en 1953. Le dernier à occuper ce poste, Jean-Thomas Côté, de 1953 à 1969. On ferme définitivement la gare en 1969.

Raoul Bolduc se porte acquéreur de l'édifice et la fait déménager dans la rue située en arrière du magasin Laplante. On la convertit en deux logements, puis la propriété est ensuite vendue à Michel Gendron. Malheureusement, un incendie la détruit en 1980. À l'exception d'anciennes photographies, il ne reste aucune trace de la gare de Weedon.

Les télégraphistes: Le 24 novembre 1918, Edgar Tardif de Lévis vient assister le chef de gare Jos Lemieux et ce, jusqu'en 1932. Ensuite, Antoine Tardif, Guy Savoie, Albert Galipeau et Guy Magnan sont, à tour de rôle, télégraphistes. En cette ère du transport ferroviaire, règne généralement beaucoup d'animation autour de la gare, à l'arrivée d'un train. Il faut dire que c'est le seul moyen de voyager et de transporter des marchandises. Aussi, n'est-il pas rare d'apercevoir de grandes quantités de bois en attente d'être chargées sur les "chars".

Les locomotives à vapeur du temps sont alimentées au bois, les chauffeurs ne doivent donc pas manquer de vigueur. Les wagons n'ont pas la même forme que ceux d'aujourd'hui et sont plus courts. En ce qui concerne les wagons à passagers, ils sont relativement confortables pour l'époque; les voyageurs doivent se résigner à regarder défiler le paysage par des fenêtres enduites de suie. En été, lorsqu'il est nécessaire d'ouvrir, une fine poudre noire se dépose sur les vêtements et sur les banquettes. La puissance des locomotives est limitée et le train s'arrête à toutes les gares, il faut donc au-delà de trois heures pour se rendre de Weedon à Sherbrooke.

Les accidents de passages à niveau font partie de l'ère du train. Nos aînés se souviennent avec tristesse d'un soir d'été, le 5 août 1946, où le notaire Bourget se rendant à la gare porter des sacs de courrier pour l'arrivée du train de Québec, fut gravement blessé par le convoi en traversant la voie ferrée. Transporté à l'hôpital, il décéda au cours de la nuit à l'âge de 84 ans.

Un autre accident, sans blessé, plutôt spectaculaire que grave, survient en 1938, et alimente la conversation durant quelques jours. Le conducteur, Victor Bouchard, en panne sur la voie ferrée, a le temps de s'éloigner des rails avant que le train heurte son camion qui va, par la suite, s'écraser sur la gare. S'il est vrai qu'une photo vaut mille mots, je laisse celle-ci s'exprimer silencieusement.





Entre 1930 et 1940, à une date que je ne peux situer très exactement, Messieurs Brunelle et Laliberté achètent une quantité importante de chevaux dans l'Ouest Canadien, où ce dernier avait vécu. Les chevaux arrivent à Weedon par le train, ils sont ensuite revendus aux cultivateurs pour remplacer des boeufs qui servent encore de bêtes de trait. Cer-

tes, de tels arrivages constituent une attraction pour les villageois. Je souligne ici, que Georges Scott, que plusieurs appellent "le Cow Boy", est un homme apprécié en de telles circonstances pour son habileté à attraper des animaux au lasso. Lui aussi avait fait un séjour dans l'Ouest.

**BELL TELEPHONE COMPANY OF CANADA
OFFICIAL TELEPHONE DIRECTORY**

DISTRICT OF QUEBEC 1906 page 270

WEEDON STATION 270

WEEDON STATION, J. L. BOURGEOULT, Local Manager

- *4k—Beaudry, J. N. Merchant Weedon Station
Bell Telephone Co. Weedon Station
- *4s—Bernier, Louis Hotel Weedon Station
- *3b—Brière, Albert Store (B. T. Co. Pub. Stn.), Lake Weedon
- *2 Lamoureux, G. N. General Merchant & Hotel, Weedon Station
- *3k—Lemieux, J. P. Physician Weedon Station
- *3a—Lizée, Ephrem (B. T. Co. Pub. Stn.), Weedon Village
- *8f—Lussier, J. C. General Merchant Lake Weedon
- *3r—Q. C. R. Station, Office Lake Weedon
- *4b Office Weedon Station
- 8h—Rondeau, Norbert Merchant Weedon Centre
- *4h—Tanguay, A. Gen. Merchant & Lumberman, Weedon Sta
- *1a—Tanguay, N. P., M. L. A., General Store Weedon Station
- *1b—Tanguay, N. P., M. L. A., Residence Weedon Station

WEEDON VILLAGE, Public Station, E. Lizée,—for Subscribers see Weedon Station.

WEST BOLTON, Public Station, Jos. Leclerc,—for Subscribers see Waterloo.

WEST BROME, Public Station, J. C. Pettes,—for Subscribers see Cowansville.

WEST SHEFFORD, Public Station, Victor Marchessault,—for Subscribers see Waterloo.

WHITE'S STATION, Public Station, W. C. Campbell,—for Subscribers see Huntingdon.

WICKHAM, Public Station, M. Leonard,—for Subscribers see Atonvale.

* Long Distance Equipment.

WANTED !

Your Name, Occupation and Address
In the OFFICIAL TELEPHONE DIRECTORY,
Bell Telephone Company of Canada.
Apply to the LOCAL MANAGER.



Source: Société d'Histoire des Cantons de l'Est, Sherbrooke.



OFFICIAL TELEPHONE DIRECTORY 1928

WEEDON

Exchange Operated by La Cie de Tel de Weedon

Allard Jos Cult Weedon	8-r-21
Auger Antonio r Weedon	5-r-2
Bacotet Jos Cult Weedon	4-r-22
Baillargeon F L Cult Weedon	2-r-222
Banque Canadienne du Commerce Weedon	6
Beaudoin G Meunier Weedon	3-r-24
Beaudry J A Mchnd Weedon	28
Beaulac Mme Modiste Chapeaux Weedon	4-r-13
Beauregard Henri Cult Weedon	8-r-3
Begin Ovide Encanteur Weedon	5-r-32
Biron Aime r Weedon	3-r-23
Biron Arthur Mchnd Weedon	4-r-11
Blanchard A Cult Weedon	9-r-13
Bolduc A Boulanger Weedon	3-r-11
Bourgault J L Mchnd Tir Weedon	22
Bourget J H Ntr Weedon	24
Brunelle J A Mchnd Weedon	23
Caron Mathias Cult Weedon	5-r-4
Cote Antonio Cult Weedon	5-r-31
Cote Euclide Cult Weedon	8-r-11
Cote Eusebe Cult Weedon	8-r-32
Courchesne Donat Cult Weedon	8-r-14
Cournoyer Jos Cult Weedon	8-r-121
Cyr C Garage Weedon	38
Dansereau J A Entrep Weedon	3-r-21
Delisle W Fromagerie Weedon	10-r-21
Denis Delphis Cult Weedon	9-r-22
Denis Jos Cult Weedon	9-r-3
Denis Jos Voyageur Weedon	4-r-13
Deschamps Ed Cult Weedon	2-r-41
Deschamps H Cult Weedon	2-r-23
Deschamps W Cult Weedon	5-r-21
Desmarais Gerard Mchnd Weedon	32
Desmarais H Cult Weedon	2-r-31
Desmarais N Cult Weedon	4-r-12
Despres Alfred Cult Weedon	9-r-34
Despres Damien Cult Weedon	4-r-41
Despres Emmanuel Cult Weedon	9-r-111
Despres Z r Weedon	10-r-31
Despres Z r Weedon	10-r-3
Doyon Emile r Weedon	17-r-3
Drouin M Contr Weedon	15
Ducharme E Cult Weedon	10-r-3
Dumas O Cult Weedon	4-r-2
Dumas W Mchnd Weedon	3-r-5
Fontaine A Gerant Banque Prov Weedon	10-r-21
Fontaine Charles r Weedon	10-r-14
Fontaine Donat Cult Weedon	5-r-12
Fontaine Jos Cult Weedon	5-r-41
Fontaine L Cult Weedon	8-r-13
Fontaine Dnesime Cult Weedon	5-r-4
Fontaine Ovila Cult Weedon	5-r-13
Fontaine Simeon Cult Weedon	2-r-332
Fortier Adolphe Cult Weedon	5-r-21
Fortier Adolphe Cult Weedon	5-r-11
Fortier Arthur Cordonnier Weedon	5-r-11
Fortin Paul Cult Weedon	8-r-121
Fortin Pierre Cult Weedon	8-r-23
Fournier Israel r Weedon	1-r-3
Frechette Adolphe Cult Weedon	5-r-22
Frechette Edmond Cult Weedon	2-r-21
Gagne Aug Cult Weedon	2-r-2
Gagne Louis Cult Weedon	2-r-3
Gagne Luc Cult Weedon	2-r-13
Galipeau F Cordonnier Weedon	29
Galipeau J B r Weedon	3-r-2
Gaudreau Geo Cult Weedon	8-r-13
Gervais Abbe J S Cure Weedon	33
Giguere Jos Cult Weedon	4-r-3
Giguere L Cult Weedon	4-r-51

Gosselin D Mchnd Weedon	27
Goulet J A Act d'Assurs Weedon	11
Gregoire G Cult Weedon	5-r-111
Gregoire T Fromagerie Weedon	21
Gregoire Thomas Mchnd Weedon	5-r-21
Hotel Weedon E Gagne Prop Weedon	13
Lacroix Adolphe Cult Weedon	9-r-41
Lacroix Albert Cult Weedon	9-r-4
Lagasse Alfred Cult Weedon	10-r-5
Laliberte F Cult Weedon	9-r-12
Lalumiere C Forgeron Weedon	1-r-2
Lalumiere L Forgeron Weedon	8-r-2
Laplante J A Mchnd Weedon	20
Lemieux Dr J P C MPP Medecin Weedon	10-r-6
Lizier O Bchr Weedon	10-r-111
Lussier F r Weedon	10-r-43
Lussier P r Weedon	10-r-14
Magnan F Peintre Weedon	3-r-33
Magnan Jos Cult Weedon	8-r-22
Marchand J R Gerant de Banque Weedon	14
Marcoux E Rest Weedon	30
Marcoux L r Weedon	5-r-23
Marcoux Mme O Plmbr Weedon	25
Marcoux Omer Cult Weedon	2-r-6
Marcoux Philippe Cult Weedon	2-r-2
Mercier Nap Forgeron Weedon	39
Morin Euclide Cult Weedon	8-r-21
Palardy Elzear Cult Weedon	4-r-111
Palardy H Cult Weedon	5-r-21
Palardy Jos Cult Weedon	2-r-14
Paquette P Fab Fromage Weedon	2-r-11
Patix Arthur Cult Weedon	9-r-11
Patix Edouard Cult Weedon	2-r-5
Patix G r Weedon	3-r-12
Patix H Cult Weedon	9-r-2
Patix J L Cult Weedon	2-r-12
Patix Jos Cult Weedon	9-r-31
Patix L J Cult Weedon	2-r-313
Patix Philemon r Weedon	1-r-12
Patix Philippe Cult Weedon	9-r-11
Patry E Mchd Fontainebleau	10-r-23
Peloquin J A Entr Pompes Funebres Weedon	37
Peloquin Paul Bchr Weedon	12
Peloquin Victor Rest Weedon	3-r-21
Pouvoir Hydraulique Weedon	17
Presentation de Marie Couvent Weedon	3-r-3
Quebec Central Railway Station Weedon	16
Sailvail F X Cordonnier Weedon	28-r-3
St Dnge Act d'Assur Weedon	34
Skinner A B W Contr Weedon	40-r-3
Standard Chemical Co Weedon	15
Tanguay A B Maison de Pension Manoir Weedon	40-r-2
Tanguay Ls R Couvent de Bois Weedon	26
Turcotte Narcisse Cult Weedon	9-r-31
Vachon Ovila Cult Weedon	9-r-11
Valliere Jos Cult Weedon	5-r-31
Weedon Mining Co	18
Bureau General Weedon	10-r-2
Maison de Pension Weedon	10-r-11
Copper Siding Weedon	5-r-4

WEEDON Exchange operated by La Cie de Téléphone de Weedon

WEEDON CENTRE Exchange operated by La Cie de Téléphone de Weedon

WEEDON STATION Toll Station La Cie de Téléphone de Weedon Toll Agents

RIVERSIDE GARAGE Reg'd.
 D. W. AYER - F. W. AYER
 Day and Night Service
 PHONE 21 R-2 WATERVILLE QUE.

HOTEL COMMERCIAL
 EXCELLENTE CUISINE
 Attention spéciale est donnée aux Voyageurs
 et aux Touristes
 E. GAGNE, Prop. TEL. 13 Weedon, P.Q.



La compagnie de téléphone de Weedon

Le téléphone a dû apparaître à Weedon vers 1906, puisque l'on retrouve dans l'annuaire de cette année-là, treize abonnés à la page 270 du bottin qui est de très petit format.

Par ailleurs, on sait que la compagnie de téléphone de Weedon a été incorporée en 1910 et qu'Elzéar Després est le premier président.

J.L. Bourgault opère la première centrale puis, Charles Lemay prend la relève pour plusieurs décades. Sa fille, Simone, y travaille presque un quart de siècle. En 1951, on déménage la centrale chez Roméo Larivée, au 317, 4e avenue, et Mme Larivée joue le rôle de téléphoniste durant 17 ans.

Le nombre d'abonnés atteignant 450, la compagnie se voit forcée d'engager une autre opératrice. N'ayant qu'un seul tableau téléphonique, elles se partagent les heures de travail. Plus tard, après l'ajout d'un deuxième tableau, le réseau compte plusieurs lignes de 12 abonnés. Les gens peuvent alors communiquer entre eux sans passer par la centrale, mais lorsqu'il y a bris de ligne, personne ne peut signaler le désordre.

Au village, les lignes sont numérotées de 1 à 300 et s'il s'agit d'une ligne à deux abonnés, on y ajoute un "Y" ou un "W". Exemple: 106Y – 106W. La téléphoniste doit mémoriser presque tous les numéros, car les gens ont l'habitude de demander M. Untel et ne mentionne pas le numéro. Il faut également acheminer les appels interurbains, compter les minutes et, faire au crayon, le billet. Un appel Weedon-Sherbrooke coûte alors .35 cents pour 3 minutes.

Autres responsabilités

Les téléphonistes sont responsables de la sirène à incendie, elles doivent avertir les pompiers. Elles sont presque considérées comme un centre d'informations; on leur demande l'heure, où est le feu, et qui est décédé?

Quand les médecins s'absentent, ils laissent le numéro de l'endroit où ils peuvent être rejoints. Le numéro du Dr St-Pierre au village, 194 – sa résidence d'été: 217 ou sonner "1 long 2 courts". Advenant le cas de pannes, vite le réparateur. De 1951 à 1968, MM. Raoul Patry, Conrad Deschamps et Clément Laprise se succèdent à ce poste.

Bell Canada achète la compagnie en 1967

Les actionnaires de la "Cie de téléphone de Weedon", au nombre de 189, vendent leur part à 1104\$ l'unité, au printemps de 1967. Peu de temps après, Bell s'empresse de moderniser le réseau. Durant les travaux, en 1968, un incendie endommage les

tableaux téléphoniques alors installés chez Jean-Marc Leroux.

Lorsque le nouveau système est prêt à fonctionner, il suffira d'un changement de raccordement et le réseau devient automatisé. Sans l'aide d'une opératrice, on peut dorénavant communiquer au bout du monde par quelques gestes du bout des doigts.



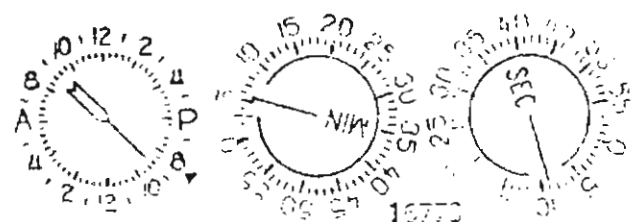
Laurentia Dion, 1958-1968.

Jeannine Leroux, 1960-1968.



Madeleine Hallée, 1965-1968.

Juliette Larivée, 1951-1968.



Billet de facturation d'appel interurbain.



Unité Sanitaire du comté de Wolfe, à Weedon

L'Unité Sanitaire de Wolfe, la 16e au Québec, sise au 307, 7e avenue à Weedon, ouvre ses portes en 1938, à la fin du mois de novembre. Le Conseil de Comté contribue à son financement à raison de 1/2 de 1% de l'évaluation.

Son territoire

La région est plutôt rurale. Le comté englobe une vaste superficie et les routes sont plus ou moins carrossables et peu asphaltées. Les premiers employés itinérants voyagent dans des conditions souvent pénibles; ventres de boeuf au printemps, cheval et voiture en hiver. La lenteur des trajets, les intempéries obligent parfois à séjourner à l'hôtel ou dans une auberge, le train ne circulant pas entre toutes les paroisses. Heureusement, l'arrivée de l'autoneige dépanne à maintes reprises en hiver.

Programmes

Du Ministère de la Santé émanent les directives générales et certains programmes prioritaires qui doivent absolument être respectés. Localement, des programmes spécifiques sont tracés selon les besoins de la population.

Personnel

Il comprend un médecin hygiéniste qui dirige l'Unité Sanitaire, un inspecteur, trois infirmières et une secrétaire. Au début, la mobilisation du personnel est influencée par la politique. En période post-électorale provinciale, selon le parti au pouvoir, un balayage rouge ou bleu peut déplacer un employé sans tenir compte de sa compétence ou de son rendement.

En 1975, il y a exode du personnel vers le DSC (Département de Santé Communautaire) du CHUS, pour raison politique, c'est-à-dire aide financière du gouvernement fédéral aux hôpitaux. Puis, le CLSC Fleur de Lys, un des points satellites du DSC, prend la relève du personnel de 1978 à 1982.

Personnel ayant travaillé à l'Unité Sanitaire depuis 1938

Les médecins

Dr J.-H. Maynard	1 an
Dr J.-M. Morin	1 an
Dr R.-F. Bruneau	2 ans
Dr Noël Blais	2 ans
Dr Albert Derome	1 an
Dr Jean Phaneuf	2 ans
Dr Richard Dubreuil	25 ans

Autres membres du personnel

M. Philippe Boucher	2 ans
M. Jean-Louis Bourgault	2 ans

M. Lucien Péloquin	2 ans
M. Ovila Lisée	15 ans
M. Raoul Lalumière	12 ans
M. Marc Bellavance	1 an
Mlle Deschamplain	1 an
Mlle Trottier	1 an
Mlle Blais	1 an
Mlle Hébert	1 an
Mlle Bilodeau	2 ans
Mlle Estelle Poulin	31 ans
Mlle Plante	1 an
Mlle Savoie	1 an
Mlle Samson	3 ans
Mlle Lucienne Gagnon	2 ans
Mlle Mariette Morel	3 ans
Mlle Reine Boucher	3 ans
Mlle Angéline Patry	25 ans
Mlle Lise Emond	1 an
Mlle Gisèle Magnan	29 ans
(ensuite intégration au CHUS et CLSC Fleur de Lys)	
Mlle Jeanne-d'Arc Bilodeau	3 ans
Andrée Lussier	6 mois
Mme Jeannine Rousseau	8 ans
(ensuite intégrée à Thetford)	

Secrétaires

Mlle Lemieux	1 an
Mlle Lucienne Lapointe	1 an
Mme Gemma Cloutier-Rouleau	37 ans



Dr Richard Dubreuil, Mme Gemma Cloutier-Rouleau secrétaire et en avant, à droite: Estelle Poulin, infirmière.
Photo prise en 1973.



Définition des tâches:

Au **médecin hygiéniste**, obligatoirement diplômé en hygiène publique, incombent la responsabilité du travail de tout le personnel, la régie interne et les relations extérieures.

L'**inspecteur sanitaire** visite les laiteries, les boucheries, les abattoirs, les porcheries etc. qui font l'objet d'une réglementation sévère de la part du gouvernement provincial. Il doit également exercer une surveillance régulière de tous les locaux et matériels reliés à l'alimentation humaine. Périodiquement, il prélève des échantillons d'eau pour analyse. Il peut aussi confisquer une source d'approvisionnement d'eau polluée jusqu'à correction du problème.

Les édifices publics, notamment les écoles, doivent être construits selon les normes du Ministère; exemples: la superficie des locaux, plan et localisation du terrain, pente et nature du sol, puits artésien ou de surface, système d'égout, puisards (avant les fosses septiques avec champ d'épuration). La signature du médecin et l'approbation de la Commission scolaire doivent précéder l'acheminement pour soumission au gouvernement provincial.

Infirmières hygiénistes: La morbidité et la mortalité infantiles sont maintenant chose du passé grâce aux vaccinations et au travail d'équipe accompli dans l'ombre, par le personnel de l'Unité Sanitaire. Nos aînés, les 70 ans et plus, se souviennent des épidémies de coqueluche, où l'enfant vomissait, tousait, bleussait comme un raisin; la diphtérie ou la typhoïde où l'on placardait les maisons; les familles étaient emprisonnées dans leur demeure avec leurs microbes jusqu'à disparition du danger de contagion.

L'enfant est la cible privilégiée des pionniers en prévention, la surveillance pré et post-natale ont

presque accompli des miracles, le progrès aidant, bien sûr. Aujourd'hui, les bébés sont plus vigoureux. Jusqu'à l'avènement de l'Assurance-Maladie, on consulte beaucoup les agents de la prévention, aux cliniques de puériculture très achalandées, et lors de visites à domicile et par téléphone.

Lorsque naissent des jumeaux, la Compagnie Carnation fournit régulièrement, par l'intermédiaire de l'Unité Sanitaire du lait pour nourrissons, jusqu'à l'âge d'un an.

Santé scolaire: les écoles rurales sont très nombreuses et présentent sur place, un champ d'action idéal; gamme d'interventions variées. L'accent est centré sur le dépistage des maladies ou défauts physiques par des examens particuliers: vue, ouïe, peau, colonne vertébrale, pieds, sans oublier la pudicose, spectre ahurissant invitant au grattage, ayant suscité de nombreuses polémiques, sans jamais réussir à la vaincre définitivement. Jusqu'à récemment, le vaccin antivariolique chez les écoliers est tellement obligatoire, qu'une amende de 25\$ par jour est imposée aux coupables de négligence.

L'enseignement des règles d'hygiène et d'un mode de vie axé sur le bien-être, a assaini la jeunesse jusqu'à ce qu'un nouveau fléau (drogue et boisson alcoolique), champ de bataille à l'école secondaire, en maltraite plusieurs. Récemment, l'éducation sexuelle prend la vedette, les jeunes franchissant plus vite l'étape pré-adolescence.

La Tuberculose: Chapeau à la Ligue antituberculeuse qui, par la vente des timbres de Noël, a permis la découverte et le suivi de cas positifs par la tournée annuelle de la roulotte anti-TB dans les campagnes. Au début, on ne dispose que d'un appareil fluoroscopique (Dr Leboeuf spécialiste). Vers 1955, le Dr Émile Grenier s'amène, tous les lundis à la clinique radiologique pulmonaire de Weedon. Des séances de cutis "BCG" suivies de vaccination "BCG" si indication, sont organisées dans les écoles. Les antibiotiques anti-tuberculeux, la promotion de l'hygiène de vie, la guerre ouverte aux microbes et PAN! l'épouvantail de la tuberculose est mort.

Le cancer: Sauf si décelé par radiographie pulmonaire ou consultation fortuite, cette maladie n'est qu'indirectement impliquée à l'Unité Sanitaire par la lutte au tabagisme ou les sept règles de prévention du cancer.

Carte de santé:

Avec toute la discrétion requise, des examens spécifiques sont imposés aux manipulateurs d'aliments; hôteliers, restaurateurs, laitiers, bouchers, chauffeurs d'autobus scolaire, professeurs, ceci donnant droit à une Carte de Santé, indispensable à l'exercice de leurs fonctions. La loi oblige les cas suspects à se faire soigner.



La rage: Cette maladie dangereuse peut être transmise à l'homme. L'incidence de cas incite à la recherche de contacts éventuels pour l'administration du vaccin, très onéreux et à durée très limitée.

Le registre des naissances: L'Unité Sanitaire est dépositaire du registre de la population: naissances, mariages, décès avec codification; informations fournies par le curé de la paroisse jusqu'en 1975 où le CHUS prend la relève et enregistre sur micro-films.

La clinique des voyageurs: En collaboration avec celle de Sherbrooke, dont la mise à jour informatisée est parfaite sur la pertinence des vaccins requis, on vaccine les voyageurs à destination de pays à risques. La prévention grimpe d'échelons parallèlement à la dégringolade de l'incidence des maladies. Vive la prévention!

SÛRETÉ DU QUÉBEC

En septembre 1964, un poste de la Sûreté du Québec s'installe au-dessus de la Caisse Populaire. À ce moment-là, le personnel comprend un caporal et trois agents; soit le caporal Émile Proteau, les agents Denis Poisson, Jean Sabourin et Réal Collins.

Quelques mois plus tard, viennent s'ajouter les agents Albert Côté, Raymond Poulin, Claude Langlais et Madame Angèle Breault comme secrétaire. Le poste dispose de 2 véhicules de patrouille, un véhicule fantôme et couvre une vingtaine de municipalités. Au début, les membres travaillent seulement de jour et de soir, et sur appels la nuit.

Il aura valu la peine que ce poste s'installe à Weedon puisqu'au cours des années 64-65-66, plusieurs événements de grande importance se sont produits sur le territoire, entre autres; les incendies "Darabanner", l'arrestation de suspects avec un butin de 160,000.00\$ à St-Gérard (provenant d'un vol à Asbestos); deux gros accidents dont un de 6 morts (famille Palardy) et l'autre de 5 morts brûlés à Bishopton. Suite à des meurtres commis à Montréal, deux ou trois morts ont dû être déterrés dans la région de Ham-Sud/Sts-Martyrs. Tous ces événements sont survenus dans les quelques mois suivants l'ouverture du poste, et ont été racontés par un des premiers policiers arrivés à Weedon.

C'est ainsi que les effectifs de la Sûreté du Québec au poste de Weedon, ont continué d'augmenter. Vers 1970, on compte de 10 à 15 membres et maintenant, 18 policiers y travaillent: un sergent, un caporal, cinq patrouilleurs-enquêteurs, neuf patrouilleurs, deux enquêteurs, et une employée civile. Le poste opère 24 heures sur 24 et couvre 24 municipalités. Depuis une couple d'années il dessert également le territoire du poste de Cookshire, la nuit.

De 1964 à 1979, le poste occupe un local au-dessus de la Caisse Populaire. Puis le 12 décembre 1979, la Sûreté aménage dans une nouvelle bâtisse plus fonctionnelle, située sur la route 112, à la sortie Est, de Weedon.

Depuis environ 24 ans, la Sûreté du Québec offre ses services à la population de Weedon.



5e partie

Les industries et le commerce

Les industries et le commerce

Depuis que le canton est habité, les matières premières les plus exploitées sont indéniablement la forêt et les minerais de notre sous-sol. Parlons d'abord des produits forestiers. Cette forêt que trop souvent nous regardons d'une façon indifférente s'avère depuis la colonisation une ressource naturelle importante. Les pionniers utilisent des billes de bois pour construire leur maison et dépendance en bois rond et ensuite pièce sur pièce. Ils brûlent le bois pour le transformer en "salt" et vendent l'écorce de pruche à la corde (1875).

De nombreux moulins à scie s'installent ensuite, le premier en 1848 et le dernier ferme en 1978.

Arrive ensuite l'époque de la drave où les rivières sont couvertes de "pitounes" de 4 pieds flottant vers le moulin d'East Angus qui transforme ces billes en carton et papier.

L'année 1908 est celle de l'ouverture de la manufacture d'alcool méthylique qui emploie de la main-d'oeuvre locale. Plus tard, les fours à charbon de bois consomment du bois franc à raison de 5000 cordes par année.

La forêt a été et demeure une ressource majeure qui rapporte à tous ses propriétaires. Tous les ans, des coupes de bois importantes alimentent les industries papetières et créent du travail aux bûcherons et camionneurs.

Sylviculture

On a également appris à cultiver efficacement plusieurs essences de bois. Vers les années 50, apparaissent des plantations d'épinettes blanches, et de pins. Plus tard, on cultive des sapins baumiers et du pin écossais, avec succès. Si bien, que chaque automne, des milliers d'arbres de Noël quittent Weedon pour aller agrémenter le Noël de nos voisins, les américains, ainsi que des canadiens d'un peu partout.

La forêt, lieu de récréation

Nos forêts constituent une source de récréation inestimable; parlez-en aux chasseurs et aux pêcheurs de truites en ruisseaux... L'hiver venu, les motoneigistes sillonnent des pistes bien entretenues

et les skieurs s'en donnent à coeur joie. Un autre groupe toujours grandissant est celui des observateurs d'oiseaux.

Quand arrive le mois de mars, les érablières accueillent les amateurs de parties de sucre. On sait que les produits de l'érable sont un revenu d'appoint pour l'agriculteur. Depuis plusieurs années, on vend même des branches de cèdre et de sapin, desquelles on obtient une huile concentrée qui entre dans la fabrication de plusieurs produits ménagers et pharmaceutiques.

Quiconque n'a jamais flâné dans un sentier forestier a vraiment manqué quelque chose. Et que dire des framboises et des mûres?

Producteurs d'arbres de Noël

Réginald Downey, Benoît Labbé, Claude Lagassé, Gilles Lavertu, Claude Péloquin.

Plantations de résineux, épinettes, pins

Léo Dumas, Gérald Palardy, Fernand Palardy.

"L'homme qui plantait des arbres"

Ce titre, qui fut celui d'un court métrage à succès, convient merveilleusement bien à Donat Magnan, récemment décédé à l'âge de 85 ans.

Dès le début des années 50, cet avant-gardiste saisit l'importance économique de la forêt. Ses premières plantations ont aujourd'hui 33 ans. À l'époque il est perçu par quelques-uns comme un original. Tous les printemps il plante à la petite pelle, avec une équipe réduite, des milliers de petits arbres; des épinettes blanches et des pins. Il achète des lots pour reboiser et plante pour différents propriétaires.

Ainsi, durant trois décennies, Donat Magnan a planté pas moins d'un million d'arbres, créant de la forêt pour l'avenir des siens.

Érablières

Raynald Breton
Pierre-Paul Boulanger
Jean-Marc Deschamps
Gérad Fréchette
Léo Fréchette

Marc Giguère
Réal Marcoux
Félicien Mercier
Roland Provencher



Érablières non exploitées

Robert Dumas
Rosario Marcoux
Armand Patry

La manufacture "d'alcool de bois".

Construite en 1908, cette industrie commence ses opérations en 1909, sous la raison sociale "Northern Chemical Works". Elle se situe entre la 5e et la 6e avenue et l'entreprise transforme du bois de 4 pieds en alcool. On prétend qu'à un certain moment, 12,000 cordes de bois sont entreposées en réserve dans la cour.

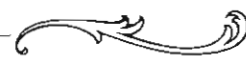
C'est une filiale de "Northern Chemical Works" de Whitefield, New Hampshire. Avant de s'établir, la compagnie a pris soin de solliciter un octroi de la municipalité dès 1907, 10,000\$ sont accordés, soit 7,000\$ par Weedon Centre et 3,000\$ du Canton de Weedon. On considère que les deux municipalités

appartiennent à la même paroisse et que cet employeur avantage tous les contribuables. Plusieurs conditions sont stipulées au contrat de la subvention qu'en ce temps là on appelle "bonus".

L'entreprise s'engage à bâtir dans les limites de la municipalité, elle doit consommer au moins 18 cordes de bois par jour et doit investir au moins 15,000\$. Elle doit également employer un minimum de 20 personnes, être en opération 12 mois par année et payer les employés en argent tous les samedis.

Cette clause pourra paraître bizarre aux yeux de quelques-uns, et pour comprendre le bien fondé de cette condition, il faut savoir que les entreprises Tanguay qui possédaient moulin et magasin, payaient leurs employés avec des jetons que nos gens appelaient des "pitons", valides seulement chez les Tanguay.





La manufacture d'alcool.

Les fourneaux à charbon de bois

Les premières opérations de cette industrie se situent vers 1935. Au commencement, M. Lemieux est propriétaire des fourneaux et Victor Bouchard dirige les travaux à titre de contremaître de 1936 à 1950.

Alphée Bouchard qui travaille avec son père depuis 1938, lui succède en tant que contremaître jusqu'en 1961. Mais en 1964, il quittera après plus de 25 années de service.

Au commencement, trois fours sont en opération. Deux d'entre eux contiennent environ 90 cordes de bois de 4 pieds et l'autre environ 80 cordes. Plus tard, on ajoute un quatrième fourneau d'une capacité de 104 cordes.

On brûle du bois franc; de l'érable et du merisier. Lentement, le bois se consume durant une période variant entre 5 et 6 jours selon la température.

La période de refroidissement dure quelques jours

Quand on ouvre les portes pour sortir "le charcoal" bien cuit, il faut être prudent et l'opération est extrêmement salissante. À la fin de la journée, les hommes sont noirs. S'il y a du feu qui couve, des gaz s'échappent et peuvent provoquer l'évanouissement. Paul Bouchard, un nommé Duquette et quelques autres ont déjà perdu connaissance et sont tombés dans le charbon à l'intérieur de ces fours.



Le bois d'approvisionnement

Il est quelquefois transporté par les fermiers eux-mêmes mais la compagnie possède un camion pour aller chercher le bois chez les cultivateurs. L'hiver, les chemins ruraux ne permettent pas l'utilisation de véhicule motorisé; alors, on entrepose une réserve de bois pour opérer tout l'hiver. Les chargements et la manipulation s'effectuent à bras d'hommes.

Main-d'oeuvre

Dans ses bonnes années de production, l'industrie emploie une douzaine d'hommes pour les fours et quelques autres pour le transport. En moyenne 5000 cordes de bois sont transformées en charcoal chaque année.

Jean-Paul Bouchard travaille pour cette industrie durant 12 ans et il a comme compagnons de travail; Victor Bouchard, Pitt Rathier, Albert Huard, Joseph Gagné, Adélarde Gagné, Siméon Huppé, Dosithée Beauregard, Joseph Houde, Gérard Bouchard, Clément Baillargeon et Philippe Morin.



À une date que nous ne pouvons fixer exactement, les gros fours sont démolis pour faire place à 5 fours plus petits, construits en briques de trois rangées d'épaisseur. Les années suivantes sont prospères. Dû à un système de rotation, il y a constamment une fournée de charbon en cuisson, tandis que d'autres sont à l'étape de refroidissement et tous les jours on vide un four de son contenu.

Distribution, consommation du produit

Presque toute la production est expédiée à Montréal jusqu'en 1941-1942. Vendu en sacs de 7 livres aux Montréalais, le "charcoal" sert à allumer poêles et fournaies, car c'est le temps de la crise et de l'après-crise. Beaucoup de logements sont chauffés au "coke" appelé charbon de terre. Les sacs de "charcoal" sont vendus chez tous les épiciers du coin à .25 l'unité. Même le "coke" se vend en sac à 40 cents. La raison de ces achats, au jour le jour, est fort simple, la majorité des citadins n'a pas d'argent pour se faire livrer une tonne de "coke" dans le carré à charbon.

Le "charcoal" sert à de nombreux usages et se vend en différentes grosseurs

Réduit en fine poudre par des moulages, il est emballé en poches de 50 livres et vendu pour usage pharmaceutique. Une poudre plus granuleuse est utilisée dans la nourriture pour animaux.

Lorsque l'huile à chauffage remplace le charbon, l'industrie du "charcoal" doit chercher de nouveaux débouchés et dès lors, on commence la mise en petits sacs de briquettes pour la nouvelle mode des barbecues.

La compagnie Standard Chemical, qui utilise du charbon de bois en grande quantité pour nettoyer le cuivre dans un processus de séparation des résidus, se fait livrer du "charcoal" en vrac par chemin de fer.

Finalement, elle achète la compagnie afin de s'assurer toute la production reconnue de très bonne qualité. Plus tard, vers 1956, elle revend l'entreprise à Alexandre Paquette de St-Raymond de Portneuf qui possède d'autres fours ailleurs. Après le décès de M. Paquette, l'entreprise devient propriété de "Péloquin et Couture", de Sherbrooke, compagnie qui continue à opérer jusqu'en 1980. Par ironie du sort, Alphée Bouchard qui avait construit les fours, achètera à la fermeture, le terrain, les fours et le hangar pour les démolir. Le charbon, fabriqué à Weedon, s'est vendu sous différentes étiquettes. Au début, "Les Charbons Lemieux", "Lemieux Charcoal Co." ensuite "Standard Chemical" et la dernière, "Charbon de bois de Weedon".



Ponts sur chevalets, sur lequel les camions circulent pour décharger le bois. À remarquer à côté, les rails du chemin de fer presque invisibles sur la photo, où l'on charge le "charcoal" en vrac.



Les hommes cousent des sacs de "charcoal", dernière opération avant l'expédition.

ATTENTION: NE PAS UTILISER POUR FEU OU CUISSON A L'INTERIEUR A MOINS DE VENTILATION POUR FAIRE SORTIR EMANATION DE FUMEE. LES ACCUMULATIONS D'EMANATION TOXIQUES SONT MORTELLES.

WARNING: DO NOT USE FOR INDOOR HEATING OR COOKING UNLESS VENTILATION IS PROVIDED FOR EXHAUSTING FUMES TO OUTSIDE TOXIC FUMES MAY ACCUMULATE AND CAUSE DEATH

Charbon de Bois

WEEDON

Charcoal

QUALITE BARBECUE QUALITE

100% CANADIAN HARDWOOD

Made In WEEDON, QUEBEC, CANADA

Étiquette d'un sac de charcoal

Période où M. Lemieux de Marbleton est propriétaire des fourneaux en société avec un montréalais, Georges Gentlemen.

Pourquoi la compagnie a-t-elle fermé?

Probablement, à cause d'une baisse dans la demande du produit. Peut-être aussi à cause de la pollution. On sait que certains jours, le vent transpor-



tait de la poussière et de la fumée créant ainsi une pollution désagréable.

LA MINE DE CUIVRE

Située à un mille et demi de l'église de Fontainebleau vers le nord-est, la mine est découverte vers 1907, par un nommé J. Millar qui avait été chef de gare à Weedon. Il découvre du minerai sur la terre d'Albert Lagassé qui vient de labourer. Nos aînés disent alors; "Que le cuivre sort sur le cap", pour exprimer que la veine fait surface.

Millar n'a pas d'argent mais il est débrouillard, on le voit s'associer à John McDonald, un riche américain devenu citoyen de Sherbrooke. Albert Lagassé ayant vendu sa terre pour quelques centaines de piastres quitte le patelin pour aller dans l'Ouest Canadien avec son épouse Jessie Scott.

Au début la tâche est ardue pour Millar et McDonald qui entreprennent de creuser le rocher manuellement. Dans l'intervalle Millar meurt. Son associé poursuit les travaux puis finalement il vend à la compagnie Clarck.

La nouvelle corporation mène les choses rondement. De puissantes machines estimées à 90,000\$ sont transportées sur les lieux. On creuse un premier puits sur la veine et plus tard on entreprend le creusage d'un second. Ça marche! Le minerai est monté à la surface. Mais comment le transporter au chemin de fer situé à cinq milles? Un seul choix s'offre, les chevaux.

Dès 1909, les chargements de minerai défilent jour et nuit dans "Moulin Fontaine" et s'engagent dans le "Grand Brûlé" pour atteindre les "chars" du Québec Central. Au printemps il faut atteler trois chevaux par voiture, c'est la misère, les voitures s'enlisent souvent dans le chemin boueux et l'hiver apporte son quota de problèmes.



Charroyage du minerai, de Fontainebleau à Weedon. Zéphirin Després conduit les trois chevaux. Dans la deuxième voiture, M. et Mme Adélarde Bouffard. Dans la "voiture fine", M. Tanguay.

L'entreprise maintient les opérations durant quelques années puis une succession de propriétaires opère la mine avec des arrêts de travail importants.

De 1910 à 1914, "East Canada Smelting Ltd" exploite la mine, 1914 à 1921 "Weedon Mining Co.", de 1952 à 1959 "Weedon Pyrite and Copper Co Ltd" et de 1969 à 1973 c'est le "Groupe Minier Sullivan".

Une ère de prospérité

En 1910, cent cinquante hommes travaillent à la mine. On y rencontre des polonais, des écossais, des finlandais, des russes et des italiens. Le minerai se vend bien, on extrait de grandes quantités de cuivre et on y trouve aussi du soufre, du fer, du zinc, du plomb et un peu d'or.

De 1910 à 1921, le minerai brut est acheminé par tramways suspendus jusqu'à la voie ferrée que les mineurs appellent "La Crossing chez Biron", d'où le minerai est envoyé aux États-Unis.

Sur une distance de quatre milles, le câble aérien supporte des bacquets qui circulent 22 heures par jour, transportant chacun un fardeau d'une demi-tonne vers le chemin de fer et traversant la forêt et la rivière. À destination, un hangar de 60 pieds de hauteur et de 30 pieds carrés, reçoit le minerai que des manoeuvres déversent dans les chars par des canaux.

Une anecdote

Chaque soir la circulation des bacquets s'arrête de 5 à 7 heures. On dit qu'il était strictement défendu à quiconque de voyager à bord pour des raisons de sécurité, car il arrive quelquefois qu'un bacquet mal fixé à la poulie de support, puisse entrer en collision ou même capoter. Un soir, un contremaître se trouvant au hangar voulut se payer une balade en câble.

Au milieu de la rivière St-François, le convoi s'immobilise et le voyageur demeure suspendu entre ciel et eau, durant deux heures. On l'accueille au débarcadère et il jure qu'on ne l'y prendrait plus.

Chute des prix, fermeture

En 1921, une chute dramatique du prix du cuivre entraîne la fermeture de la mine. On cesse les opérations pour un temps indéfini. Un gardien surveille les lieux pendant deux ans et finalement, au désespoir de tous, la machinerie est enlevée. Les travailleurs fuient. Le serpent d'acier qui a transporté des milliers de bacquets est descendu pour être coupé en morceaux et vendu à des récupérateurs.

Quelques années plus tard, la compagnie est sommée de s'acquitter de ses obligations envers la municipalité. La compagnie s'exécute mais ne donne



aucun signe de vie par la suite. C'est ainsi que la mine passe aux mains de la corporation municipale de St-Raymond-de-Pennafort (détaché de Weedon en 1915).

En 1938 Charles Coleman s'en porte acquéreur mais rien ne bouge durant plusieurs années. On a longtemps vu deux trous béants entourés de fils barbelés et quelques tas de minerai à la surface.

Au début de la guerre de 1939 on recommence à parler d'ouverture. Charles Coleman vient deux fois sur les lieux, et rapporte des échantillons. Des visiteurs du Département des mines viennent aussi prospecter. Certains journaux lancent des rumeurs et à Québec un député lance une boutade sur le sujet en pleine Assemblée Législative. Cela suffit à mettre le feu aux poudres. Tout le monde s'attend à une réouverture à court terme.

Dans l'intervalle, un événement fortuit cause de l'excitation. Un gros coffre de ferrailles adressé à un nommé Coleman est jeté sur le quai de la gare. La rumeur court rapidement à l'effet que les outils sont arrivés. Toutefois la joie est de courte durée. Le gros colis est destiné à un Coleman de Scotstown.

En janvier 1951, c'est vrai!

L'atmosphère est à l'optimisme, on a officiellement annoncé que la mine reprend vie. Des ingénieurs arrivent dont M. Meger qui loge à Fontainebleau chez H. Morin. Les techniciens s'affairent à localiser le minerai. McDonald donne des directives et d'autre part, une compagnie a délégué M. Harling, chargé d'organiser une équipe de prospection pour "la vieille mine".

Déjà en mai une trentaine d'hommes travaillent. On construit un nouveau "shaft" incliné à 45% à cent pieds du shaft original. L'année suivante, le gérant Stevans est remplacé par M. Burge et ce dernier sera succédé par M. Bokes qui habitera à Gould une propriété appartenant à la compagnie minière.

En 1952, on érige un moulin et un concentrateur et peu après, débute la séparation de la pyrite ainsi que la production des concentrés de cuivre et de zinc par un procédé de flottation différentiel.

Une imposante installation s'effectue en 1953. On érige un réservoir de 40,000 gallons d'eau provenant du Lac-à-la-Truite pour les besoins du moulin.

Entre 1951 et décembre 1959, on réussit à extraire 19,059,492 livres de cuivre, 4,838,727 livres de zinc, 113,546 onces d'argent, 1,106 onces d'or. En totalité: 658,386 tonnes de minerai.

Le premier accident de cette étape de production se produit le 15 février 1952, Germain Delisle perd la vie.



Weedon Pyrite and Copper Corp. accorde un sous-contrat à la compagnie "Inspiration" (1956). Le patron: Roby Foisy, creusage du puits N° 2.

En avant: Georges Letiercq, Marc St-Denis, Tharcisus Patry, Roger Doyon et M. Mayrand.

Le 9 novembre 1959, effondrement

C'est la catastrophe! Suite à un effondrement des niveaux supérieurs et à l'inondation des bas niveaux, la compagnie se voit forcée de cesser les opérations. Du jour au lendemain 140 mineurs deviennent chômeurs. Toutefois on nourrit l'espoir d'une reprise éventuelle. Avant la fermeture on sortait 440 tonnes de minerai par jour. Tous les beaux rêves s'écroulent le 10 octobre 1962, jour où la compagnie vend à l'enchère ses bâtiments et sa machinerie. Les acheteurs démantèlent tout. Désormais la mine n'offrira qu'un désolant tas de résidus.

Durant l'étape 1952-1959 environ 425,000 tonnes de résidus sont éliminés à proximité des installations. Le minerai extrait lors des autres périodes d'exploitation n'était pas concentré sur place. La superficie totale du parc à résidus formé dans les années "50" compte plus de huit hectares.

Dernière étape de production

De 1969 à 1973, le Groupe Minier Sullivan exploite la mine. Cette fois le minerai est transporté par camion à la mine Solbec de Stratford où il est concentré. On produit du cadmium uniquement durant ces années. Afin d'éviter un long détour, la compagnie construit un chemin entre Stratford et la mine (environ 4 milles, plus ou moins).

En juin 1973, les opérations cessent. De nouveau, plusieurs mineurs se trouvent sans emploi. Lors de cette dernière étape, on a extrait 355,869 tonnes de minerai. En totalité 1,710,000 tonnes.

La concession minière appartient encore au Groupe Minier Sullivan mais les terrains ont été vendus à la Municipalité de Fontainebleau pour une somme symbolique, le 21 octobre 1977.



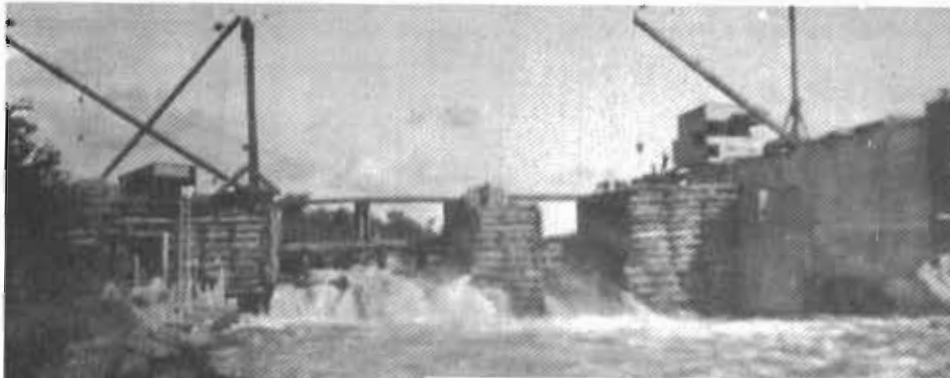
La centrale "Two Miles Falls Water and Power"

Au début, cette centrale développe une puissance de 1250 chevaux vapeur. Les installations comprennent un barrage en bois, une turbine et une génératrice de 1000 C.V.

En 1917, Hydro-Sherbrooke acquiert la compagnie "Two Miles Falls". Comme il n'existe pas de ligne de transmission entre Weedon et Sherbrooke, la production d'électricité est vendue à la compagnie St-François de Disraëli. Dès 1920, Hydro-Sherbrooke fait construire un barrage neuf en béton. La machinerie est renouvelée, on installe des turbines, des génératrices et un tableau de distribution portant ainsi la capacité de la centrale de 2,600 KW. La mise en opération s'effectue, le 21 juillet 1921.

Par la suite, une station de distribution est construite à Sherbrooke ainsi qu'une ligne de transmission de 30 milles de longueur, reliant la centrale de Weedon à cette sous-station. Maintenant, l'électricité produite à la centrale de Weedon, est livrée à la ville de Sherbrooke. (Hydro-Sherbrooke n'a pas été étatisée dans les années "60").

Pour se rendre au barrage, on emprunte le 4^e rang, puis ensuite le chemin Two Miles Falls. C'est aussi un endroit où l'on retrouve des amateurs de pêche qui s'adonnent à leur sport préféré au pied du barrage.



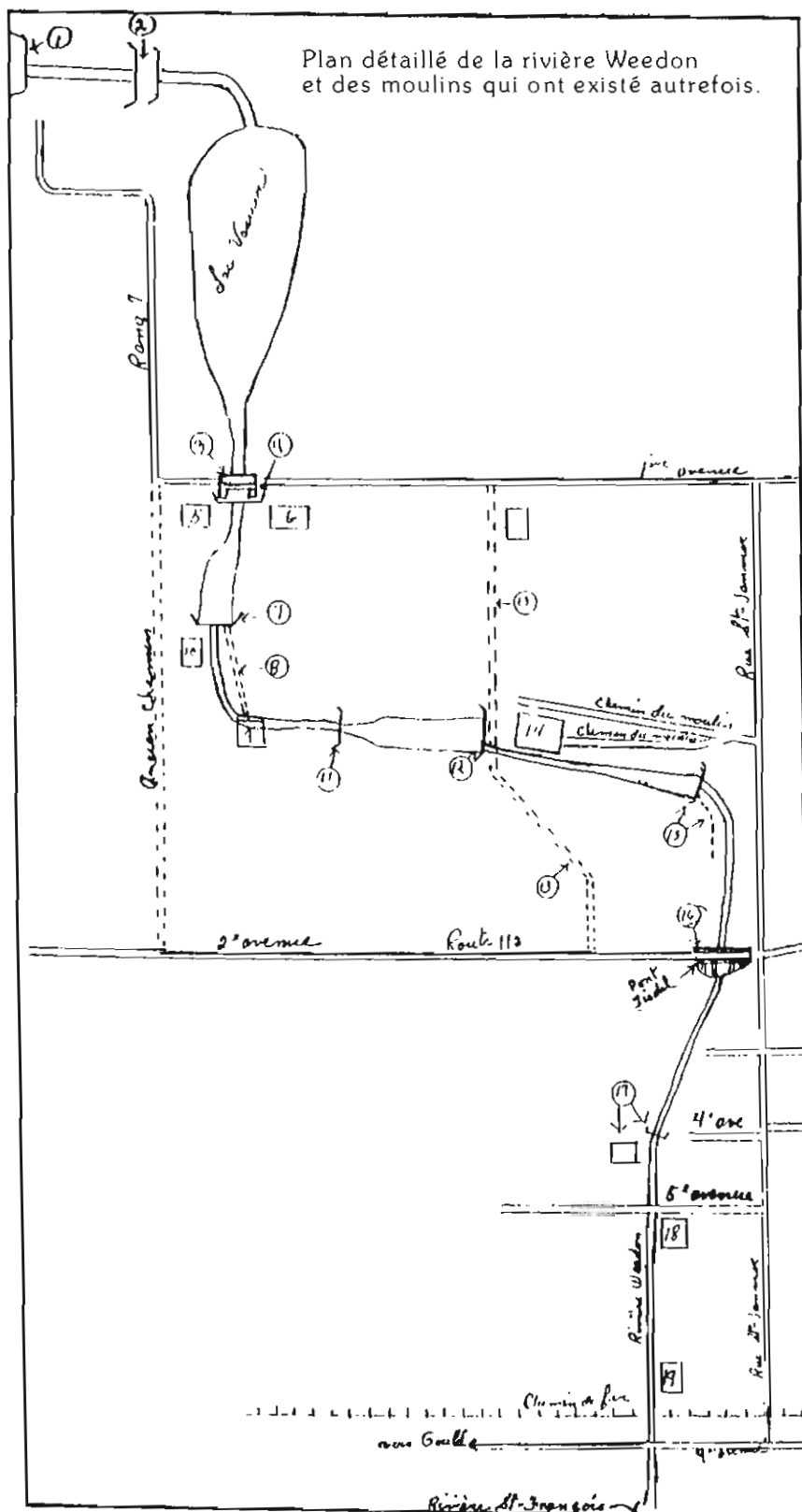
← Le premier barrage en bois

Les installations de la mine →



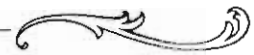


HISTOIRE DES MOULINS



- 1) Barrage Beaudoin années 20
- 2) Vieux barrages ayant servi à régulariser le débit de la rivière
- 3) Pont sur la 1ère avenue
- 4) Barrage
- 5) Moulin à farine
- 6) Moulin à scie à Tanguay
- 7) Barrage
- 8) Tuyau
- 9) Pouvoir électrique
- 10) Moulin à scie
- 11) Barrage
- 12) Barrage (Dam à Beaudoin)
- 13) Ancien chemin
- 14) Moulin Beaudoin
- 15) Barrage et tuyau
- 16) Pont Tisdal (pont rouge)
- 17) Ruines d'un barrage ayant servi à un moulin à cardes
- 18) Moulin d'Adolphe Tanguay (dernier propriétaire Henri Rousseau)
- 19) 2e moulin Skinner

Dessin Léandre Beaudoin



Les moulins de la rivière Weedon

Depuis que Pierre Fournier construisit son premier moulin en 1848 au milieu du lot 12A, rang 6, plusieurs autres moulins ont par la suite jalonné la rivière Weedon. (ruisseau serpentant le village).

M. Léandre Beaudoin nous a fourni le schéma suivant, suivons-le:

(1) Situation dans les années 20-30.

Barrage construit par George Beaudoin au commencement des années "20".

(2) Deux vieux barrages qui ont servi aux anciens propriétaires des pouvoirs d'eau, à régulariser le débit de la rivière.

(3) Pont sur la 1ère avenue.

(4) Barrage qui a servi au moulin no. 5, et plus tard au no. 14 (Beaudoin) pour conserver l'eau durant la nuit, dans le lac Vaseux, on l'ouvrait le matin et on le fermait pour la nuit.

(5) Moulin à farine actionné par l'eau, il aurait appartenu à Cyrille Hamel. La turbine est demeurée en place jusqu'aux années "30". Le moulin n'existait plus en 1909. Il avait été construit par Pierre Fournier ainsi que le no. 6.

Moulin actionné à la vapeur

(6) Plus tard il fut la propriété de Charles Tanguay peut-être aussi celle d'Adolphe car on sait qu'il a eu un moulin au "Vieux village".

Le 7 mai 1889 Charles demande au Conseil de Weedon Centre une exemption de taxes de 10 ans pour son moulin.

Le 5 décembre 1899 une requête de citoyens demande au Conseil d'ordonner à Adolphe Tanguay d'enlever les déchets de son moulin sur le terrain, devenus danger d'incendie. Cyrille Hamel devait à ce moment être propriétaire du moulin à farine no. 5.

Le 2 juillet 1904 Adolphe Tanguay demande et reçoit du Conseil de Weedon Centre une exemption de taxes de 15 ans pour le moulin qu'il se propose de construire au village de la Station.

Un aîné a dit déjà que les 2 moulins au no. 5 et 6 ont été incendiés en même temps. Cela pourrait s'être produit un peu après 1900 puisque le 2 juillet 1904 Adolphe Tanguay veut construire au village de la Station. Le 24 juin 1905, Cyrille Hamel vend à Pierre Champoux les terrains et les ruines de son moulin à farine à l'emplacement no. 5. (7) (8) (9) Barrage, (8) tuyau conduisant l'eau à la turbine (9) bâtisse d'un pouvoir électrique qui a certainement été le premier à Weedon puisqu'on a dit que la machinerie pour produire l'électricité avait été transportée à Two Miles Falls lorsque l'on a construit le premier pouvoir électrique à cet endroit. La bâtisse et la turbine étaient encore en place en 1920. Quelques années plus tard, Victor Péloquin a démolé la bâtisse

et le bois a servi à construire son premier restaurant et un poste à gasoline au coin de la rue St-Janvier et la 2e avenue.

(10) Aurait été l'emplacement d'un moulin pour faire des planches (dwells) servant à fabriquer des barils en bois.

(11) Petit barrage qui a peut-être servi au 1er moulin sur le site no. 14.

(12)(14) No. 12 Barrage du moulin no. 14 "La dame à Beaudoin". Le no. 14 a été le site de 2 moulins. Un propriétaire pour le premier est mentionné à une réunion du Conseil du Canton de Weedon le 12 décembre 1862, c'est Joseph Turcotte. Le 6 juin 1887 on mentionne Justinien Benoît comme propriétaire, même chose le 4 juillet 1893. Un contrat passé en 1899 mentionne la vente du terrain par Justinien Benoît à Pierre Champoux mais le moulin n'y était plus, le feu avait probablement passé entre-temps.

Qui a bâti le 2e moulin que l'on connaît comme moulin Beaudoin. On l'ignore. Entre 1920 et 1933 alors qu'il a appartenu à Georges Beaudoin il a probablement été le moulin qui a offert le plus de services.

(13) Ancien chemin entre la 1ère et la 2e avenue.

(15) Barrage et tuyau qui alimentaient en eau l'ancienne "shop d'alcool" et plus tard les fourneaux à charbon de bois.

(16) Pont Tisdell, en bois (Pont Rouge) comme on l'appelait à l'époque, sur la route 112.

(17) On a aussi dit, que les ruines d'un barrage aux environs de la 4e avenue, était l'emplacement d'un moulin à carder la laine et un foulon pour fouler l'étoffe du pays. Nous croyons qu'il a été construit par Jean Lacroix. Le 1er mai 1899, il obtient du Conseil de Weedon Centre une exemption de taxes pour dix ans à la condition qu'il demeure en possession de la propriété et qu'il fasse fonctionner un moulin à carder.

(18) En 1920, Adolphe Tanguay avait un moulin à trancher le bois, à l'endroit marqué 18.

(19) C'est l'emplacement du 2e moulin Skinner, (Aujourd'hui la cour de l'hôtel La Salle). Le premier moulin était situé sur la rivière au Canard.

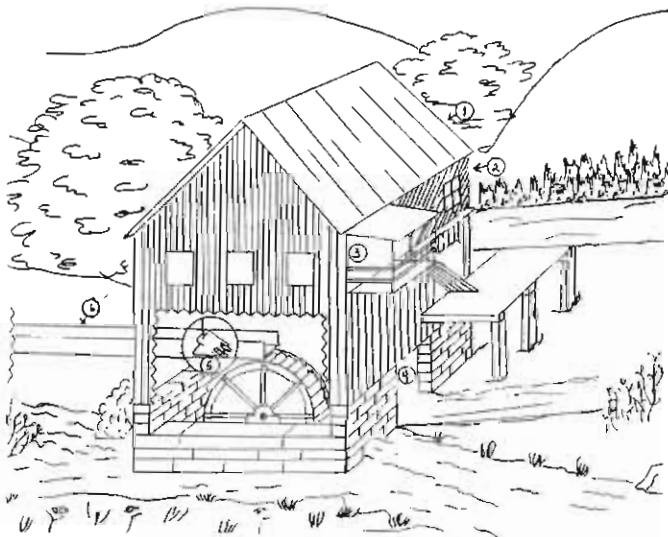
Recherche et dessin de Léandre Beaudoin



Le moulin Beaudoin

Pour Léandre Beaudoin, l'histoire du moulin commence en février 1920, alors qu'il a 5 ans. Son père l'amène voir une grosse bâtisse qu'il a achetée le mois précédent. Il actionne une roue pour ouvrir la turbine et à son émerveillement, il voit tourner pendant quelques minutes des poulies et des courroies. C'est le début de ce qui deviendra son environnement pour plusieurs années.

La bâtisse contient des moulins à scie, à farine et à bardeaux. Son père y ajoutera une machine à carder la laine et une autre pour faire de la latte.



1- Cardeuse: 2- Minoterie: 3 et 4- Scierie: (planches) (lattes)
5- Abée: 6- Vanne: Dessin de Léandre Beaudoin.

La saison commence au printemps avec la fonte des neiges. Les cultivateurs avec leurs chevaux approchent au moulin les billes qu'ils ont charroyées durant l'hiver. Une fois la saison de sciage terminée, la besogne consiste à scier le bardeau et à carder la laine. La clientèle s'étend à plusieurs paroisses.

Lors des récoltes, la situation change. Le moulin à farine entre en opération à plein temps, pour mouliner le grain pour les animaux et le sarrasin pour faire de la farine. C'est l'époque de la "galette" que l'on fait cuire sur les ronds du poêle à bois. La plupart des fermiers cultivent leur parcelle de sarrasin et font mouliner leur provision de farine. Les surplus sont échangés au magasin pour de la farine de blé, particulièrement durant la grande dépression.

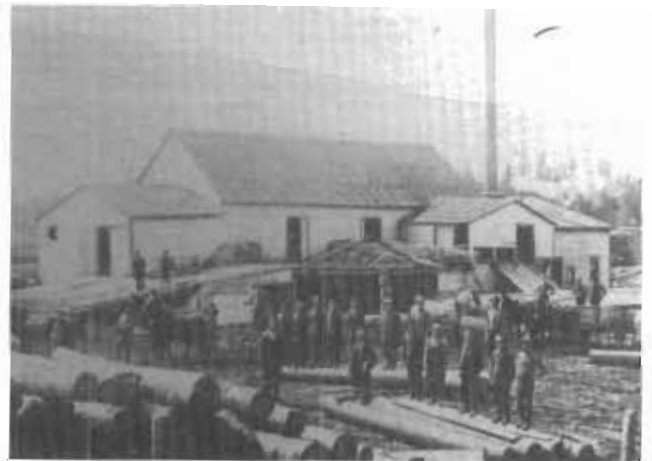
Le moulin Skinner

Un premier moulin Skinner est érigé à l'embouchure de la rivière au Canard et à une date que nous ne connaissons pas, le moulin cesse ses opérations à cet endroit trop éloigné.

Plus tard après 1900, le moulin est situé près de l'hôtel Commercial (aujourd'hui l'hôtel La Salle).



Sur la photo, une partie de la cour du 2^e moulin Skinner. Dans la voiture Arthur Patry, à l'arrière-plan l'hôtel Commercial.



Le deuxième moulin Skinner et ses employés.

Historique du moulin d'Adolphe Tanguay

Vers 1920, Adolphe Tanguay construit un moulin qui sert à trancher le bois. Une fois déroulé en tranches minces, ce veneer sert à fabriquer des boîtes à fromage (boîtes rondes pour les meules).

À la mort d'Adolphe, son fils René, poursuit les opérations et plus tard, il ferme définitivement. Ce moulin n'est pas le premier construit par Adolphe, car les religieuses dans leur journal des événements, avaient noté que le moulin d'Adolphe Tanguay est incendié le 29 septembre 1918 (moulin construit en 1904).

Vers 1930, Martin Lagueux achète le moulin, malheureusement, il doit abandonner les affaires un peu plus tard. Ce dernier possède aussi un petit domaine et un chalet au Lac Louise, qui passera aux mains de différents propriétaires et sera ensuite acheté par Jean-Claude Lisée.

Mathias Caron, quatrième propriétaire du moulin Tanguay, reconstruit le barrage, installe une turbine et un moulin à scie. L'entreprise se porte bien et le moulin fonctionne, tantôt à l'énergie hydraulique



tantôt avec un engin à vapeur. Mais incapable de résister aux attrait des forêts de l'Abitibi, il ira rejoindre son fils Léo, après avoir vendu à Joseph Denis en 1936.

De 1936 à 1944, Joseph Denis opère les installations en tant qu'entreprise familiale. Aurèle Denis est scieur, ses frères constituent la main-d'oeuvre du moulin dont l'unique vocation est le sciage pour les cultivateurs.

Rousseau Lumber

L'histoire du moulin Rousseau commence le 19 mai 1944, au bureau du notaire Bourget, lorsque Henri Rousseau et son épouse se portent acquéreurs de l'entreprise.

L'équipement d'alors peut être décrit comme suit: chariot, scie ronde "top saw", déligneuse, ébouteur, planeur, moulin à bardeaux et aussi une moulange à grains qui sera tôt revendue, car Henri Rousseau veut s'occuper uniquement de sciage. Au début, il répond aux besoins des cultivateurs mais il ambitionne de commercer le bois.

À cette époque, la saison de sciage commence en mars et se termine à la fin de décembre. Le moulin n'opère pas les jours de pluie.

En 1944, la semaine de travail est de 54 hres et les taux horaires payés varient entre 0.25¢ et 0.30¢ l'heure. Il en coûte en ce temps-là, 4\$ le 1000 pmp pour faire scier et la capacité maximum du moulin se situe à 12.000 pieds par jour. Les billots de sapin-épinette se vendent alors 35\$ le 1000 pieds, livrés au moulin, le cèdre et le tremble 35\$ le 1000 pieds.



Le moulin Rousseau en 1944
À gauche, Benoît Lacroix, au milieu, Henri Rousseau et à droite, Marcel Prévost.

Moulin Rousseau 2e étape

En août 1950, le feu détruit complètement l'entreprise, Henri fait reconstruire. Il achète de Paul Rouleau, un moulin portatif qu'il fait installer stationnaire par Roland Fortier. Équipement: moteur diésel, chariot, scie ronde, déligneuse "edger" ébouteur.

Une 2e bâtisse, érigée sur un terrain acheté de Roland Péloquin, entre la 5e et la 6e Avenue, abrite le planeur. L'entreprise bourdonne d'activités durant six ans jusqu'en février 1956, où le moulin est rasé par les flammes.

Troisième étape

Malgré des pertes importantes et des problèmes difficiles à surmonter, Henri Rousseau ne se décourage pas. Il fait reconstruire et modernise en vue d'une expansion.

Roland Fortier est encore le maître d'oeuvre et en peu de temps le moulin est prêt à opérer. Après cette reconstruction, il entreprend plusieurs innovations: acquisition de nombreuses pièces d'équipements mobiles, destinées au transport et à la manutention du bois rond et scié. Aussi ajout de nouvelles machineries dans le moulin telles; écorceurs, déchiqueuse, scie à ruban, scies jumelles, et vers 1958, le moulin Rousseau devient l'un des premiers au Québec à produire des copeaux de bois destinés à la fabrication du papier. Au fil des ans, on construit un entrepôt dans lequel on installe un magasin de matériaux de construction.

Les affaires tournent à grande allure. Mais la prochaine épreuve en sera une de taille, pire que le feu. Henri lutte cette fois contre la maladie, le cancer. Il ne pourra vaincre cet ennemi qui aura raison de lui en 1970.



Moulin Rousseau après la reconstruction en 1956. La bâtisse à droite abrite l'écorceur situé sur la rivière Weedon.

Quatrième étape, usine de sciage

Henri n'est plus. Son épouse et les enfants qui ont vieilli, prennent les guides. Jean-Yves et André sont diplômés de l'école de foresterie de Duchesnay, Jacques détient un diplôme en administration, Yvette a terminé un cours commercial et Mme Rousseau s'est toujours occupée du bureau.



Démolition et grand coup d'envoi

En 1972-1973 on démolit complètement le moulin pour le reconstruire à neuf, d'une capacité de sciage de 60,000 pieds par jour, à raison de 9 heures de travail.

La bâtisse est construite plus loin au bout de la 5e avenue, 225 pieds de longueur sur 55 pieds de largeur et la table de triage extérieure a 120 pieds de longueur par 46.

Machinerie moderne

Deux lignes de productions sont installées dans la nouvelle usine. La première comprend un chariot-auto, une scie à refendre horizontale et une déligneuse à scies multiples. Le tout est alimenté par deux écorceurs à anneaux, le bois ainsi produit, passe par un ébouteur double avant de se diriger à la table de triage où il est trié et empilé.

Rien ne se perd, bran de scie et écorces sont vendus, et les copeaux entrent dans la fabrication du papier.

Du même coup, on relocalise les installations de rabotage dans l'entrepôt du magasin de matériaux de construction. Une nouvelle raboteuse Yates A 20 y est installée ainsi que l'ancienne scie à refendre.

Une activité intense règne sur la 5e avenue, certains jours on peut y voir arriver et repartir quelques 10 à 15 camions-remorques, tantôt chargés de billots ou de bois de sciage, tantôt de copeaux, de bran de scie ou d'écorces.

Approvisionnement et expédition

Les billots utilisés proviennent des propres opérations de la compagnie ainsi que d'un grand nombre de producteurs locaux, régionaux et même américains. Une fois scié et préparé, le bois est expédié, principalement dans les Cantons de l'Est, mais beaucoup se dirige vers les marchés de Québec, Montréal, Boston et sur les marchés d'outre-mer tels l'Angleterre, l'Allemagne et l'Arabie.

Tableaux de comparaison

1944: 12 employés, masse salariale, 8500\$.

1970: 30 employés, (au décès de Henri Rousseau).

1978: 52 employés, salaires, 500,000\$ et chiffres d'affaires de 2,000,000\$.

Le prix du sciage en 1978, 80\$ le mille pieds et le prix payé au moulin pour le billot de sapin, 150\$ le 1000 pieds.

"Jamais deux sans trois"

Ce vieux dicton est vrai dans le cas du moulin Rousseau. Il est reconstruit trois fois et à leur grand désarroi, le moulin brûle une troisième fois.

Le dernier incendie, celui du 9 octobre 1978, est catastrophique. Les pompiers de Weedon ne suffisant pas devant l'ampleur de la conflagration, ceux de Disraëli sont dépêchés sur les lieux. Le lendemain du sinistre, le moulin n'est que cendres et amas de ferrailles tordues. Par contre, une partie des installations échappe aux flammes, le planeur et le bois entreposé en réserve. Les pertes frôlent le million de dollars. Le maire en poste à l'époque, M. Giguère, s'exprime ainsi: "Rousseau Lumber était le coeur de la main-d'oeuvre masculine à Weedon".

Face aux pertes encourues et à l'investissement requis pour reconstruire, on hésite. Finalement, après avoir constaté l'impossibilité d'approvisionner adéquatement en billots de nouvelles installations de sciage, on décide de cesser les opérations. Le moulin ferme définitivement au grand désespoir de plusieurs employés. Ces pertes d'emplois s'additionnent à une liste impressionnante d'emplois perdus après que la compagnie minière exploitant deux gisements de cuivre dans la région cessa ses opérations pour cause d'épuisement des réserves.



André Rousseau, scieur en 1977, à l'intérieur de l'usine de sciage.

Personnel des premières années

Scieurs: Aurèle Denis, Robert Denis, Aldo Vallières, Camille Loignon.

Déligneur: Léo Fontaine, Albert Huard.

Moulin à bardeaux: Robert Denis, Benoît Lacroix.

Pour approcher le bois: Wellie Cloutier et son cheval "Neger".

Triage: Ovila Gagnon, Bill Palardy.

Pour déposer les billots sur la chaîne: Philibert Martineau, Pitt Fréchette.

Pour le transport des croûtes: Claude Beaulieu.

Au planeur: Marcel Prévost, Robert Denis.

Hommes de cour: René Denis, Wellie Marcotte.

Chauffeur de bouilloire: Joseph "Zoune" Lebel.

Au bureau:

Armand Péloquin, Hélène Drouin, Thérèse Tardif, Omer Rousseau, Cécile Fortier, Manon Bolduc, Fran-

Les industries et le commerce



cine Mercier, Yvette Rousseau et Alvine de 1944 à 1978.

Depuis la fermeture de l'usine de sciage, ce vaste terrain a quelque peu l'aspect d'un cimetière, dans le

sens où toute activité et tout rêve ont été réduits en poussière.

Verra-t-on un jour, un développement ou un parc à cet endroit?



Hôtel Weedon au début du siècle

Cet hôtel était situé sur l'emplacement de l'hôtel La Salle d'aujourd'hui. Sur la photo, la famille Louis Bernier. À l'extrême droite, Victor Péloquin, suivent ensuite, trois hommes non identifiés, puis Louis Bernier, son épouse Emma Péloquin, Bibiane, Conrad, Ernest, Gustave, Paul et Germaine. Tous des Bernier.



Hôtel Commercial vers 1912



Hôtel Bellevue

M. Biron construisit cet édifice, ses deux soeurs Mesdames Binette et Kerr furent longtemps les propriétaires. Cette maison logea différents commerces tels: restaurant, cordonnerie, magasin de vêtements et de chapeaux, en plus de toujours abriter plusieurs logements.

Au moment de cette photo on y trouvait aussi un hôtel genre maison d'hébergement. Les voyageurs s'y arrêtaient pour un bon repas et une chambre confortable. Il n'y avait pas de taverne. Cette bâtisse fut démolie en 1983 et fait maintenant partie de la propriété de Lisette et Claude Lagassé.



Hôtel Grand Central

Cet hôtel était situé sur le chemin de Fontainebleau, près du magasin Laplante. Le propriétaire Georges Lamoureux, arrivé à Weedon en 1899, fut marchand sous la raison sociale G.N. Lamoureux et Cie, sur les lots 78 et 79 au village. Trois de ses enfants sont nés ici. Un incendie détruisant l'hôtel qu'il administrait en plus de son commerce, il repartit pour l'Ouest canadien. Il était marié à Joséphine Lanoue.



Magasin de N.-Pierre Tanguay

En 1922, J.A. Laplante s'en porte acquéreur et construit sa résidence à côté.



Difficile de reconnaître l'actuel magasin Sears

Ce magasin avait été construit par Nazaire Beaudry. Ensuite, Philibert Lussier et Dominique Gosselin s'en portèrent acquéreurs. Enfin, ce dernier acheta la part de P. Lussier et devint l'unique propriétaire.

À l'époque c'était un magasin général où l'on trouve n'importe quoi, ou presque. À l'arrière du magasin, Dominique Gosselin opérait un salon de barbier, faisant la barbe et les cheveux pour 5¢ et 10¢. Une dame a raconté qu'il portait une bague surmontée d'un énorme diamant, fait spécialement pour découper la vitre.

M. Gosselin était natif de St-Dominique de Bagot. Le 14 février 1898, il avait épousé Régina Lussier et le couple eut trois enfants, Esther, Raymonde et

Roger. Il est décédé le 31 décembre 1958, à l'âge de 81 ans et 11 mois.

Un bel exemple de troc (1904)

Dans un livre de comptabilité, tenu par Nazaire Beaudry, le premier propriétaire de ce magasin, j'ai relevé les chiffres suivants:

20 février 1904

Ventes à Georges Daviault

1 livre de thé à 0.30; 1 paire de souliers .40; 1 couverture à cheval 1.25; 3-1/2 vgs coton à .10: .35; 2-3/4 vgs flanellette .37; 4 vgs d'indienne à .09: .36; 2 cannelles de fil à .05: .10.

Ces items totalisent \$3.13. En paiement, M. Beaudry reçoit 4 minots de patates à .35 l'unité, ce qui lui laisse une balance de \$1.73 à recevoir de G. Daviault. Balance inscrite au livre.



Magasin de Jean-Baptiste Delude, oncle d'Ulric

Près du poteau Mme Gédéon Grégoire, (Albina Pépin). Dans la "sleigh", Arthur Brisson neveu de M. Delude.

Plus tard, ce magasin est vendu à J. Donat Lafond. Ce dernier le revend à Arthur Brunelle. Par la suite, Arthur Patry en fait l'acquisition et vend à Marc Patry.

Aujourd'hui, cette bâtisse est devenue la résidence de l'Anneau d'Or, propriété de Francine Routhier.



Sur la photo: un groupe d'employés vers 1946.

La bénédiction de la manufacture Troy a lieu le 25 février 1945 et à ce moment 62 personnes y travaillent. Plus tard, le 31 octobre de la même année, la bâtisse est incendiée.

Reconstruite par l'entrepreneur Fabi et Fils de Sherbrooke, on en fait l'ouverture officielle le 21 janvier 1946.

Cet employeur embauche majoritairement de la main-d'oeuvre féminine.

L'Hôtel Weedon devient l'Hôtel Commercial

Par une nuit d'été, brûlent de fond en comble, l'Hôtel Louis Bernier, le magasin Beaudry qui est voisin ainsi que deux autres maisons. Heureusement qu'il ne vente pas, car tout le village aurait disparu.

On reconstruit l'hôtel, plus beau et plus spacieux et ce, en un temps relativement court, mais le propriétaire n'a pas les moyens financiers pour terminer l'intérieur de la bâtisse. Également, sa santé est affectée en partie par les tracas et il décède sans avoir pu parachever les travaux. Comme il fallait s'y attendre, sa succession fait faillite et l'hôtel est mis en vente.

M. Philibert Lussier, qui assiste à la vente aux enchères à Sherbrooke, achète l'hôtel et son contenu au nom de Gosselin et Lussier pour la somme de 3,850\$ en avril 1910. C'est une véritable aubaine.

Il termine l'intérieur et aménage une trentaine de chambres.

En octobre, un incendie se déclare à l'Hôtel Lamoureux situé de l'autre côté du chemin de fer. Malgré les efforts des pompiers volontaires, la bâtisse n'est que cendres. Au constat du désastre, M. Lamoureux renonce à rebâtir et quitte Weedon avec sa famille.

Quelque temps après, la mine de cuivre de "Moulin Fontaine" commence ses opérations et une grande activité règne à l'hôtel. Une douzaine de chevaux assurent le transport des voyageurs et les

grands patrons de la mine pensionnent à l'hôtel Commercial, ils se font conduire soir et matin. Pendant les sept années où les Lussier sont propriétaires de l'hôtel, trois garçons voient le jour, dont Philippe qui deviendra plus tard Mgr Lussier (né octobre 1911).

En 1917, l'hôtel sera vendu à Joseph Bernier de Wotton pour 13,000\$ avec les dépendances, les chevaux et une automobile Réo 1912.

Coupe de la glace sur la "Saumon"

On a longtemps eu recours à la glace pour conserver les aliments et chaque village avait son marchand. Hector Gaudreau, qui demeurait à 5 arpents du Pont Victoria, sur le chemin allant vers Gould, a coupé la glace à partir du début des années "40", jusque vers 1953. À l'époque, un petit bloc se vend 0.25 l'unité et le gros 0.50.

Au début, les coupeurs utilisent de longues scies manuelles. Un dur métier! Hector Gaudreau se sert d'une scie ronde actionnée par un engin à essence. La coupe dure en moyenne deux à trois semaines et a lieu en février. Deux teams de chevaux, transportent les gros blocs à la glacière Gaudreau où on les empile les uns sur les autres, sur un lit de bran de scie entre chaque rangée. Cette bâtisse qu'on appelle glacière, est ni plus ni moins qu'un hangar de bois sans toit, et lorsqu'il pleut, le bran de scie humide favorise la conservation de la glace. H. Gaudreau emmagasine environ 200 tonnes de glace tous les ans pour desservir sa clientèle.

Doria Vallières, Sarto Mercier, H.-Paul Fontaine, Clément Després et Roland Grégoire ont travaillé pour lui.

Fils d'Hormidas Gaudreau, Hector avait appris le métier de son père qui eut un commerce de glace à Magog avant 1939. On dit aussi, que des propriétaires de beurreries et de fromageries ainsi que des bouchers, coupaient leur provision de glace pour les besoins de leurs commerces.

Au village, certains laitiers doivent distribuer lait et glace pour plaire à des clients exigeants, sans quoi ces derniers refusent d'acheter le lait, si la glace pour le conserver n'est pas vendue en même temps.

La Crèmerie de Weedon

L'histoire du beurre et du fromage est étroitement liée aux débuts de la colonisation.

Avant 1870, à l'endroit où demeure aujourd'hui Alcide Fontaine, Siméon y faisait déjà du fromage. Ce dernier enseigne le métier à son fils Alphée, qui lui s'installe dans le 2e rang. Par la suite Jimmy Fisette, Isaac Magnan ainsi que Prudent Paquette deviennent tour à tour fromagers, toujours dans le 2e rang.



Entre 1930 et 1940, il y a une beurrerie à côté du magasin Mercier d'aujourd'hui. Les fromagers sont Pierre Després, Félix Benoît et Thomas Grégoire, à un certain moment le propriétaire emploie Rosaire Lauzon, beurrer.

Les fermiers y transportent leur crème dans des bidons spéciaux et chaque fermier a son numéro respectif, Alcide Fontaine se souvient qu'il avait le numéro 1990.

Quant aux fermiers de la Rivière au Canard, ils font affaires avec la fromagerie d'Euclide Foisy, érigée en pleine campagne, entre St-Gérard et Weedon. Plus tard cette fromagerie devient la propriété d'Hippolyte Lussier. Une beurrerie existe aussi à Fontainebleau, elle est opérée par M. Wellie Delisle.

Considérant l'augmentation de la production du lait, les fermiers décident de s'unir pour bâtir une Coopérative Laitière. Cette décision est prise le 28 septembre 1942.

M. Gédéon Grégoire est nommé directeur des travaux pour cette construction. Alcide Fontaine oeuvre aussi à l'entreprise, et c'est le début de son métier de briqueteur.

En 1946, on loue la Coopérative à "Sutton Milk Product".

En 1951, M. Léo Girard se porte acquéreur de l'entreprise et en quelques années l'industrie devient importante, avec un personnel de 68 employés et une trentaine d'autres dans des emplois connexes qui dépendent de la crèmerie "Weedon Inc." ce qui porte les "patrons" (producteurs) de lait et crème au nombre de 1,600.

En 1961 un investissement d'un demi-million permet d'équiper la crèmerie de deux entrepôts frigorifiques et de machinerie capable de produire cinq millions de livres de beurre par année. Mais on avait vu grand, sans prévoir la concurrence et l'insuffisance de lait à certaines périodes de l'année.

Aujourd'hui, cette bâtisse appartient à la Compagnie Agropur.



La Crèmerie de Weedon

"À la Canadienne" (conserverie alimentaire)

Fondée par Gérard Breton vers 1953, cette petite conserverie de poulet connaît des débuts modestes. Elle emploie les membres de la famille et quelques employés.

Fort d'un certain succès, le propriétaire s'associe à Roland Péloquin et à Narcisse Dumais. Par la suite, une bâtisse de plus de 100 pieds sur 70, est construite en vue d'une production plus importante et l'on emploiera jusqu'à 28 personnes.

Dû à des différends entre propriétaires associés, la compagnie connaît des difficultés qui prennent fin avec la fermeture.

Vendue à Léo Barolet, la bâtisse sert maintenant d'entrepôt, on l'utilise aussi à diverses fonctions.

Fonderie

Construite par Roméo Côté vers 1947, cette usine est ensuite vendue à Bourget et Frères. On y fabrique des tuyaux en fonte qui servent de drains. La bâtisse est détruite par un incendie en 1956.



À gauche: Léo Fontaine, Ovila Gagnon.

À droite: Alphée Fontaine ou Marcel Prévost et un Fontaine (fils de Napoléon).

Nos forgerons

Napoléon Mercier

Ce forgeron opère sa boutique durant 45 ans, de 1897 à 1942. Bel homme, d'une taille remarquable, au-delà de 6 pieds, costaud et très fort, il est fier et autoritaire. Comme le dit une expression populaire "C'est un homme à chevaux". Il les aime et se fait un orgueil de garder un étalon racé avec lequel il parade après la grand-messe pour s'assurer que tout le monde a vu la belle bête ainsi que son conducteur.

Vers 1942, Valmore Côté achète la boutique de forge de Napoléon Mercier, située dans la rue faisant face à l'hôtel La Salle. Il engage Ovila Gagné pour ferrer les chevaux et plus tard, Philippe Bureau de Lingwick qui déménage à Weedon en 1943.



Pendant la période où M. Côté est propriétaire, on fait de l'ouvrage général pour les cultivateurs; fabrication de voitures, de sleighs pour le transport du bois et on ferre des chevaux. On travaille de 7 heures a.m. à 10 heures du soir. M. Côté fait aussi des outils.

De temps en temps on amène des chevaux de l'Ouest, appelés "Bronco", on dit qu'il n'aurait pas été plus difficile de ferre un orignal dans le bois que de ferre ces chevaux.

Toutes sortes d'aventures arrivent avec les chevaux de l'Ouest. Un jour, s'amène un nommé Lisée de Fontainebleau avec un cheval. À l'époque, le forgeron n'a pas de carcan de métal pour attacher et retenir l'animal en place, le cheval tombe en crise et décroche les fers suspendus au plafond. Philippe Bureau réussit enfin à faire son ouvrage.

Natif de Weedon, (1912) Valmore Côté a appris le métier de Hormidas "Mine" Surprenant, puis il a travaillé à East-Angus avant d'acheter la boutique à Weedon.

À cause d'une hernie double qui l'oblige à subir une intervention chirurgicale suivie d'une convalescence prolongée, Monsieur Côté revend son commerce en 1944 à Rosaire Vachon de la Beauce.

À l'âge de 16 ans, Valmore Côté avait pensionné tout un hiver chez N. Mercier parce qu'il transportait du bois avec un "team" de chevaux, de Fontainebleau au moulin Skinner.

Philippe Bureau, 50 ans de métier Dernier forgeron de Weedon.

En 1943, Philippe construit sa propre boutique de forge après avoir travaillé seulement quelques mois pour Valmore Côté. Régulièrement, il doit ferre 14 chevaux par jour. Il en coûte 2\$ pour des fers neufs et 1\$ pour des usagés.

À partir des années "50" les forgerons sont clairsemés, les cultivateurs de Lambton, Ham-Nord, St-Gérard, Marleton, Lingwick et Fontainebleau font ferre leurs chevaux par Philippe Bureau. Le printemps et l'automne sont les périodes d'affluence et de toute évidence, on chausse ces bêtes avec des fers d'été ou d'hiver selon la saison.

Par deux fois, il a failli être blessé et en ces deux occasions la nervosité de l'animal est provoquée par l'entourage.

Il achète le fer à Sherbrooke à \$7.50 les 100 livres et revend le vieux fer à .25 cents les 100 livres.

Onzième enfant d'une famille qui en comptait quatorze, Philippe Bureau, est un homme heureux et un raconteur d'histoires dont plusieurs cocasses et quelques-unes tragiques. Jovial et taquin, si quelqu'un lui demande pour téléphoner, il l'envoie près

du feu où un téléphone antique est débranché. Dans sa boutique, deux grosses affiches sautent aux yeux. L'une rappelle au client, qu'à tout prendre, mieux vaut payer comptant. La deuxième dit: "Pas de menteries ici". À ce sujet, il a installé une lumière clignotante et puisque sa boutique s'avère un lieu de rencontres pour plusieurs retraités, il allume la lumière chaque fois qu'un habitué ment. Ainsi, il se rappelle la colère d'un homme, qui avait vu la lumière clignoter après avoir raconté qu'il avait tenu la queue de son chien pour retrouver son chemin en forêt.

Sa blague classique est celle des pièces de monnaie fixées dans le plancher. Plusieurs se sont fait prendre à tenter de les ramasser à son insu.

Vers 1969, il cesse de ferre des chevaux parce qu'ils ont été remplacés par des tracteurs. Il vend alors des pompes et fabrique des fournaies à bois. Il collectionne des pièces rares, la plus inusitée est un tronc d'arbre d'une cinquantaine d'années dans lequel on a trouvé au centre, un fer à cheval. Henri Rousseau, le propriétaire du moulin à scie, lui a remis cette découverte après avoir totalement ruiné une scie et l'incident aurait pu être fatal à un employé. On a cru que le fer avait été placé dans le jeune sapin qui a grossi autour de ce corps étranger.

Depuis quelques années déjà, Philippe Bureau est décédé. Son amour des gens était aussi grand que son attachement à son métier et aux chevaux. Cet homme répandait la contagion du bonheur que connaissent ceux qui ont pu faire ce qu'ils voulaient dans leur vie.

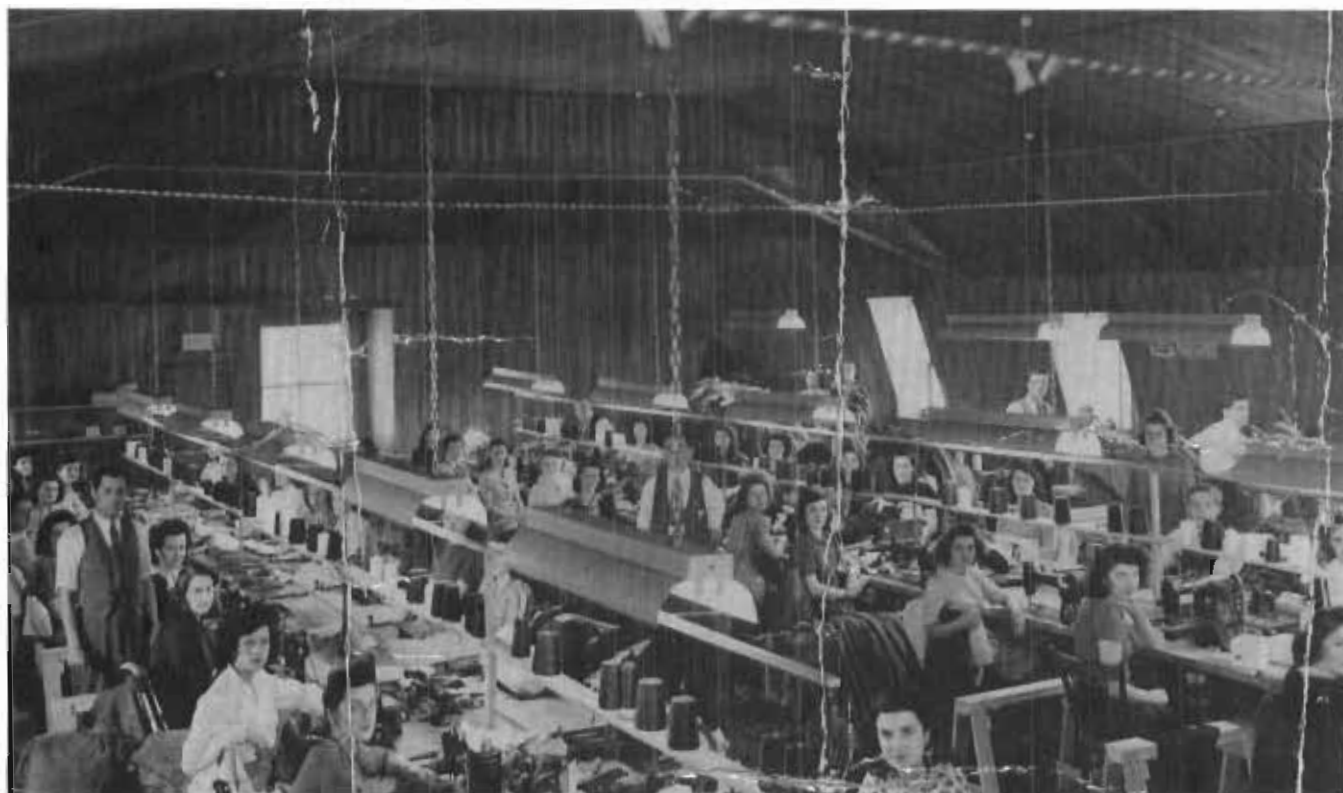


Philippe Bureau

En dépouillant plusieurs sources historiques, j'ai relevé plusieurs noms d'anciens forgerons du milieu dont voici les noms.

Prosper Benoît 1869	Louis Lalumière
Louis Gendron 1871	Clarence Lalumière
Calixte Dubois 1875-1877	David Gagné
J.Bapt. Nadeau 1878	Ovila Gagné
Fabien Cantin 1878	Hormidas Surprenant
Ovide Allard 1895-1909	François Fournier
Joseph Allard 1895-1909	

Napoléon Mercier, Valmore Côté, Philippe Bureau.



Première manufacture Troy en 1945.



6e partie

Notables et personnalités



Dr Gérard Lemieux



Napoléon Pierre Tanguay

Avant 1890, Weedon appartient au comté de Sherbrooke

1867 à 1890 – Joseph Gibb Robertson – député conservateur

Ce député, né en Écosse le 1er janvier 1820, est le fils d'un pasteur. Il émigre au Québec vers l'âge de 12 ans (1832), et étudie à Derby, Vermont et à Sherbrooke.

Par la suite, fermier, marchand à Sherbrooke et maire de la ville en 1854 et 1855, de 1857 à 1867 et de 1869 à 1872.

Élu député conservateur dans la circonscription de Sherbrooke en 1867, il occupe le poste de trésorier de la province dans les cabinets de Chauveau, Ouimet, Boucher de Boucherville, Chapleau et de Ross et Taillon.

Il devient ensuite président de "Eastern Townships and Kennebec Raylway" et de "Quebec Central Raylway" dont il est l'un des fondateurs. Président de "Stanstead and Sherbrooke Mutual Life" une compagnie d'assurance, président de la Ligue de tempérance du Québec (1870 à 1871) et de la Société d'agriculture de Sherbrooke.

Secrétaire du comté de Sherbrooke de 1847 à 1855 et maître de poste à Sherbrooke de 1892 jusqu'à son décès le 13 mars 1899. Il avait épousé Mary Jane Woodward, le 19 janvier 1870, dans la Congregational Church.



DÉPUTÉS PROVINCIAUX À L'ASSEMBLÉE LÉGISLATIVE

Comté de Wolfe

Date	NOMS ET AFFILIATION POLITIQUE
1890	Jacques Picard parti conservateur
1892	Jérôme-Adolphe Chicoyne parti conservateur
1897	Jérôme-Adolphe Chicoyne, réélu parti conservateur
1900	Jérôme-Adolphe Chicoyne, réélu parti conservateur
1904	Napoléon-Pierre Tanguay parti libéral
1908	Napoléon-Pierre Tanguay, réélu parti libéral
1912	Napoléon-Pierre Tanguay, réélu parti libéral
1916	Napoléon-Pierre Tanguay, réélu parti libéral
1919	Joseph-Eugène Rheault parti libéral
1921	J.P. Cyrénus Lemieux parti libéral (sans opposition) élection partielle
1923	J.P. Cyrénus Lemieux, réélu parti libéral
1927	J.P. Cyrénus Lemieux, réélu parti libéral
1931	J.P. Cyrénus Lemieux, réélu parti libéral
1933	Thomas Lapointe parti libéral, élection partielle
1935	Thomas Lapointe, réélu parti libéral
1936	Henri Vachon parti union nationale
1939	Thomas Lapointe parti libéral
1944	Henri Vachon parti union nationale
1948	Henri Vachon, réélu parti union nationale
1952	Gérard Lemieux parti libéral
1956	Henri Vachon parti union nationale
1960	Gérard Lemieux parti libéral
1962	René Lavoie parti union nationale
1966	René Lavoie, réélu parti union nationale
1970	René Lavoie, réélu parti union nationale

Comté Mégantic-Compton

1973	Joseph-Omer Dionne parti libéral
1976	Fernand Grenier parti union nationale
1980	Fabien Bélanger parti libéral
1983	Madeleine Bélanger parti libéral

DÉPUTÉS FÉDÉRAUX APRÈS LA CONFÉDÉRATION

Circonscription Richmond-Wolfe

Date	NOMS ET AFFILIATION POLITIQUE
07-08-1867	William Hoste Webb parti conservateur
20-09-1867	avocat
20-07-1872	William H. Webb parti conservateur
22-01-1874	Henry Aylmer, avocat parti libéral
04-12-1874	Henry Aylmer, avocat, réélu (élection partielle) parti libéral (destitué de son poste à la suite d'une pétition)
17-09-1878	William-Bullock Ives parti conservateur
20-06-1882	William-Bullock Ives, réélu parti conservateur
22-02-1887	William-Bullock Ives, réélu parti conservateur
-05-1891	Clarence-Chester Cleveland, agriculteur parti conservateur
23-06-1896	Michael-Thomas Stenson, instituteur parti libéral
07-11-1900	Edmund-William Tobin, marchand de bois parti libéral
03-11-1904	Edmund-William Tobin, réélu parti libéral
26-10-1908	Edmund-William Tobin, réélu parti libéral
21-09-1911	Edmund-William Tobin, réélu parti libéral
17-12-1917	Edmund-William Tobin, réélu (dans l'opposition), parti libéral
06-12-1921	Edmund-William Tobin, réélu parti libéral
29-09-1925	Edmund-William Tobin, réélu parti libéral
14-09-1926	Edmund-William Tobin, réélu parti libéral
28-07-1930	Joseph-François Laflèche, médecin parti conservateur

Notables et personnalités



14-10-1935 James-Patrick Mullins,
agent d'assurances
parti libéral

26-13-1940 James-Patrick Mullins, réélu
parti libéral

1945 James-Patrick Mullins, réélu
parti libéral

1949 Ernest-Omer Gingras,
commis-marchand
parti libéral

10-08-1953 Ernest-Omer Gingras, réélu
parti libéral

10-06-1957 Ernest-Omer Gingras, réélu
parti libéral

31-03-1958 V.-Florent Dubois, marchand
parti conservateur

18-06-1962 André Bernier, comptable
parti crédit social

08-04-1963 Patrick-Tobin Asselin, cultivateur
parti libéral

08-11-1965 Patrick-Tobin Asselin, réélu
parti libéral

Circonscription de Wolfe abolie en 1966 Nouvelle circonscription: Richmond

1968 Léonel Beaudoin
parti ralliement créditiste

1972 Léonel Beaudoin
parti ralliement créditiste

1974 Léonel Beaudoin
parti ralliement créditiste

1979 Alain Tardif, avocat
parti libéral

1980 Alain Tardif
parti libéral

1984 Alain Tardif, réélu
parti libéral

Autobus Scolaires

Roger Delisle
Tancrede Fortier
Rosaire Grenier
Gérard Ashby

Bœufriers et fromagers

Jimmy Fiset
Alphée Fontaine
Prudent Paquette
Pierre Després
Thomas Grégoire
Victor Couture
Rosaire Lauzon
Rosaire Bureau
Henri Magnan

Boulangers

Joseph Beaupré, 1878
Joseph Bernier, 1908
Philippe Rousseau, 1908
Émile Doucet
Omer Bernier
Émile Côté
André Bolduc
Robert Drouin
Hervé Livernoche
Georges Letendre
Alphonse Hallée

Cordonniers-Selliers

Émile Brière
Adolphe Francoeur
Honoré Desjardins
F.X. Salvail
Paul-Émile Giguère
Euclide Giguère
Alfred Gagné
Hervé Fortier
Émile Fontaine
Urgel Patry
Evagre Allard
Roland Bourque
Yves Grégoire, 1988

Chefs de gare ou agent de station

J.L. Bourgault, 1906
Jos Lussier
J. Millar
Jos Lemieux
Josaphat Paradis
Donat Gagnon
Jean-Thomas Côté

Télégraphistes

Edgar Tardif (père)
Albert Galipeau
Guy Savoie
Guy Magnan

Tanneurs

Léger Giguère
Paul-Émile Giguère
Euclide Giguère

Divers

Cécile Tardif (PhotoCécile)
Chouinard et Vallée (pharmacie)
L. Labrecque (Centre du quilleur)
Patrice Desmarais (abattoir, dépanneur)
Raoul et Bertrand Bolduc,
(machines à coudre, aspirateurs)
Les Cadres de l'Est Inc.
Troy Pants Ltd. (manufacturier)

Entrepreneurs en construction et métiers qui s'y rattachent

Charpentiers-Menusiers et Artisans:
Joseph Turcotte, 1865
Augustin Palardy, 1876
Fabien Côté, 1872-1877
Emmanuel Grenier, 1871-1880
Justinien Benoit
Charles Magnan, 1878, Tonnelier
Louis Després, 1879
Norbert Rondeau, 1884
Armand Lavergne
François Magnan
Victor Gauvin

Auguste Lachance

Fabriquaient aussi des cercueils:

Azarie Champagne
Joseph Péloquin
Uldéric Grenier
Adelbert Grenier
Doria Provencher
Victor Leroux
Damien Després
Ulric F. Fontaine
Paul-Émile Martel
Renaud Fontaine
Marc St-Denis
Hervé Nault
Léo Magnan
Jean-Marie Laprise
Simon Palardy
Pierre Palardy
Serge Breton
Fernand Fontaine
Antonio Audet
Eugène Lacroix
Marcel Prévost
Euclide Boucher
Wellie Willard
Romulus Fontaine
Roland Provencher
Antoine Roy
Fernand Palardy

Excavation

Paiement et Paiement
Hervé Desmarais

Déménageurs en bâtiment

Euclide Boucher
Léo Barolet
Benoît Fontaine

Électriciens

Émile Doyon
Napoléon Gilbert
Roland Binette
Gérard Gaudreau
Bruno Auger

Notables et personnalités



Jacques Paquette
Gilles Croteau
André Livernoche
Maurice Gilbert

Maçons-Briqueteurs
Jean-Évangéliste Thériault, 1879
Léopold Côté
Alcide Fontaine
Jean-Marie Fontaine
Clément Fréchette
Albert Fréchette

Traversier
Augustin Fournier

Entrepreneurs Forestiers
Florian Phaneuf
Albert Paiement

Plombiers et Ferblantiers
Ovila Marcoux
M. Fortier
Ludger Cloutier
Provençal et Provençal Albert
Jos Veilleux
Georges Maheu
Gérald et Bertrand Palardy
Gilles Phaneuf

Peintres
François et Maurice Magnan
Philippe Galipeau
Julien Audit
Gaétan Tardif
Luc Carrier

Garagistes, voituriers
Victor Péloquin, voiturier
Louis Lebel
Arcadius Lecouëdic
Cléophas Cyr
Achille Baker (Bélangier)
Oscar Roy, Eugène Lemay
Lionel Beaudoin
Léopold Patry
Dieudonné Cliche
Laurent Cliche
Serge Carrette
Falconio Tardif
Alphonse Lessard
Roger Delisle
Narcisse Dumais, Weedon Automobile
Camille Dumas, Weedon Automobile
Réginald Dumas, Weedon Automobile
Gaston Dumas, Weedon Automobile
Jean-Marie Rousseau
Clermont Palardy
Marcel Bolduc
Jean-Noël Denis
Robert Hallée

Atelier d'usinage
Raymond Lussier

Hôteliers
Joseph Proulx, 1867
Louis Bernier et Brunelle, 1906
Georges N. Lamoureux, 1906
Louis Bernier, 1910
Philibert Lussier, Hôtel Commercial,
1910-1917
Jos Bernier, 1917

E. Gagné, Hôtel Commercial, 1927
Mastai Drouin, Weedon House
Omer Gamache, Hôtel Alouette
Roger Bourgault, Hôtel LaSalle
Paul-Émile Giroux, Hôtel LaSalle
C. Blanchette, Hôtel LaSalle
Daniel Perreault et Fernand Riendeau,
Hôtel LaSalle
Gendron et Bergeron, Hôtel LaSalle
M. et Mme Hector Comptois, Hôtel LaSalle
André et Rita Pichette, Hôtel LaSalle
Jacques Pichette, Hôtel LaSalle
Nicole et Pierre Bergeron, Hôtel LaSalle,
1988

Hôtel Normandie

Edgar Tardif, fils
Léo Jacob
Léo Brodeur
M. Goulet
M. Fournier
Lucien Frenette
Clément Caron
Hervé Bureau
Bob Harris, 1988

Marchands et commerces

Pierre Fournier, 1851
Eusèbe Côté, 1865
Edmond Beaudry, 1871
Norbert Brunelle, 1871
Charles Tanguay, 1871
J.N. Beaudry, 1906
N.P. Tanguay, 1906
J.P. Lussier, marc. général, 1906
G.N. Lamoureux, marc. et hôtelier, 1906
Norbert Rondeau, marchand, 1906
D. Gosselet et Phil. Lussier, marc. général,
1908
Adolphe Tanguay, commerçant, 1908
Alfred Beaudry, 1908
Nazaire Beaudry, 1908
J.A. Moreau, 1908
J.L. Bourgault, lingerie
J.A. Laplante, marchand général, 1911
Marc Laplante
J.B. Delude, 1908
Ephrem Lisée
Donat Lafond
Arthur Brunelle
Arthur Patry
Marc Patry
Edouard Gamache
Wilfrid Dumas
Albert Galipeau
J.R. Fontaine
Cyprien Palardy
Ovila Lisée, épicerie-boucherie
Eugène Lemay
Doria Vallières
Rhéo Dumas, épicerie-boucherie
Anto Zacho
Isaac Batrie
Charles Fortin
J.B. Fontaine
Joseph Denis
Mme J.E. Boucher
Mme J.O. Binette
Thérèse Breton (vêtements)
Mme Léo Caron
Mme Albert Paiement

Mme Adolphe Rousseau
Mme Pauline Fontaine
Mme Raymond Bolduc
Raoul Bolduc (vêtements,
maison de chambres)
Michel Gendron (vêtements)
Paul Péloquin (épiciers-boucher)
Péloquin et Frères (épiciers-bouchers)
Richard Mercier (marché Mercier)
Lisette et Claude Lagacé
Lucienne Fréchette (tissus à la verge)
Léon Fontaine (agent P.T. Légaré,
meubles), 1911
Arthur Barolet, meubles
Clément Lussier (meubles)
Raynald Gravel (meubles)
Réal Sévigny (tapis)

Modistes, couturières

Mme Charles Lemay
Denise Allard-Côté
Mme Antonio Auger
Mme Eva Beaulac
Mme Graziella Bouchard
Mme J.B. Fontaine
Mme Jos Denis
Mme Lucienne Fortier
Mme Claire B. Filion
Mme Cécile Hallée
Mme Florence St-Denis
Mme Léopold Lépine
M. J.-Louis Bourgault (tailleur)

Fleuristes

Eugène Marceau
Richard et Rachel Duclos

Notaires

Moïse St-Cyr, 1863-
D. D'Orsennens, 1871
A. Guénette, 1856-1885 (3359 minutes)
J.H. Bourget, 1891-1946
J. Ernest Paradis, 1916-1941
(4975 minutes)
Jean Beauchesne
Marc Dumas et Beurivage
Alain Dumas, 1983-1987
Aubert et Aubert

Orfèvres

Joseph Nadeau
Blaise Nadeau
Adolphe Tétreault
Renaud Péloquin

Bijoutiers

Élise Turcotte
Claire Marcoux

Noms des Maîtres de poste de Weedon

Siméon Fontaine, premier Maître de poste
J.-H. Bourget, notaire, vers 1900-1946
Guy Darche, sept. 1946-1959
Denise Allard, fév. 1959-avril 1971
Jean-Claude Sirois, avril 1971-sept. 1974
P.-E. Breton, janv. 1975-oct. 1975
J.-René Boisvert, oct. 1975-actuel (1988)
Joseph Fontaine, 1903 (Moulin Fontaine)

Notables et personnalités



Quincailleries

Roméo Bégin
Thérèse Faucher
J.-M. Leroux (Handy Andy)
S.N. Girard (Unitotal)
S.C.A. de Weedon (Coop. matériaux de construction)

Sacristains

Johnny Lefebvre, 1903-1917
Horace Gervais
Victor Robidas
Valmore Allard
Hervé Duchesneau
Arsène Jean
J.-Claude Patry
Jocelyn Bissonnette
Richard Duclos

Salons de barbiers

Dominique Gosselin
Emery Marcoux et Louis Paquette
David Duchesneau
Ovila et Philémon Fontaine
Samuel Benoît
Raoul Lalumière

Louis Paquette
Gérard Lacroix
Marcel Lacroix

Salons de coiffure

Mme Irène Lagacé
Aurore Goulet-Fortin
Alice Delisle-Lemay
Lise Boulianne
Florence St-Denis
Colette et Robert Groleau
Claude Jean (Salon Claude)
Caroline Bolduc (Salon Caro)

Salons d'esthétique

Monique Gagné-Mercier
Guylaine Groleau

Restaurateurs

Gérard Desmarais
Joseph Marcoux
Delphine et Victor Pêloquin
Arthur Biron, épicerie-restaurant
Fernand Gervais
Emery Marcoux
Hector Comtois, "Café chez Hector"

J. Edgar Tardif
Adolphe Picard
Lucien Marcotte et Émile Garneau, restaurant
Dieudonné Cliche, "Café chez Normand"
Hervé Filiault, "Café chez Robert"
Jacques Vachon
Paul-Émile Giguère
Albini Caron
Gaston "Ti-Rouge" Tanguay
Réal Royer
Théodore Lussier, restaurateur
Renaud Pêloquin
Nazaire Gilbert
Hector Lisée
Réal Lisée
Michel Bibeau, "Lion d'Or"
Louis et Hector Béliveau
Gaston Gagnon
Suzelle Girard
Oscar et Laurier Jean
Rosaire Roy, "Rendez-vous des Cantons"
Jacques et Yolande Bolduc
"Chez Yolande"

Notables et personnalités

Mgr Edmond-Charles Tanguay

Né à Weedon, le 5 septembre 1862.
Ordonné prêtre, le 7 août 1887 par Mgr Racine.
Nommé Camérier secret de Léon XIII en 1901.
Décédé le 4 novembre 1932, à Sherbrooke.

Fils de Charles Tanguay et de Zéphirine Pariseau, il fait ses études primaires au village et on le retrouve parmi les premiers inscrits à l'ouverture du Séminaire St-Charles Borromée à Sherbrooke, en 1875. Il se distingue par de brillants résultats et les annales de la maison mentionnent qu'il rapporte le prix de sagesse, un honneur émérite à la fin du cours classique.

2e enfant de Weedon à devenir prêtre

Le 7 août 1887, il reçoit l'onction sacerdotale des mains de Mgr Antoine Racine, premier évêque du diocèse, dans l'église de Weedon. Dès le 12 octobre suivant, il devient assistant directeur du séminaire, remplaçant P.J.A. Lefebvre qui part pour l'Europe. Par la suite, on le nomme procureur, poste qu'il occupe durant 40 ans jusqu'en 1929, avec une intermission de deux ans, de 1898 à 1900.

Il travaille activement à améliorer et à agrandir le séminaire. En 1890, il commence l'installation du système électrique de la maison; une chapelle, des salles de jeux et de billard seront construites. Puis en septembre 1897, il se rend en Europe, en Asie, en Afrique et revient avec le titre de Docteur en Écriture Sainte de l'école Biblique de Jérusalem.

À son retour, il enseigne et reprend son poste de procureur. C'est l'étape où il accomplit deux oeuvres

principales; l'érection de deux grandes ailes à la partie centrale du séminaire, l'une en 1911, l'autre en 1928. À l'époque où l'abbé Tanguay était séminariste, la bâtisse de quatre étages ne logeait qu'une centaine d'élèves dans ses dortoirs.

Sur les instances de Mgr Larocque, l'abbé Tanguay est nommé Prêlat Domestique en 1914, et chanoine titulaire de la cathédrale de Sherbrooke. Il est aussi aumônier du 54e Régiment des Carabiniers de Sherbrooke avec le titre de major; et chapelain des Chevaliers de Colomb de Sherbrooke.

En 1910, il est membre du comité directeur qui crée le journal La Tribune. Patron et bienfaiteur de l'union musicale.

Le 4 novembre 1932, Mgr Tanguay décède à l'hôpital St-Vincent-de-Paul, maison pour laquelle il a aussi été bienfaiteur actif. Il est inhumé dans la crypte du séminaire St-Charles Borromée.

On peut dire que Mgr Edmond Tanguay eut une carrière féconde et glorieuse. Même le gouvernement français lui rend hommage, en le nommant Officier de l'Instruction Publique, pour son dévouement à la cause de l'expansion de la pensée française et pour sa protection accordée à l'éducation populaire et à l'art. C'est dans sa chambre de malade, que le Consul général Carteron, lui remet la rosette avec palme d'or, le 28 octobre 1930.

Il était le frère de Pierre-Napoléon Tanguay, député libéral à l'Assemblée législative, dans la circonscription de Wolfe, de 1904 jusqu'en 1919.



Mgr Philippe Lussier

Évêque de St-Paul, en Alberta.
Né à Weedon, le 3 octobre 1911.
Ordonné à Ottawa, le 18 septembre 1937.
Décédé à Québec le 9 octobre 1986.

Né du mariage de Philibert Lussier et de Valda Charest, il entre au juvénat des Rédemptoristes à Ste-Anne-de-Beaupré, poursuit ensuite ses études philosophiques à Ottawa et sa théologie en langue anglaise, à Woodstock, Ontario.

Après son ordination à Ottawa, par Mgr Forbes, il enseigne et dirige le Séminaire de St-Alphonse, de 1938 à 1944. Par la suite il est ass.-directeur, puis directeur des pèlerinages, à Ste-Anne-de-Beaupré, de 1945 à 1952.

Le 17 août 1952, il est sacré évêque à Ste-Anne-de-Beaupré et le siège de St-Paul en Alberta lui est assigné. Il y demeure de 1952 à 1968. Là, il met tout en oeuvre pour accroître le nombre de prêtres et de religieuses dans son diocèse et organise des mouvements d'Action catholique. Il fonde: le Centre d'Accueil, la Société d'Établissement rural, la Relève albertaine pour aider les jeunes Canadiens-français, et le Centre d'Information catholique.

En 1968, il donne sa démission après 16 ans de dévouement car sa santé donne des signes de défaillance. Il est ensuite recteur du Grand Séminaire d'Ottawa (1968-1969), responsable de la Pastorale des vocations dans l'archidiocèse d'Ottawa (1970-1972).

Retiré à Notre-Dame-des-Laurentides, il trouve parmi les souvenirs de famille, un manuscrit légué par sa mère Valda Charest. Afin de répondre au désir exprimé par la défunte, il termine l'histoire des Lussier et publie en 1985, le volume "La boîte noire retrouvée".

Atteint d'un cancer, il décède à la Maison Michel Sarrasin, en octobre 1986.

Il a aussi été Père Conciliaire à Vatican 2, collaborateur à l'archidiocèse de Québec de 1973 à 1986, aumônier des Soeurs de St-François d'Assise de 1973 à 1976 et aumônier des Soeurs du Bon Pasteur de 1976 à 1986.

Maxime Lafond - le Frère Théode

Ce petit gars de Weedon, né le 1er septembre 1897, de Joseph Lafond et de Marie Picard entre au juvénat d'Arthabaska en 1913, prononce ses premiers voeux en 1915 et prend le nom de Frère Théode.

Il consacre quarante années de sa vie à l'éducation. De 1944 à 1954, il révolutionne l'enseignement à Sherbrooke. On peut dire qu'il a été le précurseur de l'Université de Sherbrooke.

En 1982, la ville de Sherbrooke honore sa mémoire en lui érigeant un monument dans le quadrilatère qui se trouve à l'extrémité sud du pont Jacques-Cartier, entre les rues Denault et Galt, Laval et St-Marc. Cet endroit se nomme "Place du Frère Théode" et le monument sculpté est l'oeuvre d'un artiste québécois, Lewis Pagé. En plus de son effigie, on y trouve deux plaques de bronze, l'une rendant hommage à la communauté des Frères du Sacré-Coeur et l'autre au Frère Théode (Maxime Lafond).

Nos professionnels de la santé

Nazaire Pratte

Premier médecin à Weedon.

Il est le pionnier de la médecine à Weedon. On signale sa présence en 1876, et l'on sait qu'il décède dans la trentaine, d'une maladie pulmonaire.

Paul Brière

Premier médecin natif de Weedon.

Fils de François Brière et de Philomène Côté, il voit le jour à Lac Weedon, le 15 janvier 1864.

Ses études terminées, il pratique à Thetford durant quelques années, puis vient s'établir à Weedon en 1891, sur la 1ère avenue, à l'extrémité de la rue St-Janvier.

Il avait épousé Marie-Laure Lavergne de Québec, le 31 juillet 1888, et par la suite, quatre enfants leur sont nés: Paula en 1890, Eveline en 1892, M.-Jeanne Lydia en 1894 et Léon en 1897.

Malheureusement, la mort lui ravit sa jeune épouse de 29 ans, le 6 février 1898.

Remarié à Mary Audet de St-Gervais, il succombera à son tour, le 4 novembre 1899 à l'âge de 35 ans. Sa deuxième femme, ayant à peine deux ans de vie commune, décide alors de retourner dans son patelin et laisse les quatre jeunes enfants aux bons soins de la famille Brière.

Comme tant d'autres, Paul Brière a servi le pays en tant que militaire dans l'Ouest Canadien lors de la Rébellion en 1885.

Le Dr Brière a été directeur de l'Union Musicale de Weedon et membre de la chorale de l'église ainsi que juge de paix.

Une pierre tombale au cimetière local, perpétue sa mémoire.

Dr J.P.C. Lemieux

Médecin et homme politique

Un mois après le décès du Dr Brière, arrive le Dr Lemieux. Né à St-Sébastien en 1870, Joseph-Pierre



Cyrénus Lemieux fit ses études classiques au Grand Séminaire de Québec et ses études de médecine à Montréal, à l'Université McGill.

Il exerce ensuite sa profession à Notre-Dame de Lourdes en 1898 jusqu'au moment où il s'installe à Weedon en 1899. Son épouse Orpha Devost lui donnera une bonne douzaine d'enfants; 8 filles et 4 garçons. Chacun d'eux aura l'opportunité de s'instruire selon ses aptitudes et intérêts.

À l'exemple de leur père, trois des garçons; Renaud, Jean et Gérard, deviendront médecins, tandis que Jacques sera diplômé en génie civil. Deux des filles épouseront des médecins et l'une sera religieuse.

Ceux qui ont connu J.P.C. Lemieux, parlent de lui avec beaucoup de respect. Il faut dire que le médecin de campagne au tournant du siècle n'a pas tellement de facilités. Les chemins sont, ou boueux ou poussiéreux. En hiver il visite ses malades en sleigh et toujours le médecin se fait accompagner d'un conducteur qui prend soin du cheval durant les moments d'attente. C'est l'époque où toutes les femmes accouchent à domicile.

On fonctionne avec les moyens du temps; la chaleur du poêle à bois, l'éclairage à la lampe et au fanal. Le bureau du médecin de campagne est à la fois une pharmacie. Le médecin doit aussi extraire les dents avec des moyens limités... sans anesthésie. On a recours à l'hospitalisation que pour les cas extrêmement graves.

Lors de la grippe espagnole en 1918, il soigne les malades presque jour et nuit.

En 1921 le Dr Lemieux est élu député libéral du comté de Wolfe à l'Assemblée législative. Réélu en 1923, en 1927 et en 1931, il démissionne en 1932, durant la crise économique, alors qu'il est nommé shériff du district judiciaire de St-François, poste qu'il conserve jusqu'à son décès, survenu à Sherbrooke en 1949, à la suite d'un accident d'automobile.

Nos aînés l'appellent le "Vieux docteur Lemieux" pour le différencier d'avec son fils le Dr Gérard Lemieux qui lui succéda en 1933.

Donat Fontaine fut longtemps son conducteur.

Noms de sages-femmes qui ont assisté le Dr Lemieux
Edouardina Barolet-Caron, mère de Clémence Delude.

Clara Deschamps-Desmarais, mère d'Odore.

Dr Gérard Lemieux

Médecin et homme politique

Il voit le jour à Weedon le 11 août 1908. Au terme de ses études à l'Académie du Sacré-Coeur à

Weedon, il poursuit sa formation au Séminaire de Québec et s'inscrit ensuite à l'Université Laval où il gradue en médecine.

Fils du Dr J.P.C. Lemieux, il lui succède en 1933 et exerce sa profession à Weedon jusqu'en 1963.

Il est directeur et président de la Compagnie de téléphone de Weedon durant 15 ans. Vice-président de l'Association des médecins de langue française des Cantons de l'Est. Membre de l'Association médicale du Québec, de la Chambre de Commerce locale et du Club de réforme de Sherbrooke.

Du 12 janvier 1938 au 14 juin 1951, il est échevin de Weedon Centre. Par la suite il est élu député libéral à l'Assemblée Législative dans la circonscription de Wolfe aux élections de 1952. Défait en 1956. Réélu en 1960. Nommé adjoint parlementaire du ministre du Bien-être le 8 novembre 1960. Défait en 1962.

Il décède à Québec le 10 juin 1985 à l'âge de 76 ans. En 1938, il avait épousé Françoise Bachand, fille de Charles-Émile Bachand, protonotaire à la Cour Supérieure, et d'Émilie Codère, à Sherbrooke.

Les deux docteurs Lemieux, père et fils ont joué un rôle important dans le milieu en plus de prodiguer généreusement des soins médicaux aux Weedonnais. Tous deux ont représenté le comté à l'assemblée nationale durant plusieurs années.

Dr Yves St-Pierre

Médecin à Weedon depuis 1965

Né en janvier 1935, à St-Dominique de Bagot, il est le fils d'un médecin de campagne, Antonatien St-Pierre et de Jeanne Poirier de Québec et le troisième d'une famille de neuf enfants.

Il étudie au Séminaire de St-Hyacinthe puis s'inscrit en médecine à l'Université Laval où il gradue en 1962. Au cours de la même année, il épouse Huguette Chicoine et par la suite quatre enfants viendront égayer la maisonnée.

De 1962 à 1965, il exerce sa profession dans l'armée canadienne. Faisant partie des forces d'urgence des Nations-Unies, il est envoyé au Moyen-Orient de 1963 à 1964. Il séjourne en Egypte et finalement à son retour il s'installe à Weedon en 1965.

Grâce au modernisme de notre temps, les femmes accouchent maintenant à l'hôpital où les équipements peuvent pallier aux complications. Mais malgré ces facilités il arrive parfois des situations imprévues et le Dr St-Pierre dut un jour se rendre à St-Adolphe en motoneige, pour un accouchement d'urgence, par une tempête où toutes les routes étaient fermées à la circulation automobile.



Le Dr St-Pierre est un homme actif. Il a siégé en tant que conseiller municipal à Weedon Centre, a été membre du conseil d'administration du Foyer Oasis, vice-président du Club Lions de Weedon et trésorier du Club de Chasse et de Pêche.

Les Weedonnais se réjouissent d'avoir de bons et dévoués médecins sur les lieux.

Claude Cloutier

Médecin à Weedon depuis 1976

Aîné d'une famille de quatre enfants Claude Cloutier fait ses études primaires et secondaires à Montréal. Diplômé en technologie médicale à l'Université de Montréal, il travaille ensuite en médecine nucléaire. En cours du soir, il obtient un diplôme en électronique de l'Institut Teccart (1966).

Admis en 1967, à la Société des Technologistes en médecine nucléaire et à la Société des Techniciens en Radiologie médicale du Québec et du Canada, il entre à l'Université Sir Georges William, où il entreprend un baccalauréat en sciences qu'il terminera à Sherbrooke à temps partiel.

Son intérêt pour les études ne l'empêche pas de penser aux choses du cœur; en 1967 il épouse Ginette Marchand, une secrétaire médicale qui le soutiendra dans ses efforts. Il participe ensuite à la mise sur pied du département de médecine nucléaire du CHUS, avec le Dr Lebel avec qui il a travaillé auparavant.

Durant deux ans il travaille à temps plein à la Faculté de médecine de l'Université de Sherbrooke. Enfin, un doctorat en médecine lui est décerné en 1976, par l'Université de Sherbrooke.

Cette même année, il arrive à Weedon. En 1979 on le retrouve président du comité consultatif du foyer Oasis. Il occupe également le poste de secrétaire-trésorier de l'Association des omnipraticiens de l'Estrie et obtient sa licence du Conseil Médical du Canada (LMCC).

Depuis déjà onze ans, le Dr Cloutier habite Weedon, il s'attire la faveur populaire par sa disponibilité et son dévouement.

Louise Leblanc

Médecin au CLSC

Rimouskoise d'origine, elle fait ses études primaires, secondaires et collégiales à Rimouski et entreprend son cours de médecine à l'Université Laval à Québec, où elle obtient son doctorat.

Elle exerce ensuite en pratique privée à Batiscan, puis à St-Stanislas dans la région de Trois-Rivières. L'attrait des Cantons de l'Est ainsi que le goût de la médecine préventive et du travail en collaboration avec d'autres intervenants de la santé, l'ont fait

opter pour la pratique au CLSC Fleur de Lys, en 1978.

La condition féminine lui tient à cœur et elle s'intéresse particulièrement aux sports et à la médecine sportive. Louise Leblanc apprécie le dynamisme et la vie communautaire des Weedonnais.

Jeanne D'Arc Giguère

Médecin au CLSC

Native de St-Gérard, elle fait ses études primaires et secondaires dans la région de Disraëli et à Thetford Mines. Elle termine ensuite ses études collégiales à Sherbrooke et s'inscrit à la faculté de médecine de l'Université de Sherbrooke où elle obtient son diplôme en médecine familiale.

Depuis 1979, elle exerce sa profession au CLSC Fleur de Lys à Weedon.

Pierre Mercier

Dentiste au CLSC

Natif de St-Jean-sur-Richelieu et deuxième d'une famille de huit enfants, Pierre Mercier fait ses études primaires au collège St-Romuald à Farnham où ses parents, Jean-Paul Mercier et Marie-Reine Bouthillier exploitent un commerce d'épicerie-boucherie.

Par la suite, il étudie au Séminaire de St-Hyacinthe et à l'Université de Montréal où il obtient un doctorat en médecine dentaire, en 1975. C'est d'ailleurs sur les bancs de l'université, qu'il fait la connaissance de Michèle Neveu (diplômée en pharmacie), qu'il épouse le 3 janvier 1976, à Amos, Abitibi.

Le couple Mercier habite Weedon depuis 1984. Travaillant dans le cadre des services du CLSC, Pierre Mercier compte une nombreuse clientèle, satisfaite de ses soins professionnels. Il s'est impliqué au conseil d'administration du CLSC, il siège en tant que secrétaire-trésorier de la Chambre de Commerce de Weedon depuis trois ans, s'occupant particulièrement du parc et du motel industriels.

Il apprécie la qualité de vie de notre petite communauté où le contact avec la population est sympathique. C'est d'ailleurs pour de telles raisons qu'il a toujours évité les grandes villes.

Joseph-Hubert Bourget, notaire

2e maître de poste

Il naît à St-Joseph de Lévis le 3 mars 1862 du mariage de François-Xavier Bourget, cultivateur, et de Julie Samson. Après ses humanités au Séminaire de Québec, il termine ses études classiques au collège de Lévis et son cours de droit à l'Université Laval. Admis à la pratique du notariat le 18 octobre



1886, il exerce ensuite sa profession à St-Henri de Lévis durant quatre ans, puis séjourne un an à Disraëli, avant d'établir son étude à Weedon en 1892.

Aux élections de 1900, M. Bourget se présente comme député provincial contre J.A. Chicoine. Il est malheureusement défait. Sollicité par la suite, il a toujours décliné cet honneur, préférant consacrer tout son temps à ses devoirs professionnels.

Il occupe le poste de secrétaire-trésorier du Conseil de ville, et de la commission scolaire du village (Weedon Centre) et du Canton de Weedon, durant environ quarante ans. Pendant plusieurs années il est également secrétaire-trésorier des Syndics de la paroisse.

Vers 1900, on déménage le bureau de poste à sa résidence rue St-Janvier au coin de la 6^e avenue. Dans cette tâche de maître de poste, il reçoit l'assistance de ses filles qui travaillent au service de la poste pendant plusieurs années.

Le 22 janvier 1922, M. et Mme Bourget ont le bonheur d'assister à l'ordination de Jean-Charles Bourget, leur fils, dans l'église paroissiale. Plus tard, le 25 août 1941, c'est l'abbé Bourget qui chante la grand-messe de leurs noces d'or à Weedon. Il avait épousé Albertine Dumont, en 1891, à Lévis.

En 1946, le 5 août, le notaire Bourget est victime d'un accident de passage à niveau à Weedon. (Voir l'historique de la poste).

Il n'est pas sans intérêt de dire que le notaire Bourget est un vétéran de la rébellion de 1885, dans l'Ouest. Parti avec le 9^e bataillon de Québec, commandé par le Col. G. Amyot, il joint plus tard la 7^e compagnie, composée d'universitaires de Québec et commandée par le capitaine Pineault. Il fait toute la campagne.

Napoléon-Pierre Tanguay

Commerçant et homme politique

Natif de Weedon, fils de Charles Tanguay et de Zéphirine Pariseau, il fait ses études aux collèges de l'Assomption et de Terrebonne. Par la suite, il épouse Sarah Demers, fille de Magloire Demers et de Mary Higgins à St-Janvier de Weedon.

Marguillier de la paroisse, commerçant de bois, marchand général, maire de Weedon Centre durant plusieurs années, il dirige aussi la destinée de la Société d'agriculture du comté de Wolfe de 1887 à 1901, en tant que président.

Il sera ensuite directeur puis président des compagnies "St-Francis Hydraulic and Electric Co." de Disraëli, et de St-George Electric Co." de St-Georges de Beauce. On prétend qu'il aurait été le constructeur du premier barrage en bois, à "Two Miles Falls".

Élu député à l'Assemblée Législative dans la circonscription de Wolfe en 1904, par une majorité de 562 voix sur A.C. Miquelon de Wotton, il sera réélu en 1908, avec 509 votes de majorité sur J.A. Leblanc, et réélu en 1912 contre le Dr Thibault de Wotton, et réélu en 1916. En 1919 il ne se représente pas.

Il décède à Tampa, en Floride, le 25 février 1927. Le 4 mars suivant il est inhumé à Weedon. Il était le frère de Mgr Edmond-Charles Tanguay.

Pierre Pichette, consul

Au terme de ses cours à l'école Champagnat, il poursuit ses études et obtient un baccalauréat ès arts et une maîtrise en sciences commerciales à l'Université de Sherbrooke. Par la suite, il commence à voyager et décroche un emploi au Ministère des Affaires extérieures.

En 1976, il est attaché commercial et vice-consul à l'Ambassade du Canada en Indonésie. Ainsi, s'amorce un périple autour du monde qui le conduira à visiter une quarantaine de pays.

Il foule le sol colombien en 1979, après avoir suivi des cours intensifs de langue espagnole. Présentement, il parle quatre langues; le français, l'anglais, l'indonésien et l'espagnol.

Lors de son séjour à Bogota, il épouse une colombienne. D'une remarquable personnalité, Pierre Pichette est un diplomate qui représente dignement le Québec à travers le monde et les Weedonnais sont fiers de lui.

Il est né du mariage d'André et Rita Pichette qui succédèrent à M. et Mme Hector Comtois en tant que propriétaires de l'hôtel La Salle.



Jeannine Bourret, peintre-graveur

La page de garde de ce volume reproduit une peinture de Jeannine Bourret qui offrait récemment cette oeuvre au comité du volume-souvenir, exprimant le désir qu'elle demeure à Weedon et soit exposée en permanence dans un lieu public.

Jeannine Bourret s'adonne aux arts visuels depuis l'école primaire.

Après des cours aux Beaux-Arts de Québec et une initiation à la gravure avec Albert Rousseau, elle installe son atelier à Weedon.

Elle s'est surtout fait remarquer depuis plusieurs années par ses eaux-fortes.

Les invités d'honneur de "Rendez-vous '87" se virent offrir de ses gravures alors que la ville de Silery lui commandait la même année l'édition de sa "Maison des Jésuites".

À l'automne de 1986, la société d'ingénierie Teknika édite chez Jeannine Bourret, la gravure "La belle promenade".

Le gouvernement du Québec présentait en juillet 1985, la gravure "Sur le Bord du Fleuve" au président Li Xianniau de la république de Chine.

Lors de Québec 84, chacun des capitaines des grands voiliers recevait un exemplaire de "La Grande traversée". Cette même année, le premier ministre du Québec offrait une gravure de Jeannine Bourret au premier astronaute canadien, Marc Garneau.

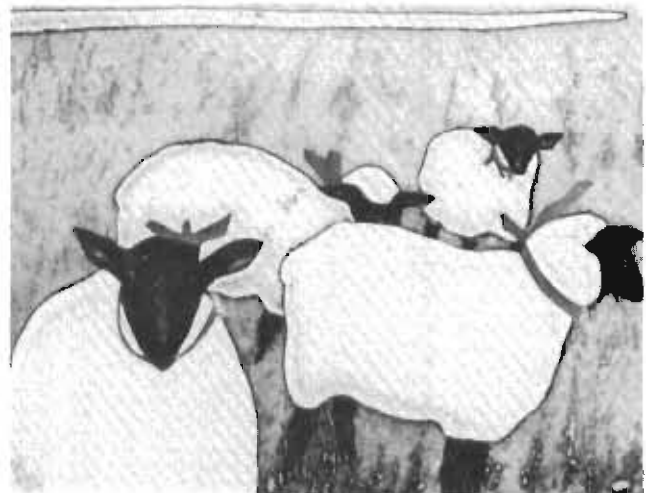
Elle expose en permanence dans plusieurs galeries de la province, dont Estampes Plus à Québec et Continental à Montréal.

Elle est représentée dans la collection du Musée des Beaux-Arts de Sherbrooke, du Musée Beaulne de Coaticook, de la Fédération des Caisses Populaires à Lévis, de la Fédération des Caisses Populaires à Sherbrooke, de la Bibliothèque Municipale de Québec, du Musée Laurier d'Arthabaska, du Pacifique Canadien, du Montréal Trust, de Bell Investment Management corporation, de Prêt d'oeuvres d'art du Bas St-Laurent.

Une concitoyenne qui nous fait honneur.



Dors le vent du nord s'arrête loin d'ici.



Tout endimanchée.



"Je voudrais voir la mer se gonfler de soleil, devenir un bijou".
Eau forte



"La mer a mis sa robe verte pour faire danser les oiseaux".
Eau forte



Voiture de livraison.
Robert Drouin et son fils Jacques.



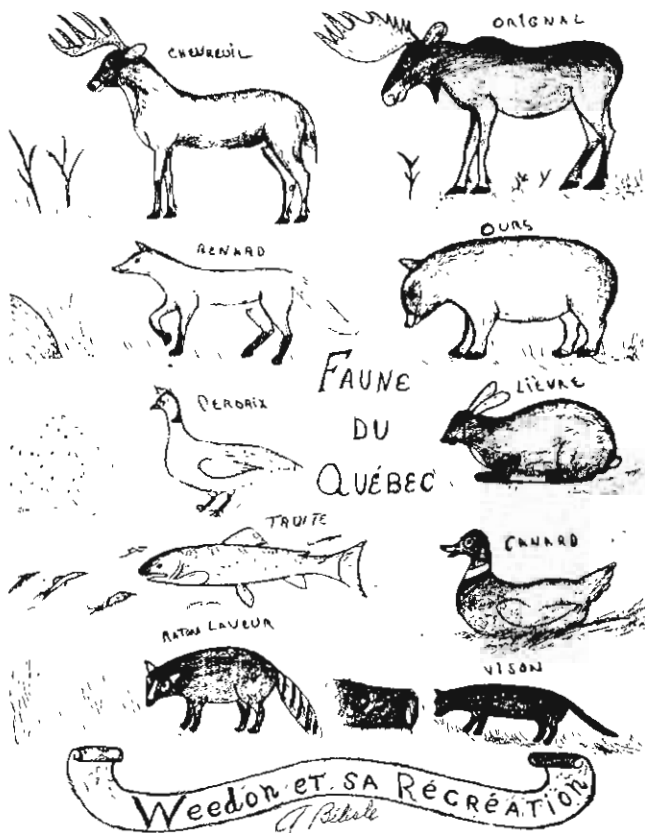
André et Rita Pichette lors du centenaire en 1963.

7e partie

Sports et divertissements

Sports et divertissements

Aujourd'hui considérée comme sport, la raquette est par le passé, pratiquée comme moyen de locomotion. Les colons les chaussent par nécessité pour marcher dans la neige, entailler leurs érables, et pour se rendre bûcher ou pour trapper. Dans les années "20" les Clubs de raquetteurs sont fort nombreux au Québec et les femmes s'adonnent à ce divertissement.



Chasse et pêche

Nos boisés environnants s'avèrent des lieux de chasse qu'on exploite grandement. Une faune abondante et diversifiée y habite. Chaque famille a son mordu de chasse ou de pêche et les trappeurs sont actifs. Le Club de Chasse et Pêche local regroupe bon nombre d'amateurs et organise tous les ans des cours de maniement d'armes.

Jack Côté le trappeur

Ceux qui ont connu cet homme le décrivent comme un ermite. S'il aime la solitude, il adore la pêche, la chasse et le trappage des animaux à fourrure. Pendant un temps, il demeure au village et souvent il est préposé au déchargement de wagons de chemin de fer et transporte des marchandises à leurs destinataires avec son cheval.

Pendant plusieurs années, il habite une maison éloignée, ayant appartenu à Pierre Fortin, qu'il déménage près de la rue St-Janvier à peu près sur l'emplacement de la 4e avenue aujourd'hui, (la 4e avenue inexistante à l'époque). Il convertit sa maison en magasin et la revend ensuite.

On le retrouve plus tard dans un camp qu'il a bâti lui-même, au lac Louise, (site actuel du chalet de A. Tousignant), qu'il revend pour se construire un autre chalet à une certaine distance du pont de ciment. Plus tard, il déménage son chalet tout près du pont, sur la glace et avec des chevaux.

Lorsqu'il est décédé, ce célibataire endurci avait franchi le cap des 70 ans. On peut donc conclure que Jack Côté aimait s'enivrer des charmes de la nature et qu'il était un homme libre d'agir à sa guise.



Jack Côté montrant ses prises au retour de la pêche.



Patins à roulettes

Au début des années "40", Roger Bourgault propriétaire de l'hôtel La Salle, invite les Weedonnais à pratiquer le patin à roulettes dans la salle de l'hôtel, dotée d'un plancher de bois franc. Pour un temps, cette activité connaît une vogue extraordinaire. Mais après le boum, ce sport intérieur accuse une baisse de popularité.

Le Centre du quilleur

Le 30 décembre 1962, une cérémonie toute simple marque l'ouverture officielle d'une salle de quilles à Weedon, de 120 pieds sur 36. M. le chanoine Damien Lessard V.F. et curé de la paroisse, bénit ce nouveau commerce en présence du député provincial M. René Lavoie, du maire de Weedon Centre J.C. Goulet, de M. Roland Grégoire maire du Canton de Weedon et de quelques conseillers municipaux.

Par la suite 22 équipes jouent régulièrement, cinq soirs par semaine. Les samedis et dimanches, les adeptes de ce sport viennent pratiquer pour améliorer leur performance. Presque tous les commerces et industries du milieu ont leur équipe, et j'en cite quelques-unes; crèmerie de Weedon, 6 équipes mixtes, la ligue commerciale; Hôtel La Salle, Clément Lussier, Coopérative, Binette électrique, Épicerie Patry, I.G.A., Restaurant Filiault, Taxi Grenier, Weedon Auto, Marché Suprême, Jean Tardif, Firmin Gagné, Guay service oil et J.C. Goulet. Existente aussi, la ligue de Wolfe, (4 municipalités), la ligue féminine et la ligue Troy's Pants, ligue mixte; presseur, union, inspection, ajustage, expédition et assemblage.

Il faut dire qu'en ces années "60", l'heure des quilles à la télévision stimule les amateurs de "Bowling". Tous les ans, trois ou quatre tournois sont organisés et les meilleurs de chaque salle sont invités à des compétitions à Québec.

Pour des raisons de santé, Lauréat Labrecque propriétaire de l'établissement, vend son commerce au cours de l'été 1972. L'acquéreur Raynald Gravel convertit la bâtisse en magasin de meubles. Raymond Fortier était gérant de la salle de quilles.



Bénédiction de la salle de quilles en 1962.

Trois courts de tennis disparus

Le Dr J.P.C. Lemieux avait fait aménager un court de tennis pour ses enfants sur le terrain aujourd'hui occupé par la Caisse Populaire. Les jeunes du temps forment équipes avec les enfants Lemieux.

Un peu plus tard, un deuxième terrain de tennis situé sur l'emplacement de la maison de Roland Péloquin, appartient à M. Bourgault.

Enfin, un troisième court connaît une grande popularité. Il a existé sur le terrain voisin du restaurant Réal Lisée. Il est le dernier à disparaître.

Présentement, les joueurs de tennis peuvent fréquenter le court établi sur la propriété de Gilles Croteau vers 1981.



Le Centre du quilleur de Weedon. 1962-1972.



Théâtres et salles de loisirs

Avant 1914, Charles Lemay a opéré un théâtre. Par la suite, un théâtre est la propriété d'Achille Péloquin, puis il est incendié en 1922.

Salle de loisirs Victor Péloquin
Salle de loisirs Théodore Lussier
Théâtre Edgar Tardif
Théâtre Rio, Rose-Aimée et Paul H. Bourget,
propriétaires
Clermont Palardy



Le hockey au féminin en 1952

Rangée avant, de gauche à droite:
Huguette Lussier, Aline Doyon, Mariette Couture, Luce Bernier, Jeanne-D'Arc Caron, Huguette Roy.
Rangée arrière, de gauche à droite:
Madelaine Patry, Aline Lussier, Laurencia Fréchette, André Goulet, Colette Lisée, Gisèle Bernier, Réjeanne Provençal, Pauline Roy, et Ben Lemelin.



Hockey à Weedon (1933)

De gauche à droite:
1ère rangée: Benoît Tanguay, Lionel Salvail, Henri-Paul Rouleau.
2e rangée: Renaud Péloquin, Roger Gosselin, Armand Brunelle, Théode Duchesneau, Léo Gendron, Armand Péloquin, Jean-Louis Rouleau, Roger Bourgault, et Paul-Henri Bourget.

En 1947, Edgar Tardif achète de Théodore Lussier, une salle de loisirs sur la 6e avenue pour la transformer en théâtre. Le nouveau cinéma est doté d'un projecteur puissant et d'un écran "Cinemascope" et les chaises remplacées par des sièges rembourrés. On l'appelle "Théâtre Tardif". Un bon choix de films est alors présenté aux Weedonnais et quelquefois on présente des pièces de théâtre.

Au cours de l'année 1957, le théâtre est vendu à Raymond Poulin qui par la suite revend à Fernand Lavertu.



Joueurs de baseball 1921-1922

De gauche à droite:
1ère rangée: Philémon Beaudry, Omer Côté, Jos Rivard de Fontainebleau, Arthur Bélanger, Roland Péloquin.
2e rangée: Clarence Lalumière, Louis Cloutier, Paul-Henri Bourget.
3e rangée: René Beaudry (Ti-Rouge), Omer Tessier, Louis Brunelle, Josaphat Goulet, Louis-Léger Giguère.



Les joueurs de balle molle en 1938

1ère rangée: Armand Brunelle, Antonio Duchesneau, Lucien Duchesneau, Camille Lebel.
2e rangée debout: Rosaire Dumas (Ti-Gars), Onil Provencher, Maurice Péloquin, Lucien Péloquin, Conrad Péloquin, ...? Gaulin, Hervé Duchesneau, Gaston Bourgault.



Le Feuill'Or Aubin

Une page d'histoire et une flamboyante performance!

Les équipiers de l'entraîneur André Tardif possèdent un palmarès bien garni, ayant remporté par trois fois le Championnat Canadien de ballon sur glace.

Trois médailles d'or et une d'argent

En 1983, à Corner Brook, Terre-Neuve, l'équipe remporte son premier Championnat Canadien. En 1984, l'équipe conserve son titre à Moncton, Nouveau Brunswick, et en 1985, participant à la finale

pour une quatrième année consécutive, à Leduc, en Alberta, l'équipe complète son tour du chapeau.

Auparavant, à sa première présence au championnat national, le Feuill'Or s'était incliné en finale pour se mériter la médaille d'argent, à Cornwall, en Ontario.

Ce championnat remporté par la même équipe par trois fois, et trois années consécutives, constitue une marque importante dans l'histoire du ballon sur glace.



Photo prise à Leduc, Alberta en avril 1985.

Première rangée: Antoine Beaudoin, Daniel Bellavance, Renaud Routhier, Gervais Beaudoin, Benoît Beaudoin et Patrice Perron.
2e rangée: Pierre Dionne, André "Pee Wee" Tardif entraîneur, Yvon Cimon, Rock Laflamme, Claude Paradis, André Houde, Pierre Couture journaliste, Michel Tardif, Donald Lachance, Jacques Laprise, Bruno Sévigny, Jacques Tardif, Normand Bourdelais, Roger Turmel gérant de l'équipe, François Martel, Michel Beaudoin, Alain Maltais journaliste.



Bibliographie

Archives de l'Archidiocèse de Sherbrooke
Archives de la Fabrique St-Janvier de Weedon
Archives de la municipalité du Canton de Weedon
Archives de la municipalité de Weedon Centre
Archives de la municipalité de Fontainebleau
Archives des commissions scolaires du Canton de Weedon et de Weedon Centre conservées à East-Angus
Archives de la Maison provinciale des Soeurs de la Présentation de Marie, St-Hyacinthe
Archives de la Maison provinciale des Frères Maristes à Iberville

Auteurs

Charest, Venant, *Notes sur la paroisse St-Janvier de Weedon*, 25 février 1891, 89 pages.
Le Mémorial du Québec, 1832 à 1889, tome 3.
Drapeau Stanislas, *Colonisation du Bas-Canada*, 1862 p. 172-173.
Brunet, L.-A. *La famille et ses traditions*, 1880.
Mann, D. et Skinulis, R. *Construire sa maison en bois rustique*, Éditions de l'Homme, 1979, 390 p.
Collectif Clio, *L'Histoire des femmes au Québec depuis quatre siècles*, Les Quinze, 1982, 521 p.
Marchand, R. et Martin, P. *Essai sur le patrimoine agricole de la région de Sorel*, Société Historique Pierre-de-Saurel, 1983, 80 p.
Men of to-day in the Eastern Townships, Sherbrooke Record company publisher, 1917, p. 273.
Fournier Rodolphe, N.P. *Lieux et monuments historiques des Cantons de l'Est et des Bois-Francs*, Éditions Paulines, 1978, 275 p.
Répertoire des Parlementaires Québécois 1867-1978, Québec, 1980, 796 p.
Municipalités et paroisses dans la province de Québec, compilées par C.E. Québec, 1986, p. 1267.
Lussier, Philippe Mgr, *La boîte noire retrouvée*, Éditions Anne Sigier, 1985, 144 p.
Drolet, Clément, et Morais, Line, *Rapport de caractérisation, lieu 05-19, parcs à résidus miniers*, Weedon, 1986.
Duquette, Gilles, *Thèse de géologie*, 1959.
Histoire de Weedon en photographies, Société d'histoire de Weedon, Vol. 1-2-3-4.
Drouilly, Pierre, *Statistiques électorales fédérales du Québec, 1867-1980*.
Blais, Gérard Ptre, *Au soleil éternel*, sonnets théologiques et bibliques, 3e édition, Sherbrooke.

Revues et journaux

La Revue, Vol. 60, No. 5, 1976.
Les plaisirs de la philatélie, Société canadienne des Postes, 1983, p. 3.
Cap-aux-Diamants, Vol. 3, No. 3, Automne 1987.
Le Pionnier de Sherbrooke, 18 juin 1875.
Le Progrès de l'Est, 7 juin 1902.
La Tribune, Sherbrooke, Cahiers Historiques des Cantons de l'Est, année 1943, p. 86.
Gosselin, Raymond,
La Nouvelle du Haut-St-François, Glanures d'histoire régionale, 2 juin 1976, p. 8.
La Nouvelle du Haut-St-François, Glanures d'histoire régionale, 9 juin 1976, p. 6.
La Nouvelle du Haut-St-François, Glanures d'histoire régionale, 16 juin 1976, p. 12.
La Nouvelle du Haut-St-François, Glanures d'histoire régionale, 23 juin 1976, p. 9.
La Nouvelle du Haut-St-François, Glanures d'histoire régionale, 30 juin 1976, p. 10.
L'Éveil du citoyen de Weedon.

Annuaire et recensement

Recensement de 1851 du Canton de Weedon.
Index of families of twelve children.
John Lovell, Dominion Directory 1871, district of Quebec, p. 270.
Bell Telephone Co. of Canada, official directory 1906.
Bell Telephone Co. of Canada, official directory 1928.
Société d'Histoire de Weedon, (documentation et photos anciennes).
Société d'Histoire des Cantons de l'Est, Sherbrooke.
Société d'Histoire de St-Hyacinthe.





La vie scolaire





Transport adapté, d'autrefois

Aussi spectaculaire que pratique, ce transport scolaire qu'utilisait Urge! Patry, nous démontre bien l'ingéniosité de nos gens. Tous les jours, Pitou, un bon chien St-Bernard véhicule son maître à l'école située au coin du 2e rang, sur une distance d'un mille et le chemin accuse une pente assez prononcée au départ du trajet.

Prise vers 1933, la photo nous fait voir un groupe d'élèves. À gauche, le père J.N. Beaudry, S.M.M. et à l'extrême droite, le curé A. Robidas. Dans la rangée arrière le long du mur, l'institutrice Mme Prudent Paquette, Rollande Desmarais, Marcelle Turcotte, Alboma Gagné, Béata Lebel, institutrice, Bruno Patry, T. Patry, Firmin Gagné et Rosaire Turcotte.

Le reste du groupe est composé d'enfants des familles Fréchette, Palardy, Gagné, Denis, Vachon, Paquette, Richard, Patry et Desmarais.



Un transport scolaire inusité

Les enfants Gaudreau fréquentent l'école du village et habitent à proximité de la rivière St-François, aujourd'hui chemin de la Marina. Pour se véhiculer, ils attellent un poney.

La photo prise au village, nous fait voir, à gauche, Paul-Henri Bourget, Gérard Gaudreau, Monique Gaudreau et Guy Mercier.



CANTON DE WEEDON

1ère étape: Écoles de rang

Aux premiers moments de la colonisation, l'habitant est aux prises avec sa survie. Il compte particulièrement sur ses deux bras et sur ceux de sa famille pour défricher, semer et récolter. L'instruction n'est donc pas une priorité. On comprendra pourquoi tous ses efforts convergent vers l'autosuffisance. Ceci dit, examinons les difficiles débuts de la vie scolaire dans le Canton de Weedon.

Les colons ont fait un premier recensement scolaire en 1856 et 125 enfants sont en âge de fréquenter l'école. Dès septembre de la même année, on voit une première classe installée dans le presbytère inhabité et non fini à l'intérieur. Trois maîtresses d'école se succéderont: Sophie Gauthier, Philomène Côté et Eliza Benoît.

Il faut attendre l'automne 1858, pour voir une première maison d'école érigée au "Vieux Village", près des moulins de Pierre Fournier. Les enfants de Germain Biron et ceux des trois premiers contingents de colons n'ont pas d'école.

Afin de mieux comprendre ce qui se passe dans le domaine scolaire, revoyons les lois concernant l'instruction.

Lois scolaires

La première loi scolaire du Bas-Canada date de 1801. On l'appelle loi de l'Instruction Royale. Elle tente d'organiser un système d'éducation publique. Ces écoles suscitent l'opposition du clergé catholique.

En 1824, une loi dite des écoles de fabrique crée un système confessionnel destiné aux catholiques; les paroisses deviennent la base de l'organisation scolaire et la fabrique pourvoit à une partie du financement des écoles.

Une autre loi de 1829, celle des écoles de syndics, attribue au Parlement du Bas-Canada l'autorité suprême dans le domaine de l'éducation. Les députés doivent assurer la surveillance des écoles et distribuer des octrois pour la construction et l'entretien des maisons d'école et pour le salaire des maîtres. Désormais, l'instruction devient accessible à tous les enfants, riches ou pauvres.

En 1841, l'Assemblée du Haut et du Bas-Canada crée un système d'écoles qui sont directement contrôlées par l'État, mais administrées par des commissaires élus par districts, et on nomme alors un premier Surintendant.

Une autre loi, de 1845, donne aux commissions le pouvoir de percevoir la taxe scolaire.

Grâce à Galt, l'article de l'Acte de l'Amérique du Nord, donne aux provinces la compétence exclusive en matière d'éducation et instaure le système des écoles confessionnelles (1856). Le 16 mai de cette même année, naît le Conseil Supérieur pour l'Instruction Publique.

Le 24 décembre 1875, une autre loi supprime le Ministère de l'Éducation, qui du coup, se transforme en Département de l'Instruction Publique et le Conseil Catholique prend le pouvoir sur toutes les écoles françaises; élémentaires, collèges et écoles supérieures. Désormais, l'école est confessionnelle au Québec et il faudra attendre l'année 1963, avant que l'État ait un droit de regard sur l'administration de son argent.

Sources: Cap-Aux-Diamants, Vol 3, N° 3. Automne 1987. Mémorial du Québec 1832 à 1889, Tome 3

Cette lettre de François-Xavier Gauthier, à Pierre-Olivier Chauveau surintendant de l'éducation, révèle la problématique que pose l'instruction à nos pionniers. Ils ont reçu des volumes en langue anglaise, et demandent des directives pour commencer les classes ainsi que des secours financiers.

1856

Il n'y avait pas que des lettrés à comprendre l'urgence d'instruire les enfants. En témoigne ce père de famille de Weedon.

Weedon 19 décembre l'an 1856

Monsieur Pierre J O Chauveau Surintendant vous nous demander ou nous ans somme rendu pour nos écoles vous voulez connaître le nombre et bien je vas assaier dans ces quelques mots a vous faire a connaître la situation de Weedon d'après une assemblée des commissaire d'école de Weedon ont déviser les arrondissement le 14 décembre l'assemblée a eu lieu on a déviser les arrondissement pour la population d'aujourd'hui et le nombre des enfans est de 125 d'age d'aler a l'école et un grand nombre qui sont audessus de cette âges qui aurais un grand besoin d'aler a l'école qui ont aucune instruction jusqu'aujourd'hui tous les abitants aurais bien désirer que leur enfans fus a l'école mais on a toujours été très pauvre et au jour d'hui ont est plus pauvre que jamais par lamauvaise récolte de cette anné mais ont ne peu plus



retarder ces un grand malheur pour nos enfants
sion ne peu point cominancer cette oron et
de plus ont a dénominé un segrétaire trésorier et
son nom est Mr Charles Gauthier et de plus on
ne conatis pas beaucoup les lois de l'ecolle ont
accu des livres cette anne ils sont an anglais et
ont ne peu pas s'an servir ils nous faudrais une
direction pour commenser les ecolles mais si ont
a pas un grand secoure pour nous aider a com-
mencer cette année sa vas être très défécile
d'avoir des ecolles cette anné ont a besoin d'un
grand sécour de vous Mon Chauveau surinran-
dant dans l'éducation aicy la bonté de nous an-
voier par écrits la manière de commenser nos
écolle pour quon est pas de trouble et pour an-
courager nos abitans nous marquon la somme
que votre bonté veux bien nous accorder cette
année je ne suis pas président de l'assemblée
mais ont crois que si ont écrits pas sa vas passer
comme sa toujours fais jusqu'aujourd'hui rien de
plus ont espere Jesuis votre humble.

F.X. Gauthier

Référence A:4Q no 1735 1336

Cette reproduction dans son texte intégral, donne un aperçu du travail accompli par nos ancêtres pour instituer des services dans la petite communauté.

Les écoles de rang

Leur aspect physique

Toutes ces maisons d'école offrent peu de confort. L'installation rudimentaire comprend une tribune, un pupitre pour l'institutrice et de longs pupitres à deux places pour les élèves. Les murs sont munis de tableaux noirs ou d'ardoise et de quelques cartes géographiques. Quelquefois, ces tableaux sont en panneaux de bois peints en noir et enduits de couches de vernis.

Au centre de la classe, on retrouve le poêle à deux ponts qui chauffe toute la bâtisse. Il en résulte que les élèves, placés tout près, souffrent de la chaleur tandis que ceux placés dans les coins de la classe ou près des fenêtres, grelottent.

On puise l'eau nécessaire au besoin de l'école d'une source ou d'un puits, souvent situé chez le voisin. Cette eau est conservée dans une chaudière et l'on boit dans une tasse commune. Plus tard, apparaît le seau à couvercle et chaque enfant possède son gobelet. Bon nombre d'enfants fréquentent l'école pieds-nus par temps chaud.

Si l'on s'attarde à décrire quelque peu l'intérieur de ces maisons, car elles se ressemblent toutes, on le dépeint plus ou moins ainsi: en entrant, un vesti-

bule muni de crochets pour les manteaux, une cuisinette, une chambre à coucher pour l'enseignante et une classe qui généralement est trop petite pour le nombre d'enfants qu'elle reçoit.

Les lieux d'aisances se trouvent au hangar attenant où l'on entrepose le bois de chauffage.

Les matières enseignées

La maîtresse d'école a souvent sept divisions; elle enseigne le catéchisme, l'histoire sainte, la grammaire, l'arithmétique, la géographie et l'histoire du Canada. Le matériel scolaire... extrêmement restreint. Les enfants qui demeurent loin, dînent à l'école et l'institutrice les surveille pendant et après le repas. La prière tient une place importante, on fait en classe celle du matin et celle du soir. On prie après chaque récréation, l'Angelus est récité avant le dîner et le chapelet avant la reprise des cours de l'après-midi.

Deux fois l'an, la visite de l'inspecteur constitue un événement marquant. Quelquefois, il arrive par surprise. Il vient juger les connaissances des élèves ce qui crée un stress chez les institutrices. Sachant que cette visite signifie un jour de vacances et congé de travaux à domicile le jour même, les élèves apprécient ce visiteur dérangeant. À chaque visite, l'inspecteur rédige un rapport qui a trait aux améliorations relatives au matériel scolaire; on retrouve aussi des notes sur la compétence de l'institutrice et sur la capacité des élèves.

Quand arrive la fin de l'année scolaire, des prix d'assiduité sont décernés aux méritants et des récompenses sont distribuées aux premiers de classe. Généralement, M. le Curé et les commissaires assistent à ces remises de prix.

Ces enseignants de l'ère des écoles de rangs méritent un hommage particulier en ces fêtes du 125^e anniversaire de Weedon. Ils sont des pionniers de l'éducation. L'amour de leur travail et l'intérêt qu'ils portent aux jeunes soutiennent leur courage. Quant aux salaires de l'époque, je laisse chacun des lecteurs réfléchir en son for intérieur.

Plusieurs noms d'institutrices, aujourd'hui disparues, feront surface dans ces pages de la vie scolaire.

Chapeau! Admiration! Remerciements! Que leur souvenir demeure indélébile par le biais de ce volume.

1876

En cette année, on compte déjà six écoles. La grandeur moyenne de ces maisons est de 20 pieds par 25 à l'exception de celle du "Vieux Village" qui a 30 pieds par 36. La population étudiante se chiffre alors à 125 garçons et 106 filles.



1879

On note que deux maîtres et quatre institutrices enseignent dans 6 écoles.

Malheureusement, il n'y a pas de documents aux archives de la commission scolaire pour la période située entre 1856 et 1898. Nous avons toutefois trouvé un contrat dressé à Weedon en 1882, par le notaire Guénette, concernant la construction d'une école.

1882

Cyrille Lussier a soumissionné pour la construction, Edmond Beaudry, président des commissaires, signe au nom de la Corporation Scolaire de Weedon pour faire bâtir l'école dans l'arrondissement N^o4, sur un lopin de terre formant partie du lot N^o 25 du 7e Rang, terrain qu'Alfred Brière a consenti par acte de vente à la Corporation Scolaire antérieurement.

Pour utiliser le terme cité au contrat: "L'acte de marché d'entreprise" est fait pour le coût de 430 piastres, somme que les commissaires s'engagent à payer comme suit;

100 piastres dans le mois de janvier 1883

100 piastres au 1er avril

100 piastres dans le mois de juillet

et la balance 130 piastres dans le mois de novembre 1883, sans intérêt.

Devis des ouvrages

"Pour la maison d'école N^o 4 sur un lopin de terre faisant partie du lot N^o 25 dans le 7e Rang du Township de Weedon, de la contenance d'un quart d'acre en superficie, ladite maison sera de 30 pieds de longueur sur 24 pieds de largeur et 12 pieds de hauteur au carré; dix pieds de hauteur entre les deux planchers et construite en bois (frêne).

Ladite maison sera appuyée sur un bon solage en pierre et mortier de chaux et il y aura deux châssis à chaque face; les châssis auront des vitres de 10 pouces sur 12, faits à l'anglaise, deux portes pleines sur le devant; la couverture en planches jointes et recouverte en bardeaux de cèdre plané, 4-1/2 pouces d'échantillon; le carré lambrissé en dehors et en dedans de planches jointes; le dehors recouvert en clapboard brut, le dedans de deux doubles de planches sera rempli en gros mortier de chaux ou de terre glaise mêlée de sable pour que ce soit chaud; les "studs" seront convenables en grosseur et... de 24 pouces en 24 pouces; les "sols" (solives) seront en épinette blanche d'une grosseur convenable, le solage de deux pieds d'épaisseur à sa base venant à 18 pouces et appuyé sur un bon fond; ledit solage sera d'une hauteur pour qu'il soit hors terre sur 1-1/2 pied à l'endroit le plus bas; il sera fait un bon perron sous les deux portes."

29 août 1882

Contrat N^o 2934, Notaire Guénette.

Les commissaires du Canton de Weedon

1898

J.B. Côté président

J.H. Bourget secrétaire-trésorier (notaire)

J. Baptiste Lisée commissaire

Joseph Latulippe commissaire

Jacob Dumas commissaire

Eusèbe Fontaine fils commissaire

1899

Louis Brunelle président

J.H. Bourget secrétaire-trésorier

Joseph Beaudry commissaire

Joseph Latulippe commissaire

Samuel Dion commissaire

J.-Baptiste Lisée commissaire

1900

Louis Brunelle président

J.H. Bourget sec.-trésorier

Joseph Beaudry commissaire

Joseph Latulippe commissaire

Michel Côté commissaire

Blondré Fontaine commissaire

Élu le 9 juillet 1900, Blondré Fontaine démissionne le 16 suivant. Ne sachant ni lire ni écrire, il ne peut siéger à la commission scolaire. Onésime Fontaine le remplace.

Depuis 1845, une loi demande aux syndics, ancêtres des commissaires d'école de savoir lire et écrire. Cette loi fait probablement suite à un incident qui fit éclat en 1836. Lors d'une pétition d'instituteurs, la moitié d'entre eux avait signé d'une croix.

Autre fait surprenant: en ces mêmes années, un professeur se plaint dans une lettre ouverte aux journaux "que des filles de douze ans sachant à peine signer leur nom, font la classe".

Source: Le Mémorial du Québec, Tome 3, 1832 à 1889.

Aussi, il est intéressant de savoir qu'en ces années, le salaire d'un enseignant est moindre que celui d'un valet de ferme.

1901

Louis Brunelle président

J.H. Bourget secrétaire-trésorier

Onésime Fontaine commissaire

Michel Côté commissaire

Magloire Deschamps commissaire

Anthime Fontaine commissaire

1902

J.B. Després président



J.H. Bourget secrétaire-trésorier
Onésime Fontaine commissaire
Michel Côté commissaire
Magloire Deschamps commissaire
Anthime Fontaine commissaire

1903

J.B. Després président
J.H. Bourget sec.-trésorier
Onésime Fontaine commissaire
Magloire Deschamps commissaire
Anthime Fontaine commissaire
Hippolyte Lussier commissaire

1915

L.J. Patry président
J.H. Bourget sec.-trésorier
Napoléon Desmarais commissaire
Joseph Patry commissaire
Georges Lemay commissaire
J.B. Lisée fils (Johnny) commissaire

Toutes les assemblées ont lieu à la salle Gosselin et Lussier.

1856 Premier secrétaire:

Charles Gauthier

Présidents de la commission scolaire du Canton de Weedon

1882	Edmond Beaudry
1921-1922	Adolphe Fortier
1924	Joseph Barolet
1925	Joseph Vallières
1926	Pierre Faucher
1927	Arthur Patry
1928	Gédéon Grégoire
1930	Edmour Adam
1931	Joseph Vallières
1932-1933	Arthur Patry
1934	Joseph Vallières
1935	Jos. M. Magnan
1936	Ovila Gagné
1937	Donat Fontaine
1938	Henri Denis
1939	Gédéon Grégoire
1941	Henri Denis
1942	Edmond Deschamps
1943-1945	Henri Denis
1946	Adolphe Baillargeon
1947	Omer S. Fontaine
1949	Joseph Denis
1952	Wellie Willard

Inspecteurs d'écoles

1906-1937	J.M. Turcotte
1937-1939	A. Beaudet
1939-1947	Cyrice Blanchet

1947-1952	Marcel Breault
1952-1953	Cyrice Blanchet
1953-1961	A.L. Mailhot

Inspecteurs de l'école ménagère (couvent)

1925	Abbé Maurais
1927	Abbé Honorio Bois
1932	Abbé Couture

1898

Avant 1900, les commissaires tiennent leurs assemblées à la salle Bernier. Le 9 novembre, on approuve les dépenses suivantes:

Eusèbe Fontaine; 12\$ chauffage école 4e rang
Jérémie Surprenant; 9\$ chauffage école du pont
Eusèbe Fontaine; 2.50 chauffage école 4e rang
Joseph Palardy; 10\$ chauffage école N° 4
Joseph Palardy; 12\$ chauffage école N° 5
Augustin Lagassé; 12\$ chauffage école N° 6
J.B. Lisée, père; 14\$ chauffage école N° 7

À la satisfaction des commissaires, la construction de l'école N° 4 au rang 2 est terminée. Une résolution en approuve le paiement.

Les comptes suivants sont approuvés à l'assemblée du 28 décembre.

J.B. Després; réparation à l'école, 1\$
J.B. Delude; diverses fournitures, 2.25
Mme Bossé; lavage, ménage, .75
Cléophas Tétreault; table en érable, 3\$
Eusèbe Fontaine fils; "horloge arrangée", .60

Une requête est lue au conseil demandant la construction d'une école pour le mois de septembre 1899, dans l'arrondissement N° 8.

Louis Brunelle, un des requérants, offre de donner un demi-arpent de terrain pour la future école "à charge par les commissaires d'enclorre ledit terrain à leurs frais".

Il est résolu de construire l'école aux meilleures conditions possibles et le secrétaire est chargé de demander l'autorisation nécessaire au gouvernement. Par résolution, un emprunt de 500\$ est autorisé, payable dans les six mois à 6%.

Une autre résolution est adoptée et je cite: "Que le secrétaire notifie Mlle Aurélie Proulx, institutrice de renvoyer la fille de Francis Marcoux de son école parce qu'elle n'est pas de l'arrondissement".

1899

Une assemblée a lieu le 2 février. Les commissaires décident de construire l'école de l'arrondissement N° 8 selon les dimensions suivantes; 20 pieds par 28 avec les matériaux suivants.

"Le solage aura 2-1/2 pieds de hauteur dont un pied hors terre et le reste dans la terre; fait en pierre



de 3 pieds d'épaisseur au fond et de 2 pieds au haut, en pierre et mortier; les "sols" noyées dans le mortier qui devra être mis jusqu'au plancher.

Il y aura une cave d'un pied, creusée dans la terre et la terre du creusage devra être jetée en dehors près du solage. Il devra y avoir deux châssis dans le solage à chaque bout de la maison, de trois vitres de dix par douze.

Pas de solage sous la "shed". Les fondations devront être parties sur la terre franche à la profondeur susdite de manière à ce qu'elles ne soient pas dérangées par la gelée. Il devra y avoir 1-1/2 pied de petites roches jetées près du solage sur sa hauteur pour prévenir la gelée avec un pied de terre au-dessus desdites petites roches. Le solage devra être en bon mortier à partir de sa fondation.

Les "sols" devront être en épinette de 8 par 8 pouces. Les "studdings" en épinette 2 par 4, à tous les 16 pouces en 16 pouces de longueur. Le lambris en planche de pruche ou épinette avec un bon clapboard en frêne et un papier de bois entre les deux, le clapboard devra être posé de trois pouces et demi d'échantillon et ledit échantillon, clair de noeuds.

La couverture en planche d'épinette ou de pruche d'un pouce, le bardeau de cèdre de dix-huit pouces de longueur, 4-1/2 pouces d'échantillon avec un bon chapeau.

Deux châssis dans le haut, un à chaque pignon. Sept châssis dans le bas, deux en avant, deux dans le pignon du côté de la classe, deux dans l'autre bout dont un dans le vestibule et l'autre dans le logement de l'institutrice et un dans la "shed".

Une cheminée devra partir en bas du plancher du haut pour pouvoir y mettre le tuyau sans danger pour le feu, cheminée en briques, crépie en dedans de deux briques par trois, avec un trou pour le tuyau avec un support au-dessous de la cheminée, bien solide, de la hauteur de cinq pieds qui devra être fait en armoire avec tablettes au besoin.

Le dedans de la maison divisé en trois; la classe 12 x 20, le vestibule 8 x 10, le logement de l'institutrice 10 x 12.

Le plancher du bas, double, à joints carrés, une grosse lambourde au milieu de la grosseur des "sols" et les petites lambourdes de 2 x 8 de la longueur de 20 pieds, de 2 pieds en 2 pieds.

Les soliveaux de 2 x 2, de 16 pouces en 16 pouces. Les chevrons de 2 x 5, de 16 pouces avec entrails de 2 x 4 à tous les chevrons, la grosse lambourde étançonnée en pierre et en mortier à 2 côtés dans la cave.

Le plancher du haut sera double, en épinette avec plafond en bois blanc, blanchi, biddé et embouveté

et par planches pas plus de quatre ou cinq pouces; il devra y avoir du crépi en-dessous des appuis de chaises et des boisures, des ouvertures et tableaux.

Une porte allant à l'extérieur, de grandeur et forme ordinaires, avec clenche. Une porte pour aller dans la "shed" de même façon, une porte du vestibule à la classe et une autre de la classe au logement de l'institutrice.

Les vitres des châssis devront être de 10 x 12, trois de large et une de haut, en la forme ordinaire pour le bas; dans le haut de la maison, 4 vitres de haut, dans la shed, 4 vitres, toutes les ouvertures boisées en dehors et en dedans en pin, à l'exception des châssis en dedans dans le haut et dans la "shed" qui n'auront pas besoin de boisure; en dedans les ouvertures pourvues de bonnes pentures et clenche, pour les portes, poignées et bonnes serrures, et bons taquets pour les châssis avec contrevents pour la protection des vitres en bas et en haut avec de bons crochets, crampes et pentures.

Il devra y avoir dix pieds entre les deux planchers, le pan de la classe du côté de la "shed" être en tableau noir d'un mur, à l'autre à partir de la porte de la "shed" jusqu'au pan de côté. Il y aura un escalier en planche avec montant en madriers dans le vestibule, avec escabeau de deux marches et l'escalier montant le long de la séparation entre le vestibule et le logement de l'institutrice avec trappe faite dans le même genre que le plancher, bien ajustée pour garder la chaleur. Le dessous de l'escalier fait en buffet avec tablettes et porte pour serrer le "manger" des élèves, ce buffet de même que celui en dessous de la cheminée devront être pourvus de porte, pentures, poignées et taquets.

Dans le vestibule, deux douzaines de bons crochets pour suspendre les effets des élèves. Une trappe convenable dans la classe vis-à-vis de la porte de la "shed" pour aller à la cave et un escalier si nécessaire.

Il devra y avoir une table de 14 pieds de long avec deux bancs de même longueur, une tribune avec pupitre de la forme ordinaire.

Il devra être fait deux ventilateurs dans la classe, dans la forme et manière de ceux de l'école N° 4. La "shed" à bois de la même forme et situation que celle de l'arrondissement N° 4, mais sans solage, bien fermée de manière à ce que la neige n'entre pas.

Les lieux d'aisances de la même forme que ceux de l'arrondissement N° 4 et situés à la discrétion des commissaires. Il sera fait un bon perron à la porte. Tout le bois utilisé devra être de première qualité, bien sec, bien préparé.

La peinture de même couleur que celle de l'école N° 4, une couche en dehors et deux couches pour le



dedans et pour le dehors des ouvertures. Le mortier employé devra être fait vingt jours avant d'être utilisé.

Il devra être fait un trou pour placer le poêle et un trou convenable pour le passage du tuyau dans ladite séparation. L'entrepreneur, avant de livrer la maison, devra la nettoyer parfaitement, de manière à ce qu'elle puisse être en usage immédiatement.

Les matériaux et fournitures employés pour ladite bâtisse devront être de première qualité et l'ouvrage devra être bien fait, bien fini, bien cloué, suivant les règles de l'art recevables par toutes personnes compétentes et à la satisfaction des commissaires et de l'inspecteur d'école.

Tout ce qui n'est pas prévu par le présent devis sera laissé à la discrétion des commissaires.

Une résolution unanime stipule que des soumissions soient demandées par avis publics, donnés par le secrétaire, à la porte de l'église, les deux dimanches prochains, pour la construction de ladite maison d'école de l'arrondissement N° 8, suivant les devis susmentionnés avec les additions pouvant être faites par les commissaires. Lesdites soumissions devant être remises mardi le 14 février 1899, les commissaires ne s'engageant pas à accepter la plus basse ni aucune soumission.

21 février.

Une assemblée a lieu à 2 heures de l'après-midi et tous les commissaires sont présents. On procède à l'ouverture des soumissions.

Edmond Morin, 525\$

Victor Gauvin et Z. Blanchard, 525\$

Luc Landry, 500\$

J.-B. Lisée, appuyé par Jacob Dumas, propose de confier la construction à Luc Landry. On spécifie que la terrasse de la maison devra être nivelée convenablement jusqu'au chemin.

L'entrepreneur sera payé comme suit:

- 100\$ lorsque tout le bois de charpente, planche et bardeau, sera rendu sur les lieux et examiné par les commissaires.
- 100\$ quand la maison sera debout, couverte en bardeaux, lambrissée en planches et le solage fait.
- Le reste de la somme, lorsque tous les travaux seront finis et reçus par qui de droit, la maison d'école devant être terminée le 15 août.

Lesdits entrepreneurs, Luc Landry et Norbert Rondeau, ayant pris connaissance de la résolution, l'ont acceptée et s'engagent à s'y conformer en toute forme et honneur sous peine de dommages et intérêts.

Note: Signatures au bas du contrat:

À remarquer, que Norbert Rondeau a signé d'une croix, sa marque ordinaire.

Comparaison et interrogation

Si nous comparons les deux documents manuscrits pour les constructions d'écoles, celui de 1882 du notaire Guénette et celui de 1899 par J.H. Bourget, nous constatons très peu d'évolution dans la construction en 17 ans d'écart, sauf que les détails de l'ouvrage à accomplir sont plus précis.

En lisant ces documents rédigés à la main, de lecture difficile et parfois pénible pour certains mots; je me suis interrogée sur la date d'invention de la machine à écrire.

Avant 1800, on a fabriqué des dactylographes destinés aux aveugles et aux sourds. Par la suite, anglais, français et américains en ont eux aussi inventés, mais il faut attendre 1872-73 pour qu'une dactylo, capable d'écrire vite et bien, soit inventée par Sholes et Densmore et ensuite fabriquée par la compagnie Remington aux États-Unis. Même après 1900, plusieurs contrats notariés sont encore rédigés à la main.

Le 13 mars 1899, une résolution du conseil se lit comme suit: "Que le tableau noir de l'école N° 8 soit fait en crépi glacé et verni et trois couches de peinture noire et "garde-pieds" de 15 pouces". L'ouvrage doit être garanti pour un an.

Le 3 juillet, assemblée publique et élections. Samuel Dion remplace Eusèbe Fontaine. Joseph Beaudry remplace Jacob Dumas et Louis Brunelle demeure président.

Le 10 juillet, les commissaires fixent la taxe scolaire à soixante-quinze cents du cent dollars d'évaluation.

Le 19 août, on engage Clara Patry en tant qu'institutrice pour l'arrondissement N° 8, (l'école neuve) et Mlle Maria Gauthier pour l'école N° 5 (au coin du cimetière).



En août le 26, une résolution est formulée aux fins de fermer l'école N° 1 parce qu'il n'y a pas suffisamment d'enfants en âge de fréquenter l'école. (route 112 ouest, chez Beaulieu, école St-Joseph) Cette résolution est adoptée sur division.

Résolution: "Que l'école N° 2 (4e rang) soit fermée pour l'année et que cet arrondissement soit annexé à l'école du pont".

Adoptée sur division. "Que l'école N° 7 (rang St-Édouard) soit fermée et que cet arrondissement soit annexé au N° 6, l'an prochain.

Mme Siméon Fontaine est engagée comme institutrice pour l'école N° 4 aux mêmes conditions que l'année précédente.

Le 31 octobre, on propose que l'école N° 2 du 4e rang soit ouverte à condition que l'assistance moyenne soit de quinze enfants.

Cette résolution est adoptée sur division. On autorise le secrétaire à engager une institutrice pour ladite école.

1900

Résolution: "Que les institutrices suivantes soient notifiées avant le premier mai prochain, que leurs services en tant qu'enseignantes ne seront pas requis pour l'an prochain". Il s'agit de:

Mme Augustin Lagassé
Mme Arthur Brunelle
Mme Siméon Fontaine
Mme Aurélie Proulx
Mlle Lambert

En ce temps-là, toutes les institutrices recevaient cet avis, avant le 1er mai de chaque année. J'ai cherché et n'ai pas trouvé de loi à l'appui de cette coutume, qui libérait la commission scolaire de ses employées. On sait, qu'en août suivant, la plupart des professeurs étaient réembauchés.

Par résolution, le 27 mars, une taxe mensuelle est imposée en même temps que la taxe foncière, à compter du mois d'août.

En 1900, l'inspecteur qui visite les écoles du canton de Weedon se nomme J.E. Genest La Barre.

Engagement du personnel le 27 septembre. Mlle Célanire Desmarais, Mlle Georgianna Blais, et Mme Arthur Brunelle pour la somme de 100\$ chacune et Flore Lapointe de l'arrondissement N° 6 à 10\$ par mois pour le reste de l'année. Cette dernière enseigne dans une école, où le soir, elle voit rôder des ours près de la bâtisse.

1901

Élection le 8 juillet.

Magloire Deschamps remplace Joseph Latulippe, Anthime Fontaine remplace Joseph Beaudry.

Le 24 août, on prend la décision d'ouvrir l'école N° 1 sur le chemin de Duswell et on engage Mlle Célanire Desmarais pour y enseigner à condition qu'elle obtienne la permission du Surintendant de l'Instruction Publique, attendu qu'elle n'a pas son diplôme.

Dame Siméon Fontaine, Mlle Orphélia Lambert et Mme Lagassé sont embauchées comme institutrices pour l'année 1901-1902 au salaire annuel de 110\$.

Le 4 novembre, on engage d'autres institutrices; Mlle Zélire Hébert à 110\$
Ludivine Proulx 99\$ pour 9 mois
Hermeline Fontaine à 100\$.

Ordre est donné à tous les enfants fréquentant les écoles de la municipalité, de se faire vacciner dans les 48 heures, conformément à un règlement du gouvernement.

1902

Le 5 février, Joseph Lafond remplace Anthime Fontaine en tant que commissaire. On engage Mme Joseph Bourque pour faire la classe à l'école N° 6 à raison de 10\$ par mois à compter de janvier.

À l'élection du 7 juillet, J.B. Després remplace Louis Brunelle sortant de charge.

Le 14 juillet, J.B. Després est élu président de la commission scolaire. Par résolution, les commissaires réengagent le notaire J.H. Bourget à titre de secrétaire-trésorier pour 65\$, plus 8\$ pour le recensement des enfants.

Enseignantes de l'année 1902-1903

Mlle Anna Lagassé, école N° 2
Mlle Annie Beaudoin, école N° 3
Mlle Zélire Hébert, école N° 4
Mlle Georgianna Blais, école N° 5
Mlle Amanda Patry, école N° 6
Dame Siméon Fontaine, école N° 8

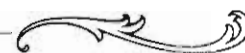
Leur salaire, 120\$ chacune.

1903

Le 6 juillet, élections. Hippolyte Lussier remplace Michel Côté.

À l'assemblée du 13 suivant, il est résolu d'ouvrir l'école N° 7 (Rang St-Édouard) en septembre et on charge Hippolyte Lussier de faire exécuter les réparations qui s'imposent.

On se souvient que Louis Brunelle a donné un demi-arpent de terrain lors de la construction de l'école N° 8 en 1899. Mais aucun contrat n'a été passé pour légaliser la donation. Une résolution mandate le président J.B. Després pour signer au nom de la commission scolaire les documents légaux.



Résolution concernant les taxes

- 1- Une taxe de 3/4 de centime dans la piastre pour payer les instituteurs et autres dépenses courantes et imprévues de la commission scolaire.
- 2- Un mensuel de 20 centimes.
- 3- Un mensuel de 15 centimes pour les enfants en dehors de la municipalité fréquentant nos écoles.

“Que les propriétaires, qui doivent envoyer leurs enfants étudier en dehors de cette municipalité scolaire, voient leurs taxes déduites pour un montant égal à celui payé aux écoles fréquentées, lesquels montants devront être vérifiés par le secrétaire par la preuve des reçus justifiant que les enfants ont bien fréquenté une autre école.

1903

Rapport de l'inspecteur, 26 juillet 1903

“J'ai l'honneur de vous transmettre le rapport de ma dernière visite aux écoles de votre municipalité que vous êtes tenus de transcrire dans le registre de la municipalité scolaire, conformément au paragraphe 14, de l'article 16, des règlements du Conseil de l'Instruction Publique, tel qu'amendé par ledit comité à sa séance du 14 mai 1902”.

J.E. Genest La Barre
Inspecteur d'école.

Grâce à ce règlement, il est possible de retrouver les rapports d'inspection d'école sans quoi tout serait disparu. Et l'on sait que souvent ces rapports nous en disent long sur ce qui se passe dans les écoles de rangs.

L'inspecteur se dit très satisfait sur les points suivants:

- Sur la mise en opération du cours d'études.
- Sur l'emploi des livres de classe autorisés.
- Sur l'usage des tableaux de l'emploi du temps.

Sur les maisons d'écoles voici ses remarques:

L'école N° 2 est froide. Les fondations et la porte devraient être réparées. L'eau séjourne dans la cave. L'école N° 3 est froide, les fondations sont en mauvais état et devraient être réparées. L'école N° 5 est aussi très froide. Il n'y a pas de fondation sous cette maison et les ouvertures sont mauvaises. Les lieux d'aisances de l'école N° 2 devraient être réparés et nettoyés.

Sur le mobilier et les autres fournitures

Le mobilier n'est pas perfectionné aux écoles N° 3, 4, 5 et 6. Il faudrait deux sièges de plus à l'école N° 3 et il faudrait 5 tables et 5 sièges de deux places, à l'école N° 4.

L'école N° 5 a besoin d'un tableau noir en plus et toutes les écoles devraient être pourvues d'un globe terrestre et d'une armoire bibliothèque.

Les écoles N° 2 et 4 devraient être pourvues

d'une carte de la Puissance du Canada.

Commentaires sur les défauts sérieux qui peuvent exister dans la municipalité scolaire en général, dans les écoles et chez les instituteurs.

- L'assistance moyenne n'est que de 56%
- Il y a 25 enfants de 14 à 16 ans dans la paroisse et sur ce nombre, un seul a fréquenté l'école.
- Les parents n'ont pas assez de zèle pour l'éducation de leurs enfants.
- Les progrès n'ont pas été satisfaisants à l'école N° 3.

Quant aux moyens que les commissaires devraient prendre pour améliorer l'état de leurs écoles, j'engage Messieurs les commissaires à visiter régulièrement leurs écoles, à encourager d'une manière spéciale l'assiduité et l'application des élèves et à veiller à ce que les maisons d'écoles et leurs dépendances soient bien entretenues.

J.E. Genest La Barre.

Institutrices

Adèle Desmarais, école N° 2
Amanda Patry, école N° 3
Zélire Hébert, école N° 4
Sophie Duchesne, école N° 5
? MacKlay, école N° 6
L. MacKlay, école N° 7 au 1er rang
Zoé Roy, école N° 8

Ces enseignantes reçoivent comme salaire annuel la grosse somme de 125\$ à l'exception de Zélire Hébert qui gagne 130\$.

À l'assemblée du 9 novembre, les commissaires discutent le cas de l'arrondissement N° 7. L'institutrice étant malade a dû quitter son travail. Après délibérations, la résolution suivante est adoptée.

“ATTENDU QUE l'institutrice du 1er rang de l'arr. N° 7 a été obligée de quitter sa classe pour cause de maladie et qu'elle se propose de la reprendre en janvier prochain, il est résolu que la classe soit fermée jusqu'à son retour”.

1904

Nouvel arrondissement

Le 12 juin, il est résolu d'ouvrir un nouvel arrondissement dans la municipalité, comprenant le lot 15 des rangs 5, 6, 7 et les lots 14 et 15 du 9e rang, lequel arrondissement sera connu sous le N° 9 et qu'une école soit ouverte en septembre dans la maison publique du village, en attendant qu'une école soit construite si le nombre d'enfants fréquentant l'école est suffisant.

Le 29 août, on engage les maîtresses d'école au salaire de 130\$ chacune.

Amanda Patry, école N° 2

Clara Brunelle, école N° 4
 Sophie Duchesne, école N° 5
 Marie Zoé Roy, école N° 8
 Maria Blais, école N° 9
 Mlle Rouillard, école N° 7
 (engagée le 6 novembre à 125\$)

À l'assemblée de novembre, une requête est lue au conseil, demandant l'ouverture d'une école dans le rang St-Édouard, vu qu'il y a 15 enfants d'âge scolaire. Il est alors résolu d'ouvrir l'école désirée, dans la maison appartenant autrefois à J.B. Lagassé et on engage Mme Augustin Lagassé pour faire la classe à 14\$ par mois. Ladite dame Lagassé devant payer le loyer, chauffer la classe, et fournir ses livres, sa table et sa chaise.

Il est aussi résolu que s'il n'y a pas régulièrement 15 élèves fréquentant les cours, les commissaires auront le droit de fermer l'école sans préavis et l'institutrice est embauchée à ces conditions sans égard à leur légalité.

1905

Le 22 mai, décision est prise de construire une nouvelle maison d'école dans l'arrondissement N° 7 et conséquemment le secrétaire est mandaté pour demander au gouvernement, un plan d'école propre à recevoir 25 élèves, avec logement pour l'institutrice.

Le 11 juin, les commissaires, ayant reçu le plan, l'approuvent, mais ils rejettent les lucarnes considérant que le logement de l'enseignante est au rez-de-chaussée.

La construction est confiée à Léon Fontaine au coût de 550\$ le 23 juillet. La bâtisse devra être terminée dans les deux mois.

Août; les écoles N° 1 et 3 seront ouvertes en septembre.

Institutrices payées 125\$

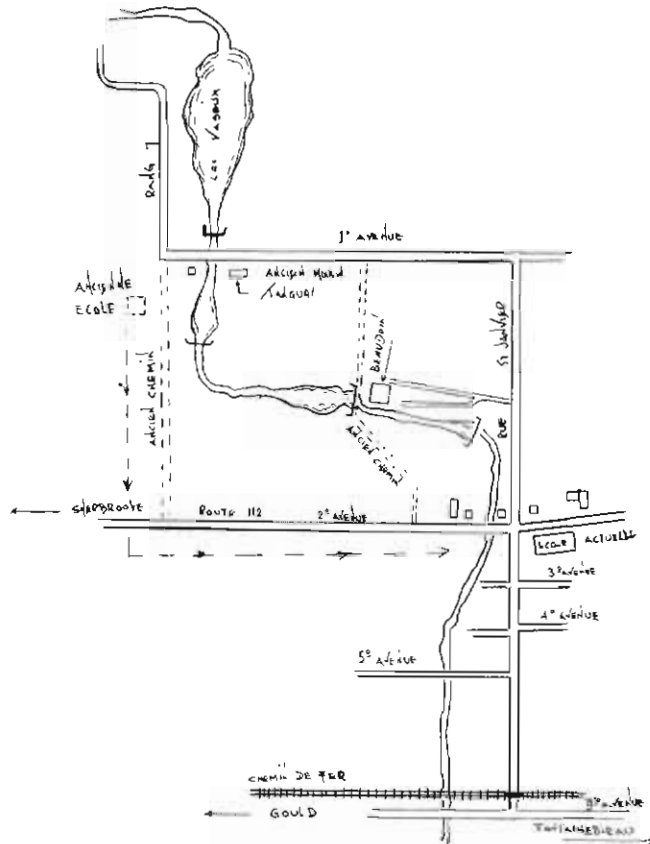
École N° 1, ?
 école N° 2, Amanda Patry
 école N° 3, Sarah Laliberté
 école N° 4, Mlle Z. Hébert
 école N° 5, Mlle Duchesne
 école N° 6, Mlle Brunelle
 école N° 7, Mlle Rouillard
 école N° 8, Mlle Duchesne
 école N° 9, Mlle Delude

En octobre, la commission scolaire achète l'emplacement de la maison d'école de l'arrondissement 7 de Sieur Hyacinthe Hébert.

Déplacement d'une école

Au début du siècle, probablement entre 1900 et 1906, une école située près du moulin de Charles Tanguay, à proximité de la rivière Weedon au "Vieux

Village", est déménagée sur le site actuel de l'école du Sacré-Coeur. Le chemin, sur lequel cette école était érigée, n'existe plus aujourd'hui, il reliait la 1ère avenue à la route nationale N° 1 et fait présentement partie d'une ferme en culture, possiblement celle de Rhéo Dumas.



1906

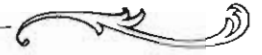
Le 2 avril, un nouvel arrondissement est formé, au 9e rang, des lots 13, 14 et 15, sous le nom d'arrondissement N° 10. Cette nouvelle école (chemin Tétreault) sera ouverte dès septembre, dans la maison de Samuel Fournier et de Joseph Tétreault qui fournissent la maison sans exiger de loyer. Joseph Montmarquette doit exécuter les travaux nécessaires avant le 1er septembre.

1907

Deux résolutions sont adoptées, la première, pour confirmer l'ouverture de l'école N° 10 et la seconde, pour décider de l'ouverture de l'école du pont.

1908

Répondant à un questionnaire de l'évêché, M. le curé Lefebvre déclare qu'il y a 12 écoles et autant



d'institutrices à Weedon. Il dit aussi, que 7 religieuses habitent au couvent et enseignent à 215 enfants.

En totalité, dit-il, 474 enfants fréquentent les écoles.

1909

L'école de l'arrondissement N° 8, au rang 1, construite en 1899, a brûlé le 30 janvier. Le conseil adopte une résolution afin de continuer la classe dans une maison que Narcisse Turcotte offre à la commission scolaire pour \$2.50 de février à juillet.

Le 16 mars de la même année, les commissaires approuvent les devis de l'école N° 9 qui sont ensuite donnés pour soumissions devant être ouvertes le 27 mars.

Lors de l'ouverture des soumissions, on les trouve trop élevées. Il est donc décidé que l'école soit construite à la journée. Alfred Fortier reçoit le mandat de faire bâtir la maison d'école.

À l'élection du 12 juillet, Alfred Fortier, sortant de charge, est remplacé par Stanislas Fontaine qui continue la construction.

1910

Unanimement, les commissaires décident d'ouvrir une classe dans l'arrondissement N° 10. Le commissaire Stanislas Fontaine est autorisé à examiner la maison et chargé de faire les réparations nécessaires avant l'ouverture des classes.

Une résolution stipule qu'aucun enfant étranger à la municipalité ne pourra fréquenter cette école parce que la maison est trop petite.

(25 août 1910)

1911

Institutrices en poste (11 avril 1911)

Mme Stanislas Fontaine
Mlle Eva Béland
Corinne Béland
Régina Brunelle
Aurélie Brunelle
Adèle Desmarais

1912

En mars, les commissaires vendent la vieille maison d'école de l'arrondissement N° 9 ainsi que son emplacement à Charles Fontaine, au prix de 75\$ et achètent de ce dernier un autre emplacement pour y bâtir une maison d'école sur une partie du lot 19 du 3e rang, du cadastre du Canton de Weedon, à prendre près de la ligne de division entre M. Tétreault et ledit Charles Fontaine.

À l'assemblée du 1er avril, on demande des soumissions pour la construction de l'école N° 6 selon

plans et devis fournis par la commission scolaire. La raison qui motive cette nouvelle construction est simple, l'école est trop petite et il est impossible de l'agrandir, le terrain étant également trop petit. Le propriétaire immédiat offre d'acheter l'école et de vendre un autre emplacement.

Le 13 avril, décision est prise de bâtir l'école à la journée, les soumissions étant jugées trop élevées. Prosper Lussier surveillera les travaux. On engage Mlles Dumas et Galipeau pour enseigner à l'école N° 6.

1913

Le 11 janvier, les commissaires prennent la décision d'ouvrir l'école N° 8 dans la maison de Narcisse Turcotte aussitôt qu'une institutrice sera engagée pour y faire la classe. Et c'est Rose Giguère que l'on retrouve à cette école.

Le 17 avril, une requête de Joseph Vachon et autres, demande une école neuve dans l'arrondissement N° 8. Il faut se souvenir que cette école a brûlé il y a quatre ans. Une résolution favorable à la demande est adoptée; en principe, l'école sera construite et terminée pour septembre 1914.

Le 26 juin, l'école N° 6, vendue à l'enchère à Charles Fontaine, a été incendiée avant qu'il en prenne livraison, ne laissant que l'emplacement et les débris.

Le 19 novembre, les commissaires demandent des soumissions pour la construction de l'école N° 8, suivant plans et devis approuvés par le gouvernement. Les soumissions doivent être remises au bureau du secrétaire avant le 10 décembre à 2 heures de l'après-midi.

Le 26 décembre, Delphis Denis offre de donner un emplacement pour la construction d'une école dans l'arrondissement N° 8 sur une partie du lot 13 dans le 2e rang sur le plan de cadastre officiel du Canton de Weedon; un terrain de 150 pieds de front sur 108 de profondeur tel que piqueté par les commissaires d'école en présence de Delphis Denis. L'emplacement est accepté par le conseil.

1914

À cause de difficultés dans les divisions de la paroisse, la construction de l'école N° 8 est suspendue.

Mlle Galipeau remplace Mlle Proulx à l'école N° 9 parce que cette dernière laisse la province.

Institutrices 1913-1914 (15 avril)

Régine Fontaine
Marie-Julie Fontaine
Clara Lessard
Régine Brière



Rose de Lima Després
Aurélié Brunelle
Rose Tessier

Enseignantes de 1914-1915

Aurélié Brunelle, école N° 1
Marie Lagassé, école N° 2
Hermine Lépine, école N° 3
Mme Edmour Adam, école N° 4
Mme Philippe Patry, école N° 5
Régina Fontaine, école N° 7
Régina Brunelle, école N° 8
Vitaline Giguère, école N° 9

Le 15 décembre 1914, on procède à l'ouverture des soumissions pour la construction de l'école N° 8. Le contrat est accordé à Henri Courchesne.

1915

Une demande d'aide financière est faite au gouvernement par l'entremise du député N.P. Tanguay, pour une somme de 1500\$.

11 mai 1915

St-Raymond-de-Pennafort (Fontainebleau) se détache du Canton de Weedon

Déménagement d'une école

L'assemblée se tient à la salle Gosselin et Lussier à Weedon Centre. Siègent au conseil de la commission scolaire, les commissaires suivants: L.-J. Patry président, Napoléon Desmarais, Joseph Patry, Georges Lemay, et Jean-Baptiste Lisée fils (Johnny).

Sachant que St-Raymond-de-Pennafort fut érigé civilement le 23 avril 1915, on peut croire que le détachement de cette partie de territoire fut le sujet principal des discussions de cette assemblée. Le procès-verbal du 11 mai compte deux longues résolutions qui s'étendent sur plus de trois pages du registre.

Contenu de la résolution:

ATTENDU QU'il s'est formé une nouvelle paroisse sous le nom de St-Raymond-de-Pennafort dans les limites du Canton de Weedon, à partir de la ligne de division entre les lots treize et quatorze des rangs un, deux et trois dudit canton jusqu'au lot vingt-huit inclusivement des mêmes rangs;

ATTENDU QUE les contribuables de ladite paroisse sont à faire des procédures pour se diviser de la municipalité du Canton de Weedon pour fins municipales;

ATTENDU QU'il est désirable que les mêmes divisions prévalent pour les fins religieuses et scolaires, nous demandons que l'arrondissement N° 5 soit divisé dans les mêmes limites que la paroisse et la municipalité de Weedon et que cette partie d'arrondissement N° 5 à partir de la ligne entre les lots N° 13 et 14 des Rangs 2 et 3, jusqu'à la rivière Sau-

mon soit annexée à l'arrondissement N° 6 pour toutes fins scolaires.

ATTENDU QUE l'arrondissement N° 3 ne contient plus le nombre d'enfants pour maintenir une école à cet endroit, que cet arrondissement N° 3 soit annexé à l'arr. N° 5 pour toutes fins scolaires et pour en faire partie intégrante.

ATTENDU aussi que l'arr. N° 8 ne contient pas non plus assez d'enfants pour en faire un arrondissement convenable et qu'une partie de cet arr. fait partie de la paroisse St-Raymond-de-Pennafort, que cet arr. soit aussi annexé à l'arr. N° 5 avec l'entente expresse qu'une fois le chemin projeté entre le 1er et le 2e rang ouvert, cette partie de cet arrondissement, faisant partie de la paroisse St-Raymond..., sera annexé à la partie du deuxième Rang de la même paroisse.

EN CONSÉQUENCE de l'annexion des arr. N° 3 et N° 8 à l'arr. N° 5, que l'école de l'arr. N° 5 soit transportée au coin du grand chemin près de chez David Gagné, à un endroit convenable pour y placer une maison d'école. (Voir photo de cette école à la page des croix de chemin).

QU'AVIS PUBLIC des présents changements soit donné conformément à la loi.

Et que le Surintendant de l'Instruction Publique soit aussi avisé des changements.

La première résolution, annexant l'arr. N° 8 pour fins scolaires, rend maintenant inutile la construction de l'école N° 8. Toutefois, les travaux de construction ont déjà été entrepris par Henri Courchesne. L'affaire fournit donc matière à longues discussions qui aboutissent à la formulation d'une résolution que je tente d'abrèger.

Que les commissaires payent à l'entrepreneur le coût des travaux déjà exécutés soit 50\$ plus le montant des matériaux achetés par Henri Courchesne totalisant 292\$;

Que les commissaires payent la tôle à couverture et le bois à finir, lesquels matériaux resteront la propriété de la commission scolaire.

Considérant que Henri Courchesne a déjà reçu un acompte de 500\$ sur l'entreprise lui laissant une balance de 58\$ payée en surplus des gages et déboursés pour matériaux;

En vertu de la résolution précédente, les commissaires décident de transporter la maison d'école de l'arr. N° 5 au coin chez David Gagné pour le mois de septembre (1915), et ledit transport devrait être effectué pendant les vacances;

Que Henri Courchesne ait l'entreprise du transport de la maison d'école et du solage pour recevoir cette maison, lequel solage devra être fait de la



même manière que celui qui devait être fait à l'école du premier rang, le tout pour la somme de 250\$ duquel montant sera déduit la somme de 58\$ déjà reçue.

Et Henri Courchesne ici présent, après avoir lu la résolution, s'engage à s'y conformer et renonce à toutes réclamations en vertu du contrat intervenu entre lui et les commissaires d'écoles du Canton de Weedon, au sujet de la construction de la maison d'école du 1er rang de Weedon dans l'ancien arr. N° 8.

1921

Il y a dix élèves à l'école du rang St-Édouard dans un local de 10 pieds sur 22, par 7 pieds de hauteur.

Les institutrices

À l'école N° 1, Mlle Juliette Tisdell
à l'école N° 2, Mlle Délia Breton
à l'école N° 3, Mlle Lucienne Desmarais
à l'école N° 4, Mlle Alice Delisle
à l'école N° 5, Mlle Maria Brière
à l'école N° 6, Mme Alfred Rondeau

Les conseillers de l'époque sont Joseph Vallières, Joseph Magnan, Joseph Palardy et Philippe Patry et le président, Adolphe Fortier.

1922

En cette année, les assemblées de la commission scolaire ont lieu à la salle Drouin. Aux élections du mois de juillet, Joseph Vallières est élu président.

Les institutrices de 1922

Mme J. Perron
Mlle A. Roy
Edouardina Barolet
Aurore Barolet

Les écoles de l'époque:

N° 1: route 1 ouest
N° 2: rang 4
N° 3: ?
N° 5: coin du cimetière
N° 8: ?

1923

Les réunions se tiennent à la salle Mercier.

1924

Joseph Barolet est élu président. On ouvre une classe au rang St-Édouard. Mlle Sarah Laliberté enseigne à 12 enfants chez Edmour Adam.

Institutrices:

Maria Fontaine
Mme Siméon Fontaine
Maria Brunelle
Rose-Hélène St-Denis
Edouardina Barolet
Dame Edmour Adam (Sarah Laliberté)

Lucienne Desmarais
Georgette Leblanc
Mlle Germaine Baillargeon

1925

Élections en juillet, Joseph Vallières élu président. Il n'y a pas d'institutrice à l'école du rang St-Édouard.

L'inspecteur J.M. Turcotte visite les écoles. Albini Tessier est inspecteur-vérificateur des livres. Antoinette Leblanc et Laurette Boulanger enseignent.

1926

Élections: Pierre Faucher, nouveau président. Une résolution accorde trois primes aux trois institutrices qui obtiendront les meilleurs rapports de l'inspecteur durant l'année 1926-27; la première 15 dollars, la deuxième 10\$ et la troisième 5\$.

On décide d'ouvrir l'école N° 4 s'il y a 10 élèves ou plus.

Une résolution est adoptée aux fins de bâtir une école dans l'arrondissement N° 6 du rang St-Édouard à condition d'obtenir douze cents dollars du gouvernement. À cette époque, le docteur J.P.C. Lemieux est député.

Les primes sont accordées comme suit:

Mme Pierre Bélanger reçoit 15\$
Mme Laurette Boulanger 10\$
Mme Louis L. Giguère 5\$

1927

Élections en juillet. Gédéon Grégoire et Thomas Breton sont élus commissaires. Arthur Patry devient président. L'école du rang 9 sera réouverte s'il y a suffisamment d'élèves.

Institutrice: Paula Fortier.

Ouverture de la nouvelle école du rang St-Édouard arr. N° 4.

1928

Élections en juillet. Nouveaux commissaires. Louis A. Gagné remplace Arthur Patry et Edmour Adam remplace Alfred Fortier. Gédéon Grégoire élu président.

Institutrices:

Mlle Julie Fontaine pour l'arr. N° 1
Dame Prudent Paquette.

1929

En juillet, élections. Nouveau commissaire, Omer Marcoux pour remplacer Siméon Fontaine.

Institutrices:

Arr. N° 3 Alice Delisle
Mlle Rolande Drouin
Mme Ludger Lisée



Antoinette Leblanc dans l'arr. N° 1 est remplacée en janvier par Béata Lebel.

1930

Mlle Rolande Drouin enseigne à l'école du rang 7 (avril).

Élections en juillet. Jos. M. Magnan remplace Thomas Breton et Joseph Vallières remplace Gédéon Grégoire. Le président: Edmour Adam.

Institutrices:

Simone Péloquin, arrondissement N° 2

Marie-Julie Fontaine, arr. N° 3

Bernadette Patry, arr. N° 6

Marie-Anna Brunelle, arr. N° 7

1931

Les écoles ouvertes: 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7

Institutrices: en avril

Cécile Patry, Bernadette Patry, Marie-Anna Brunelle, Marie-Julie Fontaine.

Juillet, élections. Nouveaux commissaires: Arthur Patry et Hector Blais. Président: Joseph Vallières.

Institutrices:

Élise Barolet, arr. N° 3

Bernadette Patry, arr. N° 6

Marie-Anna Brunelle, arr. N° 7

L'école N° 6 est située chez Théophile Rondeau.

1932

Demande de la municipalité scolaire du Canton de Weedon pour annexion des rangs Phaneuf et autres de Ham-Sud afin de desservir les 5 enfants de ce rang chez Théophile Rondeau et pour le maintien du service scolaire dans cet arrondissement.

Cette réunion du mois de mai 1932 est la dernière de Joseph-Hubert Bourget en tant que secrétaire-trésorier de la commission scolaire.

En juin suivant, Edgar Tardif est engagé pour le remplacer.

Élections en juillet. Jean-Louis Patry remplace le commissaire Omer Marcoux et Arthur Patry est élu président. Les écoles 1, 2, 3, 4, 5, 6 sont ouvertes.

1933

Sont réélus en juillet, les commissaires Jos. M. Magnan et Joseph Vallières.

L'arrondissement N° 7 sera réouvert en septembre 1933.

Vérificateurs: Albert Bourgault et J.B. Bouchard. Président: Arthur Patry, autres commissaires; Hector Blais et Jean-Louis Patry. Les réunions ont tou-

jours lieu à la salle Mercier. École ouvertes: 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7. Octroi: \$267.78.

MM. Wellie Cloutier, Georges Gaudreau, J. Baptiste Picard, Ferdinand Lépine, Roméo Leblanc et Ovila Pépin demandent à la commission scolaire d'ouvrir une école qui pourrait être construite sur le terrain de Ferdinand Pépin.

Une demande de subvention de 1200\$ est acheminée à Cyrille Delage Surintendant de l'Instruction Publique. Toutefois, en attendant la réponse du surintendant, la demande est refusée.

1934

Élections en juillet. Ovila Gagné remplace Arthur Patry et Alfred Fortier remplace Hector Blais. Joseph Vallières est nommé président.

Institutrices: Mme Prudent Paquette et Mlle Marie-Anna Brunelle. Le vérificateur: Arcadius Denis (juillet 1934).

Du 3 octobre 1934 au 18 mai 1935, il manque des pages au registre.

1935

En mai, la commission scolaire dépense 35\$ pour achats de récompenses de fin d'année.

En juillet, Philémon Desmarais remplace Jean-Louis Patry comme commissaire. Le vérificateur des livres, J.E. Paradis.

Jos M. Magnan devient président des commissaires. Les institutrices gagnent 200\$ par année.

Le 16 octobre, on engage une sous-maîtresse pour l'école N° 3.

1936

Le 22 mai, le président est autorisé à déposer les deniers de la commission scolaire à la Caisse Populaire de Weedon Centre.

Vérification des livres par R.H. Tremblay le 16 juillet 1936.

Aux élections du 6 du même mois, Donat Fontaine remplace Jos. Vallières et Pierre Faucher remplace Jos. M. Magnan.

Le 23 juillet, Ovila Gagné est élu président. Le salaire annuel des institutrices 200\$, les sous-maîtresses reçoivent 10\$ par mois.

Pierre Faucher démissionne. Jos. M. Magnan est nommé commissaire pour le remplacer.

Angéline Patry et Lucienne Fortier demandent pour enseigner en 1936-37. Le secrétaire-trésorier est réengagé au prix de 125\$ par année.

En novembre, on demande au Surintendant de l'Instruction Publique de venir en aide à L.P. Gagné



du rang St-Édouard pour défrayer le coût du transport de son garçon à l'école la plus proche, celle du rang étant fermée. Les commissaires lui remettent ses taxes scolaires.

1937

Mlle Marie-Anna Brunelle demande un emploi à titre d'institutrice dans la municipalité. On vote la somme de 50\$ pour récompenses (achats de volumes, 21 mai 1937).

Élections: Henri Denis remplace Ovila Gagné et Adolphe Fortier remplace Alfred Fortier en tant que commissaires. Les livres sont vérifiés le 14 juillet par Alfred Breault du bureau de comptables Tremblay-Breault.

À l'assemblée du 29 juillet, Donat Fontaine est élu président. Les taxes sont stables à 50 centins depuis 1933. Les institutrices gagnent maintenant 250\$ et les sous-maîtresses 200\$, salaire annuel.

Le 8 septembre, on reconsidère et annule une résolution précédente pour porter les salaires des maîtresses d'école à 300\$ par année.

Le 21 décembre, l'inspecteur Beaudet fait le tour des écoles.

1938

L'inspecteur Beaudet, qui visite nos écoles en avril, juge que l'enseignement donné par les institutrices est bien. Il en est satisfait.

Le 30 mai, le secrétaire fait lecture d'une lettre de la Fédération Catholique des Institutrices Rurales de la province, concernant l'affiliation des institutrices à cette Fédération.

En juillet, élections. Jean-Louis Patry remplace Maurice Desmarais. Le vérificateur: Jean-B. Lépine de St-Georges de Windsor.

Henri Denis est élu président de la commission scolaire.

En octobre, le conseil reçoit une demande de Julie Fontaine qui désire des réparations à son école N° 1. Engagement de Marguerite Giguère comme sous-maîtresse à Lucienne Giguère à l'école N° 3.

1939

Discussion sur la fermeture possible d'une classe à l'école N° 3. On attend la requête des intéressés concernant la construction d'une école.

1er mars: la classe des petits à l'école N° 4 n'a pas le nombre de pieds cubes d'air exigés par les règlements.

3 mai: Prix de fin d'année pour un total de 50\$.

Le 3 juillet, élections. Roméo Leblanc remplace Jos. M. Magnan. Pour remplacer Donat Fontaine, il y

a deux mises en candidature. Gédéon Grégoire est élu avec un total de 50 votes tandis que son opposant en reçoit 42.

9 août: Assemblée de la commission scolaire. Gédéon Grégoire est élu président par les commissaires Omer Marcoux, Henri Desmarais, Roméo Leblanc et Adélarde Corriveau.

Les commissaires décident d'ouvrir une école d'accommodation et adoptent une résolution qui autorise chacun des commissaires à engager l'institutrice de son arrondissement (comme il fut fait par le passé). Le salaire des "profs" 300\$.

Il y a discussion au sujet d'une demande d'annexion d'une partie du territoire de Ham-Sud. D'après la réponse du Surintendant de l'Instruction Publique, les procédures d'annexion continuent.

Concernant l'annexion, je résume une longue résolution adressée au Surintendant de l'Instruction Publique. Il est important de savoir que l'école dont il est question, est fermée.

Contenu de la résolution

L'annexion est défavorable à la municipalité scolaire du Canton de Weedon.

- Deux enfants d'âge scolaire dans cet arrondissement.
- Les taxes à recevoir de l'annexion ne suffiraient pas à chauffer et à entretenir l'école.
- Le budget ne permet pas d'opérer l'école sans emprunter.
- Les contribuables, demandant l'annexion, ont 2-1/4 milles pour se rendre à leur école.
- Ces mêmes contribuables auraient 1-1/4 mille de marche pour fréquenter notre école.

Pour ces raisons et pour donner satisfaction aux intéressés, les commissaires pensent qu'il serait préférable que la Municipalité Scolaire de St-Joseph de Ham-Sud s'annexe cette partie du rang 9 du Canton de Weedon, l'école comprise, partant du lot 9 jusqu'au lot P15 inclusivement.

Les commissaires sont prêts à donner l'école située sur le lot P15 du cadastre du Canton de Weedon, sans aucune charge pour la Municipalité Scolaire de St-Joseph de Ham-Sud, la corporation scolaire de Weedon n'ayant pas de dettes.

Cet arrangement devrait satisfaire les deux municipalités; Ham-Sud recevant une école et les taxes des lots mentionnés, tandis que Weedon qui n'a que deux écoliers dans l'arrondissement n'aurait plus à s'occuper de ce secteur.

Les commissaires postent cette résolution et prient le Surintendant de l'Instruction Publique de bien vouloir considérer leur demande et d'y acquiescer.



École d'accommodation chez Ludger Denis

Unanimement, décision est prise d'ouvrir une classe au premier rang. Des ententes ont été prises avec Ludger Denis; il fournit une pièce pour la classe, une chambre à coucher pour la maîtresse d'école et lui permet d'utiliser le poêle pour cuire ses aliments. M. Denis s'engage à chauffer ces pièces à ses frais, à fournir des lieux d'aisances aux écoliers et à les laisser jouer dans la cour aux heures de récréation. En retour, la commission scolaire promet de lui verser la somme de 15\$ pour l'année scolaire dans le mois de janvier 1940. M. Denis se charge aussi de transporter à ses frais, bancs et tribune.

Institutrices 1939-1940

Mlle Julie Fontaine, école N° 1
Lucienne Giguère, école N° 2
Imelda Desmarais, école N° 3
Lucienne Fortier, école N° 4
Constance Giguère, école N° 4
Dame Louis-Léger Giguère, école N° 5
Blandine Patry, école d'accommodation au 1er rang chez L. Denis.

Rapport de l'inspecteur d'école M. Beaudet. "Ma visite aux écoles de votre municipalité m'a permis de constater que les débuts sont satisfaisants, que le classement est bon, que les livres sont autorisés et que les institutrices font usage d'un tableau de l'emploi du temps.

La promotion de vos élèves est comme suit: sur 124 élèves qui fréquentaient l'école l'an dernier, 88 sont montés dans une division supérieure ce qui donne un pourcentage de 70.9%."

Résolution concernant l'annexion

ATTENDU QU'une lettre du Surintendant de l'Instruction Publique, informe cette commission de l'annexion de certains lots du rang 10 de Ham-Sud à la Corporation scolaire du Canton de Weedon,

ATTENDU QU'une résolution des commissaires en septembre 1939 s'objectant à cette annexion en donnant les raisons fut envoyée au Département de l'Instruction Publique,

ATTENDU QUE les commissaires s'en tiennent encore aux raisons données dans leur résolution et protestent énergiquement contre cette annexion parce que contraire aux intérêts de la Commission scolaire du Canton de Weedon: À ces fins les commissaires demandent à M. le Surintendant de bien vouloir reconsidérer le cas et annuler la décision d'annexion.

On autorise le président Gédéon Grégoire et le commissaire Henri Desmarais à se rendre à Disraëli rencontrer le député Thomas Lapointe pour lui demander de l'aide concernant cette affaire.

1940

Rapport de l'inspecteur Blanchet le 1er juin 1940

Il est satisfait du travail accompli par les institutrices. Il trouve que le programme est bien suivi dans toutes les classes et la discipline lui semble bonne.

Le résultat général mérite la note très bien. Les livres en usage sont autorisés et il a vu un tableau d'emploi du temps dans chaque classe.

Il recommande, toutefois, quelques améliorations à effectuer. École N° 4: beaucoup trop petite pour deux classes. Dans la classe des petits, il n'y a que 60 pieds cubes d'air par élève lorsque le règlement en exige 150. De toute nécessité, il faut agrandir cette école.

La classe de l'école d'accommodation dirigée par Mlle Blandine Patry manque aussi d'espace.

Moyenne pour la municipalité 78%. En 1ère année, 24 élèves; en 2e, 29 élèves; 3e année 30 élèves; 4e année 30 élèves; 5e année, 21; 6e année 19; 7e année 5 élèves.

"Les institutrices préparent bien leur classe et font preuve de beaucoup de dévouement".

1941

Les réunions se tiennent à la salle municipale de la Corporation du Canton de Weedon.

Élections le 22 juillet. Henri Denis est élu président.

La taxe scolaire est portée à 70 cents du cent dollars d'évaluation.

Institutrices

Mlle Rolande Parent, école N° 1
Imelda Bélanger, école N° 2
Mlle M. Paule Breton, école N° 3
Mlle Constance Giguère, école N° 4
Mlle Louise Breton, école d'accommodation L. Denis
Mlle Cécile Turcotte, école d'accommodation J.-L. Patry

On engage Mlle Claire Lussier de Lambton pour enseigner à l'école d'accommodation car Mlle C. Turcotte ne peut venir enseigner. En novembre, démission de Lucienne Fortier pour cause de santé.

1ère année, 21 élèves; 2e, 22 élèves; 3e, 36 élèves; 4e, 26 élèves; 5e, 26 élèves; 6e, 14 élèves; 7e, 13 élèves; 8e année 1 élève. Total 159.

Onze garçons et sept filles de 7 à 13 ans ne fréquentent aucune école. Mlle Monique Picard remplace Lucienne Fortier à l'école N° 7.

1942

Le 20 juillet, élections. Wilfrid Faucher remplace Roméo Leblanc et Jos.D. Denis remplace Gédéon Grégoire.



Le 4 août, Henri Denis est élu président. Le vérificateur des livres: Jean B. Lépine, coût 18\$.

La taxe scolaire est haussée à 80 cents du cent dollars d'évaluation.

Institutrices

Carmelle Beaudoin, école N° 4, 400\$
Imelda Bélanger, école N° 2
Brigitte Després, école N° 3
Laure-Anna Lessard, école d'acc. rang 2
Mme Louis-Léger Giguère, école N° 5
Monique Boucher, école d'accommodation, rang 1, chez Ludger Denis.
Edmond Deschamps est élu président.

Une décision des commissaires apporte une amélioration favorisant tous les écoliers: désormais, tous les volumes de classe sont fournis gratuitement.

M. Rondeau qui, antérieurement, a demandé de l'aide pour la pension de son enfant durant les mois d'activité scolaire, obtient 25\$ pour le transport.

1943

Aux élections, Henri Denis est réélu et demeure président. Armand Fontaine remplace Rémi Caron.

Trois élèves de Lingwick fréquentent une école du premier rang au coût de 20\$ par enfant, chargé à la Municipalité scolaire de Lingwick.

Institutrices

Constance Giguère, école N° 5
Brigitte Després, école N° 4
Gertrude Després, école d'accommodation rang 2
Monique Boucher, école N° 3
Reine Boucher, école d'accommodation rang 1
Yvonne Bélanger, école N° 1
Imelda Bélanger, école N° 2.
Cette dernière ne pouvant reprendre sa classe tel que convenu, est remplacée par Berthe Patry. Yvonne Bélanger n'ayant pas accepté sa classe, on embauche Jeanne d'Arc Blais pour prendre sa place.

1944

Le 15 avril, Jos. D. Patry propose que Paul-Émile Fontaine soit nommé commissaire pour remplacer Armand Fontaine qui a quitté la municipalité. On vote ensuite une somme de 50\$ pour achats de récompenses à distribuer à la fin de l'année.

Résolution reproduite textuellement

"ATTENDU QUE l'Association Catholique des Institutrices rurales du district N° 51 dont le siège social est à Disraëli vient de soumettre à la Commission Scolaire du Canton de Weedon un projet de convention collective.

ATTENDU QUE ce projet de convention collective fixe le salaire des Institutrices à un minimum de \$600 pour la première année d'enseignement, avec

augmentation annuelle de 50\$ jusqu'au maximum de 1000\$ par année,

ATTENDU QUE nous payons à nos institutrices un salaire de 400\$ par an et même un salaire de 500\$ dans une de nos écoles et que nous sommes d'avis que ce salaire est raisonnable,

ATTENDU QUE la municipalité scolaire n'est pas en position financière pour payer des salaires plus élevés que ceux que nous payons actuellement,

À ces causes, il est proposé que les commissaires s'opposent à la signature de cette convention collective et protestent auprès de l'Association et que copie de cette résolution soit envoyée à M. le Surintendant de l'Institution Publique, à M. le député et à...". Résolution postée le 12 mai 1944.

Le 3 juillet, il y a élections. Adolphe Baillargeon remplace Edmond Deschamps.

La taxe scolaire grimpe à 1.25 du cent dollars d'évaluation. Ulric Fontaine est nommé commissaire remplaçant Jos. D. Patry.

Institutrices

Constance Giguère, école N° 1
Rose-Berthe Patry, école N° 2
Monique Boucher, école N° 3
Brigitte Després, école N° 4
Rhéa Doyon, école d'accommodation 1er rang
Georgette Patry, école d'accommodation 2e rang
Madeleine Giguère, école N° 5
Lucienne Fortier, école N° 7 rang 4

En 1944, les salaires des institutrices varient entre 500\$ et 650\$.

Une résolution est adoptée en vue d'aider Théophile Rondeau pour la pension de son fils: 50\$.

1945

Inscription totale 138 élèves. 1ère année, 21 élèves; 2e, 13; 3e, 28 élèves; 4e, 21; 5e, 26; 6e, 19; 7e, 7 élèves; 8e, 3 élèves.

L'inspecteur mentionne que les institutrices remplissent bien leur devoir et s'appliquent à bien tenir leur journal d'appel et le bulletin de l'élève.

Il dit que l'école dite d'accommodation, acceptée temporairement, manque tout à fait de confort. Il demande qu'on répare quelques pupitres à l'école N° 1 et ajoute qu'à cette école ainsi qu'à celle de l'arrondissement N° 4, il manque une carte de la Province de Québec.

Mme Fortunat Béland enseigne à l'école d'accommodation N° 2.

Le 29 juin, Paul-Henri Bourget est nommé assistant-secrétaire-trésorier pour l'élection des commissaires. Wilfrid Faucher et Ulric Fontaine sont



réélus commissaires le 7 juillet. Le 16 suivant, Henri Denis élu président. Edgar Tardif est nommé contrôleur d'absences au salaire annuel de 25\$. La taxe scolaire demeure au même taux que l'année précédente, \$1.25 du cent dollars d'évaluation.

Les institutrices de 1945

Constance Giguère, école N° 1
Yvonne Bélanger, école N° 2, rang 4
Brigitte Després, école N° 3
Monique Desmarais, école N° 4
Madeleine Giguère, école N° 5
Rose-Anna Brodeur, école d'accommodation rang 1
Mlle Routhier de Marbleton, école d'accommodation du rang 2

Une demande est acheminée au député Vachon pour l'obtention de frais de transport pour l'enfant Rondeau et pour les enfants de l'arrondissement 6, dont l'école est fermée.

Entente avec Weedon Centre

Le 23 novembre 1945, une résolution est adoptée afin que tous les enfants de la paroisse appartenant à la commission scolaire du Canton de Weedon, qui ont terminé leur 7^e année et désirent continuer leurs études en 8^e et 9^e année, puissent compléter ces cours au couvent de la Corporation Scolaire de Weedon Centre.

Rapport de l'inspecteur, 22 décembre 1945

1^{er} degré, 22 élèves; 2^e degré, 17; 3^e degré, 22; 4^e degré, 35; 5^e degré, 17; 6^e degré, 16; 7^e degré, 16; 8^e degré, 1; 9^e degré, 1. Total des élèves: 147. Moyenne pour la municipalité 72%.

L'inspecteur souligne que les méthodes d'enseignement peuvent être améliorées. Il recommande les méthodes actives qui devront être mises en application dès que le nouveau programme sortira. Ces méthodes incitent les écoliers au travail personnel et leur donnent le goût de la recherche.

Il recommande un bon nettoyage des écoles N° 1, 2, 3, 3A, et 5.

1946

Mme Albert Prince enseigne à l'école d'accommodation du 1^{er} rang. 1945-1946.

Résolution postée le 1^{er} avril 1946

ATTENDU QUE l'école N° 4 dans le rang 2 est trop petite pour le nombre d'élèves de cet arrondissement,

ATTENDU QUE la maison louée par la Commission Scolaire comme école d'accommodation pour diviser le nombre d'élèves de l'école N° 4 est condamnée par l'inspecteur n'étant pas assez hygiénique et mal éclairée,

ATTENDU QUE nous ne pouvons pas accommoder tous les élèves de l'arrondissement dans l'école

N° 4 et qu'il est devenu nécessaire de construire une annexe à cette maison et de réparer l'école déjà existante,

EN CONSÉQUENCE, les commissaires décident de construire cette annexe ainsi que de réparer la partie existante et demandent au Département de l'Instruction Publique de fournir plan et devis pour la construction de l'annexe et prient le Département de l'Instruction Publique de leur donner un octroi substantiel pour leur venir en aide.

Le 10 mai, les commissaires accordent la somme de 60\$ pour les prix de fin d'année.

Institutrices en 1946-1947

	Salaires
Mlle Brigitte Després, N° 1, école St-Joseph	750\$
Mme Pierre Motard, N° 2, école Enfant-Jésus	600\$
Mlle Georgette Patry, N° 3, école Ste-Marie (au coin du 2 ^e rang)	600\$
Mlle Alma Gagné, école d'accom. L. Denis	600\$
Mlle Madeleine Giguère, N° 5, St-Philippe	600\$
Marie-Anna Brunelle, N° 7, St-Edmond	600\$
Mlle Monique Desmarais, N° 4, école Ste-Thérèse de l'Enfant-Jésus	

Le 8 octobre de cette année, Omer Palardy remplace le commissaire Adolphe Baillargeon et au début de novembre, on doit fermer l'école N° 3 par manque d'institutrice.

1947

Le 22 mai, la compagnie Shawinigan Water and Power offre de contribuer financièrement à la canalisation électrique des écoles jusqu'à concurrence de 50\$ par maison d'école. Après étude de l'offre, le conseil décide de se prévaloir de ces subventions pour deux écoles; à savoir, l'école N° 3 située aux quatre chemins du rang 2 et pour l'école N° 5, située près de la route nationale au coin du cimetière.



Commission Scolaire de Weedon Centre

Présidents

1898-1899	J.B. Côté fils
1899-1902	Louis Brunelle
1902- --	J.Baptiste Després
1906-1912	J.B. Delude
1913-1916	Dr J.P.C. Lemieux
1916-1918	J.B. Bourgault
1918-1920	L.D. Lafond
1920-1922	L.D. Després
1922-1923	Napoléon Mercier
1932-1941	L.D. Després
1946-1947	Joseph Denis

Commissaires

1906-1914	Joseph Després
1907-1911	Adolphe Tanguay
1907-1914	Gilbert Roy
1912-1913	L.H. Pépin
1912-1913	T. Lachance
1914-1915	Dominique Gosselin
1916-1917	J.R. Lafond
1917-1918	Donat Courchesne
1917-1918	J.A. St-Denis
1917-1918	L. Damien Després
1918-1921	Dominique Gosselin
1918-1919	E. Geoffroy
1921-1922	J.B. Bourgault
1923-1924	J.L. Bourgault
1923-1927	Joseph Allard
1926-1929	Edgar Tardif
1928-1929	Napoléon Magnan
1936-1937	J.A. Goulet
1938-1939	J.N. Couture
1938-1941	Ovila Dumas
1940-1941	Joseph Denis
1941-1942	J.B. Fontaine

Municipalité Scolaire de Weedon

Après la fusion des deux commissions scolaires

1954-1956	Roland Péloquin
1956-1958	Eugène Bernard
1958-1964	Alexandre Tousignant

WEEDON CENTRE

Corporation Scolaire

1949

Les Commissaires tiennent leurs assemblées à la salle du couvent. En septembre, à la suite d'une réunion conjointe avec les commissaires du Canton de Weedon, il est convenu qu'un loyer de 200\$ sera payé par la commission du Canton dès septembre 1949, afin qu'une classe soit organisée pour recevoir les enfants de ladite corporation scolaire qui avaient l'habitude de fréquenter les classes de l'Académie du Sacré-Coeur et ce jusqu'à concurrence de trente élèves, pour 1949-50. De plus, la commission

scolaire du Canton de Weedon s'engage à rembourser à chaque mois, le coût du salaire de l'institutrice et à fournir l'ameublement requis pour la classe et à entretenir ce dit mobilier, lequel demeurera leur propriété.

Dépenses approuvées en septembre

Jos. R. Fontaine, fournitures de classe	14.67
Alexandre Tousignant, ouvrage	5.00
J.V. Vallières, ouvrage, fixtures électriques	27.86
J.A. Laplante, peinture etc.	35.17
Léandre Beaudoin, 1 porte, planche, vitres	15.10
Gérard Béliveau, 144 heures à 50¢	72.00
René Drouin, 129 heures	64.50
Denis et Fils Enr. Tracteur, boic etc.	255.01
Damien Després, 157-1/2 heures à 60¢	94.50
Wellie Willard, 55 heures	27.50
Félix Després, transport gravier, 4 heures	2.00
Hervé Duchesneau, 132 heures à 50¢	66.00

1952

Les commissaires de Weedon Centre acquiescent à une demande de la Corporation Scolaire du Canton de Weedon aux fins d'accepter un nombre d'élèves au couvent et dans la classe des garçons chez Raoul Bolduc, jusqu'à un nombre maximum de 30 élèves. Une somme de 1,000\$ est payable à la commission scolaire de Weedon Centre pour l'institutrice et s'il y a plus de 30 élèves, un mensuel au taux régulier sera perçu.

7 juillet

Une élection, pour remplacer deux commissaires sortant de charge, a lieu à la salle municipale à 10 heures de l'avant-midi. Finalement, les deux commissaires n'ayant pas d'opposition sont proposés pour un autre mandat et élus.

Il s'agit de Wellie Willard et Camille Dumas.

14 juillet

Wellie Willard s'avère le choix unanime pour la fonction de président. Edgar Tardif est engagé en tant que contrôleur d'absences au salaire de 96\$ pour l'année. Les commissaires acceptent la démission de Camille Dumas et nomment Paul-Émile Breton pour le remplacer. Ce dernier sera assermenté le 8 août suivant.

En août, on procède à l'engagement de Hervé Binette professeur, pour la classe des garçons au salaire de 2,000\$ pour l'année 1952-1953. Une résolution est adoptée à cette fin.

Dépenses approuvées

Falconio Tardif, peinture, salle du couvent	80.97
Gaétan Tardif	8.40
Religieuses, électricité, lavage, prix	150.29
Gaétan Tardif, temps pour peinture	19.90
Alexandre Tousignant, peinture, nett. "stoker"	5.00
J.A. Goulet Enr. assurances du couvent	150.00
Roland Binette, pose d'une lumière	5.00



Taxes scolaires

Le taux est fixé à 2\$ par 100\$ d'évaluation. Un mensuel de 3.50 est chargé aux enfants étrangers à la Corporation Scolaire de Weedon, pensionnaires ou non au couvent et qui fréquentent les classes de 6e, 7e, 8e, et 9e.

Un mensuel de 2.50 est chargé aux enfants étrangers pour les classes du primaire, de la première à la 5e année.

Un paiement mensuel de 7\$ est exigé aux enfants étrangers qui fréquentent l'école des garçons.

Une résolution adoptée unanimement décide de l'achat d'une fournaise VOLCANO à tube, avec enveloppe isolante en acier, pour installation avec le "stoker" existant et cela, pour la somme de 1271\$.

Une autre résolution accorde le contrat d'installation à Roy et Frères de Lambton, pour le prix de 2114\$, main-d'oeuvre et matériaux, avec garantie d'un an. Le contrat payable en totalité le 30 septembre 1952.

18 août

À cette assemblée les commissaires considèrent qu'il est nécessaire de remplacer la fournaise devenue hors d'usage et qu'il est urgent de remplacer le système d'éclairage dans la vieille partie du couvent. Aussi, avec l'ouverture d'une nouvelle classe, il faut acheter du mobilier.

Le coût total des travaux se porte à 6,000\$

Installation de l'éclairage	950\$
Ameublement de la classe	800\$
Fournaise et installation	3900\$
Imprévus	350\$

Considérant que la commission scolaire ne peut effectuer une telle dépense sans recourir à un emprunt, les commissaires dûment autorisés à dépenser une somme n'excédant pas 6,000\$, se procurent cette somme en empruntant au moyen de billets, pour une période de 10 ans à un taux d'intérêt n'excédant pas 5%.

Ces billets sont remboursables comme suit:

1- 500\$ Jos. Magnan	15 novembre 1953
2- 500\$ Euclide Phaneuf	15 novembre 1954
3- 500\$ Euclide Phaneuf	15 novembre 1955
4- 600\$ Euclide Phaneuf	15 novembre 1956
5- 600\$ Euclide Phaneuf	15 novembre 1957
6- 600\$ Arsène Magnan	15 novembre 1958
7- 600\$ Arsène Magnan	15 novembre 1959
8- 700\$ Damien Després	15 novembre 1960
9- 700\$ Damien Després	15 novembre 1961
10- 700\$ Damien Després	15 novembre 1962

Les billets encaissables au bureau du secrétaire-trésorier et les intérêts payables annuellement. Pour la durée de l'emprunt, une taxe spéciale est prélevée

à un taux suffisant pour pourvoir au paiement en capital et intérêts des échéances annuelles.

Les commissaires doivent donc reconsidérer et annuler une résolution adoptée antérieurement (14 juillet 1952) fixant la taxe foncière à 2\$ du 100\$ d'évaluation pour la remplacer par une autre fixant le taux à 2.15.

Personnel enseignant 1952-1953

Rachel Leclerc,
Rita Mercier,
Soeur Marie-Angéline
Soeur J.-Bte. Marie
Soeur Élisabeth de la Croix
Soeur Louise du Carmel
Hervé Binette, classe des garçons chez Raoul Bolduc

1953

Bribes d'un rapport de l'inspecteur A.L. Mailhot, daté du 12 décembre 1953.

Il rend hommage à MM. les commissaires. Il qualifie leur tâche lourde de responsabilités, souvent délicate et parfois ingrate.

Du couvent, il dit: "Les religieuses et les institutrices laïques méritent des félicitations pour la manière de s'acquitter de leurs nobles fonctions". Il trouve les classes bien organisées au point de vue pédagogique.

En ce qui concerne le collège, il s'exprime ainsi: "M. Le professeur paraît se dévouer auprès de ses élèves; ces derniers sont disciplinés et appliqués".

"Le local des garçons n'offre pas du tout les conditions matérielles essentielles à un bon rendement; éclairage insuffisant, espace trop limité. Je ne crois pas que nous puissions accepter ce local en septembre prochain avec un aussi grand nombre d'élèves".

Les règlements du Comité Catholique exigent 200 pieds cubes d'air par enfant, en supposant les plafonds à 8 pieds du plancher. Pour recevoir 31 élèves, il faut un local de 20 x 38 pieds.

"Quatre divisions, 31 élèves, deux cours préparatoires aux examens du Certificat d'études primaires... peut-on exiger des merveilles dans ces conditions?"

1954

Lundi 8 février.

Il est proposé et résolu que la commission scolaire favorise le projet d'annexion des deux municipalités scolaires à la condition expresse que la centralisation des écoles se fasse au village de Weedon.

Le 27 mars 1954, dans un rapport d'inspection d'école, A.L. Mailhot exprime ses commentaires et recommandations sur les sujets usuels et confirme



que le local des garçons peut être accepté en septembre à la condition que les élèves soient moins nombreux et aient chacun le nombre de pieds cubes d'air exigés par le règlement du Comité Catholique.

Soeur Marie-Angéline, 1^{ère} année
Mlle Claire Drouin, 2^e année
Mlle Rita Mercier, 3^e année
Mlle Marie-Ange Fontaine, 4^e année
Soeur Marie-Ernest, 4^e année
Soeur J.B. Marie, 5^e année
Soeur Marie Paul Albert, 6^e année
Soeur M.-Louise du Carmel, 8^e, 9^e année
M. Laurent Fortin, 6, 7, 8, 9^e année

2 avril, comptes approuvés

Gosselin et Frères, réparation de robinet 3\$
Clément Lussier, pupitre 50\$, pompe élect. 199\$
Coopérative de Weedon, fournitures 33.42\$

10 mai, comptes approuvés

Valmore Allard, pose de vitres (5 brisées) 2.50\$
Martel électrique, matériel, temps 3.81\$
Société Coop. Agricole Weedon, fournitures 25.40\$
A.L. Mailhot, inspecteur d'école
(38 candidats aux certificats
d'études primaires) 31.40
Une somme de 125\$ est votée pour l'achat de prix
de fin d'année.

Municipalité Scolaire de Weedon

Assemblée spéciale dimanche le 27 juin 1954

Plusieurs comptes sont soumis pour approbation. Fait suite, une résolution demandant à la Commission Municipale de Québec, pour emprunter la somme de 2,000\$ en attendant la collection des arrérages de taxes.

Fusion des deux Commissions Scolaires

Entrée en vigueur le 1^{er} juillet 1954.

La nouvelle corporation comprend les territoires des anciennes commissions scolaires de Weedon Centre et du Canton de Weedon. Elle porte le nom de "MUNICIPALITÉ SCOLAIRE DE WEEDON".

Cette fusion comprend aussi celle des comptes bancaires.

Élection de nouveaux commissaires

Le 5 juillet, à la salle municipale, élection. Sont déclarés élus:

Roland Péloquin
Clément Lussier
Edgar Tardif, fils
Albert S. Fontaine
Ulric Fontaine
Edgar Tardif, secrétaire-trésorier.

Le 14 juillet, assemblée à la salle municipale.

Considérant que l'objectif principal de la fusion s'avère la centralisation des écoles au village de Weedon, le conseil discute déjà de la construction d'un collège de 12 classes avec résidence et chapelle pour les frères enseignants. On s'empresse de faire une demande au Surintendant de l'Instruction Publique afin d'obtenir l'autorisation de construire.

Enseignantes pour 1954-1955

Claire Drouin, Académie 1,000\$
Rita Mercier, Académie 1,000\$
Jeanne Fecteau, Académie 1,000\$
Alma Gagné, école N° 3 1,200\$
Mme Fortunat Béland, N° 4 1,000\$
Marianne Bolduc, N° 8 1,000\$
Mme Wilbrod Jacques, N° 1 1,200\$
Mme Théodore Lussier, N° 3A 1,000\$
Mlle Judith Després, N° 5 1,000\$
Annette Chagnon, école garçons 2,200\$
Estelle Fréchette, N° 2 1,000\$

Le 11 août, on fixe le taux de taxation à 1.10 ou 100\$ d'évaluation pour l'exercice se terminant au 30 juin 1955.

225 élèves: 100 garçons, 125 filles (1954-1955)

Rapport de l'inspecteur, 17 octobre 1954

M. Mailhot a visité les écoles le 10 octobre.

Aperçu général de la situation

Beaucoup d'activités dans toutes les écoles. Le travail semble particulièrement efficace au couvent, à l'école des garçons et aux écoles N° 5 et N° 8. Je rapporte ici ses paroles; "Ailleurs, une immense besogne s'impose, vu la faiblesse prononcée des élèves en français et en arithmétique. En général, le travail personnel et l'étude au foyer sont tout à fait insuffisants; on semble compter uniquement sur l'école, les parents devraient collaborer davantage.

Dans la plupart des écoles de rangs, les élèves ne jouissent pas de conditions favorables à l'étude: manque d'espace, manque d'aération, groupe trop considérable (école N° 1 et 2).

À l'école des garçons, tout va bien pour le



moment; je souhaite ardemment, en raison de la besogne surhumaine, que la santé de l'institutrice lui permette de résister toute l'année''.

Observations particulières

''Les élèves doivent jouir de 200 pi. cu. d'air dans chacune des classes. À l'école N° 4, 94 pieds cu. par élève. À l'école des garçons, 124 pi. cu. par enfant.

Les élèves de la 7e année accusent des faiblesses en français et en arithmétique. Je nourris des craintes relativement à l'obtention de leur certificat.

À l'école N° 5, grâce à un classement judicieux et à un dévouement éclairé, Mlle Després obtient un très bon rendement de tous ses élèves.

À l'école N° 8, les résultats sont supérieurs à ceux de l'an dernier. L'articulation laisse à désirer. Les cahiers de devoirs subiraient, avec avantage, une amélioration.

En septembre prochain, le problème d'espace se posera avec une grande acuité à l'école N° 2, au couvent et à l'école des garçons. Bien peu d'élèves quitteront et plusieurs arriveront''.

1955

Une assemblée spéciale est tenue au bureau du secrétaire, le 2 juin 1955.

À l'unanimité, on adopte la résolution suivante: ''Que la Commission Scolaire de Weedon construise une école de 9 classes avec logement pour les religieuses, sur le terrain déjà acquis et accepté par le Ministère de la Santé et que demande soit faite au Surintendant de l'Instruction Publique pour obtenir plans et devis nécessaires.

Le 8 juin, assemblée à la salle municipale

Les commissaires adoptent une résolution pour acheter les terrains de Narcisse Dumais devant servir à l'érection d'une école de neuf classes, cour de récréation etc. Le site desdits terrains ayant été accepté par le Ministère de la Santé ainsi que par le Surintendant de l'Instruction Publique. Le terrain possède une superficie de 93,696 pieds carrés.

Ouverture des soumissions le 27 juin

Clovis Masson de Sherbrooke	116,800\$
J.W. Roy de Sherbrooke	114,495\$
J.M. Jeanson Ltée de Sherbrooke	114,500\$

Le 29 juin, après examen des soumissions et délibérations, une résolution est formulée et adoptée, autorisant le président et le secrétaire-trésorier à passer, au nom de la Municipalité Scolaire de Weedon, un contrat avec J.W. Roy à condition que ladite soumission soit acceptée par le Département de l'Instruction Publique du Québec.

Le 6 septembre 1955, 245 élèves.

Personnel enseignant 1955-1956

Mme Wilbrod Jacques à l'école N° 1
Mlle Jeanne Fecteau à l'école N° 2
Mlle Alma Gagné à l'école N° 3
Mme Joseph Brière à l'école N° 4
Mlle Judith Després à l'école N° 5
Mlle Monique Dion à l'école N° 8

Ces institutrices sont engagées à 1,200\$ chacune. Guy Delisle enseigne à l'école des garçons au salaire annuel de 2,800\$. Mlles Claire Drouin et Rita Mercier, à l'Académie du Sacré-Coeur, pour 1,000\$ chacune. Mlles Rachel Dion, Estelle Fréchette et Mme Jean-Guy Cloutier enseignent à l'Académie du Sacré-Coeur pour 900\$. Les salaires mentionnés sont annuels.

Adélard Mercier contracte le transport des étudiants du 4e rang, dit rang St-Édouard, pour 1955-1956, au prix de 600\$ et Roland Grégoire obtient le transport des élèves du 9e rang à 900\$. Ces transporteurs doivent fournir une preuve d'assurance, être ponctuels et ramener les enfants à domicile immédiatement après la fin des cours.

Ouverture des soumissions pour l'emprunt de la commission scolaire au montant de 132,000\$. Quatre compagnies offrent leurs services:

Crédit Anglo Français Ltée.
Jules Thibodeau Inc. Québec,
Bélanger Inc. Montréal
J.E. Laflamme Limitée de Québec.

Je ne saurais dire qui fut choisi, n'ayant pas le document pour m'en informer et je fais grâce de l'énumération de chiffres que proposent les soumissionnaires.

1956

L'école est inspectée par A.L. Mailhot qui constate que la construction a été exécutée selon les plans et devis. Les commissaires adressent ensuite une demande au Surintendant de l'Instruction Publique afin de recevoir confirmation de l'acceptation finale de l'école.

Une résolution est postée le 23 février, à la maison mère des Soeurs de la Présentation pour demander cinq religieuses supplémentaires à celles déjà en poste.

Mai

En assemblée spéciale, le 29, les commissaires annulent une résolution passée antérieurement concernant le terrain du collège afin d'avoir un meilleur site. Il est donc convenu avec M. Dumais de faire un échange d'emplacements.

Le conseil de l'époque: Roland Péloquin, Clément Lussier, Albert S. Fontaine, Ulric Fontaine et Eugène Bernard. Le secrétaire-trésorier, Edgar Tardif.



Le 9 juillet, assemblée publique, élection

Le nouveau conseil:
Eugène Bernard, président
Albert S. Fontaine
Ulric Fontaine
Alexandre Tousignant
Guy Darche
Edgar Tardif, secrétaire-trésorier.

Le 2 août, les commissaires achètent un "stoker" usagé avec garantie d'un an d'Albert Defoy. Le prix 350\$ comprend l'installation.

Le lendemain, une résolution est postée pour demander l'obtention de frères enseignants pour l'année 1957-58 avec insistance pour obtenir une réponse dans de brefs délais. On accorde à Roméo Larivée un contrat de 800\$ pour transporter les élèves du rang 9 (route de Ham-Sud à partir du coin de la route du rang 9 jusqu'aux limites du village de Weedon) pour 1956-1957.

Un autre contrat de transport d'écoliers est accordé à Louis-Paul Desrochers au montant de 400\$ pour la route du rang 7, à partir de chez Louis-P. Desrochers jusqu'aux limites de Weedon Centre.

Roger Delisle, qui a soumissionné pour le transport d'écoliers, obtient un contrat de 3 ans au coût de 10,000\$ par année. Il dessert les circuits suivants:

À partir de chez Irénée Bolduc jusqu'aux quatre chemins; les rangs 2 et 3, à partir de la ligne de Fontainebleau jusqu'à Dudswell; tout le 4e rang sud-ouest et le 5e rang; la route nationale N° 1 à partir des limites de Dudswell et jusqu'aux limites de Weedon Centre; la route N° 1 de St-Gérard à Weedon Centre. Les écoliers du rang 7 nord-ouest doivent se rendre à la route nationale pour prendre l'autobus. La commission scolaire se réserve le droit d'approuver ou désapprouver le choix des chauffeurs embauchés par Roger Delisle.

La commission scolaire paiera 1,000\$ par mois durant les 30 mois des années scolaires 1956-1957, 1957-1958 et 1958-1959 soit 30,000\$ pour les trois ans.

Deuxième étape

Centralisation des écoles en 1956

480 élèves, 18 classes, 250 garçons, 230 filles.

À l'assemblée du 8 août, tenue à la salle du collège, on vote le traitement des religieuses à 1,000\$ chacune et celui de la directrice, Soeur Claire des Anges, à 1,500\$ pour diriger les deux écoles.

Valmore Allard, concierge, s'occupe des deux écoles: chauffage des bâtisses, pelletage de la neige et entretien général pour 2,000\$ salaire annuel. Son engagement prend effet le 1er septembre 1956.

La vieille partie du couvent comprenant le logis des religieuses et deux classes s'avère inhabitable. Dès le 12 septembre, on achemine une résolution demandant au Surintendant de l'Instruction Publique, la permission de démolir cette vieille partie afin de reconstruire 15 classes sur le même site.

(La démolition a lieu le 19 juin 1957 et la cloche du vieux couvent vibre pour la dernière fois, le 24 juin suivant).

En 1956, le couvent et la nouvelle école sont remplis à pleine capacité.

Pour plans et devis et surveillance des travaux, on retient les services d'un Sherbrookoïse, l'architecte Denis Tremblay suivant les honoraires de l'AAPQ, soit 5% du coût de la construction.

Avec la centralisation, les petites écoles de rang, "écoles numériques" passent à l'histoire.

En 1956, 13 professeurs laïcs et 5 religieuses enseignent à Weedon.

Afin d'agrandir la cour, les commissaires achètent deux emplacements de Narcisse Dumais, dont les numéros de cadastre sont 65-10 et 65-13, pour la somme de 800\$. On annule ensuite une résolution adoptée en août pour porter le salaire de Soeur Directrice à 1,800\$.

1957-1958

Pendant la reconstruction, les religieuses demeurent au collège où 240 élèves sont inscrits. La grande salle est divisée en trois classes temporaires où trois professeurs enseignent aux filles. Il faut recourir à des locaux provisoires qui sont situés, au sous-sol de l'église, au théâtre Rio et à la salle de l'hôtel de ville. Du 9 au 15 octobre, plusieurs élèves sont malades de la grippe asiatique.

Ouverture des classes le 8 janvier 1958

Le 24 janvier, trois classes du collège viennent s'ajouter à celles de l'école du S.-C. Le 15 février, il y a bazar, 618\$.

2 mars, Première messe dans la chapelle
25 mai, Bénédiction de l'école N.S. du S.C.

24 filles ont pris l'option musique.

1958-1959

À l'école N.D. du Sacré-Coeur

280 élèves: 248 filles et 32 garçons. Les garçons (une classe de première année).

Le 15 septembre, Soeur Claire des Anges, directrice, est honorée de la décoration du 1er degré de Chevalier du mérite scolaire.



Professeur Noëlla Isabelle vers 1953.

1^{ère} rangée: Colette Magnan, Céline Rousseau, Gaétan Cournoyer, Gérard Cournoyer, Yvon Paré et Gilles Rousseau.

2^e rangée: Suzanne Magnan, Pauline Côté, Hélène Côté, Réjean Fréchette, Albert Beaulieu et Yvon Gosselin.

3^e rangée: Denise Larochelle, Marguerite Côté, Jeanne Fréchette, Lucienne Bégin, Lucille Faucher et Pauline Beaulieu.

4^e rangée: Doris Cournoyer, Lucienne Gosselin, Ghislaine Magnan, Régis Fréchette, Roméo Bégin et Denis Larochelle.

5^e rangée: Gaston Fréchette, Antoine Roy, Florent Bégin, Serge Fréchette, Jean-Roméo Cournoyer et Jocelyn Rousseau.

6^e rangée: Lisette Rousseau, Denise Fréchette, Roger Gosselin, Jules Beaulieu, Julien Beaulieu et Jacques Rousseau.

École de la route 112, à côté de chez Arthur Beaulieu et en face de la résidence d'Adélar Roy. Les élèves sont assis trois par banc pour les besoins de la photo, et la troisième rangée de pupitres n'apparaît pas.



Photo aérienne de Weedon au début des années "60". À remarquer, l'école Notre-Dame du Sacré-Coeur, l'église, l'école Champagnat sur la rue des Érables, les hôtels et en arrière-plan, la gare et quelques wagons en attente sur la voie ferrée.



1959-1960

École N.D. du Sacré-Coeur; 283 élèves, 62 élèves en 1^{ère} année, dont 35 garçons. Le 26 mars, 162 enfants sont confirmés dont 115 de l'école du Sacré-Coeur. Certificats le 23 juin 1960. 19 en 7^e année, 7 en 9^e année, 7 en 10^e année et 12 en 11^e année. Les finissants font un voyage à Ste-Anne de Beupré.

1960-1961

Le 6 septembre, 257 élèves, 44 au secondaire et 213 au primaire. Les garçons au collège. En 11^e année, 7 élèves, en 10^e, 8 élèves, en 9^e année, 9 élèves, en 7^e, 21 élèves. Voyage des finissants à l'Île d'Orléans.

1961-1962

À l'école Notre-Dame du Sacré-Coeur, en septembre, 299 élèves dont 29 garçons en première année.

1962

Les services du concierge V. Allard sont retenus pour 1962-1963, au salaire annuel de 2,600\$. Il s'occupe toujours des deux écoles.

La taxe foncière est maintenant fixée à 1.50 par 100\$ d'évaluation et une taxe spéciale de .60 par 100\$ d'évaluation est imposée sur toutes les propriétés imposables.

Les institutrices de 1962-63

Mme Monique Giguère: 2550\$
Mlle Rita Mercier: 2800\$
Mme Lorraine Rodrigue: 2300\$
Mme Richard Bélisle: 2550\$
Mlle Ginette Larrivée: 2220\$
Mlle Louise Patry: 2000\$
Mme Hélène Brochu: 2300\$
Mlle Gaétane Allard: 2300\$
Mme Michelle Giguère: 2300\$
Mlle Monique Ouellette: 2100\$
Mlle Évelyne Lachance: 2300\$
Mlle Murielle Poulin: 2100\$
Mlle Annette Fontaine: 2300\$
Mme J.Paul Roy: -
Mlle Rachelle Phaneuf: 2200\$

L'échelle des salaires des institutrices est la suivante:

1^{ère} année: 2000\$
2^e année: 2100\$
3^e année: 2200\$
4^e année: 2300\$
5^e année: 2400\$
6^e année: 2500\$
7^e année: 2550\$
8^e année: 2600\$
9^e année: 2650\$
10^e année: 2700\$

11^e année: 2750\$

12^e année: 2800\$

Gratification Brevet B, 200\$ de plus. Les augmentations annuelles ne comptent que pour les années d'expérience à la Commission Scolaire de Weedon.

Le conseil de la Municipalité Scolaire en 1962-1963.

Alexandre Tousignant, président
Marc Giguère, commissaire
Philippe Gravel, commissaire
Gilles N. Mignan, commissaire
Wilfrid Ouellette, commissaire
Louis Paradis, secrétaire-trésorier

11 juillet 1962

On demande des soumissions pour faire exécuter un contrat de peinture, réparer le plâtre du collège et repeindre l'intérieur. À l'école du Sacré-Coeur; deux couches de peinture à l'huile sur les boiseries déjà peintes et deux couches dans toutes les classes ainsi qu'une couche d'apprêt.

Troisième étape: 1968

L'année 1968 est celle de l'inauguration des classes maternelles. On accorde le contrat de transport à Rosaire Grenier.

La commission scolaire entend prendre possession de l'école N.-D. du Sacré-Coeur dès septembre 1972, pour regrouper tous les élèves du cours primaire dans une même école, filles et garçons. Quant au collège Champagnat, il sera réservé pour les étudiants du cours secondaire. Conséquemment, les religieuses devront quitter leur résidence le 30 juin 1972.

Commission scolaire La Sapinière

Le 14 octobre 1971, a lieu la première réunion du conseil provisoire de la nouvelle commission scolaire pour laquelle Alexandre Tousignant est délégué.

Marcel Lamoureux d'East Angus préside cette assemblée. Le 19 novembre, on assermente les membres du conseil provisoire dont Alexandre Tousignant, représentant de Weedon.

En vue de la formation de la nouvelle commission, on a divisé le territoire en quartiers:

Quartier N° 7:

Tout le village de Weedon Centre qui comprend les lots, 12, 13 et 14 des rangs V et VI du cadastre officiel du Candon de Weedon.

Quartier N° 8:

Toute la municipalité de Fontainebleau comprenant les lots 14 à 28 inclusivement, des rangs 1, 2 et



3 du cadastre officiel du Canton de Weedon. Plus la partie suivante de la municipalité du Canton de Weedon, à savoir:

- a) les lots 1 à 13 inclusivement, rangs 1, 2 et 3.
- b) les lots 1 à 28 inclusivement, rang 4.
- c) les lots 1 à 11 et 15 à 28 inclusivement, rang 5.
- d) les lots 1 à 11 et le lot 15, rang 6.
- e) les lots 1 à 15 inclusivement, rangs 7, 8 et 9.

1972

Le 21 mars 1972, le frère Raymond Boursier est nommé directeur général de la nouvelle commission scolaire et le centre administratif est situé rue Angus à East-Angus.

En septembre de la même année, la 7^e année est abolie sur tout le territoire de la nouvelle commission scolaire régionale.

Le 16 mai, à Weedon, on prend la décision d'aménager la résidence des religieuses pour en faire des locaux de classe.

Enfin, une résolution détermine le nom de la nouvelle commission scolaire régionale; "La Sapinière". Un nom représentatif de la région.

1973

MM. Laval Denis et Marc Giguère sont nommés commissaires pour représenter nos quartiers: Weedon Centre, Fontainebleau et le Canton de Weedon.

Au cours de la même année, l'école de Fontainebleau est vendue par soumissions.

Oréus Paré s'en porte acquéreur pour aussi peu que 1250\$.

1981

Au mois de juin 1981, cessent toutes activités scolaires à l'école Champagnat. Dorénavant, tous les élèves du cours secondaire, filles et garçons seront transportés à East-Angus à l'école polyvalente.

Quelque temps après, les deux municipalités de Weedon achètent conjointement l'école Champagnat pour la somme symbolique de 1\$, à la satisfaction des militants d'organismes qui y louent des locaux.

En résumé, l'ex-école n'a pas complètement perdu sa vocation de maison d'éducation, puisqu'il s'y donne fréquemment des cours et que certains groupes ont pour objectif la formation de leurs membres.



Centre communautaire.

ARRIVÉE DES RELIGIEUSES EN 1906

Calendrier des événements au couvent

Afin de faire connaître les activités internes du couvent entre 1906 jusqu'à la période où l'on centralise les écoles au village en 1956, nous vous présentons un calendrier d'activités en ordre chronologique.

1906

Arrivée de cinq religieuses de la Présentation de Marie, le 29 août 1906.

- | | |
|---------|--|
| 2 sept. | 1 ^{ère} messe dans la chapelle du couvent par M. le curé. |
| 3 sept. | 2 ^e messe par Mgr Tanguay. |
| 4 sept. | Ouverture des classes. 1 ^{er} jour, 168 |

élèves, à la mi-sept. 190, le 30 déc. 212 élèves, et en janvier 214. Visite de l'inspecteur J.M. Turcotte de l'Île d'Orléans.

- | | |
|---------|---|
| 8 sept. | Bénédictio d'une statue de Notre-Dame du Sacré-Coeur, don de Mère St-David, supérieure à St-Hyacinthe. |
| 9 sept. | Bénédictio et érection d'un chemin de croix. |
| 25 nov. | Confrérie des St-Anges: 28 enfants. Ligue du Sacré-Coeur: 54 garçons. |
| 8 déc. | Congrégation de l'Enfant-Jésus: 66 petits enfants. |
| 15 déc. | Bénédictio de la cloche du couvent par Mgr Larocque, (don de N. Tanguay). Noms de la cloche: Pie, Paul, |



Couvent des Soeurs de la Présentation de Marie, en 1906.

25 déc. Joseph, Napoléon. Visite de Mgr Larocque: séance par les enfants. Bénédiction d'une statue, donnée par un paroissien.
Bénédiction de deux statues à la chapelle: St-Joseph et St-Antoine données par Pierre Fortin.

1907

janv. Mme Robertine Benoît remplace Mme Adolphe Tanguay en tant qu'organiste à la chapelle.
21 avr. Vêpres chantées à la chapelle.
31 mai Fête de N.D. du S.-C.
2 juin Procession solennelle du St-Sacrement.
14 juin 200 confirmés à l'église.
23 juin Préparation de 2 nouvelles classes et d'un dortoir.

1907-1908

7 sept. 5 classes plus une musicienne. Entrée de 7 pensionnaires. Messe du 1er vendredi du mois à la chapelle.
30 sept. Retraite pour les élèves par l'ancien vicaire Rémi Guertin (curé à Ham-Nord).
21 nov. 6 enfants de Marie.
22 nov. Séance en l'honneur de Ste-Cécile. Ligue du Sacré-Coeur: Plusieurs garçons. Confrérie des Sts-Anges: Fillettes.
25 déc. Messe de minuit à l'église avec les pensionnaires. (conducteur M. Adolphe Tanguay).
20 juil. Pèlerinage à St-Gérard, conducteurs: MM. Tanguay, Fortin et Allard. L'Abbé Roy, curé de Lac Weedon, fait

cadeau d'un grand cadre de St-Gérard.

1908-1909

20 oct. Entrée: 190 élèves, 7 pensionnaires. Pèlerinage à St-Gérard du Lac Weedon, religieuses et élèves. Disette d'eau: durant six semaines pas une goutte d'eau au couvent.
28-29-30 oct. Retraite des élèves par l'abbé P. Picard
21 nov. 10 enfants de Marie.
22 nov. séance.
8 déc. Nouvelles élèves dans la congrégation des Sts-Anges. Ligue du Sacré-Coeur: 9 garçons.
25 déc. Soeurs et pensionnaires à l'église. Messe.
17 janv. Congrégation de l'Enfant-Jésus garçons et filles.

1909-1910

9 sept. Visite de l'abbé Philémon Brassard, curé de Wotton.
16-17 nov. Harmonium neuf à la chapelle. Bénédiction de la statue de la Présentation.
30 août Ordination de Félix Després, enfant de Weedon.

1910-1911

nov. 13 pensionnaires. Retraite pour les élèves; Père Gauthier, eudiste.
2 fév. Première communion: 36 élèves (première fois à la chapelle).
1er fév. Première communion à l'église, 65 enfants.
26 juin Diplôme de sténo à Alma Galipeau (130 mots à la minute).



1911-1912

- 220 élèves - 21 pensionnaires.
12 sept. Visite de l'ancien vicaire A.D. Richard.
1er oct. Retraite pour les élèves par le vicaire Blanchard.
21 nov. Enfants de Marie: 8.

1912-1913

- 203 élèves.
oct. Retraite des élèves, par l'abbé Lachance, nouvellement arrivé dans la paroisse. Première communion privée; 25 enfants.
28 mai Confirmation de 123 enfants.

1913-1914

- 210 élèves.
Ouverture d'une nouvelle classe le 2 octobre.
25 déc. Messe de minuit à la chapelle par l'abbé Félix Després.
1er janv. Grand-messe à la chapelle par Mgr Tanguay.
28 janv. Décès de l'abbé Félix Després, malade depuis deux mois chez sa mère.
31 janv. Funérailles de l'abbé Després. Communion privée de 16 enfants, le 21 juin.
5 août La chapelle devient publique à cause du déménagement de l'église.

1914-1915

- 24 sept. 1ère grand-messe dans la petite chapelle.
6 déc. Ligueurs (1ère fois à l'église) 40 garçons.
8 déc. 10 congréganistes de la Ste-Vierge.
25 déc. Messe de minuit à l'église paroissiale.
19 mars Fête du curé Lefebvre — tire canadienne.

1915-1916

- 16 pensionnaires.
4 oct. Retraite des élèves par le curé Robidas de Lingwick.
8 déc. 13 filles, enfants de Marie.
5 mai SS. Ste-Angèle et J.-Bapt.-de-La-Salle deviennent sacristines.
7 juin Première communion: 25 enfants.

1916-1917

217 élèves.

- 29 juillet Mort subite de M. le curé Lefebvre après la grand-messe.

1917-1918

- 216 élèves. Salaires: les titulaires des 4 premières classes, 200\$ par année et les 2 autres, 175\$ la cuisinière 50\$.
21 nov. Première communion, 22 enfants.
juin 250 élèves à la fin de l'année.

1918-1919

- 190 enfants inscrits au couvent.
5 oct. Fermeture de l'école à cause de la grippe espagnole.
9 oct. L'inspecteur Turcotte s'en retourne.
nov. Reprise des cours.
4 avril Première communion, 26 enfants.
29 mai Communion solennelle, 33 enfants.
24 juil. Augmentation, les professeurs de classe 250\$ plus 50\$ à la cuisinière.

1919-1920

- 204 élèves à l'ouverture des classes, 213 après la 1ère semaine. 93 garçons et 120 filles.
19 sept. Cours de sténo 30 minutes par semaine, 2\$ par mois, et 1 heure par semaine, 3\$ par mois.
16 nov. 90 élèves dans la Milice Angélique.
17 nov. Arrivée de 4 pensionnaires. Les Zouaves du Sacré-Coeur sont en uniforme pour la première fois le 25 déc. 1919.
31 déc. Réception d'une statue de Ste-Anne.
26 déc. Reçu une pauvrete de 8 ans, en larmes (lavée, habillée).
1 janv. La pauvrete fait sa première communion.
12 janv. Catéchisme préparatoire à la communion solennelle: 27 garçons, 24 filles.
17 fév. Retraite prêchée par le vicaire Sylvio Burque.

1920-1921

205 élèves: 9 pensionnaires, 3 demi-pensionnaires.

1921-1922

- 210 élèves: 115 filles et 86 garçons.
27 sept. Retraite prêchée par le curé A. Rousseau et par le curé de St-Raymond.
27 nov. Réception des différents congréganistes.



25 déc. Messe de minuit au couvent par l'abbé Nicol, messe de l'aurore et du jour à l'église.

1922-1923

180 élèves - 3 pensionnaires.
8 déc. Cérémonie présidée par l'abbé Bouffard.
25 déc. Messe de minuit au couvent.

1923-1924

7 sept. Confirmation de 50 enfants.
1er juil. Achat des cloches 117\$.

1924-1925

188 élèves: 75 garçons et 113 filles.
11 sept. Exposition scolaire.
nov. Bazar au sous-sol de l'église.
11 mai Première communion.
28 mai Séance, M. le curé et le vicaire sont présents.

1925-1926

7 sept. 182 élèves. Messe du St-Esprit au couvent pour les institutrices et les élèves.
18 sept. Exposition scolaire, 840 exhibits Weedon et Fontainebleau.
30 oct. Inspecteur des écoles ménagères: Abbé Maurais. L'école reçoit le titre d'école ménagère par le gouvernement. 65 fillettes: cours d'art culinaire et travaux manuels.
31 déc. Soeur St-Janvier vient visiter sa vieille mère malade.
29 avril Funérailles de Mme Pierre Després (elle a donné quatre filles aux religieuses de l'Assomption) mère de Damien.
juin Confirmation de 72 enfants par Mgr Gagnon évêque auxiliaire.
28 juin Pique-nique, récompense pour les chanteuses du couvent.

1926-1927

173 élèves - 6 pensionnaires.
24 oct. Arrivée d'une nouvelle pensionnaire, future postulante. Émérilda Fréchette, native de Manchester, orpheline gardée par sa tante de Weedon.
8 fév. Émérilda Fréchette, Rose Hélène St-Denis, Marie-Jeanne Galipeau et Marie-Ange Bélanger entrent au noviciat.
22 mai Première communion: 37 enfants, 26

du couvent. Retraite. Réception du scapulaire.
22 mai Première communion: 37 enfants, 26 du couvent. Retraite. Réception du scapulaire.

1927-1928

189 élèves - 7 pensionnaires à 2.50 par semaine.
2 oct. M. le curé S. Gervais est nommé chanoine.
30 oct. L'Académie le fête.
23 oct. M. Allard succède à M. Phaneuf comme chauffeur de fournaise.
27 oct. Maladie à l'école (gratelle).
2 nov. La chapelle du couvent semi-publique.
2 déc. Journée missionnaire à l'école. Alice Bélanger a gagné une statue.
2 déc. Ligue du S.-Coeur: 15 garçons.
8 déc. Anges Gardiens: 11 . Enfant-Jésus: 49 filles et garçons.
21 fév. Partie de cartes au profit de l'église 428\$.
15 mars 685 enveloppes de graines de semence de légumes pour jardins scolaires. 63 filles, 52 garçons; enseignement ménager.
7 avril Vaccin contre la variole: amende de 20\$ par élève qui ne se conforme pas au règlement.
27 mai Communion solennelle 37 enfants (13 du couvent).

1928-1929

3 nouvelles pensionnaires.
sept. Lavage, repassage du linge de l'église 35\$ par mois. - Parures et surveillance des enfants de choeur 25\$ par mois.
15 oct. Pèlerinage à St-Gérard.

1929-1930

172 élèves, 6 classes; 71 garçons, 100 filles. 11 pensionnaires.
26-27 mai Première visite pastorale de Mgr O. Gagnon 125 confirmés.

1930-1931

Année de la grande crise économique. 171 élèves, 9 pensionnaires, 74 garçons et 77 filles, 11 musiciennes.
2 juillet 1931 Commémoration du 25e de l'arrivée des religieuses dans la paroisse. Messe d'action de grâces. Service pour les religieuses décédées.



1931-1932

- 185 élèves: 7 pensionnaires, 11 musiciennes.
- 16 oct. 189 élèves.
- 12 janv. Congé de J.C. Magnan. Oeuvres paroissiales, séance publique.
- 19 janv. 30\$ réservés pour la pension de l'orpheline.
- 17 fév. 199 élèves.
- 18 mars Inspecteur d'enseignement ménager: l'abbé Couture.
- 27 juin Médaille d'honneur à Antoinette Bélanger. Total des élèves 1931-1932: 203.

1932-1933

- 188 élèves: 86 garçons, 102 filles.
- 4 sept. M. le curé annonce son départ pour un long repos.
- 23-25 sept. Adieu à M. le curé par l'école et par les paroissiens.
- 20 oct. Inspecteur régional L.O. Pagé.
- 22 oct. Inspecteur d'écoles ménagères: Abbé Couture.
- 23 nov. Décès de M.-Jeanne Galipeau ex-postulante.
- 9 janv. 5 pensionnaires de moins.
- 2 fév. Visite de l'inspecteur d'hygiène, Dr. Faille.
- 23 fév. Demande de réduction de salaire pour 1933-1934: 225\$ (probablement à cause de la crise).

1933-1934

- 175 élèves: 5 pensionnaires, 6 musiciennes, 85 garçons, 90 filles.
- 21 fév. 25e anniversaire de prêtrise de M. le curé Arthur Robidas.
- 1er juil. Première messe de l'abbé Roméo Lapointe, ancien élève.

1934-1935

- 171 élèves externes, 4 pensionnaires.
- 4 sept. Coqueluche. Source absolument tarie. Il faut conduire les enfants deux fois par jour, aux cabinets de la fabrique. Creusage d'un puits artésien 193\$.
- 11 fév. M. Després est président de la commission scolaire.
- 25 juin Diplôme élémentaire anglais et français.

1935-1936

176 élèves externes.

10-11 sept. Confirmation de 123 enfants par Mgr Desmarais.

3 nov. 4 nouvelles pensionnaires, total 7.

1936-1937

- 171 élèves externes, 6 pensionnaires. Messe du St-Esprit pour les élèves.
- 7 sept. Pèlerinage au cimetière: 1350 morts.
- fév. à mai 1937 Projet de construction d'une nouvelle école.

1937-1938

- 155 externes, 63 garçons et 92 filles.
- 11 nov. Inspecteur A. Beaudet.

1938-1939

- 144 élèves: 60 garçons, 84 filles.
- 31 mai Confirmation de 64 enfants, 30 garçons et 34 filles par Mgr Desranleau.

1939-1940

37 élèves: 52 garçons, 85 filles.

1940-1941

- 11 sept. Visite de l'inspecteur Blanchet.
- 19 nov. 132 élèves, 48 garçons, 84 filles.

1941-1942

- sept. Visite de l'inspecteur Blanchet.
- 14 juin Visite pastorale de Mgr Desranleau. 99 enfants confirmés.

1942-1943

- 12 juil. Projet de construction d'une nouvelle école. Démolition de l'ancienne école commencée le 22 juillet 1942.
- Du 8 au 15 août Bazar au profit de l'église 4,300\$.
- sept. 101 élèves: 46 garçons, 55 filles. Les classes de 5e et 6e année à la salle paroissiale durant la construction.
- 25 nov. nouvelle école.
- 9 mai Bénédiction de la nouvelle école par Mgr Desranleau.
- 11 juin Conservatoire musical à la maison école Madeleine Magnan.

1943-1944

92 élèves: 48 garçons, 23 filles. 21 pour la classe du professeur. Garçons: Alexandre Tousignant (5e à 9e). 4 institutrices au lieu de 6. 6 pensionnaires (14\$ par mois plus .75 pour literie plus 1.50 lessive). Traitement de chacune des religieuses 400\$, du professeur 1200\$.



1944-1945

85 élèves: 10 pensionnaires, 4 religieuses à 400\$. 5e à 8e année inclusivement: A. Tousignant.

25-26 janv. Fermeture de la classe de 1ère et 2e année à cause de la maladie de la maîtresse et de plusieurs élèves, (scarlatine).

9 mai Reprise de la classe de 1ère et 2e année.

12-13 mai Confirmation 41 garçons et 57 filles.

14 à 18 mai Classes fermées: scarlatine. (1ère, 2e, 3e et 4e).

20 juin Certificat d'orgue et diplôme de piano.

1945-1946

84 élèves: 61 filles, 23 garçons: religieuses. Alexandre Tousignant: 5e à 9e année. 4 religieuses à 500\$ par année.

13 mai Inscription d'une centième élève.

1946-1947

105 élèves: 36 garçons, 29 filles. Alexandre Tousignant 26 garçons (5e à 9e).

25 déc. 14 communians.

15 mars Visite de la Troy avec les élèves durant la semaine de l'éducation.

1947-1948

134 élèves en 5 classes.

10 sept. 24 pupitres neufs, 1 bureau neuf pour la maîtresse, une classe de plus que l'an dernier.

19-20 sept. Nouvel inspecteur: Marcel Breault.

1948-1949

7 sept. 187 élèves, 6 classes.

1949-1950

194 élèves. Nouvelle classe près de la chapelle. 30 bureaux neufs, 30 chaises, 2 tableaux, local de 8e et 9e année.

18 oct. 75e anniversaire de fondation du diocèse.

22 oct. Départ pour le Japon d'Antoinette Bélanger, (Soeur Sainte-Imelda du Sacré-Coeur).

9 nov. Visite des principales industries de Weedon; fromagerie, meunerie, fonderie et la centrale Hydro-Sherbrooke.

7 mai 36 élèves, de 6e année font leur profession de foi. Diplôme d'orgue.

1950-1951

207 élèves: 78 garçons, 129 filles.

1951-1952

224 élèves: 112 garçons, 11 filles dont 11 pensionnaires.

10 sept. Inspecteur Marcel Breault.

23 avril Examen des musiciennes.

1952-1953

2 sept. 224 élèves, 30 garçons chez Raoul Bolduc.

11 déc. Visite de l'inspecteur Blanchet.

1953-1954

213 élèves.

1954-1955

225 élèves; 100 garçons, 125 filles.

1955-1956

Demi-centralisation des écoles.

La chapelle devient une classe, la salle de la communauté est transformée en chapelle et le réfectoire en salle de la communauté. Soeur Claire-des-Anges est nommée directrice des deux écoles. Les élèves de la campagne, à partir de la 6e année, sont transportés au couvent en autobus.

Le 2 avril, les religieuses déménagent.

1956-1957

50e anniversaire de l'arrivée des religieuses.

Une grande fête est organisée pour célébrer l'événement. On signale la présence de Mgr P. Lusier, de M. le curé Mathieu, de l'abbé Cléomène Allard et de l'agronome Allard.

Les religieuses en poste: Soeur Ste-Antoinette, Soeur St-Jean-Bpt.-de-la-Salle, Soeur Françoise-Thérèse et Soeur Louise du Sacré-Coeur.

La centralisation des écoles débutent cette année. Les garçons fréquentent le vieux couvent. 480 élèves: 250 garçons et 230 filles.

18 classes: 9 dans la résidence et 9 dans le vieil édifice.

5 religieuses et 13 laïcs enseignant.

En février, les filles de la 11e année assistent à la cérémonie de vêtiture et de profession à St-Hyacinthe.

1er juin: achat d'un troisième piano 100\$.

19 juin: démolition du vieux couvent.

24 juin: la cloche du vieux couvent tinte pour la dernière fois.



Religieuses en poste au couvent de 1906 à 1981

Sr St-Pierre-Claver, (directrice)	1906-1910	Lefebvre	Sr St-Armand (directrice)	1922-1927	Dufresne
Sr Agnès-de-Marie	1906-1907	Robert	Sr St-Joseph-de-Nazareth	1922-1929	Robert
Sr St-Jean-Bapt.-de-la-Salle	1906-1918	Marier	Sr St-Joseph-de-Nazareth	1931-1936	Robert
Sr Rose de Jésus	1906-1907	Désormeaux	Sr St-Joseph-de-Nazareth	1941-1942	Robert
Sr Marie Philippine (cuisinière)	1906-1907	Péloquin	Sr St-Joseph-de-Nazareth	1945-1946	Robert
Sr St-Hilaire	1907-1909	Blanchard	Sr St-Roger	1922-1923	Beauregard
Sr St-Jean-Chrysostôme	1907-1908	Tanguay		1924-1925	
Sr Marguerite-du-Sacré-Coeur	1907-1916	Landry	Sr St-Tharcisius	1923-1928	Bail, Béal.
Sr Ste-Émérentienne	1917-1918	—	Sr Henri-Joseph	1922-1925	Cyr, Maria
Sr St-Fulgence (musicienne)	1907-1908	—	Sr Henri-Joseph	1930-1931	Cyr, Maria
Sr Ste-Flavie	1908-1910	Turgeon	Sr St-Euchariste	1925-1931	Beauregard
Sr Ste-Léocadie	1908-1911	Ramsay	Sr Ste-Antoinette	1925-1938	Lareau, U.
Sr Louise-du-S.-Coeur (musique)	1908-1919	Landry	Sr Hélène-des-Anges	1925-1927	Morin
Sr Marie-Laurentia (cuisinière)	1908-1910	Lemois	Sr St-Eusèbe	1925-1926	Fréchatte
Sr St-Maurice	1908-1909	Robidoux	Sr St-Alexis	1926-1927	Lemonde
Sr Mechtilde-de-Jésus	1909-1911	Boulay	Sr Ste-Jeanne-de-Chantal (dir.)	1927-1928	Cormier
Sr Ste-Jeanne-de-Valois (dir.)	1910-1913	DeGranpré	Sr Ste-Jeanne-de-Chantal (dir.)	1934-1937	Cormier
Soeur Marie-Imelda	1910-1917	Brière	Sr Ste-Thérèse (directrice)	1928-1934	Gendron, O.
Sr Marie Adèle (cuisinière)	1910-1914	Racine	Sr Marie-Irénée	1928-1933	Audet
Sr Marie-Cécile (musicienne)	1910-1911	Mayrand	Sr Isabelle-du-Sacré-Coeur	1928-1931	René
Sr St-Jean-de-la-Croix	1911-1913	Bibaud	Sr Élise-du-Sacré-Coeur	1928-1929	Bolduc
Soeur Ste-Édith	1911-1920	Bessette	Sr Claire-Madeleine	1929-1930	Duranleau
Sr Marie-Irène (musicienne)	1912-1914	Bonnet	Sr Marie-Clarisse (cuisinière)	1929-1932	Gaucher
Soeur St-Guillaume (directrice)	1913-1916	Lafleur	Sr Louise-du-Carmel	1928-1930	Martin, Y.
Sr Ste-Louise	1913-1918	Gaudette	Sr Louise-du-Carmel	1930-1940	Martin, Y.
Sr Marie-Émilie (jardinage)	1913-1919	Thibault	Sr Louise-du-Carmel	1951-1956	Martin, Y.
Sr Marie-Noélie	1914-1915	Bessette	Sr Joseph-de-la-Croix	1919-1931	Desrosiers
Sr Marie-Adolphe	1914-1915	Messier	Sr Louise-de-Marillac (mus.)	1930-1932	Paul, Eug.
Sr St-Ambroise	1915-1916	Laplante	Sr Jean-de-la-Cène	1920-1931	Lambert
Sr Ste-Angèle	1915-1919	Lefebvre	Sr Whilhelmine Robert	1930-1932	—
Sr Ste-Marthe	1915-1916	Gauthier	Sr Dolores Cournoyer	1931-1933	—
Sr Marie-Délina (cuisinière)	1915-1916	Proulx	Sr Sainte-Léonore	1933-1934	Bourque
Sr St-André (directrice)	1916-1922	Robert	Sr Agnès de Marie	1933-1934	Lapalme
Sr Marie-de-la-Charité	1916-1917	Barsalou	Sr Aurore Valade (cuisinière)	1933-1935	—
Sr Joseph-Marie	1916-1925	St-Onge	Sr Yvonne Beaulieu (cuis.)	1934-1936	Gilles
Sr Bernard-Joseph	1916-1917	Allard	Sr Ste-Justine	1936-1946	Guilbert
Sr Marie-Rosalie (cuisinière)	1916-1927	Gendron	Sr Marie Leclerc	1935-1937	Sébastien
Sr Marie Bernadette	1916-1917	—	Sr Ste-Marie-Alberte	1938-1939	Bélisle
Sr Ste-Marie Gonzague	1917-1918	Coiteux	Sr Marie-des-Victoires	1939-1940	Dufault
Sr St-Barnabé	1917-1918	Laviolette	Sr Irène-de-Marie	1940-1943	Caron
Sr St-Philippe	1917-1918	Smith, Berthe	Sr Marie Azarie (cuisinière)	1940-1945	Messier
Sr St-Jean Damascène	1918-1923	Perron	Sr Ste-Chantale	1941-1943	M.C. Beaulé
Sr Ste-Irène	1917-1921	Senay	Sr St-Jean-des-Oliviers	1943-1947	Blanchette
Sr Marie-Victorina	1918-1920	Guillette		et 1970-1972	
Sr Julienne-du-St-Sacrement	1918-192-	Godbout	Sr Gabriel-de-la-Croix	1943-1946	Chagnon
Sr Claire-du-Sacré-Coeur	1918-1919	Péloquin, 8.		et 1963-1964,	
Sr Présentine Lefebvre	1918-1919			1967-1968	
Sr Ste-Mechtilde	1919-1920	Massé	Sr Marie-de-Nazareth	1944-1945	Girouard
Sr Arsène-Marie	1919-1922	Rondeau	Sr Cécile-du-Rédempteur	1944-1945	Michaud
Sr Marie-Georges (musicienne)	1919-1927	Fréchatte	Sr Marie Philiberthe (cuis.)	1945-1946	Desmarais
Sr Marie-Wilfrid (cuisinière)	1919-1921	Viger	Sr St-Nom-de-Marie	1945-1946	Leblanc
Sr St-Frédéric	1920-1921	Manseau	Sr Marie Fidélis	1945-1946	Bengle
Sr Marie-Ange (musicienne)	1920-1921	Gatineau	Sr Marie Éléonore (cuis.)	1946-1948	Méthé
Sr St-Lazare	1920-1921	Martel	Sr Lucie-de-Jésus (musicienne)	1948-1949	Tessier
Sr Marie-Herménégilde	1920-1921	Robert	Sr Georges-Étienne (dir.)	1949-1950	Rivard
Sr St-Elphège	1919-1921	Gravel	Sr Ste-Reine (directrice)	1950-1954	Péloquin
Sr Marie-Alexandre	1921-1922	Bernier	Sr Anne-Philomène	1951-1952	Chapdeleine
Sr St-Laurent	1921-1923	Bienvenue			
Sr Marie-Salomé	1921-1926	Paradis	Sr Thérèse-de-Saint-Esprit	1958-1960	Senécal
Sr Marie-Gélase (cuisinière)	1921-1922	Milette	Sr Lucie-de-la-Croix	1959-1960	Audet
			Sr Lucie-de-la-Croix	1968-1969	Audet
			Sr Ste-Irène	1959-1962	Goyette
			Sr Marguerite-de-Ste-Marie	1964-1967	Senécal

La vie scolaire (suite)



Sr Émilie-de-Jésus (cuis.)	1966-1968 Tremblay	Sr Marie-Thérésine (cuisin.)	1927-1929 Légaré
Sr Louis-de-Marie	1968-1981 Berthiaume	Sr Marie Hermina (cuisinière)	1932-1945 Messier
Sr Lucien-de-Jésus	1970-1971 Gagnon	Sr Marie Hermina	1946-1947 Messier
Sr Lucien-de-Jésus	1974-1975 Gagnon	Sr Rosaire-Marie	1932-1933 Gaumont
Sr Jean-Marc (dir.)	1969-1970 Audet	Sr Thérèse d'Alençon	1933-1943 Arbec
Sr Léon-Paul	1942-1943 Campbell	Sr Jos.-de-la-Providence	1933-1934 Boivin
Sr Léon-Paul	1964-1966 Campbell	Sr Ste-Honorine	1947-1948 Leclair
Sr Gertrude-des-Anges	1924-1925 Cayer	Sr Irène-des-Anges (dir.)	1970-1971 Beaudry
Sr Françoise-Thérèse (dir.)	1931-1936 Bérard	Sr Marguerite de Savoie (mus.)	1928-1930 Lamoureux
Sr Françoise-Thérèse (dir.)	1943-1946 Bérard	Sr Joseph-du-Rédempteur	1946-1947 Dupuis
Sr Ulric-Marie	1934-1948 Gauthier	Sr Thérèse-des-Séraphins	1941-1946 Goudreau
Sr Ste-Marie-Ernest	1953-1957 Poulin	Sr Roland-Marie	1940-1941 Bélanger
Sr Anne-Gertrude	1956-1967 Frédette	Sr Angéline-de-la-Croix	1941-1943 Régnaud
Sr Armand-Marie	1957-1958 Desnoyers	Sr Pascale-Marie	1964-1965 Dion
Sr Bernadette-de-Nevers	1957-1958 Forcier	Sr Olivine Brillon	1931-1932 Zoël
Sr St-Octave	1971-1972 Picard	Sr Louis-Arsène	1928-1929 Théroux
Sr Ste-Maria	1942-1943 Brouillard	Sr St-Sauveur	1946-1947 Boulais
Sr Ste-Marie-Anne	1947-1949 Perreault	Sr Marie Florida (cuis.)	1932-1934 Charron
Sr Marie-Angéline	1950-1954 Rajotte	Sr Paul-Stanislas	1936-1941 Gosselin
Sr Thérèse-de-la-Passion (dir.)	1971-1976 Aubry	Sr St-Alphonse-Marie	1945-1948 Fortin
Sr Armand-du-Sauveur	1960-1962 Gignac	Sr St-Emmanuel	1942-1943 Boisvert
Sr Marie Flavien (cuisin.)	1956-1957 Berger	Sr Jean-du-Carmel (musicienne)	1941-1944 Gauthier
Sr Ste-Marie-Émilie	1969-1974 Carbonneau	Sr Jean-de-Béthanie	1936-1941 Ricard
Sr Noémie (cuisinière)	1948-1949 Tétrault	Sr François-Joseph	1913-1914 Déry
Sr Rita-de-la-Croix	1946-1951 Cournoyer	Sr Éliane de Marie	1915-1915 Gervais
Sr Paul-Albert	1953-1956 Fugère	Sr Thérèse-Françoise	1924-1925 Simoneau
Sr Marie-des-Séraphins	1962-1964 Hains	Sr Rita-de-Jésus	1923-1925 Richard
Sr Saint-Armel	1927-1928 Huppée	Sr Ste-Flore	1939-1941 Pednault
Sr Marie-Jean-Baptiste	1931-1933 Théroux	Sr Germaine-Marie (mus.)	1927-1928 Mailhot
Sr Marie-Jean-Baptiste	1934-1935 Théroux	Sr Joseph-Olivier	1927-1930 Loïselle
Sr Marie-Jean-Baptiste	1949-1950 Théroux	Sr Paul-Alfred	1935-1939 Coderre
Sr Marie-Jean-Baptiste	1956-1958 Théroux	Sr Claire-des-Anges (dir.)	1939-1940 St-Hilaire
Sr Joseph-des-Anges	1947-1952 Méthot	Sr Claire-des-Anges	1946-1947 St-Hilaire
Sr Marie-Elphégina (cuis.)	1949-1953 Desmarais	Sr Claire-des-Anges	1954-1961 St-Hilaire
Sr Ste-Germaine-de-France	1958-1963 Brodeur	Sr Pierre-André	1940-1942 Legault
Sr Marie-de-Cana	1962-1964 Poulin	Sr Pierre-André	1955-1958 Legault
Sr Louise-Marguerite	1964-1972 Daviau	Sr Pierre-André	1969-1972 Legault
Sr Bernard-du-Rosaire	1967-1981 Foisy	Sr Julien-du-Sacré-Coeur (dir.)	1946-1949 Méthé
Sr Maria-des-Anges (dir.)	1961-1967 Létourneau	Sr Élisabeth-de-la-Croix	1949-1953 Laramée
Sr Louis-de-Blois (mus.)	1932-1936 Bilodeau	Sr Clarisse-de-Jésus	1955-1956 Bernard
Sr Maria-du-Sauveur	1966-1967 Prigent	Sr Anita-de-Jésus	1956-1957 Demers
Sr Marie Yvonne (cuisin.)	1945-1946 Leriche	Sr Saint-Rémi	1958-1959 Dionne
Sr Constant-Marie	1947-1949 Brouillard	Sr Saint-Rémi	1971-1972 Dionne
Sr Saint-Amédée	1948-1953 Phoenix	Sr Raymond-de-Ste-Marie	1958-1959 Tanguay
Sr Jean-Baptiste-Marie	1952-1955 Leriche		
Sr Lucie-de-Fatima	1954-1957 Desrosiers		
Sr St-Donat	1957-1958 Laliberté		
Sr Marie-Célinie (cuis.)	1958-1965 Rajotte		
Sr Paul-de-l'Eucharistie (cuis.)	1965-1966 Lachance		
Sr Jean-de-Jésus	1949-1950 Dionne		
Sr Marie Éloi	1947-1948 Dubois		
Sr Marie-Michèle	1961-1962 Rajotte		
Sr Marie Antonin (cuisinière)	1953-1957 Méthot		
Sr Clarisse-de-Marie	1956-1957 Archambault		
	1957-1972 Robidas		
Sr Pauline-Thérèse (mus.)	1957-1958 Lecours		
Sr Claire Yvonne (cuisinière)	1959-1960 Thuotte		
Sr Agnès-des-Lys (mus.)	1960-1961 Ostiguy		
Sr Arthur-Marie	1960-1966 Desnoyers		
Sr Gertrude-Marie	et 1970-1971		
	1967-1969 St-Romuald		
Sr Germaine Lemelin (dir.)	et 1969-1972		
	1967-1969 Richer		
Sr Ste-Marie-du-Divin-Coeur			



E. Charles St-Denis vers 1910.
Il porte le brassard et le ruban de l'ordre de la tempérance.



ARRIVÉE DES FRÈRES MARISTES EN AOÛT 1957



École Champagnat.

Les Frères Maristes à Weedon

En août 1956, la Municipalité Scolaire de Weedon, avait fait une demande à la communauté des Frères Maristes afin d'obtenir une fondation de frères enseignants pour l'année suivante, 1957-1958.

À la suite de pourparlers, le conseil provincial accepte la proposition. Au nombre de trois, les frères occuperont l'école qui abrite temporairement les filles et les religieuses pendant que l'on construit une école sur l'emplacement du vieux couvent. Le Frère Antoine-Albert, provincial, délègue le frère Azarias, provincial suppléant, qui vient sur place s'enquérir des conditions de résidence et visiter les locaux scolaires.

En juillet 1957, une rencontre a lieu. Alexandre Tousignant reçoit dans la salle de l'école, le Frère Charles-Louis Bilodeau, directeur de l'école Laporte et le Frère Marie-Ubald, directeur de l'école de Disraëli, en compagnie du Frère Azarias. Le président de la commission scolaire expose les conditions spéciales qui prévalent à cause de la construction de l'école. Les Frères devront occuper le 2^e étage d'une résidence située en face de l'école, les classes seront dispersées comme suit; une classe dans la salle paroissiale, deux au couvent et les autres au théâtre Rio.

Grande fut la déception, lorsqu'une missive annonce aux commissaires que les Frères remettent leur fondation à l'année suivante. Toutefois, les commissaires n'acceptent pas cette décision comme

finale, prétextant que les Frères ont promis et qu'ils doivent tenir parole.

Une seconde rencontre réunit les intéressés à Rock Forest. On plaide la cause avec insistance et finalement, la fondation est acceptée. Les commissaires, heureux, se rendent à la chapelle réciter un chapelet pour remercier la Providence.

En août 1957, trois Frères sont accueillis à Weedon, le Frère Charles-Louis Bilodeau, le Frère Guy-Patrice (Guy de la Sablonnière), et le Frère Allyre-Benoît (Fernand Benoît).

Ils organisent leur résidence et le 3 septembre, 250 étudiants se présentent à l'école (135 du village, 115 de la campagne). Le directeur avoue par la suite, que de toutes ses années en tant que professeur et directeur, il n'avait jamais vu pareil "chiard". Pluie torrentielle, autobus en retard, professeurs nouveaux, la grande salle occupée par trois classes, locaux disséminés dans le village, classement non fait, filles et garçons circulant pêle-mêle dans un espace restreint. Avec de la patience, il finit par organiser les groupes et le président transporte les enfants dans son automobile aux différents locaux qui les abriteront durant quatre mois.

La répartition se fait comme suit:
8, 9 et 10^e, Frère Guy-Patrice
6^e et 7^e, Frère Allyre-Benoît
5^e et 6^e, au théâtre Rio, Mlle Irène Coulombe
5^e, au théâtre Rio, Mlle Rita Mercier
3^e et 4^e, au théâtre Rio, Alma Gagné



2e année, au théâtre Rio, Jacqueline Gagnon
1ère, autre local, Rachel Dion
4e, autre local, Madeleine Dubois
3e, autre local, Denise Fréchette

Après deux jours de tâtonnements, tout fonctionne dans la communauté. Les frères vivent à l'étroit dans un quatre pièces; trois servant de cellules et une autre pour usage général; parloir, oratoire, repas, récréation etc. En ce qui concerne les repas, la famille Larose demeurant au rez-de-chaussée consent à les préparer.

Le matin, les frères vont à la messe de 6.30 heures. Enfin, à Noël, ils prennent possession de l'école et la ménagère vient prendre charge de la cuisine; en résumé, la vie régulière commence pour de bon. À la messe de Noël, le chant des enfants réjouit les paroissiens, chants exécutés avec entrain et piété.

Pendant l'hiver, une patinoire est aménagée sur le terrain de l'école. Le 19 mars, on fête M. le curé et les élèves de l'école chantent en grégorien pour la première fois. Dans l'après-midi, une réception est organisée. Pour l'occasion, on a lancé quelques invitations. Assistent, M. le président Alexandre Tousignant, le Maire J.C. Goulet et les commissaires Clément Lussier et Albert E. Fontaine. Le président donne congé aux élèves pour le reste de l'après-midi.

À l'occasion de la bénédiction des deux écoles, un banquet est servi dans la salle et la petite chorale s'exécute. On dit que les auditeurs furent émerveillés et M. le curé Mathieu ne ménage pas les félicitations.

Pour une année commencée dans le méli-mélo, on peut dire qu'elle se termine en beauté. Et je cite les paroles d'un frère: "Une année fructueuse en ennuis et dérangements de toutes sortes, fasse le ciel que les frères n'en vivent plus de semblables".

Année scolaire 1958-1959

Frère Guy-Patrice, 10e et 11e année
Frère Gaétan-Alfred, 8e et 9e année
Frère Allyre-Benoît, 7e année
Mlle Rita Mercier, 6e année
Mlle Alma Gagné, 5e année
Mlle Jeanne Gravel, 4e et 5e année
Mme Richard Bélisle, 4e année
Mlle Rachel Dion, 3e année
Mlle Jacqueline Gagnon, 2e année

Les petits font leur première année au couvent libérant ainsi un local pour la nouvelle classe de 10e et 11e année.

On baptise l'école au nom de B.M. Champagnat. L'inscription est de 247 élèves, quelques-uns viennent de St-Adolphe (Marbleton) d'autres de St-Gérard, ce qui permet de donner les cours de 10e et 11e.

L'année commence, par une retraite de deux jours, prêchée par l'abbé Bouchard. D'autre part, trois garçons étudient au juvénat; Jean-Luc Fontaine, Gilles Magnan et Jean-Guy Cimon et les trois se classent parmi les premiers de classe.

À une réunion des commissaires, décision est prise d'agrandir le parloir de l'école et d'organiser un local en cabinet de physique et de chimie.

Gratification

Le Frère Charles-Louis reçoit une gratification de l'inspecteur Mailhot pour le bon travail accompli à Weedon faisant ainsi progresser la cause de l'éducation.

En mars, une séance est organisée pour fêter M. le curé Mathieu; chants, adresse et discours de l'invité; en résumé, une cérémonie bien réussie. À la fête de mères, il y a concert; la salle est comble et les recettes satisfaisantes. La fin de l'année apporte de magnifiques succès aux examens de 7e, 10e et 11e année.

Année 1959-1960 – 237 élèves

Frère Guy-Patrice 10e et 11e année
Frère Cyprien-Louis, 8e et 9e année
Frère Allyre-Benoît, 7e année
Mlle Rita Mercier, 6e année
Mlle Corbeil de Wotton, 5e année
Mlle J. Gravel, 5e année
Mlle R. Dion, 4e année
Mlle Turcotte, 3e année
Mme Richard Bélisle, 2e année

Un ami des arbres

On attribue au Frère Charles-Louis, la plantation du joli bosquet près de l'école et de la source. Également, il est le responsable des cormiers plantés sur la 3e venue.

À la journée pédagogique, Frère Charles-Louis est décoré du mérite scolaire par le Département de l'Instruction Publique. L'inspecteur Mailhot est l'instigateur de l'événement. Plus tard à la mi-octobre, une fête est organisée au couvent pour souligner cette décoration. Les commissaires accompagnés de leurs conjointes ainsi que tous les enseignants assistent à la soirée. Un souper a aussi eu lieu en compagnie du Frère Provincial.

Aux examens de fin d'année, les 13 élèves de 10e et 11e réussissent et en 7e année 19 sur 19 obtiennent leur certificat. En 9e, 6 ont réussi.

Pendant les grandes vacances, trois enfants entrent à Rock Forest en tant que juvénistes; Lionel Bilodeau, Laurent Mercier et Michel Ouellette.

Mme Paul-Émile Giguère remplit la tâche de cuisinière auprès des frères et Mme Cécile Larochelle lui succède.



Année scolaire 1960-1961 – 257 élèves

Frère Cyprien-Louis, 8e et 9e, 26 élèves (13 + 13)
Frère Allyre-Benoît, 7e, 33 élèves
Mlle Rita Mercier, 6e, 28 élèves
Mlle Florence Simoneau, 5e et 6e, 23 élèves
Mlle Rose Corbeil, 4e et 5e, 25 élèves
Mme Richard Bélisle, 4e, 26 élèves
Mlle Jacqueline Turcotte, 3e, 29 élèves
Mlle Ginette Larivée, 2e, 31 élèves
Mlle Hélène Lalumière, 1ère, 36 élèves

En cette année, la classe de 10 et 11e année est supprimée. La commission scolaire établit un transport Weedon-East-Angus pour quelques élèves qui veulent poursuivre leurs études. Le local étant inoccupé, la 1ère année qui avait été transférée au couvent, revient à l'école des garçons.

Une nouvelle confrérie apparaît à l'école; les Cadets du Sacré-Coeur. À la demande de Mgr Cabana, M. le curé Doyle, de Fontainebleau, enseigne le catéchisme une fois par semaine à la classe de 8 et 9e, et entend les confessions des élèves qui se présentent. En juin, le Frère Cyprien-Louis est l'objet d'une petite fête à l'occasion de son départ pour les missions; les élèves se cotisent et lui offrent un souvenir.

Année scolaire 1961-1962 – 231 élèves

Frère Fernand-Marcel, 10e sciences-lettres, 10 élèves
Frère Allyre-Benoît, 9e générale, 9 élèves
Mlle Rita Mercier, 8e sciences-math. 23 élèves
Mme Monique Giguère, 7e année, 31 élèves
Mlle Lucie Guillemette, 6e année, 29 élèves
Mlle Lorraine Rodrigue, 5e année, 34 élèves
Mme Richard Bélisle, 4e année, 35 élèves
Mlle Jacqueline Turcotte, 3e année, 27 élèves
Mlle Ginette Larivée, 2e année, 33 élèves

À remarquer, que malgré le petit nombre d'élèves, les commissaires préfèrent séparer la 9e et la 10e année. De nouveau, M. le curé Doyle enseigne le catéchisme aux élèves de 8, 9 et 10e année. Trois élèves étudient au juvénat; Marcel Paradis, Guy Caron et son frère. Le Frère Directeur enseigne l'anglais aux 8, 9 et 10e années.

Année 1962-1963 – 249 élèves

Frère Albert Bibeau, sciences-math. 23 élèves, 9e
Frère Fernand-Benoît, sciences-math. 26 élèves, 8eA
Arthur Bisson, sciences-math. 20 élèves, 8eB
Mlle Rita Mercier, 6e année, 26 élèves
Mme Monique Giguère, 7e année, 30 élèves
Mlle Lorraine Rodrigue, 5e année, 31 élèves
Mme Richard Bélisle, 4e année, 31 élèves
Mlle Louise Patry, 3e année, 35 élèves
Mme Marcel Girard, 2e année, 27 élèves

Avant la rentrée scolaire, les frères ont demandé aux commissaires de laisser la 1ère année au cou-

vent à cause de la venue des élèves de St-Adolphe qui nécessite une deuxième 8e année.

Année 1963-1964 – 229 élèves

Frère Marcel Rainville, directeur
Frère Jean-Jacques Pelletier, 10e, 23 élèves
Frère Fernand-Benoît, 9e année, 21 élèves
M. Arthur Bisson, 8e et 9e générale, 22 élèves
M. Réal Veilleux, 8e année, 21 élèves
Mme Monique Giguère, 7e année, 24 élèves
Mme Jean-Claude Dumas, 6e année, 28 élèves
Mme Marcel Girard, 5e année, 29 élèves
Mme Richard Bélisle, 4e année, 35 élèves
Mlle Louise Patry, 3e année, 26 élèves
Mlle Rita Mercier, Français en 8e, 9e et 10e

Année scolaire 1964-1965

Frère Marcel Rainville, directeur
Frère Aimé Lortie, 11e année
Frère Richard Chabot, 10e année
Frère Jean-Jacques Pelletier
Réal Veilleux, 9e année
Denis Huard, 8e année
Mme Bruno Auger, enseigne le français
Mme Jules Giguère, 7e année
Mme Odette Bouffard, 6e année
Mme Marcel Girard, 5e année
Mme Richard Bélisle, 4e année
Mlle Louise Patry, 3e année
Aumônier Rosaire Bisson, curé de Fontainebleau

En janvier, l'école tient un second festival annuel d'hiver, qui obtient un franc succès.

Année 1965-1966

Frère Marcel Rainville, directeur
Frère Aimée Lortie, 11e année
Frère Richard Chabot, 10e année
Frère Jean-Jacques Pelletier
M. Ferdinand Fournier, (enseignement de l'anglais)
M. Réal Veilleux, 9e année
M. Denis Huard, 8e année
Mme Bruno Auger, (enseignement du français)
Mme Jules Giguère, 7e année
Mme Jean-Louis Bouffard, 6e année
Mme Marcel Girard, 5e année
Mme Richard Bélisle, 4e année
Mlle Louise Patry, 3e année
Aumônier, Abbé Rosaire Bisson

Pour la première fois, les quatre classes du cours secondaire dépendent de la Commission Scolaire Régionale de l'Estrie. M.A.L. Mailhot est directeur des écoles pour le secteur 6, de cette régionale, les professeurs trouvent en lui, soutien et compréhension. Les frères sont membres de l'ACEF Association des Éducateurs Catholiques de l'Estrie. Les mouvements de "Jeunesse en marche" et de JEC, au cours secondaire, favorisent l'animation spirituelle du



milieu étudiant. Durant la semaine étudiante, qui a lieu en février, ont lieu des discussions en équipe.

Une fête spéciale a lieu pour les 21 finissants de 11e année; elle revêt un cachet de stricte intimité réunissant seulement les professeurs et les élèves de cette classe. Quinze d'entre eux ont réussi les examens et quelques-uns n'ont qu'un échec à reprendre. C'est un bon résultat si l'on considère que dans toute la province, seulement 54% ont réussi.

1970

Au début de janvier 1970, les Frères J. Denis Mathurin, Germain Cantin et Gabriel Trépanier logent encore au 3e étage de l'école Champagnat, rue Des Érables. Le matériel de la chapelle a été vendu au Foyer Oasis récemment construit.

L'école Champagnat dirigée par Michel Godère reçoit les élèves du primaire, de la maternelle à la 7e année inclusivement. Le manque d'espace oblige les élèves de quatre classes à suivre leurs cours dans les locaux de l'école secondaire, rue St-Janvier et ceux d'une autre classe (7e année) dans la sacristie paroissiale. C'est le Frère G. Trépanier qui hérite du privilège d'enseigner dans ce lieu, ouvert à tous les souffles, aux bruits, aux indiscretions et avec des meubles de fortune, et un tableau noir portatif et chevrotant.

L'école secondaire, sous la direction du Frère J. Denis Mathurin, compte 265 étudiants, filles et garçons, 8e, 9e, 10e et 11e année. Le Frère Cantin est titulaire de la 10e.

1972

En septembre, l'école primaire s'installe à l'Académie Sacré-Coeur où l'espace satisfait ses effectifs, d'autant plus que les religieuses ont cédé leur résidence attenante. Quant à l'école Champagnat, depuis que les 10e et 11e sont déménagées à la nouvelle école polyvalente d'East-Angus, il y a suffisamment d'espace et trois Frères y habitent encore. J.D. Mathurin, Paul Ouellet et Marcel Grenier.

1973

Les Frères quittent leur résidence en septembre afin de permettre l'aménagement de locaux scolaires. Ainsi, les élèves du secondaire 1 et 2 de Weedon et des environs suivent leurs cours ici en attendant que la polyvalente soit en mesure de les accueillir. 141 étudiants dont 66 au secondaire 1 et 75 au secondaire 2 fréquentent l'école; 50 sont de Weedon Centre, 20 du Canton de Weedon, 25 de St-Adolphe, 24 de Lingwick, 12 de Fontainebleau et 10 de Bishopton.

1976

Le Frère Mathurin, responsable de l'école est

renommé directeur avec demi-charge d'enseignement. Depuis deux ans, il est professeur-responsable. Les Frères demeurent dans un loyer au 347 - 2e avenue depuis qu'ils ont quitté leur résidence à l'école. Le Frère Paul Ouellet assure le service de la cuisine en plus d'une charge de secrétaire à temps partiel. Les dimanches et jours de fêtes, le Frère Mathurin assiste le curé Blais pour les lectures et la communion à l'église.

Il est prévu que plusieurs familles quitteront la paroisse, à cause de la fermeture éminente des deux mines de cuivre du secteur. Les départs définitifs pour 1978-1979; 70 à 75 élèves.

En septembre 1978, le Frère Noël Allaire est nommé directeur à demi-temps.

En 1980, direction partagée avec l'autorité d'East-Angus (Henri Lemelin).

Professeurs au secondaire entre 1968 et 1981

Herman Labrecque
Guy Morin
Réal Bilodeau
Rico Châtelain
Claudette Cormier-Lessard
Céline Gagné
Antoine Joseph
Micheline Gaudreau
Gilberte Renaud
Claude Rioux
Diane Jolicoeur
Dorothée Breton
Richard Lefèvre
Marcel Vigneault
Hélène Rousseau
Nicole Robitaille
Julien Richard
Jacques Breton
Claire Lamontagne
Dorothée Descôteaux
Madeleine Couture
Roger Aubert
Jacqueline Loiseau
Réginald Sauvageau
Doris Fontaine
Bernard Fontaine
Ferdinand Fournier
Gilles Lacroix
Roch Bolduc
Lucienne Gravel
Soeur Foisy
Soeur Daviau
Soeur Richer
Réal Veilleux
Robert Couture
Rita Auger
Denis Huard
Thérèse Lavertu



Denise Christianssens
Frère Cantin
Frère Boissonneault
Frère Paulhus
Frère Marcel Rainville
Frère Albert Bibeau
Frère Richard Chabot

Professeurs au primaire entre 1959 et 1981

Blandine Bélisle
Odette Bouffard
Monique Bureau
Irène Filion
Doris Fontaine
Bernard Fontaine
Simone Beaudoin
Rachel Rousseau
Hélène Rioux
Céline Pichette
Béatrice Gagné
Sr. Réjeanne Lescault
Lise Fréchette
Lili Gauvin
Claude Boisvert
Mireille Lambert-Abram
Brigitte Roy
Lise Fournier
Suzie Perron
Yvan Bolduc
Louise Turcotte
Suzanne Gagnon
Gisèle Houle
Michelle Lortitch
Lucille Bissonnette
Denis Beaulieu
Nicole Deschênes
Renelle Lacroix

Jean-Pierre Lamy
Lorraine Rodrigue
Armande Carrier
Ginette Girard
Gisèle Girard
Gilles Magnan
Marguerite Ouellette
Monique Giguère
Frère Gabriel Trépanier
Micheline Houde
Louise Patry
Mme Reynald Lefèvre
Nicole Scott
Louisette Gravel
Julienne Fontaine
Francine Huard
Gisèle Lalumière
Gaétane Allard
Régina Boucher
Diane Péloquin
Monique Ouellette
Françoise Fontaine
Lise Turmel
Hélène Lalumière
Lucille Guillemette
Michelle Doyon
Annette Fontaine
Murielle Poulin
Évelyne Lachance
Mme Jean-Paul Roy
Jacqueline Turcotte
Florence Simoneau
Janvier Caron
Aline Bélanger
Lucienne Lapointe
Jeanne Gravel



Le couvent, et le pont Tisdal en construction (1912).





Les Vétérans



Les vétérans

Introduction

Au fil de ces quelques pages, nous voulons rendre hommage aux vétérans qui ont combattu avec courage lors de différentes guerres.

À peine à l'âge de l'enrôlement, ces jeunes hommes de l'époque, désireux de prouver leur courage et leur valeur, ont tout abandonné pour partir vers une nouvelle aventure, malgré l'incertitude d'un retour.

Quelle pénible épreuve pour les parents de ces combattants qui ont vécu les années de guerres dans l'angoisse et l'ennui.

Vous tous, courageux combattants, vous avez notre gratitude et notre sincère admiration.

Même malgré les recherches effectuées, quelques vétérans ont pu être oubliés. Nous nous en excusons auprès des familles concernées.

Bertrand Lelièvre

**La Rébellion du Nord Ouest
-1885-**



J.H. Bourget
9e bataillon de Québec



Paul Brière
9e bataillon de Québec

**Guerre de l'Afrique du Sud
1899-1902**

Guerre des Boers

Nous croyons que des anciens de Weedon ont combattu dans l'armée Britannique contre les Boers mais nous ne pouvons l'affirmer.



Guerre 1914-1918



Omer Côté (1914-1918)



Sergent Major Philémon Tanguay
Décédé au champ d'honneur le 25 août 1917
à l'âge de 24 ans 10 mois et 19 jours.



Édouard Fortier (1914-1918)



Maurice Tanguay
Royal 22e Régiment décédé en Belgique



Adélar Magnan (1914-1918)
décédé en France en 1916 à l'âge de 21 ans



Henri Laroche (1914-1918)



Omer Lemay (1914-1918)
Royal 22e Régiment



Guerre 1939-1945



Aurèle Bélanger (1939-1945)
Royal Canadian Air Force (R.C.A.F.)



Capt. Roger Bourgault
Fusiliers de Sherbrooke (Angleterre)



Ligourie (Ti-bi) Dumas (1942-1945)
U.S. Army
Débarquement de Normandie
Angleterre-Allemagne



Guy Darche (1942-1946)
R.C.A.F. Angleterre



Rosario Fontaine (1940-1945)
Régiment Maisonneuve



Alfred Fontaine (1940-1945)
Royal 22e Régiment, Italie



Adrien Fortier (1940-1944)
Régiment de la Chaudière
décédé en Normandie le 4 juillet 1944



Édouard Fortier (1939-1945)
Fusiliers Mont-Royal



Henri-Louis Fortier (1940-1945)
Fusiliers Mont-Royal
Blessé au débarquement de Dieppe



Guerre 1939-1945



Caporal Ernest Fortier (1940-1945)
Régiment de la Chaudière
Débarquement de Normandie
Décédé en Hollande en avril 1945



René Fortier (1940-1945)
Régiment de la Chaudière
Débarquement de Normandie



Tancrede Fortier (1942-1946)
R.C.A.F. Angleterre



Lieutenant Jean-Claude Goulet
(1941-1943)
Canada



Gérard Houde (1941-1944)
Royal Canadian Rifle



Sergent Omer Lemay
(1940-1947)
Royal 22e Régiment, Angleterre



Lance-Caporal Edmour Lemay
(1942-1946)
R.C.A.F. Angleterre



René Lalumière
Armée Canadienne (1940-1942)
U.S. Army (1942-1946)



Gilles Marcoux
R.C.A.F.



Guerre 1939-1945



WO.2 Maurice Péloquin (1940-1970)
Régiment de la Chaudière
R.C.A.S.C. Carrière militaire



Aurèle Picard (1940-1945)
Fusiliers Mont-Royal
Débarquement de Normandie
Prisonnier des Allemands durant 10 mois



Jean-Charles Patry (1940-1945)
R.C.A.S.C.
Angleterre - France - Autriche
Belgique - Hollande - Allemagne



Marc St-Denis (1940-1945)
Fusiliers Mont-Royal
Débarquement de Normandie
Islande - Angleterre - Hollande
Allemagne - Belgique



Sergent Robert St-Denis (1942-1967)
R.C.A.F. Carrière militaire
Japon - Europe



Caporal Jean-Réal Tardif (1941-1945)
Régiment de Maisonneuve
Débarquement de Normandie
Belgique - Hollande - Allemagne



Sergent Major Falconio Tardif (1940-1946)
Fusiliers Mont-Royal
Débarquement de Normandie
Belgique - Hollande - Allemagne



**Guerre de Corée
1950-1954**



MS. Sergeant Donald Fontaine (1952-1954)
U.S. Army



Marcel Fréchette (1952)
Royal 22e Régiment



Guerre du Vietnam



Sargent André Lussier (1969-1972)
9e Régiment U.S. Army



Nos Aînés



Nos Aînés

Introduction

C'est avec honneur et dignité que nous vous présentons dans le cadre du 125e anniversaire, des personnes pour qui nous ne pouvons qu'être remplis d'admiration en songeant au courage et à la ténacité qu'il a fallu aux fondateurs de notre village.

Nous devons aussi nous réjouir de la constance avec laquelle leurs descendants ont suivi leur exemple jusqu'à aujourd'hui.

Nous rendons hommage à des femmes et des hommes d'un certain âge.

Leur souvenir doit demeurer afin que les générations à venir conservent la mémoire de leur vaillance.

Florence M. St. Denis



Marie-Reine Régina Brunelle Giguère, 98 ans 1988

Madame Marie-Reine Giguère

Nous ses enfants voulons lui rendre hommage: merci de nous en fournir l'occasion.

Maman est la fille de Louis Brunelle et Céline Bouffard, elle est née à Ste-Marguerite de Lingwick le 6 octobre 1890. Elle a été baptisée à Weedon par le curé Mgr Philémon Brassard. À l'époque, il n'y avait pas d'église catholique à Lingwick, c'était un village écossais. La famille Brunelle était la seule française. Il fallait, beau temps, mauvais temps, venir à Weedon, pour les exercices de religion.

C'est en 1897, que son père acheta à Weedon, la ferme au bout des Pointes, le long de la Rivière aux Saumons (Rang Denis).

Elle fit sa 1^{ère} communion en 1900, et des études préparatoires à l'enseignement, carrière qui débuta à Fontainebleau, à l'âge de 17 ans. Elle vint demeurer, en 1913, près de l'église avec ses parents, et ses soeurs, au vieux village (Florian Phaneuf).

Elle fait la rencontre de Louis-Léger Giguère, fils de Léger Giguère et Rosalie Magnan, qu'elle épousa en 1915, et Louis-Léger est décédé en 1922.

Maman travailla dur en effectuant divers travaux ici et là pour joindre les deux bouts. Il faut penser que pensions et B.-S. n'étaient pas inventés dans ce temps-là.

Après quelques années, Maman reprend l'enseignement à la petite école au coin du cimetière, tout en élevant sa famille. Elle y enseigna pendant 20 années, alors que sa santé l'oblige à cesser à l'âge de 56 ans.

Elle vit maintenant au Foyer L'Oasis de Weedon depuis 1977. Elle reçut en octobre 1987, la médaille de l'A.R.E.Q. en témoignage de reconnaissance pour sa collaboration au sein de l'association des enseignants. Fait assez rare, elle voit sa 5^e génération, toutes les filles, Simonne, Hélène, Sonia, Sabrina.

Une autre épreuve pour elle le 7 novembre 1986, sa fille Marguerite (Wilfrid Ouellette) décède après plusieurs années de maladie.

Encore au jour de l'an 88, elle est allée dîner chez l'aînée de la famille. Elle se porte très bien pour son âge, 97 ans.

C'est une Maman épatante que nous aimons de tout notre cœur.

C'est bien sincèrement que nous tous de Weedon avec vos enfants, vous souhaitons que ce 125^{ième} Anniversaire soit vécu par vous, la Doyenne, dans une joie bien sentie et largement partagée avec vos concitoyens de Weedon.



68 ans de mariage le 5 octobre 1988.

Hommage à un couple Édouard Patry et Éva Blais

Hommage à un couple vivant une aventure passionnante et enrichissante: la vie à deux depuis 67 ans. Les souvenirs sont fidèles et c'est avec émotion qu'ils se rappellent les bons moments passés et parlent d'avenir "1988".

Ce couple formidable: Édouard Patry, 88 ans et Éva Blais, 85 ans, ils se connaissent depuis toujours. Georges-Louis Patry et Perpétue Paré de Weedon, Alyre Blais et Octavie Lapierre de Ste-Marguerite de Lingwick se visitaient régulièrement.

Édouard est né à Weedon, le 15 juin 1900; son parrain: Joseph Patry, un cousin; sa marraine: Rébecca Patry, une tante. En juin 1920, Édouard, 20 ans, plein d'idéal, découvre que Éva Blais est une bien belle jeune fille, née le 22 août 1903. Son parrain: Philémon Blais, oncle, sa marraine: Élise Thi-beau, tante.

Éva a grandi dans une famille de 9 garçons; elle est la cinquième et a une soeur de 12 ans plus jeune. Éva est débrouillarde et vaillante. Leurs amours d'été

se soldent par le mariage le 5 octobre 1920 à Ste-Marguerite de Lingwick. Le curé célébrant s'appelle: Sylvio Burque. Tous ces détails de jeunesse sont là, précis, sans aucune note... dans leur mémoire.

Le couple s'installe à Weedon, rang 2, dans la petite maison en face de la croix du chemin. Édouard et Éva sont très croyants, chaque jour, ils remercient le Ciel de leur donner la santé.

Leur richesse: une famille de 14 enfants, 34 petits-enfants, 62 arrière-petits-enfants. Avec cette belle famille, ils sont des grands-parents gâtés: chaque anniversaire est souligné, ils ne connaissent pas la solitude. Ils sont aimables et accueillants, heureux de vivre à deux; dans leur confortable logement au village. Édouard conduit encore sa voiture. Très actifs, ils s'intéressent au programme du 125e Anniversaire, ils seront présents aux fêtes.

Toute la population de Weedon leur rend des hommages de respect et d'admiration et leur souhaite de vivre plusieurs autres anniversaires de mariage.



Hommage à Arcadius Béland

Notre père Arcadius naquit à St-Antoine de Pontbriand le 28 novembre 1899, fils de Joseph Béland et de Victoria Auclair. À 17 ans il commença à travailler à la mine Pénington de Thetford Mines à .15 sous l'heure, une semaine de salaire pour \$9.00.

Les sorties et les fréquentations se faisaient en cariole. La dernière rencontre amoureuse fut le coup de foudre; après un mois de fréquentation le mariage.

Il demeure aujourd'hui à l'Anneau d'Or en compagnie de sa dernière flamme, c'est à dire Marie-Anne son épouse depuis 1929.

C'est un homme très affectueux. C'est sûrement ce qui le garde en bonne forme.

Voilà le portrait de notre père. Merci de nous fournir l'occasion de le faire connaître; il aura 89 ans en 1988.

Que ce voyage au long cours qu'est la vie, se poursuive pour plusieurs années, parmi nous de Weedon.



Hommage à Aurélie Brunelle Giguère

Notre mère, Aurélie Brunelle, naquit à Ste-Marguerite de Lingwick, le 5 avril 1892, du mariage de Céline Bouffard et de Louis Brunelle. L'église de cette paroisse, n'étant pas encore construite, la famille Brunelle fréquente alors celle de Weedon, où tous les enfants y sont baptisés.

Maman grandit dans la petite communauté de Lingwick. Grand-mère, native de St-Romain, était enseignante et comme l'instruction était valorisée autant par le clan maternel que la famille paternelle, après l'école du rang, c'est tout naturellement que notre mère se retrouve au couvent de Weedon pensionnaire, pour y parfaire ses études et ainsi obtenir un brevet d'enseignement. Douée d'une mémoire prodigieuse, elle réussit brillamment. Elle enseigne tour à tour à St-Samuel (Lac Drolet) et à Weedon.

En 1913, la famille, après la vente de la ferme, emménage à Weedon, près de l'église située sur le terrain du cimetière. Elle fait alors la connaissance de

notre père, Joseph Giguère, fils de Rosalie Magnan et de Léger Giguère. Ils s'épousent le 23 novembre 1914. De cette union naissent 11 enfants.

Le 21 juillet 1945, survint une brisure dans sa vie. Papa, atteint d'une maladie implacable dans le temps, après 4 années de souffrances, s'éteint doucement, à l'âge de 53 ans.

Quelques années plus tard, maman vend la ferme et fait construire la coquette maison qu'elle habite encore aujourd'hui. Malgré quelques malaises dus à son âge avancé, elle s'adonne encore à divers travaux: artisanat, jardinage, surtout à l'entretien de ses fleurs.

Voilà le portrait de notre mère, une grande dame de 96 ans, qui a beaucoup donné aux autres.

Aujourd'hui, nous tous de Weedon, avec vos enfants, vous souhaitons tout le bonheur mérité et un hommage collectif.



Hommage à Paul-Henri Bourget

Parmi nos doyens, on rencontre Paul-Henri Bourget, né à Weedon. Il a fêté son 87^{ième} anniversaire de naissance le 27 janvier 1988.

Issu du mariage de J.H. Bourget notaire et de Albertine Dumont, il fait partie d'une famille de dix enfants. Il est le seul survivant de la famille. Paul-Henri commence ses études primaires à Weedon à l'Académie Notre-Dame du Sacré-Coeur; le primaire terminé il se dirige au séminaire de Sherbrooke, il est pensionnaire pendant dix ans. Après un an à l'Université de Montréal, la maladie l'oblige à cesser ses études. Il travaille plusieurs années au bureau de son père.

Il se marie en avril 1944 à Rose-Aimée Gaudreau. Elle décède en 1987.

Avec le concours de son épouse, il construit un théâtre qu'il exploite pendant 22 ans. Il s'est fait remarquer en organisant toujours, au profit de la fabrique, bingos, bazars, tombolas, et plusieurs pièces de théâtre, toujours appréciées du public. Il a fait la perception des places de bancs à l'église au-delà de 25 ans, et cela aux deux messes du dimanche. De plus, il s'est impliqué dans les sports, tels que baseball et hockey, en organisant pour les jeunes du temps, pratique et rencontre contre différents clubs. Il était un leader.

Nous, de Weedon, Jeunes d'autrefois, vous disons merci pour votre dévouement et que nos meilleurs voeux de bonheur vous accompagnent.



Hommage à Florida Roy Turcotte

Florida Roy naît le 29 juin 1895, à St-Julien de Wolfestown, et est membre d'une famille de 12 enfants, dont 9 filles et 3 garçons. Aujourd'hui, deux soeurs vivent encore, l'une a 96 ans, l'autre, 86 ans.

Vers 1914, elle enseigne à Weedon et rencontre Jean Turcotte, devenu son mari le 22 juillet 1916. De ce mariage, naissent 3 enfants: Roger, Marcelle et Rosaire. En 1926, la famille quitte Weedon pour s'établir aux États-Unis. Tous deux travaillent dans une manufacture, 10 heures par jour, gagnant un salaire de 13,90\$ par semaine (elle) et 21,00\$ par semaine (lui). Après quatre ans de dur labeur, ils reviennent sur leur ferme, au premier rang, où demeure aujourd'hui Robert Bouchard.

En 1962, M. Turcotte n'ayant plus la force physique nécessaire, ils vendent la ferme pour s'établir au

village, 3e Avenue, où il décède le 29 novembre 1966.

Depuis, Florida vit toujours seule, autonome, administratrice compétente, perfectionniste et catégorique. Elle adore la visite, aime parler, surtout d'activités sociales; c'est une femme très attachante.

À l'occasion de ses 93 ans, hommage spécial à Florida, et à toutes les charmantes vieilles dames qui, par leur seule tendresse, leur amitié et leur sagesse souriante ont nourri notre enfance. Vos 3 enfants, 12 petits-enfants, 19 arrière-petits-enfants et tous les citoyens de Weedon vous félicitent et vous souhaitent d'être présente au rendez-vous que nous ont fixé nos ancêtres.



Hommage à René Dion

J'aurai 86 ans le 17 avril 1988. J'ai pris ma retraite planifiée depuis longtemps, à 71 ans. Moi, ma retraite, c'est la plus belle période de ma vie. J'ai toujours eu la tête pleine d'idées. Bricoleur, patenteux, enfin, j'aurai le temps d'en faire des chefs-d'oeuvre. À 79 ans, j'ai reproduit, l'original d'une batteuse à grains (Horse Power) datant d'avant 1900. Chaque pièce, (bois, fer, poulies, etc.) a été fabriquée par moi-même. Le cheval aussi... que d'heures écoulées pour arriver à faire tout fonctionner. Lors des parades, j'ai gagné plusieurs trophées: 1er prix au festival du blé d'inde en 1981. L'entretien de notre propriété, maison centenaire, au 215, 2ième avenue, occupe mon temps. En fumant une bonne pipe, j'aime lire les journaux, livres, revues d'actualité. Je m'intéresse à tout ce qui se passe: progrès, politique, etc. À 86 ans, je conduis mon auto. Avec mon épouse, je me permets de petits voyages de noces bien mérités: 55 ans de mariage le 3 juillet 1988.

C'est merveilleux, je ne connais jamais l'ennui ou la solitude, car je suis parfaitement heureux. Je remercie Dieu de vivre une si heureuse retraite, à l'aurore de ma vieillesse. De toute façon, les papas et Grands-Papas, que ce soit en 1900 ou en 1988, ils

sont admirables; tous n'ont qu'une idée en tête, celle de communiquer l'enthousiasme et la joie de vivre, de rendre leur famille heureuse.

Les gens de Weedon sont d'accord et heureux de vous regarder vivre.



“Savoir vieillir est le comble
de la sagesse et une étape délicate
dans l’art de vivre.”



Les Familles



Les familles

Introduction

Par cet album-famille, nous voulons rendre un hommage particulier aux pionniers et pionnières qui ont su, par leur courage, leur ténacité, leurs valeurs spirituelles et morales, nous léguer un héritage très précieux.

Weedon forme une grande famille au caractère unique qui se projette sur les nombreuses familles venues cueillir les fruits si bien cultivés par nos valeureux ancêtres.

Les pages suivantes vous permettront de découvrir les richesses cachées qui constituent l'histoire des gens de Weedon.

*Rachel Souckard
Florence M. St-Denis*



Grands-parents Allard. Ovide Allard et Julie Simard.

Joseph Allard:

Descendant de l'ancêtre Pierre Allard du Poitou (France), est né le 23 décembre 1876 à Hébertville (Lac St-Jean), du mariage d'Ovide Allard, forgeron et cultivateur et de Julie Simard, contracté à Baie St-Paul, en 1864.

En 1870, la famille part pour Hébertville pour quelques années. De là aux États-Unis et enfin vient se fixer définitivement à Weedon. Le père Ovide, en 1895, y achète d'Étienne Fortin sur le lot P. 29, coin St-Janvier et 7^e ave, une propriété avec boutique à l'arrière où il établit sa forge, devenue le restaurant Emery Marcoux, puis le Bureau de l'Unité Sanitaire et depuis 1979, l'Anneau d'Or.

Joseph, tout en travaillant avec son père, ne perd pas de vue une jeune institutrice de l'endroit, Flore Lapointe, fille d'Anselme Lapointe et de Virginie Benoît. Le mariage a lieu le 25 novembre 1901. Le couple prend ainsi domicile dans la maison d'Ovide et Julie. C'est là que naissent les cinq premiers enfants: Omer, Bertrand, décédé en bas âge, Alcide, Albini et Lionel.

Joseph qui pense à la bonne terre de chez-nous, celle qui avait fait vivre ses aïeux et qui avait été ses premières amours à Hébertville, décide en 1908 d'acheter une terre sur la 2^e avenue, aujourd'hui chez Julien Fréchette. La maison paternelle et la forge ayant été vendues, les parents viennent vivre avec leur fils. Les bâtiments furent érigés, la maison dessinée et construite par ses soins, était grande et commode. La vue sur le village y est splendide. Sur cette ferme naissent les six derniers enfants: Valmore, Denise, Evagre, Carmen, Clément et Clémène où tous sont élevés. Le décès d'Ovide et de Julie, à un mois d'intervalle en 1921 et celui du petit Clément en 1924, assombrissent les joies familiales.

Joseph, aidé de ses gars, est tour à tour forgeron, cultivateur et laitier (durant 35 ans).

Leurs aptitudes en construction, en menuiserie et à la forge assurent à cette ferme modèle une existence reluisante; on n'achetait pas beaucoup d'objets chez les Allard, on les fabriquait: voitures d'hiver et d'été, etc, etc. En 1944, cette ferme, manquant de main d'oeuvre, est vendue à Léonidas Morin. Joseph achète une maison au village, non loin de l'église, sur la rue St-Janvier. Il s'y transporte avec son épouse et ses enfants: Denise, Evagre et Carmen.

Ils y finissent leurs jours: Joseph en 1948 et Flore en 1952. (Denise y habite aujourd'hui).

Les enfants de Joseph et Flore

Omer:

Né le 8 octobre 1902. Après sa 7^e année chez les Soeurs de la Présentation de Marie à Weedon, il entreprend le cours classique au Petit Séminaire de Québec où il obtient son Baccalauréat es Arts. Il opte ensuite pour une carrière agronomique à l'école d'Agriculture de Ste-Anne-de-la-Pocatière.

Après sa nomination comme Agronome du District de Sherbrooke, il épouse Colette Bruneau, fille de M. et Mme David Bruneau de Bromptonville, le 26 novembre 1929. En 1936, il entre au Ministère de la Colonisation, section de l'Établissement des Fils de cultivateurs à Québec, sous la juridiction de M. Adélar Godbout, son ancien maître à l'école d'Agriculture et Premier Ministre du Québec.

En 1938, dernière et principale étape, il entre au Ministère Fédéral de l'Agriculture à Lennoxville. Il travaille jusqu'à 1968 à la Ferme Expérimentale, comme Instructeur des fermes de démonstration de la région (entre autres celle de son père Joseph, à Weedon). Ses activités paroissiales et sociales sont des plus nombreuses: Maître chantre de la paroisse (Lennoxville) 17 ans, marguillier à deux reprises, président de la Commission Scolaire 9 ans, organisateur d'un mouvement d'Action Civique; il s'occupe de la Caisse Populaire, de la S.S.J.B. et du Tiers-Ordre. Président régional du Conseil de la Corporation des



Photo de mariage de Joseph Allard et de Flore Lapointe.



Agronomes du Québec; premier Président des Commissions Scolaires du diocèse de Sherbrooke. Colette, son épouse, par ses diverses activités dans le diocèse et sa foi profonde, lui est une collaboratrice et un stimulant de tous les instants.

Omer prend sa retraite le 7 février 1968, après 37 ans de travail professionnel et à titre d'assistant-directeur du Centre de Recherche. Il reçoit cette même année, les honneurs de "l'homme de l'année". Frappé d'une attaque d'anévrisme aortique, il s'éteint le 19 janvier 1973, à l'âge de 70 ans et 3 mois. 6 enfants:

Serge:

Né le 3 juin 1931, à Sherbrooke. Études classiques au Séminaire des O.M.I. à Chambly. Entrée au Noviciat des Pères Oblats à Richelieu. Théologie à Ottawa. Ordonné dans la Congrégation des Pères Oblats de M.I. le 13 juin 1958, à Lennoxville, il obtient son Baccalauréat en Bibliothéconomie à l'Université d'Ottawa. Il est, depuis, bibliothécaire en chef au Cégep et à l'Université du Québec, à Rouyn.

Bertrand:

Né le 30 mars 1933, à Sherbrooke. Études primaires à Lennoxville. Études en menuiserie et architecture à l'École Technique de Sherbrooke. Baccalauréat en enseignement professionnel de l'Université de Sherbrooke. Professeur à Sherbrooke, au Triolet. Marié le 18 août 1956 à Carmen Paradis de St-Jean. 3 enfants, tous nés à Lennoxville.

Yves: le 1er septembre 1959, est ingénieur civil à St-Jean.

Diane: le 28 janvier 1961, études des langues et diplômée de l'Université de Sherbrooke, est secrétaire à St-Jean.

Louise: le 12 septembre 1963, cours commercial, est secrétaire pour une industrie.

Huguette:

Née le 10 mai 1934, à Sherbrooke. Études élémentaires à Lennoxville. Entrée au Noviciat des Filles de la Charité du Sacré-Coeur à Sherbrooke, en 1952. Profession religieuse en 1958. Baccalauréat es Sciences de l'Université de Montréal en 1967. Baccalauréat es Arts et en Pédagogie, en 1969. Maîtrise en Mathématiques de l'Université Laval, à Québec, en 1973. Professeure à l'Université de Sherbrooke de 1969 à 1986, en Formation des Maîtres en Mathématiques. Nommée Directrice Provinciale de la Province Canadienne des Filles de la Charité du Sacré-Coeur, en 1986, à Sherbrooke.

Jean-Denis:

Né le 29 octobre 1937, à Québec. Cours classique chez les Pères Oblats de M.I. à Chambly. Brevet en Pédagogie au Séminaire de Sherbrooke. Il enseigne à Ste-Rose-du-Nord, au Collège Brébeuf à Montréal. Diplômé en Anthropologie et en Ébé-

nisterie de l'Université de Montréal. Il est Artisan Canadien et ébéniste. Marié à Denise Fournier le 8 juillet 1961, à Sherbrooke. Sans enfant.

Ghislaine:

Née le 14 novembre 1938, à Lennoxville. Études élémentaires à Lennoxville et au Collège du S.C. de Sherbrooke. Décorée de la Médaille du Lieutenant Gouverneur. Maîtrise en piano de l'Université de Montréal. Professeur de piano depuis de nombreuses années à Sherbrooke. Mariée à Paul-André Sévigny, comptable le 29 juin 1963. Deux enfants:

Annick: née le 30 décembre 1965, à Sherbrooke. Elle poursuit ses études de musique et flûte traversière, termine cette année sa maîtrise en musique à l'Université de Montréal, elle donne de nombreux concerts. Mariée tout récemment le 6 juin 1987 à Serge Laroche, ingénieur civil de St-Camille.

Benoît: né le 12 juin 1969, poursuit ses études en Communications au Collège Brébeuf.

Paul:

Né le 19 mai 1941, à Lennoxville. Études primaires à Lennoxville. Cours classique au Séminaire de Sherbrooke. Brevet en Pédagogie avec spécialité en anglais à l'Université de Sherbrooke. Il est professeur au Séminaire de Sherbrooke. Marié à Colette Bibeau, secrétaire, le 26 décembre 1963 à Sherbrooke. Deux enfants:

Sébastien: né le 23 décembre 1969.

Miryam: née en 1976.

Alcide:

Né le 29 juillet 1905. Fait ses études élémentaires 1911-1916 au Couvent de Weedon chez les Religieuses de la Présentation de Marie. Travaille à l'atelier de menuiserie d'oncle Azarie Champagne, il prend goût à ce métier et au travail soigné. Il portera sa vie durant la marque indélébile d'un corroyeur qui lui emputa trois doigts. Il s'installe ensuite à Ste-Edwidge, où il apprend le métier de beurrier 1924-25. Il épouse Jeanne Favreau, fille de Louis et Marie Favreau, le 25 mai 1926. Il exerce son métier d'abord à Garthby, Rougemont, Lavaltrie et l'Épiphanie. Ils reviennent à Ste-Edwidge où Alcide est commis au magasin de son beau-père en 1931. Jeanne fut pendant de nombreuses années secrétaire-trésorière à la Commission Scolaire. Alcide, très actif dans sa vie paroissiale, sociale et économique: marguillier, conseiller, membre de la Commission de crédit à la Caisse Populaire, organisateur de soirées, etc, concierge jusqu'à 65 ans, il n'aura pour toute retraite que deux mois de repos; il s'éteint à l'âge de 65 ans et 2 mois, en septembre 1970. Quatre enfants:

Gilles:

Né à Rougemont en 1927, fait ses études élémentaires à l'école paroissiale dirigée par les Religieuses de l'Assomption, à Ste-Edwidge. Après



son cours classique au Collège St-Laurent, il obtient un baccalauréat en géologie à l'Université Queen's de Kingston, Ont., enfin son doctorat à l'Université John Hopkins à Baltimore au Maryland. Le Dr Allard revient au Québec, comme gérant d'Exploration pour la Société Chibougamau Mining et Smelting. En 1958, fait carrière dans l'enseignement universitaire en géologie: à l'Université de Virginie, puis à Salvador (Brésil) en Californie et finalement à Athens, Université de Georgie en 1965 où il enseigne depuis. Marié en 1952 à Bernadette Martineau, aussi de Ste-Edwidge, elle suit sont mari durant ses années d'enseignement, elle occupe un poste en administration à l'Université de Georgie durant neuf ans. À Athens, elle est Présidente du conseil de paroisse, organiste pendant 18 ans et remplit de nombreuses autres fonctions. Trois enfants:

Claude: 1953. Toronto. Deux filles: Michelle et Nicole.

Martine: 1955. Bruxelles, Belgique.

Michel: 1956. Athens, Georgie.

Yolande:

Née à Lavaltrie le 2 avril 1929; elle arrive à Ste-Edwidge à 1-1/2 an. Études primaires et secondaires à Ste-Edwidge, cours commercial à Sherbrooke en 1943 chez les Filles de la Charité du Sacré-Coeur de Jésus; elle entre au postulat de cette Communauté le 6 septembre 1945, fait profession temporaire le 29 juillet 1947 et perpétuelle le 21 août 1951. Elle enseigne 21 ans, de 1947 à 1968. De 1968 à 1972, elle poursuit ses études en psychologie. Elle obtient son B.A. en Pédagogie (1963), sa M.A. en Sciences Religieuses (1965), sa M.A. en Psychologie (1976). Elle travaille comme psychologue en milieu scolaire (secondaire) pendant 15 ans de 1972 à 1987. Elle travaille présentement en bureau privé comme psychologue et est formatrice en P.R.H. Elle est membre de l'équipe de formation du grand Séminaire depuis mars 1986. Elle vit à Sherbrooke dans une communauté locale de neuf religieuses.

Luc:

Né le 18 mars 1931 à Ste-Edwidge, marié à Hermance Hébert, fille de M. et Mme Georges-Émile Hébert, le 22 avril 1957 à Ste-Edwidge. Quatre enfants:

Daniel: né le 22 mai 1958, marié le 15 septembre 1984 à Debbie Reirmer de Port Alberni, C.B. fille de Breann Claire.

Brigitte: née le 15 novembre 1960, mariée à Dale Bennet le 26 juillet 1980.

Bruno: né le 5 mai 1962.

Gabrielle: née le 5 octobre 1965. Ils ont vécu à Victoria, à Port Alberni et actuellement à South Burnaby, C.B. près de Vancouver où Luc est électricien.

Gaétan:

Né en 1934 à Ste-Edwidge où il fit ses études primaires. Cours classique au Séminaire de Sherbrooke. Études professionnelles à l'École Normale. Études universitaires et Licence en pédagogie à l'Université de Montréal. Licence en enseignement et Maîtrise en enseignement du Français à l'Université de Sherbrooke. Il est l'auteur de deux volumes dont: 1- "Éducation du langage des enfants de 4 à 8 ans" 2- "Histoire et contes de la nature". Il est professeur et directeur de la coordination (Faculté d'Éducation) à l'Université de Sherbrooke depuis 1969. Il épouse Suzanne Fortier, de Martinville. Suzanne F. Allard est organiste à la Cathédrale de Sherbrooke depuis 13 ans. Chargée de cours à l'Université de Sherbrooke, directrice de Chorales, Suzanne a fait beaucoup pour la musique d'orgue. Quatre enfants:

France: 1959, mariée à André Roberge, 2 enfants, Alexandre et Caroline.

Hélène: 1961.

Sylvain: 1962.

Josée: 1966.

Albini:

Né le 31 août 1906. Après cinq années d'études élémentaires, 1912 à 1916, au Couvent de Weedon et sept ans de travail sur la ferme de son père, il part en 1923 pour Worcester, Mass. où avec ses oncles Lapointe et Champagne, il apprend le métier de menuisier qu'il exerce toute sa vie. Il épouse, en 1928, Léna Boudreau à West Warwick, R.I., où ils se fixent. En 1931, c'est la crise: Albini et Léna et leurs deux filles, Rita et Noëlla, doivent revenir à Weedon. Il trouve enfin du travail dans son métier à Asbestos, puis à Magog. C'est là que naît Clément. Ils retournent à West Warwick, en 1934. Là naîtront Claire et Richard. C'est là aussi que la mort le frappe accidentellement, le 31 juillet 1938. Il se noie sur le rivage de la mer. Sa bonté toute simple, faite de dévouement, de jovialité et d'attention délicate le caractérisait. Cinq enfants:

Rita:

1929, mariée à Emmeth Reindhart en 1946. Trois enfants.

Janice: 1947.

John: 1949-1972.

Denis: 1950, marié à Claire Lemoi: deux enfants, Denis et Karen vivent à Coventry, R.I.

Noëlla:

Née en 1930, épousa en 1949 Lévis Yates (1926-1952). Deux enfants:

Donald: 1951; *Liette:* 1952. Remariée en 1957 avec Edmond Salas: huit enfants: Lori-Ann 1959. Robin 1960. Vincent 1961. Randy 1964. Tamara 1966. Danielle 1969. Jason 1972. Daniel 1976. Ils demeurent à Golden Rod (Floride).



Clément:

Né à Magog en 1932, marié à Lena Margaret Corcoran de St-Jean (Terre-Neuve) en 1954. Quatre enfants:

Paul: 1955.

Peggy: 1957, mariée à Michel Breault.

Sandra: 1961.

Sara-Lynn: 1982. Vivent à Springfield, Mass.

Claire: Née en 1934, institutrice à Baie St-Paul et à Fort Kent Me.; mariée en 1970 à Rosaire Martin, professeur. Ont un fils, Ryan 1974. Ils habitent Fort Kent, Me.

Richard:

1936, marié à Jane Perin en 1962. Deux enfants:

Deborah: 1962.

Régina: 1964. Demeurent à Foster City, Californie.

Lionel:

Il naît le 20 avril 1908. Ses études élémentaires terminées, 1914 à 1920, il travaille avec ses frères et son père sur la ferme, mais peu de temps. Il s'engage comme commis au magasin général, puis à la distillerie d'alcool de bois, à Weedon.

En 1929-30, il se rend à Asbestos où il apprend le métier de beurrier-fromagier. De là, à Kénogami (1931, Saguenay) et enfin à Cowansville. Il épouse en 1935, Antoinette Fafard de St-Edmond de Grantham. Six enfants. À la naissance du dernier, Denis, la maman meurt laissant son époux désespéré, avec ses six petits orphelins, qui furent accueillis par les grands-parents, les oncles et tantes. Plein de courage, il refait sa vie. Une amie de vieille date devient en second mariage en 1944, la mère adoptive de ses enfants, Alexandrine Larose, une femme d'un courage sans limite, que seul un grand amour peut ainsi orienter. La famille se fixe ensuite à Granby, où Lionel travaille à une filature de soie. Actif et dévoué, surtout au service de l'Église paroissiale. Son grand cœur sait faire plaisir à tous. Il décède accidentellement au volant de sa voiture, à Montréal en mai 1963.

Enfants de Lionel A. et d'Antoinette Fafard nés à Cowansville

Gérard:

Né le 27 mai 1936. Après ses études élémentaires à Weedon et Cowansville, il fit le début du cours classique à Granby, philosophie, à Longueuil. Il obtint ensuite une maîtrise en philosophie et un Baccalauréat en pédagogie de l'Université de Montréal. Après 7 ans d'enseignement, il est depuis 21 ans, directeur d'école à Granby. Il épouse en 1960 Lise Poulin à Granby; deux enfants:

Ghislain: 1962, études au Cégep de Jonquière en journalisme.

Line: 1964, bachelière en Français et communications de l'Université de Montréal.

Yvon:

Né le 8 novembre 1937. Études élémentaires à Weedon et Cowansville. Cours classique au Séminaire des Pères du Verbe Divin à Granby. Noviciat de la même communauté à Rochester, N.Y. et Philosophie à Chicago. Études théologiques à Bonn, Allemagne. Ordonné prêtre dans la Congrégation des Pères du Verbe Divin, le 7 mai 1964, à Granby un an après le décès de son père Lionel. Il est ensuite, durant un an, Préfet des études à Granby. Il obtient une maîtrise en lettres de l'Université Laval de Québec. En 1968, professeur et directeur au Séminaire du Verbe Divin à Granby. En 1982, il part pour Mexico. Au début de 1985, il est nommé Supérieur Provincial pour la province du Mexique, du Nicaragua et de Cuba; poste qu'il occupe présentement.

Thérèse:

Née le 25 décembre 1938; études primaires à Cowansville. Diplômée en comptabilité de l'Université de Sherbrooke. Mariée à Georges Forand le 1er juillet 1961 à Granby. Elle oeuvre comme comptable et Georges est assistant-contremaître d'entreprise. Ils ont un fils, Pierre né le 28 octobre 1962. Il est comptable agréé.

Claude:

Né le 4 mars 1939. Études primaires et secondaires à Cowansville. Marié à Gisèle Dufort, institutrice de Bonsecours en juillet 1960. Claude est un homme d'action, marguillier, échevin de la ville de Cowansville depuis plusieurs années. Il est gérant d'un magasin d'alimentation à Cowansville. Il est propriétaire de la maison que son père Lionel possédait. Trois enfants nés à Cowansville:

Sylvain: né le 20 avril 1961. Il a obtenu un baccalauréat en Histoire de l'Université de Sherbrooke et possède une maîtrise en Bibliothéconomie de l'Université McGill de Montréal. Faute d'ouverture dans ces orientations, il est à l'emploi du Secrétariat de la Municipalité de Mansonville. Il est célibataire.

Carole: 1962, possède un baccalauréat et une maîtrise en Biochimie de l'Université de Sherbrooke. Le 15 août 1982, elle unissait sa destinée à Pierre Dame de Granby, lui aussi diplômé en administration de l'Université de Sherbrooke. Sans enfant.

François: 1964, études primaires à Cowansville. Baccalauréat en Économie de l'Université de Montréal, certificat d'enseignement collégial de l'Université Laval de Québec. Présentement à l'emploi de la Caisse Populaire de Cowansville. Célibataire.

Monique:

Née le 27 octobre 1941. Études primaires et



secondaires chez les Religieuses de la Présentation de Marie, à Cowansville et Sweetsburg. Ensuite, diplômée comme secrétaire médicale de l'Université de Montréal, après quoi, elle travaille au Centre Hospitalier de Granby comme secrétaire médicale jusqu'à son mariage avec Jacques Barsalou, gérant de la Caisse Populaire de Dunham. Deux fils.

Éric: né le 3 août 1975.

Mathieu: né le 21 septembre 1979.

Jacques doit quitter tout travail à cause de son mauvais état de santé; donc Monique retourne à ses premières amours comme secrétaire médicale au Centre Hospitalier de Granby. Ils demeurent à Adamsville.

Denis: Né le 29 octobre 1942. Études à Cowansville, Granby, Séminaire de Sherbrooke. Philosophie et B.A. à l'Université de Montréal. Maîtrise en géographie à l'Université de Sherbrooke. Marié en juillet 1967 à Nicole Fortin, fille de Césaire Fortin et d'Anita Dumas, de Drummondville. Professeur au Collège Ste-Croix, Montréal et adjoint-directeur à une école de Drummondville. Ils ont deux filles:

Annie: née le 8 novembre 1971.

Isabelle: née le 10 novembre 1974.

Valmore:

29 octobre 1909—25 octobre 1982. Après ses études primaires au Couvent de Weedon, il travaille avec ses frères et son père sur la ferme familiale. D'une vitalité débordante, il sera toujours l'habile créateur pour qui la mécanique et l'électricité ont peu de secrets. Marié en 1937 à Yvonne Vallière, fille de Joseph Vallière et d'Alphonsine Lafond. De 1938 à 1944, Valmore sera l'homme de tout métier et son champ d'action s'étendra bien au-delà des limites du village. Après la vente de la ferme paternelle en 1944, il s'installe avec sa famille sur la petite terre voisine appartenant à son père également, qu'il entretiendra jusqu'en 1953 et qu'il vend ensuite sauf la résidence. Fait intéressant à noter, c'est à cet endroit que sont devenues les rues Barolet et Biron aujourd'hui. Il devient concierge à l'école Champaign et à l'Académie N.D. du S.C., poste qu'il occupa durant 25 ans. Yvonne fut pour lui une aide précieuse de tous les instants. Ont quatre enfants nés à Weedon.

Guy:

Né le 19 mai 1938, études primaires au Couvent de Weedon: 1962, obtient un baccalauréat es Arts au Séminaire de Joliette. En 1964, brevet A, Université de Sherbrooke. 1964, bac en Pédagogie, Université de Sherbrooke. 1967, licence en Pédagogie, Université de Montréal. 1973, maîtrise es Arts, Université de Montréal. 1974-76 scolarité de doctorat (fondements de l'éducation) Université de Montréal. 1980-82, doctorat de 3e

cycle (sociologie) de l'Université de Paris (1982). 1969, professeur à l'Université du Québec (Montréal). 1986, directeur du département des Sciences de l'Éducation (Université du Québec (Montréal)). Précédemment, il fut professeur à la Commission scolaire de Chambly, de St-Bruno et de Napierville de 1962 à 1967. 1987, président du conseil d'administration de la Revue des Sciences de l'Éducation. 1967, directeur-adjoint d'écoles catholiques de Greenfield Park. 1968-69, directeur à la Commission Scolaire de St-Basile le Grand. 1969-70, adjoint-directeur, Services des Stages. 1971-74, directeur de Module sur le chantier et au Module Pré-scolaire-élémentaire. Guy épouse en 1963 à Weedon, Jeanne-Mance Bernier, fille de Constant Bernier et de Paula Péloquin de Weedon. Domiciliés à St-Bruno de Montarville, Jeanne-Mance enseigne en maternelle 8 ans. Deux enfants:

Nathalie: née le 18 novembre 1965, mariée le 25 juillet 1987 à Mario Verreault, chef cuisinier. Nathalie étudie en optométrie à l'Université de Montréal.

Martin: né le 4 novembre 1967, étudiant en inhalothérapie et anesthésie.

Gaétane:

Née le 1er mai 1940. Après ses études primaires à Weedon, elle se dirige vers le pensionnat des Soeurs de la Présentation de Marie à Coaticook où elle obtient son brevet en pédagogie. Elle enseigne durant 8 ans à Weedon; pendant ce temps, elle épouse Paul Perreault de Sts-Anges de Beauce. Ils se fixent ensuite à St-Bruno où Paul devient comptable à l'Hôtel de ville de St-Bruno, poste qu'il occupe toujours. Ont un fils.

Michel: né le 12 février 1970; il est étudiant au Cégep de Longueuil. Il est un excellent sportif.

Ginette: Née le 26 juillet 1942. Études primaires au Couvent de Weedon. Obtient un diplôme en dactylographie et devient employée de bureau au magasin et lingerie J.B. Fontaine. Mariée à Weedon, le 23 juillet 1960 à Rodolphe Camirand de Ste-Clothilde. Deux enfants:

Daniel: né le 29 septembre 1961, marié à Louise Ladouceur; deux enfants, Mathieu 1981, Benoît 1983.

Johanne: née le 11 octobre 1967, célibataire.

André: Né le 15 avril 1948, marié à Weedon, le 30 décembre 1972 à France St-Laurent de Garthby. André est mécanicien. Deux enfants, Marco et Lisa.

Denise:

Enfant une fille, née le 15 mars 1911. Elle fait ses études élémentaires et secondaires au Couvent des Soeurs de la Présentation de Marie. Diplômée en musique et en sténographie. De nature active et nerveuse comme sa mère, elle sera pour elle et toute la



famille, une aide nécessaire et sans borne, lourde besogne et cela durant toute sa vie, car elle n'a jamais quitté la maison paternelle. Au plan social et paroissial, elle dirige pendant 20 ans la chorale des Filles à l'église. Mêlée aux nombreuses organisations paroissiales, le bénévolat, ça la connaît. Une fois déménagée au village en 1944, elle travaille à la manufacture de pantalons "Troy", à l'inspection, durant 13 mois, puis on l'engage à la Caisse Populaire et de là, entre au Bureau de Poste à Weedon où elle est assistante maître de poste pendant 11 ans. Au départ du maître de poste, Guy Darche en 1958, elle est automatiquement nommée maître de poste jusqu'à sa retraite en 1971. Elle fut la seule femme à occuper ce poste à Weedon. Continuant à tenir maison, elle s'occupe activement de son frère Evagre et de sa soeur Carmen, décédés en 1980 et 1986. Mordue des mots croisés; elle est aussi membre de la Société d'Histoire. Célibataire.

Évagre:

Né le 6 mars 1913. Il fit ses études élémentaires au Couvent de Weedon de 1920 à 1926. Durant toute sa jeunesse, il travaille sur la ferme aux rudes travaux quotidiens et saisonniers. Pour augmenter les revenus de la famille, il travaille pendant de nombreuses années avec son père à charger du bois de pulpe dans les wagons entassés dans la cour du Québec-Central. À peu près tous les fils de Joseph ont goûté à ce dur travail. En 1943 et 1944, il travaille à la manufacture de soie "Bruck Silk" à Cowansville, avec son frère Lionel et sa soeur Carmen. Revenu à Weedon (1948) ayant appris le métier de cordonnier, il ouvre une petite boutique à l'arrière de la résidence. En 1961, il abandonne ce métier trop peu lucratif. Une grave maladie le ronge depuis longtemps; cependant, il fera bénévolement de la reliure pour son frère Gabriel-Cléomène. Il eut le plaisir de voir un jour, lors d'une visite à la Bibliothèque, de reconnaître ces livres qui, reliés par ses mains, servent à la documentation du Collège à Montréal. Terrassé par une hémorragie interne, conduit à l'Hôpital à Sherbrooke, il succombe après 6 jours de coma aux soins intensifs le 22 février 1980. Célibataire.

Carmen:

Née le 5 décembre 1915, elle apprend au Couvent de Weedon les rudiments des connaissances livresques pour lesquelles elle aura toujours une certaine indifférence. Elle est foncièrement créatrice, ses mains de fée manient avec une certaine aisance, la broche, le crochet ou l'aiguille. Elle aide à la maison et même sur la ferme. En 1941, son frère Lionel lui obtient un emploi à la "Bruck Silk" à Cowansville, où elle y travaille durant 25 ans, jusqu'en 1966. Elle reçoit, après 20 et 25 ans de services, soit une bague et une montre-bracelet pour ses loyaux services.

Terrassée par une maladie très rare, qui affecte son audition, elle est soumise à ne plus jamais travailler. Elle revient donc au foyer familial avec Évagre et Denise. En 1968, elle décide d'entrer dans un Centre d'Hébergement, où elle passe son temps à faire du tricot pour tous. Elle décède à l'Oasis de Weedon, le 9 juillet 1986. Célibataire.

Cléomène:

Le cadet de la famille, né le 18 octobre 1922. Formation primaire (1929-1937) à l'Académie N.D. du S.C. dirigée par les religieuses de la Présentation de Marie de Weedon. Secondaire, 1938-1943 au Séminaire Ste-Croix et au Collège St-Laurent, Montréal, dirigés par les Pères Ste-Croix. Entrée au noviciat de cette communauté en 1943.

En 1946, obtient son baccalauréat es Arts de l'Université de Montréal. Études théologiques: 1946 à 1951. Ordonné prêtre chez les Pères de Ste-Croix le 26 juin 1949, en l'église de St-Janvier de Weedon par son Excellence Mgr Bonhomme O.M.I. originaire de St-Camille de Wolfe, sous le nom de Gabriel-C. Allard. École normale secondaire 1950-51, baccalauréat en pédagogie. Études professionnelles en bibliothéconomie à l'Université McGill: baccalauréat 1960-61. Maîtrise (M.L.S.) 1962-65, carrière: professeur au Collège Ste-Croix 1951-58, en bibliothéconomie à l'Université de Montréal 1974-76. Il fonda en 1952, la Bibliothèque du Collège et la dirigea jusqu'à sa retraite en 1985. Le Collège était devenu le Cégep de Maisonneuve.

Rayonnement membre des Associations professionnelles C.L.A.A.B.Q., A.L.A. et A.C.B.L.F., membre fondateur du Renard, réseau informatisé groupant les collèges du Québec en 1984-85. En 1985, il entreprend une année de recyclage en théologie pastorale, en vue d'un changement de carrière, c'est-à-dire de bibliothécaire à pastorale active à l'Oratoire St-Joseph. Durant la saison estivale, il exerce le ministère pastoral dominical à Entrelacs.

Hommage à tous les nôtres.



En avant: Denise, Joseph, Flore, Carmen, Lionel, Omer, Valmore, Cléomène, Alcide, Évagre En médaillon: Albini

Familles Baillargeon, François-Lauzéphir et Adolphe



4 enfants en avant: François, Germaine, Adolphe et Louis. En médaillon: Marie-Reine Després.
2e rangée: Angéline, Régina, Marie-Reine et en arrière François Lauzéphir. En médaillon: François Lauzéphir Baillargeon.

Parmi les noms des valeureux ancêtres qui furent parrains à la bénédiction des cloches de la première église en 1886, nous retrouvons le nom de F.X. Baillargeon, né le 4 février 1840, époux d'Angèle Boisvert née le 1 avril 1841. Ils viennent s'établir dans le 2e rang de Weedon sur le lot 7, plus tard propriété de leur petit-fils Louis.

F.X. décède le 21 novembre 1890 et son épouse le 25 juin 1917. Tous les deux reposent dans le cimetière de Weedon. De toute leur famille, un seul garçon s'établit à Weedon: c'est François Lauzéphir né le 1 septembre 1867 à Barton VT, décédé à Thetford Mines le 20 avril 1949.

Dans les années 1890, il unit sa vie à Marie-Reine Després, née à Weedon le 8 mai 1864. De cette union naissent six enfants qui grandissent sur la ferme qui, plus tard, appartient à leur fils Adolphe.

Les autres membres de cette belle famille sont: Régina, Angéline, François, Louis, Adolphe et Germaine. Il y eut d'autres enfants, morts en bas âge.

Adolphe, né le 17 juin 1903 épouse le 17 juin 1936 Germaine Vachon née le 25 avril 1914. De ce mariage, quinze enfants viennent grandir la lignée des Baillargeon: Huit sont nés et baptisés à Weedon et les sept autres à l'Ange Gardien, Cté de Rouville, puisqu'ils quittent Weedon en 1946.

Par ces quelques lignes nous voulons rendre un témoignage de reconnaissance et d'amour à nos ancêtres, avec tout notre respect et notre gratitude.



1ère rangée: Denis, Marie-Thérèse, Adolphe, Germaine, Jean-Marc et Jacinthe.
2e rangée: Lucie, Pierre, Ernest, Jeannette, Germain, Solange, Simon, Reina, François, Régina et Jocelyn.

Famille Baillargeon, Louis et Emma



Louis, né le 19 octobre 1898, fils de François-Lauzépher Baillargeon et de Marie-Reine Després, marié le 2 juillet 1922 à Emma Fréchette, née le 1er septembre 1899, fille de Edmond Fréchette et Mina Dufresne. Ils vivent sur une ferme dans le 2ième rang de Weedon où ils ont six (6) enfants.



Aurélien né en 1923 épouse Françoise Tessier en avril 1975. Ils ont deux enfants: Monique et François.



Angéline mariée à Jean-Paul Bouchard en août 1953. Ils ont six enfants: Monique, Jean, Cécile, Louise, Louis et Benoît.



Marie-Reine mariée à René Fortier en juin 1946. Ils ont neuf enfants: Laurier, Candide, Reina, Ghislaine, Pierre, Noëlla, les jumeaux Paul et Pauline ainsi que Gaétan.



Wilfrid épouse Ginette Boucher en mai 1961. Ils ont deux enfants: Luce et Guy.



Clément épouse Fleurette Deschamps en mai 1952. Ils ont cinq filles: Pauline, Carole, Diane, Angèle et Linda.



Le dernier, Zéphyr épouse Colette Lavallière en juillet 1960. Ils ont quatre enfants: Louis, Alain, Lucie et Martin.

Famille Barolet, Joseph et Eugénie



Joseph Barolet et Eugénie Galipeau.



Oncle Adolphe Barolet.



Jean-Baptiste Barolet et Françoise Côté.

Le 8 septembre 1867, l'Abbé Adolphe Barolet, âgé de 33 ans, fut nommé Curé de la paroisse de Weedon. Fils de Pierre Barolet et d'Angéline Corriveau de St-Léon de Trois-Rivières, il fut qualifié d'habile administrateur, et c'est à son zèle que l'on doit en 1880, la construction de l'église et du presbytère, situés alors sur le terrain du cimetière actuel. Il décède en 1882 à l'âge de 47 ans.

Quelques années plus tard, arrivent à Weedon, ses neveux, Jean-Baptiste, Joseph, leur soeur Élise, enfants de Maxime Barolet (frère d'Adolphe) et de Marguerite Deschênes. Partis de St-Paulin Co. de Maskinongé, ils viennent s'établir sur la ferme du lot (15A rang 6) qui leur a été léguée par le Curé Barolet.

Élise épouse Stanislas Fontaine (1892) 5 enfants. Jean Baptiste-Françoise Côté (1895) pas d'enfant. Joseph épouse Eugénie Galipeau (1902). De cette union naissent 8 enfants, 2 décèdent en bas âge.

Édouardina épouse Rémi Caron en 1929. Aurore, Joseph Fontaine, 1930. Renaud, Cécile Caron 1940. Arthur, Alice Caron, 1933. Florence, Roméo Phaneuf 1940. Annette, Camille Dumas 1939. Tous se marièrent à Weedon et y vécurent.

Joseph, homme de principes, prend part à différentes activités paroissiales. Eugénie, habile couturière, s'occupe aussi activement des travaux de la ferme, et veille à l'éducation de ses enfants.

En 1944, ils vendent leur ferme à Octave Mercier; achètent la maison qu'habite aujourd'hui Rosaire Delude. Eugénie décède quelques mois plus tard, à l'âge de 67 ans, avant d'avoir résidé dans sa nouvelle demeure. Joseph, après une longue maladie, décède le 4 décembre 1955, à l'âge de 84 ans.

Hommage à nos ancêtres.



Renaud, Florence, Aurore, Annette, Édouardina et Arthur.

Famille Barolet, Arthur et Alice



Il a passé son enfance et sa jeunesse avec ses parents Joseph et Eugénie Barolet. Entre divers travaux de la ferme, il a travaillé au barrage "Two Mills Falls", voyageait à pied matin et soir. Il a fait chantier pour son père dans le rang 10, puis fit la drave jusqu'aux États-Unis.

En 1933, il épousa Alice Caron, fille de Mathias et Andéline Loubier. Ils demeurèrent chez ses parents durant deux ans, et la famille commençant, ils se sont installés à la maison voisine, autrefois chez tante Françoise-Côté Barolet.

Un nouveau commerce s'amorça, il acheta un camion, puis des coupes de bois et faisait le transport. Comme la municipalité progressait, il a fallu augmenter la tuyauterie de l'aqueduc du village, c'est lui qui a obtenu le contrat du transport de tuyaux de fonte provenant de Trois-Rivières. Par la suite, il acheta la ferme de M. Ovila Dumas vers 1945. En 1949, il acheta de M. Raoul Patry, un terrain sur lequel Arthur et sa femme construisirent la maison sise au 241, 2ième avenue, endroit, où leurs six enfants ont vécu; aujourd'hui, "Les Immeubles Groleau" occupent l'endroit.

En 1950, débuta le commerce d'appareils ménagers et de meubles; de plus, il acheta la manufacture

de portes et châssis et le moulin à scie de M. Léandre Beaudoin, ainsi que la ferme de M. Valmore Allard, dans le but de créer un développement résidentiel dont sont issues: la rue Biron en l'honneur du premier défricheur de Weedon et rue Barolet en son honneur à cause de ses investissements personnels: "soit la division des lots et rues, rénovations de maisons démenagées et constructions nouvelles. Il a dû pourvoir à ses propres frais, à l'entretien et fournir l'eau durant quelques années.

En 1966, Arthur acheta de M. Léopold Patry, son garage situé au 259, 2ième avenue, le rénova et en fit un magasin de meubles. aujourd'hui c'est un Handy Andy. Il le vendit en 1971 pour prendre une retraite bien méritée avec son épouse Alice, laquelle a grandement participé à sa réussite en l'appuyant et le secondant par sa tenacité et son travail ardu et aussi tout son amour.

En 1982, quelques semaines de maladie mirent fin à ces années de labeur après avoir vécu une vie remplie d'amour, de dévouement, de générosité et de courage. Arthur laissa que de bons souvenirs à sa famille, parents et amis.

Nous souhaitons Heureux 125ième aux citoyens de Weedon.



1ère rangée: Bruno. 2e rangée: Jacqueline, Alice, Arthur et Lévis. 3e rangée: Louise, Rosaire et Donald.



Renaud Barolet et Cécile Caron. 25 septembre 1940.

Léo Barolet, né à Weedon, le 29 août 1942, est le fils de Renaud Barolet et de Cécile Caron tous deux de Weedon. Il est le frère de **Justine**, mariée à Louis-Philippe Bernier demeurant à Weedon: 2 enfants, *Jacques* et *Sylvie*, et de **Janine**, mariée à Marcel Lagueux demeurant à Ascot Corner: 2 enfants, *Annie* et *Sébastien*.

Son enfance se déroule dans ce que l'on appelait le vieux village, soit la première avenue. Son adolescence, il la passe à faire le commerce des animaux et la vente d'oeufs en faisant du porte à porte en bicyclette; ceci en attendant d'avoir l'âge requis pour son cours de menuiserie.

Après l'apprentissage de son métier, il travaille un certain temps pour un contracteur de Sherbrooke et, durant l'hiver, au pays de l'oncle Sam. Tranquillement, il s'achemine vers son rêve, soit celui de devenir son propre patron et de réaliser de gros projets de construction, tout en demeurant parmi les siens.

À l'âge de 30 ans, il rencontre son épouse **Denise** Ducharme et ils se marient trois ans plus tard, soit le



Léo, Janine et Justine.

7 août 1976. Denise est née à Magog, le 14 juillet 1951. Elle est la fille de Romain Ducharme de Magog et de Annette Marcoux de Weedon. Elle est la soeur de **Marielle**, mariée à Yves Viens, 2 enfants: Stéphane et Dominic. **Réjeanne**, mariée à Hugues Chassé, 2 enfants: Érik et Valérie. **Lorraine**, mariée à Alain Lacroix, 2 enfants: David et Maxime. Elle fait ses études au couvent de Magog et un cours commercial à Sherbrooke. À l'âge de 18 ans, elle termine l'école et travaille à la Banque de Commerce de Magog; elle y travaille durant 7 ans, soit jusqu'à son mariage.

Ensemble, Léo et Denise unissent leur compétence pour faire progresser leur commerce. Après deux ans de mariage, une petite fille *Véronique* vient s'ajouter à leur union, elle est née le 25 août 1978, et trois ans plus tard, un petit garçon arrive. *Martin*, né le 30 mai 1981.

Léo, Denise et leurs enfants rendent hommage à tous les ancêtres et souhaitent Bon Succès pour le 125e anniversaire de Weedon.



Véronique, Denise, Martin et Léo.



1ère rangée: Aline, Antoinette et Léandre.
2e rangée: Georges et Alfréda.

En janvier 1920, Georges Beaudoin arrive à Weedon pour prendre possession du moulin qu'il vient d'acheter dans le village, le moulin était situé sur le ruisseau Weedon et était le dernier à être actionné uniquement par l'eau sur le ruisseau.

Georges était le deuxième fils de Georges Beaudoin de St-Benoît de Beauce. Il s'établit à St-Ludger où il épousa Virginie Bégin qui lui donna quatre enfants, Aline, Alfreda, Antoinette et Léandre. Virginie mourut deux ans après la naissance du dernier.

En arrivant à Weedon, Georges avait une nouvelle épouse Léonie Beaudoin de St-Ferdinand d'Halifax. Une fille Simonne était née à Thetford Mines où il avait séjourné environ un an, trois autres sont nés à Weedon, Maurice, Gérard et Jean-Claude.

Il se fit une clientèle dans Weedon et toutes les paroisses environnantes, on y venait faire scier des billots, des bardeaux de cèdre, carder de la laine, faire moudre le grain pour les animaux et la farine de sarrasin qui était très populaire à l'époque. C'était une entreprise familiale et chaque membre de la famille y a travaillé à un moment ou l'autre.

En 1944, Léandre achète le moulin, y ajoute en 1948 une manufacture de portes et fenêtres et opère le tout jusqu'en 1956. Le 2 avril 1945 il épouse Thérèse Lussier, originaire de Valcourt et quatre ans plus tard ils adoptent à l'âge de deux semaines une fille qu'ils nomment Jacqueline.

En 1956, c'est le départ pour les États-Unis; la famille s'installe définitivement à Lewiston Maine, Léandre y opère un atelier de menuiserie pour une compagnie de construction et Thérèse sera caissière dans la cafétéria d'un hôpital pendant 20 ans.

En 1978 Jacqueline décède laissant deux jeunes enfants. En juin 1986 c'est le retour au pays; Thérèse et Léandre s'installent à Sherbrooke.

Des enfants de Georges Beaudoin trois sont encore vivants, Léandre et Jean-Claude à Sherbrooke et Simonne à Welland Ont.

Félicitations aux fêtes du 125e anniversaire de Weedon



Jacqueline (décédée).



Léo Pratte, Lisa Pratte, petits-enfants de Léandre Beaudoin et Thérèse Lussier.



6e génération

Toussaint Beaudry
– Chambly 1797
Charlotte Vaudry

Marguerite Beaudry
– Beloeil 1812
Alphonse Tétreault dit Ducharme.

Marguerite est décédée à Weedon, le 25 mars 1867, Alphonse, le 21 janvier 1863, à 71 ans, Weedon.

Les descendants d'Alphonse et de Marguerite se sont alliés aux Lussier, Brière, Tétreault, etc...

7e génération

Jean-Baptiste Beaudry
– St-Charles sur le Richelieu 1831.
Marguerite Lussier

Charles Beaudry
Beloeil 1838
Angélique Desgré dit Précourt, avec ses enfants.

Parmi les enfants de Jean-Baptiste venus à Weedon, nous soulignons:

8e génération

Edmond
(page suivante)

Jean-Baptiste Trefflé
– St-Damase 1860.
Philomène Benoît

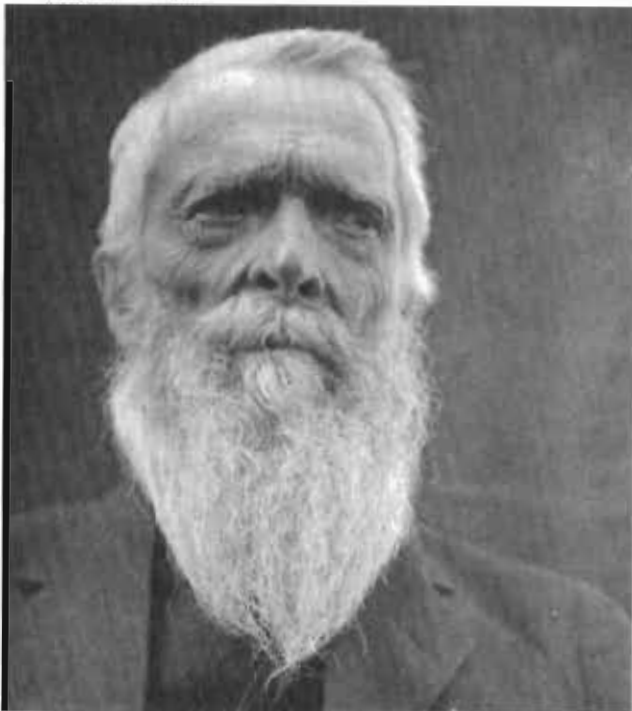
Toussaint
Weedon 1869
Rosalie Biron

Donc avec Edmond, il y avait un oncle: Charles et une grand-tante: Marguerite. Jean-Baptiste Trefflé et Toussaint ne sont pas restés.

Nous soulignons aussi John Beaudri. Qui est-il? Je sais qu'il demeurait voisin d'Edmond. Dans les minutes des séances du conseil en 1860, il y est dit d'un dénommé John Beaudri "qu'il était nommé auditeur pour examiner les comptes du secrétaire-trésorier" et en juillet 1861, surintendant spécial pour tracer un chemin depuis le lot 5 dans le 1er rang jusqu'au centre du lot 16, entre Lingwick et Weedon. En janvier 1862, il est conseiller.

Nous retrouvons aussi Olivier Nazaire Beaudry, présent en 1863. Il a été conseiller et s'est bien impliqué dans la vie de Weedon. D'après son contrat de mariage avec Marie Éléonore Kirouack il est dit: "marchand commerçant dans le Township de Grantham, comté de Drummond" ses parents viennent de Trois-Rivières. D'après l'étude de G.J. Pelletier, le 25 octobre 1858.

Olivier Nazaire est décédé à Weedon, le 10 décembre 1887.



Edmond Beaudry



Mathilde Tanguay et Edmond Beaudry.

Edmond est né en 1832, à St-Charles sur le Richelieu. Mathilde est née en 1832, probablement à Ste-Rosalie. Son frère Charles y est né en 1837.

Ils se marient le 22 octobre 1855, à Ste-Rosalie. À son mariage, Edmond est dit cultivateur; par la suite, il est marchand, commerçant.

En 1858, le couple était déjà installé à Weedon. De leur union, naissent les enfants suivants

Phélonise: le 10 mai 1858 – 14 mai 1859.

Louis Charles Napoléon: 8 mai 1859 – 22 décembre 1860.

Anonyme: Ondoyé à la maison, inhumé le 15 avril 1861.

Joseph Nazaire: né le 11 octobre 1863, décédé en 1946 à Edmonton, Alberta. Marié avec Adèle Guénette, le 5 novembre 1883, à Weedon. Leurs enfants: Hector (4 mai 1886), marié avec Julie (Loulé) Tanguay, le 7 mai 1910, à l'église S.C. de Winnipeg. Ils ont eu une fille: Claire. Albert (10 octobre 1887) marié avec Zélia Fortin, le 23 janvier 1911, à la cathédrale de Sherbrooke. Il est dit commerçant et vient de Wainwright, Alberta.

Victor, par la suite **Albert:** (15 novembre 1865). En 1889, il était encore à Weedon mais il est probablement parti pour les États-Unis et décédé en bas âge.

Joseph: 7 janvier 1867 – 6 août 1948 – à Weedon.

Marie-Malvina: 12 août 1868 – 21 janvier 1901 – à Montréal. Religieuse des Soeurs de la Providence. En religion: Soeur Georgie.

Pierre-Alfred: 5 février 1871 – 19 décembre 1941 – à Weedon. Marié avec Rose de Lima (Lily) Moreau, le 18 juillet 1892, à Weedon. Quatre enfants: Raoul (1 février 1894) marié et mort à Berlin N.H. Il était barbier. – Philémon (19 janvier 1895 – 20 janvier 1943) inhumé à Weedon. – René (5 février 1896) marié avec Mlle Turcot, à Montréal. Il était bijoutier. – Emma (15 janvier 1902) mariée avec Gustave Savoie le 18 août 1921, à Weedon, probablement mort à Cap Rouge, Québec. Ils ont deux enfants: Renée, Renald.

Azilda, **Amanda** par la suite: 22 février 1873 – 3 octobre 1961, Weedon. Mariée avec Paul Péloquin. Cinq enfants: Paula, Roland, Lucien, Armand, Renaud.

Régina: née le 9 avril 1875. Entrée chez les Soeurs de la Providence, le 20 septembre 1892. Elle prononce ses vœux de novice le 25 mars 1893. Sur son lit de mort, aurait demandé de prononcer ses vœux perpétuels, ce qui lui aurait été accordé. Morte à Weedon, le 1er juin 1896, de tuberculose.

Edmond s'est impliqué dans des responsabilités civiles, telles que: conseiller, maire, président des commissaires d'école, marguillier. Lors d'un acte de société entre Edmond et son fils Nazaire, en 1883, il y est inscrit... "un commerce dans le dit Township de Weedon, au lieu du village. Ce commerce comprend des marchandises sèches, groceries, etc." Ce commerce était situé plus précisément de l'autre côté du pont, enjambant la rivière près du moulin Tanguay.

Edmond est décédé en juin 1918, Mathilde, en janvier 1903.

Famille Beaudry, Edmond, (enfants)



Nazaire



Albert



Alfred



Amanda



Malvina



Régina

Le magasin de Nazaire était situé voisin de l'hôtel Bernier. Celui-ci a brûlé en même temps que l'hôtel vers 1908.

Alfred avait un autre magasin situé de l'autre côté du chemin de fer.



Magasin d'Alfred Beaudry.

Famille Beaulieu, Arthur et Marie-Louise



Marie-Louise et Arthur.

Arthur Beaulieu, fils de feu Théodore Beaulieu et Nelly Paquet, né à St-Adrien d'Irlande. L'aîné d'une famille de cinq enfants. Forgeron de père en fils, il commence à travailler à la mine d'East-Broughton à 14 ans. Il fait la connaissance de Marie-Louise Plante, fille de Joseph Plante et Marie Breton de St-Victor de Beauce. Née le 24 avril 1905 en cette paroisse, elle est la troisième d'une famille de dix.

Ils se marient le 30 juin 1925 à l'église de St-Victor. Ils demeurent à East-Broughton quelques années. Le couple ayant déjà un enfant, s'installe à Weedon sur la ferme de Gédéon Grégoire, lot (4E 4B). Onze autres enfants naissent à Weedon.

Jeanne, née le 27 juin 1926, mariée à Rosario Rodrigue le 24 août 1946 – 7 enfants, 12 petits-enfants.

Hélène, née le 29 novembre 1927, mariée à Bertrand Jacques – 5 enfants, 9 petits-enfants.

Claude, né le 6 août 1929, marié à Rita Côté – 8 enfants, 13 petits-enfants.

Gabriel, né le 3 octobre 1931, marié à Noëlla Isabel – 6 enfants – 2 petits-enfants.

Claire, née le 10 décembre 1933, mariée à Lauréat Paré – 3 enfants, 8 petits-enfants.



Pauline, Madeleine, Germaine, Claire, Hélène et Jeanne.

Germaine, née le 4 février 1936, mariée à feu Florian Phaneuf – 7 enfants, 10 petits-enfants.

Madeleine, née le 6 décembre 1937, mariée à Paul-Henri Roy – 6 enfants, 13 petits-enfants.

Gérard, né le 3 avril 1939, (décédé le 29 octobre 1941).

Jules, né le 6 mars 1941 (décédé le 25 septembre 1965), marié à Déane Jean 2 enfants, 1 petit-enfant.

Julien, né le 6 mars 1941, marié à Noëlla Lizotte – 3 enfants, 1 petit-enfant.

Pauline, née le 9 août 1942, mariée à Armand Bourque – 4 enfants, 4 petits-enfants.

Albert, né le 6 décembre 1944, marié à Suzanne Croteau – 2 enfants.

Marie-Louise et ses enfants s'occupent de la ferme tandis qu'Arthur travaille à l'extérieur: Ste-Cécile de Milton, Joliette, Lingwick, aux carrières de St-Gérard, mine de Fontainebleau et enfin occupe son dernier emploi à la mine de Stratford.

Marie-Louise décède le 11 mars 1976.

Arthur décède le 13 janvier 1975.

Heureuses fêtes du 125e!



Jules



Julien

Maison



Claude



Gabriel



Albert

Famille Beaulieu-Rodrigue, Jeanne et Rosario



Jeanne et Rosario

Jeanne Beaulieu, née le 27 juin 1926 à East-Broughton, fille de Arthur et Marie Louise Plante, arrive à Weedon à l'âge de un an avec ses parents, fait ses études à l'école voisine de la maison paternelle. Elle rencontre Rosario Rodrigue, né le 23 novembre 1920, fils de Philippe et Alphonsine Perron de Bishopton; mariage le 24 août 1946 à Weedon.

La famille habite Marbleton et compte 7 enfants.

Réjeanne: Mariée à Réjean Fréchette, fils de Antonio et Isabelle Grimard; deux enfants: Mélanie, Donald.

Réjean: Marié à Andrée Fontaine, fille de Ulric "ti-gars" et Yvette Duchesneau; trois enfants: Ghislain, Steve, Annie.

Jeannine: Mariée à Gérald Fontaine, fils de Ulric et Marie-Jeanne Faucher. Trois enfants: Marco, Patrick, Serge.

Jocelyne: Mariée à Réal Marcoux, fils de Rosario et Cécile Provencher; trois enfants: Daniel, Denis, Chantal.

Marcel: Camionneur.

Rollande: Mariée à Jean-Luc Evoy, fils de Raoul et Gisèle Richard; un fils: Dany.

Doris: Mariée à Alain Bilodeau, fils de Edgar et Henriette Boucher.

À la retraite depuis 1984 à Weedon, nous sommes fiers de nos sept enfants et 12 petits-enfants; heureux de vivre avec la génération qui nous a vu naître et celle que nous voyons grandir à notre tour.

Succès aux réunions de 1988.



En avant: Jeanne et Rosario.
Réjean, Jocelyne, Doris, Jeannine, Rollande, Réjeanne et Marcel.



Maison

Famille Beaulieu, Julien et Noëlla



Noëlla Lizotte et Julien Beaulieu.

Julien, fils d'Arthur Beaulieu et de Marie-Louise Plante, né jumeau de Jules, le 6 mars 1941; ils sont les neuvièmes d'une famille de douze.

Julien, comme tous les membres de la famille, fréquente l'école du rang, tout près de la demeure de ses parents.

Il commence à travailler très jeune à la "Confections Troy" comme presseur. Il fait la connaissance de Noëlla Lizotte; après un an de fréquentations, ils unissent leur destinée à l'église St-Joseph de Ham-Sud, le 2 septembre 1961.

De cette union, trois enfants voient le jour: Sylvain, Guylaine et Alain.

Sylvain, né le 14 août 1962, demeure et travaille à Weedon, à l'épicerie Bonichoix depuis 8 ans. Ses études en construction, à la Polyvalente Louis-St-Laurent, ne l'ont pas amené à un débouché dans ce domaine.

Guylaine, née le 27 mai 1964, termine ses études à l'école Camirand de Sherbrooke, comme couturière. Maintenant mariée à Luc Vachon, le 30 juillet 1983, elle poursuit son métier à domicile. Elle donne naissance à un premier enfant, Maxime le 7 septembre 1986, ce qui fait le bonheur de toute la famille et surtout de ses grands-parents.

Alain, né le 24 juin 1965, fait ses études secondaires à la Polyvalente Louis St-Laurent d'East-Angus, en mécanique automobile, se spécialise en "moteur diesel" à l'école Le Phare de Sherbrooke. Après un an de mécanique, il s'enrôle dans les Forces Armées Canadiennes comme technicien de véhicule.

En plus de sa tenue ménagère, Noëlla travaille comme couturière à la même usine que son mari. À 33 ans, celui-ci devient superviseur pour Jean Libérali, le premier propriétaire. Il occupe le même poste aujourd'hui pour le 2e patron, André Beau-doin.

Nous sommes heureux de vous présenter notre petite famille. Merci aux organisateurs du 125e de Weedon.



Guylaine et Luc. En médaillon: Petit-fils, Maxime.



Sylvain



Alain

Famille Beaulieu-Bourque, Pauline et Armand



Pauline Beaulieu et Armand Bourque

Pauline, née le 9 août 1942, à Weedon, fille d'Arthur Beaulieu et Marie-Louise Plante.

Très jeune, je vais à l'école voisine de la maison familiale, puis au couvent à Weedon. En 1959, je rencontre Armand Bourque, né le 29 mars 1936, à Fontainebleau, fils de Henri et Juliette Bouffard. Le mariage a lieu le 31 octobre 1959.

Armand travaille à la carrière de St-Gérard, durant 22 ans. Nous achetons la maison de mon frère Jules (décédé). Elle est située près de la maison de mes parents. Nous avons 6 enfants: 2 décédés en bas âge.

Sylvie, née le 8 septembre 1963, fait ses études à Weedon et à la Polyvalente d'East-Angus. Elle se marie à 18 ans, le 24 juillet 1982 à Jean-Marc Turmel, fils de Napoléon et Rose Breton. Le 25 novembre 1983, Sylvie et Jean-Marc sont les heureux parents de triplets: Nicolas, Sébastien, Michael et le 2 novembre 1986, un autre garçon du nom de Timi. Les quatre garçons sont baptisés à St-Janvier de Weedon; cette jeune famille demeure à Valcourt.



Manon Gosselin et Bruno Bourque

Bruno, né le 11 novembre 1964, étudie à Weedon et à la Polyvalente d'East-Angus. C'est là que Bruno rencontre Manon Gosselin, fille de Fernand et Lise Boisvert. Ils se marient le 20 juillet 1985, à East-Angus. Le jeune couple, Bruno et Manon, achète notre petite maison à Weedon. Bruno est soudeur a la L.S.P.R. ing. d'East-Angus.

Brigitte, née le 21 août 1970, fait ses études primaires à Weedon et poursuit son secondaire à Disrâéli.

Dominique, née le 8 décembre 1977, fait sa maternelle à Weedon et par la suite, à l'école de Garthby.

Depuis 1985, nous demeurons dans une grande maison à St-Gérard avec nos deux filles. La distance ne change rien à nos liens; nos attaches sont à Weedon.

Nous aurons du plaisir à être présents aux fêtes de 1988 à Weedon.



Les triplets: Nicolas, Michael et Sébastien.
Jean-Marc Turmel, Timi et Sylvie Bourque.



Brigitte Bourque



Dominique Bourque

Famille Bégin, Roméo et Léonille



Roméo



Léonille

Roméo, né à Courcelles, le 5 mai 1907, fils de Désiré Bégin et Anna Provost. Léonille, née à St-Romain le 30 mai 1906, fille de Aimé Bureau et Florentine Lapointe. Ils s'épousent à Lingwick le 8 juillet 1930 et ont 9 enfants dont 2 décèdent en bas âge.

Gaétan: 05-06-33, Sherbrooke. Professeur à l'école Montcalm, marié à Rachel Gosselin. Enfants: Gaétane, Jean-Guy, France, Odette, Catherine et 2 petits-enfants.

Jeanne-d'Arc: 18-04-35, Sherbrooke. Oeuvre dans l'hôtellerie. Mariée à Clément Caron. Enfants: Marlène, Michel, Gilles, Jacques.

Germain: 28-05-36, Sherbrooke. Électricien. Marié à Sonia Audy. Enfants: Denis, Richard. Aujourd'hui, Germain partage sa vie avec Francine Leroux.

Gilles: 28-10-37. St-Jérôme. Professeur à la polyvalente. Marié à Andrée Laviolette. Enfants: Marie-Ève, Isabelle.

Irène: 11-04-39, Rock Forest. Réceptionniste à l'Hôtel de ville de cet endroit. Mariée à Bertrand Délisle. Enfants: Daniel, Sylvain et 4 petits-enfants.

Jacqueline: 10-12-40, Weedon. A travaillé 27 1/2 ans à la "Troy Pants". Mariée à André Livernoche. Enfants: Mario, Yves, Daniel.

Gilberte: 19-12-42. Infirmière responsable en santé et sécurité au travail à Saglek, Labrador, Terre-Neuve. Était mariée à Louis Trépanier. Enfant: Éric.

Papa Roméo est fromagier, beurrier, secrétaire, commis, gérant de caisse et cultivateur à Ste-Marguerite de Lingwick. Il assume aussi le titre de juge de paix à vie, décerné par le roi Georges VI, le 26-05-1942.

En 1947, il s'établit à Weedon, où il exerce sa profession de technicien en industrie laitière; et la gérance de la Beurrerie de Weedon. Ensuite, gérant de la Coopérative agricole pendant 8 ans. Son sens des affaires le pousse à posséder sa propre entreprise, la ferronnerie de Weedon (1955-68). Ensuite, il continue la tenue des livres et initie à la comptabilité plusieurs commerçants. Son originalité et son sens de l'humour font apprécier sa compagnie. Mélomane né, il joue le violon, l'accordéon, la guitare, le piano, la musique à bouche, etc. Espiègle, il enregistre, soit à leur insu, soit avec leur accord, environ 400 cassettes de conversations ou de chants de certaines gens. Aujourd'hui, maman se régale à écouter toutes les prouesses de son Roméo.

En août 1983, il se retire au Foyer St-Joseph de Sherbrooke et décède le 27-01-87. – Maman Léonille, malgré sa frêle santé, s'occupe avec amour de ses enfants et aime bien gâter ses petits-enfants. On se souvient de sa grande hospitalité, surtout pour les amis de ses enfants, sans oublier les tout petits des alentours. Mme Rose-Anna Bégin Dallaire, 3e épouse de notre grand-père, que nous chérissons beaucoup, soulage maman dans ses tâches familiales. Aujourd'hui maman a élu domicile au Foyer St-Joseph depuis août 1983.

Tous gardent au plus profond de leur coeur un bon souvenir de leur vécu à Weedon.



De gauche à droite: Jacqueline, Gaétan, Irène, Gilberte, Gilles, Jeanne-d'Arc et Germain.

Famille Béland, Arcadius



En avant: Arcadius et Marie-Anne.
Rosé-Anna, Cécile, Jacqueline, Bernadette, Rose-Hélène, Amanda et Thérèse.

Le 28 novembre 1899, à Pontbriand, est né Arcadius Béland, fils de Joseph Béland et de Victoria Auclair. À Pontbriand en 1921, il épousa Marie-Rose Corriveau. De cette union naquirent: Léopold Béland, résidant à Beauharnois, Jeanne d'Arc, (décédée) Valleyfield, Rose-Anna, demeure à Valleyfield, Cécile, (Élie Hurteau) demeure à Cazaville.

Suite au décès de sa première épouse, Arcadius se remaria à Marie-Anne Plante, le 2 octobre 1929. Marie-Anne était native de East-Broughton et c'est à cet endroit qu'ils se marièrent. De cette union naquirent à Pontbriand: Wilfrid, (Clarisse Fortin), Thérèse, (Marcel Labbé), Amanda, (Gaétan Asselin), Rose-Hélène, (Raoul Labbé), Bernadette, (Mario Villeneuve), Yvon, (Suzanne Leduc).

En 1941, Arcadius et Marie-Anne déménagent à Valleyfield, à la recherche de jours meilleurs. Il y travailla dans différentes industries, pendant 3 ans. Lors de ce séjour à cet endroit, naquit *Jacqueline*. En juillet 1944, la nostalgie des Cantons nous ramène la famille Béland qui s'installera sur la Ferme Honora, au Lac Louise. Le retour sur la ferme ramène la fécondité. Trois autres petits poupons naîtront, dans cette chaleureuse maison: Jean-Marc, (Ghislaine Bolduc), Gilles, (Diane Schultz), Honoré, (Maryse Gardner).

Au début, il cultiva sa ferme laitière de 100 arpents. En 1952, il acheta la ferme voisine et avec l'aide de ses enfants, il défricha de nouveaux lopins de terre, améliora, fertilisa, etc. Il y fit l'élevage porcine et des bovins de boucherie, afin de joindre les deux bouts et nourrir sa famille qui totalisent 14 enfants. Il fut entrepreneur forestier, contremaître de coupes de bois pour Domtar, pendant plusieurs années. Il prit une retraite bien méritée, à l'âge de 80 ans.

Marie-Anne fut une précieuse collaboratrice dans toutes les activités de son mari. Elle prit, avec Arcadius une retraite bien méritée et ils déménagèrent au foyer l'Anneau d'Or, en 1982, dans le village de Weedon.

La famille Arcadius et Marie-Anne Béland est heureuse de participer à l'Album Souvenir.



1ère rangée: Léo-Paul, Marie-Anne, Arcadius et Yvon.
2e rangée: Wilfrid, Honoré, Gilles et Jean-Marc.



En avant: Julie.
Honoré, Maryse, Jean-François et Philippe.

Le 11 novembre 1947, naît à Weedon, le quatorzième et dernier enfant d'Arcadius Béliand (cultivateur) et de Marie-Anne Plante, dans le rang St-Édouard.

Comme tous les enfants du village, **Honoré** fait ses études primaires et secondaires à Weedon. En 1964, mes études terminées, je travaille comme bûcheron et journalier, à l'extérieur de Weedon, tout en demeurant à la maison paternelle pour aider mon père à la ferme.

Mon père, se voyant assez âgé pour prendre sa retraite bien méritée, après tant d'années de travail, à élever toute sa famille, me fait une offre que je ne puis refuser. C'est alors que le goût de l'aventure commence: l'achat de la ferme paternelle était, pour moi, tout un défi à relever. Très modeste à cette époque, cette ferme est devenue aujourd'hui une entreprise rentable. Pour en arriver là, il a fallu améliorer dans tous les domaines.

Le 6 avril 1974, Honoré se marie à Maryse Gardner, née le 21 août 1954, à Disraéli, fille de Émilio Gardner et de Lucille Fortin. De cette union naquirent 3 enfants: *Julie*, le 19 septembre 1977, *Jean-François*, le 19 mai 1979 et *Philippe*, le 23 novembre 1980.

Aujourd'hui, Maryse et Honoré habitent encore le rang St-Édouard: une ferme de 400 âcres. Maryse a acheté la "Boutik-à-Tout", le 1er avril 1986, avec Yvonne Lagacé. Honoré travaille encore à la ferme et possède un troupeau d'une quarantaine de vaches laitières.

Nous sommes fiers de collaborer à l'Album Souvenir.



Maison familiale.



Alexandrine et Fortunat

Fortunat est né à St-Antoine-de-Pontbriand en 1907. Alexandrine son épouse est née en 1909, à St-Elzéar, comté de Beauce. Ils se marient le quatre septembre 1935, à Ste-Hénédine.

Ils arrivent à Weedon en juin 1944 et font l'acquisition de la ferme: lot numéro 29. Ils venaient de Valleyfield où Fortunat travaillait sur un plan de guerre. Il était chauffeur, huit heures par jour, à .38 de l'heure, faisant le tour de l'usine, long de cinq milles, sur les chars qui transportaient la poudre à canon. C'était très dangereux pour l'explosion; il a été témoin de plusieurs accidents. Ce travail a duré trois ans.

Sur la ferme de Weedon, il était cultivateur. De plus, pendant cinq ans, il transportait le courrier de la station de Weedon au bureau de poste de St-Joseph de Ham-Sud. Il a agrandi sa ferme en achetant quelques terrains avoisinants et il est devenu "commerçant" d'animaux, camionneur même. Il ramassait le lait dans les paroisses avoisinantes; c'est ce qu'on appelait: "une ronne de lait". La maison ancestrale, bien rénovée, appartient actuellement à Benoît, un de leur fils.

Fortunat est décédé le 15 mai 1982 après une vie bien remplie. Alexandrine demeure au Foyer "L'Anneau d'Or" depuis septembre 1987. Elle fait partie de l'association des Fermières et aussi de l'Âge d'Or. Professeur de son métier, elle a enseigné plusieurs années.

Voici les enfants que nous avons choisis:

Andréa-Amanda: mariée à Gaétan Asselin, Valleyfield. Deux enfants: Ginette et Josée.

Gérard: marié à Louissette Lachance. Trois enfants: Sylvie, Sylvain, Chantal.

Claude: demeure au Châtelet de Weedon.

Benoît: marié à Gisèle Lachance. Deux enfants: Dany, Réal.

Lucie: mariée à Guy Hallée, Manchester. Cinq enfants: Luc, René, Mark, Tony, Guy, jnr.

Mes enfants, petits-enfants et moi-même présentons nos hommages aux ancêtres à l'occasion du 125^e anniversaire de Weedon et souhaitons que revivent le courage et le succès qu'ils nous ont apportés.



Maison familiale

Famille Bélanger, Achille et Maria



En avant: Achille, Jacqueline et Maria.
Marielle, Gabrielle, Aurèle et Pauline.

Achille Bélanger, 1892-1967.

Maria Dumas, 1888-1975, son épouse, fille de Jacob Dumas et de Scolastique Desmarais. Ils eurent sept enfants.

Marielle, de Sherbrooke.

Isabelle, décédée à deux mois.

Gabrielle, décédée à Sherbrooke, épouse de M. Dubois, 2 enfants: Louise et Jacques. Deux petits-enfants: Pascal et Isabelle Dowd.

Aurèle, décédé à quatre ans.

Aurèle, de Sherbrooke, son épouse Bernadette Leblanc, 2 enfants: Daniel et Suzanne. Trois petits-enfants: Nicolas Bélanger, Tania et Magali Charpentier.

Pauline, de Woonsocket R.I., son époux Clément Blanchard, 2 enfants: Carole et Gail. Cinq petits-enfants: Lisa, Michael et Carl Godfrin, Stephen et Kevin Dion.

Jacqueline, décédée à Laval. Son époux Laurier Bézier. Trois enfants: Claude, Alain et Jean. Deux petits-enfants: Anne-Marie et Alexandre Bézier.

Félicitations aux artisans du 125^e anniversaire.



À gauche: maison familiale et garage de Weedon.



Achille Bélanger, son fils, Aurèle Bélanger.



Philiias Bernier et Fleur-Ange Vachon.

Philiias, né à St-Romain le 6 janvier 1907, du mariage de Gédéon Bernier et Marie Rosa. En août 1932, il unit sa destinée à Fleur-Ange Vachon, née en 1915, fille de Joseph Vachon et de Delcia Doyon, Stornoway.

Fermier à Stornoway pendant 12 ans. En 1944, il acquérait la ferme de son père à St-Romain.

En 1956, il vend cette ferme et en achète une nouvelle à Weedon, au 295, 1ère Avenue de Julien et Léo Fréchette.

De l'union de Philiias et Fleur-Ange sont nés 11 enfants: Myrielle, René-Paul, Gisèle, Louis-Philippe, Renaud, Réjeanne, Marie-Lise, Diane, Raymond, Jean-Luc, Jean-Guy.

Myrielle, épouse de Paul Isabel; 6 enfants: Francine, Joseline, Marc-André, Micheline, Maurice, Mario.

René-Paul, époux de Marie-Reine Bilodeau; 4 enfants: Lynda, Nicole, Alain, Ghislaine.

Gisèle, épouse de Léandre Rosa; 5 enfants: Sylvie, Lucie, Guy, Claire, Marc.

Louis-Philippe, époux de Justine Barolet; 2 enfants: Jacques, Sylvie.

Renaud, époux de Monique Audit; 2 enfants: Nelson, Nathalie.

Réjeanne, épouse de Guy Beaudoin; 3 enfants: Sylvain, Lucie, Josée.

Marie-Lise, épouse de Raymond Fillion; 3 enfants: Laurent, Marise, Mario.

Diane, épouse de Jules Fortin; 2 enfants: Martine, Sonia.

Raymond, 2 enfants: Francis, Julie.

Jean-Luc, 2 enfants: Virginie, David.

Jean-Guy, époux de Pauline Tardif; 2 enfants: Mélanie, Karine.

8 arrière-petits-enfants.

Heureux anniversaire aux citoyens de Weedon!



50e anniversaire famille Bernier Vachon.



1953: Roland et Monique.

Né à Black Lake, 2^e d'une famille de 10 enfants, **Roland** émigre en 1945 à Sanford, Maine. Compensation de l'entraînement militaire, il voit du pays, séjournant en Virginie, en Californie, etc. Privilégiant sa citoyenneté canadienne, il esquivé la traversée en Corée et retourne au Canada, s'établissant à Weedon, employé électricien à la mine Weedon Pyrite de Fontainebleau. Doté de la compétence et des licences requises, il décide, après quelques mois, de devenir son propre patron: entrepreneur-électricien.

L'élue de son coeur, Monique Boucher l'accompagne au pied de l'autel, le 15 octobre 1953. Native de Fontainebleau, fille aînée de Euclide et d'Albina Lussier dont les arrière-grands-parents, Antoine Lussier et Louise Vertefeuille furent parmi les pionniers de Lac Weedon et Fontainebleau. Le pensionnat, Monique connaît cela. À Stratford au primaire, ensuite à l'École Normale Marguerite Bourgeois de Sherbrooke, où elle obtient son diplôme en 1942. Institutrice durant 3 ans dont un an chez Ludger Denis et 2 ans "au coin du 2^e rang"; un jour, adieu l'enseignement! La bosse des affaires (héritage d'Albina) la ramène chez ses parents, seconder sa mère au commerce de vêtements, jusqu'à son mariage. Dès lors, la vocation du magasin change, on y troque les vêtements contre les accessoires électriques. Épouse avisée, elle s'associe à son mari à l'intérieur de la Compagnie Roland Binette Inc. durant plus de 30 ans.

La carrière de Roland, entrepreneur, augure sous le signe de la chance, c'est l'électrification rurale. Les rangs des paroisses de Weedon, Bishopton, Lingwick, Scotstown, La Patrie, Chartierville et Notre-Dame des Bois, sont désormais ses clients. Son altruisme l'incite à recruter des jeunes de chez-nous. Il en initie plus de 25 dont plusieurs persévèrent dans cette voie.

En janvier 1960, un beau et charmant garçon de 31/2 ans est confié à leur grand coeur, *Normand Desmarais* (fils de Rolland et Rollande Couture) habitant avec eux, jusqu'à son mariage en 1978 avec Colette Laplante, infirmière, qui lui donne 2 mignons garçons, Philippe et Dominic. Le mal du pays gagne Colette après quelques années vécues à Sherbrooke, la petite famille déménage à Rouyn-Noranda, ville natale de Colette.

En mai 1964, Monique et Roland choisissent une jolie fillette blonde de 21/2 mois: *Ann Sylvie*. Elle épouse Sylvain Fréchette, fils de Julien et d'Aline Patry, en septembre 1984, et habite Sherbrooke depuis son mariage.

Un rêve se réalise, en 1968, Roland et Antonio son frère, achètent une mine désaffectée à St-Adrien, installent un petit moulin, extrayant des résidus d'amiante et le magnésium. Tout le magnésium est vendu aux États-Unis; mais hélas! les années noires de l'amiante en répriment le commerce, c'en est fini!

Encore domicilié à Weedon, Roland ouvre à Sherbrooke en 1975, un commerce de vente et réparations de moteurs-génératrices et soudeuses, etc.

Amant de la nature et de la solitude, ses loisirs, Roland les passe au grand air, en campagne... à St-Adrien.



Ann Sylvie



Normand



Madeleine, Luce, Roma, Alain et François.

Roma est estrien de naissance puisqu'il est natif de St-Isidore-d'Auckland. Il est l'aîné d'une famille de douze enfants.

Madeleine Pelletier, sa conjointe, est issue d'une famille de huit enfants. Elle est née à Shawinigan en Mauricie.

Ils se sont rencontrés à Berthierville à la fin de l'été 1964 et unissent leur destinée le 19 juin 1965. De cette union naissent trois enfants: une fille et deux garçons.

La famille vit neuf ans à Berthierville avant d'emménager en Gaspésie pour quatre années. Ils habitent à Chandler durant deux ans et à New-Carlisle les deux années suivantes. En septembre 1977, Weedon voit arriver la famille Blouin où elle reçoit un accueil chaleureux et amical.

Roma a fait ses études primaires à St-Isidore d'Auckland. Ensuite, il est allé au Collège d'Alzon à Bury et au Séminaire de Sherbrooke. Il est membre de la Sûreté du Québec depuis presque 25 ans. Depuis qu'il est à Weedon, il fait partie du Club Lions. Il a été secrétaire du Club durant quatre ans, il a occupé la présidence pendant une année et, pour la quatrième année consécutive, il en est le trésorier. Il s'est impliqué au sein des Loisirs de Weedon où il fut président durant une année. Il est responsable du téléthon de la paralysie cérébrale pour le secteur Weedon-St-Gérard-St-Adolphe depuis cinq ans et il fait partie du comité de financement des fêtes du 125e.

Madeleine est chauffeure d'autobus scolaire depuis son arrivée à Weedon. Elle a fait ses études primaires à Charette, un petit village situé à environ 25 kilomètres de Shawinigan, pour poursuivre son éducation au Couvent de St-Barnabé-Nord et ensuite à St-Boniface de Shawinigan où elle termina son secondaire. À Weedon, elle a fait partie du comité fondateur du mouvement des Louveteaux et Jeannettes en tant que présidente.

Elle a été un des membres fondateurs de la bibliothèque municipale où elle fut secrétaire, poste qu'elle occupe encore présentement. Son implication à la bibliothèque lui a d'ailleurs permis d'aller faire un stage en animation de petites bibliothèques en France avec l'Office Franco-Québécois de la jeunesse en mai 1980. Depuis juin 1980, elle est la représentante de Weedon Centre à la Commission Scolaire La Sapinière comme commissaire et, à ce titre, elle a été désignée à l'exécutif pour l'année en cours.

Luce a fait ses études secondaires à la Polyvalente Louis-St-Laurent d'East Angus. Étant une grande sportive, elle s'implique au niveau du hand-ball et de l'intramural à la polyvalente. Elle a participé aux Jeux du Québec à Victoriaville en 1981 en tant que membre de l'équipe de hand-ball "Katimavik" de la polyvalente d'East Angus; elles ont perdu la médaille de bronze en deuxième prolongation. Elle a obtenu un DEC en sciences de la santé au Cégep de Sherbrooke et étudie présentement au même collège en systèmes ordinés. Elle dirige actuellement le club de hand-ball cadette féminine de la polyvalente.

Alain a lui aussi fait ses études secondaires à la polyvalente d'East Angus. Il est retourné aux sources puisqu'il travaille présentement à Berthierville dans une conserverie. Il a fait du bénévolat comme moniteur aux Louveteaux durant quatre ans. Il s'est occupé du soccer chez les jeunes et durant les deux dernières saisons estivales, il a été arbitre à la balle molle.

François est présentement à la Polyvalente Louis St-Laurent en secondaire V. Malgré son jeune âge, seize ans, François est actif. Il pratique de nombreux sports notamment le hand-ball. Dernièrement, il a été élu membre du comité d'administration du Club des Jeunes Actifs Responsables et, en tant que tel, il est le représentant des jeunes au Conseil d'administration du Centre communautaire.

La famille Blouin est heureuse de vivre à Weedon et vous souhaite de joyeuses festivités dans le cadre des fêtes du 125e.

Famille Bolduc, Raoul



Raoul Bolduc et Juliette Samson.

Raoul Bolduc est né à St-Évariste de Beauce, le 30 mai 1914. Fils de Léon Bolduc et de Sara Poulin, il avait cinq frères: Irénée, Laurent, Jean-Louis, Dorilas, Bertrand et trois soeurs Germaine, Rita et Rachel.

À l'âge de 13 ans, il entra au Juvénat de Québec et devint professeur à dix-huit ans, pendant quelques années seulement. Par la suite, il pratiqua le métier de vente et réparation de machines à coudre.

En 1937, il épousa Juliette Samson de St-Gérard, fille de Joseph Samson et Rose-Anna Daigle. De cette union, naquirent Madeleine, Huguette, Claude (décédé), Marcel, Normand (décédé), Ghislaine, Jacqueline, Francine et Michel.

En 1948, il ouvrit un petit commerce qui devint magasin général ainsi que chambres et loyers. En 1957, son épouse décéda et la même année, il se remaria à Germaine Fortier d'Honfleur, Bellechasse, fille de Narcisse Fortier et Angéline Roy. De cette union, naquit Martine, étudiante à l'Université de Sherbrooke.

Heureux sommes-nous de participer à ce livre du 125e de la paroisse. Il sera un hommage, un souvenir tangible pour ceux qui nous suivront.



Deuxième mariage. Raoul Bolduc et Germaine Fortier.



1984: famille Raoul Bolduc.



1ère rangée: Laurent, Cécile, Irénée, Nicole et Jacques.
2e rangée: Léonard, Raymond, Gilbert et Gilles.

Irénée, né à St-Évariste, Beauce, fils de Léon et de Sara Poulin.

Cécile, née à Weedon, fille de Thomas Breton et Rosa Côté.

En 1942, Irénée et Cécile se rencontrent et se marient trois mois plus tard. Ils achètent une ferme au 1er rang de Weedon. En 1974, ils vendent la ferme et viennent demeurer au village de Weedon. Irénée travaille 25 ans à la "Voirie provinciale", à Weedon. Un chalet, un lac, tout cela fait la joie de nos enfants et petits-enfants.

Gilbert décède d'un accident.

Raymond: opérateur de machineries lourdes pour la Voirie provinciale. Colette Fontaine, son épouse; deux enfants: Steve et Carole.

Léonard: chimiste à la mine de Black-Lake; son épouse: Michèle Lafrenière; deux enfants: Stéphane et Mathieu.

Gilles: opérateur de machineries lourdes à la mine d'or de Chapais; Gisèle Allaire, son épouse; deux enfants: Nathalie et Sébastien.

Nicole: la seule fille, marguillière, présidente des loisirs à Fontainebleau. René Poulin, son époux; trois enfants: Sonia, Serge et Nicolas.

Jacques: soudeur à haute pression à la mine de Thetford; son épouse: Pierrette Roy; trois enfants: Sandra, Patrick, Philippe.

Laurent: mécanicien au garage Weedon Auto. Son épouse, France Fontaine; un enfant: Tanya.

Nous sommes fiers de notre famille, heureux de notre retraite et de nos 45 ans de mariage.

Nous sommes contents de fêter le 125e anniversaire de Weedon!



40e anniversaire famille Bolduc.

Famille Bolduc, Bertrand et Solange



Solange et Bertrand.

Bertrand est né le 21 mai 1930, à la Guadeloupe, Co. de Frontenac. Il est le fils de Léon Bolduc et de Sara Poulin. Le 21 juin 1952, il épouse Solange Livernoche, née le 19 février 1934 à Trois-Rivières; elle est la fille de Hervé Livernoche et de Gabrielle Dupont. De cette union sont nés cinq enfants: quatre filles et un garçon.

L'aînée, *Lyne*, née le 18 mai 1955, est secrétaire à la Clinique Médicale de Weedon et partage sa vie avec André Pelletier. Ils ont un fils, Maxime, né le 06 décembre 1983 et ils demeurent à Fontainebleau.

Manon, née le 27 mars 1958, est secrétaire au C.L.S.C. Fleur de Lys de Weedon. Elle est mariée à Marc Godbout depuis le 25 juin 1977 et ils ont un fils, François, né le 10 mars 1979. Ils demeurent à St-Adolphe de Dudswell.

Pierre, né le 10 juin 1959, est mécanicien à "Confections Troy Ltée" de Weedon et est marié à Irène Desrochers depuis le 16 juillet 1983. Ils demeurent à Weedon.

Guyline, née le 08 mai 1963, est secrétaire à "Confections Troy Ltée" de Weedon et elle demeure à Weedon.

Nathalie, née le 26 octobre 1966, est caissière au Marché Mercier de Weedon et demeure à Weedon.

Bertrand arrive à Weedon en 1942 et habite chez son frère Raoul. Il va à l'école et travaille les fins de semaine à divers petits travaux. Son premier emploi est pour les Frères Péloquin. Par la suite, il fait plusieurs métiers avant de faire son choix. C'est avec

une grande détermination qu'il se dirige vers la vente et réparation des machines à coudre, métier qu'il opère encore aujourd'hui avec trente-cinq années d'expérience.

Solange arrive à Weedon avec ses parents en 1949. Elle est l'aînée d'une famille de sept enfants et elle demeure à la maison pour aider sa mère aux travaux ménagers. Son ambition à ce moment est de fonder une famille et de demeurer auprès d'eux; ainsi elle peut les voir grandir et cela dans l'amour et la compréhension. Aujourd'hui ils demeurent tous les deux à la campagne et Solange se réalise en peignant de jolis tableaux dans un décor splendide.

Pour nous, Weedon est une grande famille!



Nathalie, Bertrand, Solange, Guyline, Lyne, Pierre et Manon.



Maxime.



François.

Familles Bouchard, Pierre et Victor



Azilda Lemay

Pierre Bouchard

Pierre Bouchard, fils de Pierre et d'Hermine Picard, né en octobre 1875. Marié à Azylda Lemay le 8 mai 1894. Le couple passe plusieurs années aux États-Unis pour ensuite revenir à Garthby et plus tard à Weedon dans le rang 1 (chemin Coates). Six garçons et une fille naissent de ce couple: Délia, Wilfrid, Victor, Lauréat, Georges, Arthur et Édouard. Pierre décède le 9 août 1944 et Azylda le rejoint le 29 février 1948.

Victor, fils de Pierre et d'Azylda Lemay, voit le jour le 19 décembre 1900 à Garthby. À Lennoxville, le 17 septembre 1917, il prend pour épouse Aldora Gagné, fille de Alexandre et d'Anna Roy. De leur courte union est née Dora (Léo Dumas) le 14 septembre 1918. Un mois après la naissance de l'enfant, Aldora décède, le 26 octobre 1918; possiblement de la grippe espagnole. Victor reste veuf durant six ans. Dora demeure alors avec ses grands-parents jusqu'en 1924, année où Victor se remarie avec Émilienne Gagné, soeur de sa première femme.



Victor



Émilienne

Le couple demeure à Rumford (Maine) quelques années. *Alphé* (Dolorès Phaneuf) naît à cet endroit. En 1925, retour à Garthby où *Hélène* (Robert Denis) voit le jour. Comme Victor travaille successivement à des endroits différents, la famille doit connaître de nombreux déplacements (Ham Sud, Fontainebleau, Weedon) mais continue de s'agrandir. Naissent tour à tour *Pauline* (Roland Chartier), *Bébé* (1930), *Fleurette* (Sylvio Blais), *Alice* (Jean-Nil Rivard), *Rachel* (Benoît Filliault), *Cécile* (1938-1949), *Albert* (Denise Bernier dit Larochelle), *Florent* (Ginette Lizée), *Arthur* (1944-1949), *Ginette* (Claude Blanchette), *Robert* (Rachel Fortier) et *Françoise* (Pierre Fournaise). On se rappelle que Victor travaille aux fournaux de Weedon de 1935 jusqu'à sa mort subite, le 29 mai 1950 à l'âge de 49 ans. Émilienne, enceinte de quelques mois au décès de son mari, encaisse l'épreuve avec courage. Tous les membres de la famille se serrent les coudes pour poursuivre leur destin. Avec l'aide des aînés, elle élève ses enfants dans un esprit d'entraide et de fraternité. Ses paroles douces et réconfortantes, son courage et son grand amour maternel sont des souvenirs inoubliables de maman. Émilienne nous quitte le 3 novembre 1982, mais nous laisse une parole d'une grande sagesse: "Pas besoin de demander beaucoup au Bon Dieu. Il nous donne toujours plus que ce qu'on mérite".



Victor et Aldora



Dora



De gauche à droite en bas
 1. Ginette - Françoise - Robert
 2. Florent - Fleurette - Émilienne - Rachel - Alice
 3. Hélène - Alphée - Pauline - Albert
 En médaillon: Arthur et Cécile



Famille Bouchard, Victor et Fils



Dolorès, Alphée, Patricia, Linda et Pierre.

L'aîné des fils de Victor, **Alphée**, voit le jour le 29 mars 1925 à Rumford, Maine. Arrivé très jeune à Weedon, il obtient un emploi aux fourneaux de charbon où il travaille de 1938 à 1962. Son premier salaire s'élevait à 10 cents de l'heure. Il opère ensuite un commerce de transport de gravier jusqu'en 1968, alors qu'il entre au service de la Municipalité de Weedon Centre, poste qu'il occupe encore aujourd'hui. Il a été échevin de Weedon Centre de 1958 à 1964 et directeur du service des incendies pendant plusieurs années. Marié à Dolorès Phaneuf depuis 1952, Alphée est père de 3 enfants: *Pierre* (1958), *Linda* (1960) et *Patricia* (1972).



Denise, Albert et Sylvain.

Né à Weedon le 25 mars 1940, **Albert** suit les traces d'Alphée en entrant aux fourneaux de charbon à l'âge de 15 ans. En 1962, il change d'emploi pour travailler à la voirie provinciale. La même année, il épouse Denise Bernier (dit Larochelle) avec qui il aura un fils, *Sylvain* (1968). Il travaille présentement pour la Municipalité de Weedon Centre depuis 1975 en plus de cumuler la fonction de directeur du service d'incendie depuis 10 ans.



Florent et Ginette.

Né le 4 juin 1942 à Weedon, **Florent** (Laurent) débute sur le marché du travail à l'âge de 16 ans, dans les fourneaux de charbon lui aussi. Il travaille par la suite chez Marc Patry, Marché Mercier, Clément Lussier puis dans la construction aux États-Unis. De retour à Weedon, il épouse Ginette Lisée le 28 août 1965. De cette union, naît un fils, *Joël* (1966). À cette époque, il est au service de la boulangerie Moderne. Florent retourne à Danbury (É.U.) en 1966 où il demeure depuis.



Joël



1ère rangée: Dave et Annie.
2e rangée: Stéphane, Robert, Rachel et Steve.

Né le 21 janvier 1947 à Weedon, **Robert**, à l'exemple de ses frères aînés et de la plupart des jeunes hommes de l'époque, est sur le marché du travail à l'âge de 16 ans. Après avoir oeuvré au transport de gravier et comme opérateur de machineries pour le ministère des Transports, il est à l'emploi de la Municipalité du Canton de Weedon depuis 11 ans. Le 30 janvier 1971, il épouse Rachel Fortier de Weedon également. Le couple est entouré de 4 enfants: *Stéphane* (1971), *Steve* (1975), *Dave* (1981) et *Annie* (1982).



1923: Euclide et Albina.

Euclide Boucher (1898-1982) fils de Paul, est originaire de St-Gabriel de Stratford. Il unit sa destinée à Albina Lussier (1900-1983) fille de Prosper, de Fontainebleau. C'est à l'occasion d'une soirée de noces dans la famille Picard de Stratford, qu'ils se sont rencontrés. Leur union fut bénie, en juillet 1923, après quoi ils vécurent un an à Stratford. Papa n'aimait pas particulièrement la ferme, qu'il laissa à son frère plus jeune, pour se diriger vers l'exploitation forestière.

Cette nouvelle orientation nécessitant des absences prolongées, amena la famille à s'installer près du grand-père Lussier, à Fontainebleau. Tous les hivers, papa s'affairait à négocier des contrats avec la "Brompton Pulp" d'East-Angus. Quand les pères de famille de cette époque montaient dans les chantiers, c'était souvent chez lui qu'ils allaient. Il bâtissait les camps pour les hommes, la cuisine (cookerie) et l'étable. Il organisait des équipes de bûcherons (crew), s'occupait d'ouvrir des chemins, dans la

forêt, pour amener (yarder) le bois à la rivière. Puis au printemps, c'était la drave!... pour les braves qui savaient avoir les réflexes aiguisés et une grande endurance contre le froid.

Son épouse Albina l'accompagnait quand c'était possible; elle organisait habilement la cuisine, faisait la tenue de livres, les payes, vendait les gants, les haches, le tabac. Elle mettait la main à la pâte; elle pétrissait à la main le pain pour soixante-quinze hommes, faisait des tartes maisons tous les jours et, selon les mesureurs qui faisaient le tour des chantiers, un pudding-chômeur dépareillé.

L'instruction des enfants n'a pas été sacrifiée pour autant. Les aînées allèrent au pensionnat alors que les plus jeunes eurent des professeurs privés.

Petit à petit, papa commença le bois pour son propre compte. À côté, maman commença en douce à s'approvisionner de coupons de laine puis de cotonnade pour rendre service aux couturières de la place. Ils avaient tous les deux la piqure des affaires et rêvèrent de vivre dans un plus gros centre où au moins les routes seraient ouvertes en hiver. Ils firent déménager la maison qu'ils habitaient à Weedon. Cette opération a fasciné mon père qui s'organisa ingénieusement pour en faire son gagne-pain; pendant qu'attendant à la maison, le commerce de maman était florissant. La retraite fut, pour ces deux êtres foncièrement chrétiens, sous le signe de la générosité, de la charité et du bénévolat.



1946: Gilles décédé à 7 ans.

Famille Boucher, Euclide et Albina (suite)

Les enfants choyés de cette famille sont:



Monique

Monique, professeur, mariée à Roland Binette, réside à Weedon, a deux enfants: Normand et Ann.



Reine

Reine, infirmière, mariée à Marcel Nault, réside à East-Angus, a quatre enfants: Gilles, Marc, Hélène, Marie-Josée.

Merci à l'organisation des Fêtes qui nous donne l'occasion de mettre en valeur ceux qui ont écrit notre histoire. Nous serons au rendez-vous que nos ancêtres nous ont fixé pour l'été 88.



Valère

Valère, électricien, marié à Candide Auger, réside à Sherbrooke, a un fils, Jean.



Marie-Paule

Marie-Paule, infirmière, mariée à feu Georges Baudeloque puis à Robert Blair, réside à Détroit É.U. a trois enfants: Ève, Jacques, Stéphane;

À *Marie-Paule*, la famille veut exprimer ici sa gratitude et sa fierté de voir ses trois enfants vivre aux États-Unis dans le respect et la connaissance de notre langue et de nos traditions. L'accueil que les jeunes de Weedon réservent toujours à Ève, Jacques et Stéphane est sûrement un facteur de leur attachement à notre patrimoine. Des vraies vacances pour eux, c'est au Québec et à Weedon.

Famille Boulanger, Gérard et Berthe



1965: Pierre-Paul, Joanne, Olivette, Berthe, Gérard, Véronique, Luc-Michel et Jean-François.

Gérard, est né à St-Romain, le 5ième d'une famille de 13 enfants, de l'union d'Óvila Boulanger et d'Olivine Lapierre. Son épouse, Berthe Bouffard la 5ième d'une famille de 12 enfants, de Damasse Bouffard et de Marie-Anne Pelchat. Gérard et Berthe se sont épousés un 28 août 1948.

À St-Romain, cultivateurs ils vendent leur ferme, en juillet 1956 et le mois suivant firent l'acquisition de la ferme de Wellie Willard à Weedon. Ils avaient alors 4 enfants à leur arrivée: les 2 autres se sont ajoutés par la suite, voici les noms:

Véronique, née le 10 mai 1950, a épousé Conrad Doyon, de Stornoway, le 27 mai 1972. Le 28 septembre 1980, Élisabeth est née.

Olivette, née le 14 juin 1951, a épousé Yvan Fournier de la Tuque, le 2 juillet 1974. 2 enfants: Caroline 13 ans et Patrick 11 ans.

Joanne, née le 21 juillet 1954, a épousé Denis Beaudoin de St-Gérard, le 2 juillet 1974. 2 enfants: Nicolas 9 ans et Marie-Andrée 5 ans.

Jean-François, né le 13 août 1955, a épousé Delbye Warm de Moose Jaw, Saskatchewan, le 2 août 1981. 2 enfants: Rachel 6 ans et Daniel 3 ans.

Pierre-Paul, né le 14 juin 1957, a épousé Julie Rodrigue de Lingwick, le 7 février 1981. 2 enfants: Francis 3 ans et Charles 1 an.

Luc Michel, né le 15 janvier 1960, a épousé France Paré le 3 août 1982. 1 enfant: Joanny.

Depuis 8 ans, Pierre-Paul est devenu propriétaire de la ferme familiale. Gérard et Berthe se sont construits un bungalow sur la ferme. Nous vivons des jours heureux en voyageant.

Bon succès à Weedon pour 1988.



1988: Famille Gérard et Berthe.



1903 - Vital Breton et Virginie Faucher

Première génération à Weedon

Vital épouse Virginie Faucher, le 8 mars 1886, à East-Broughton. Ils arrivent à Weedon avec quatre enfants: Thomas, Alphonse, Délia, Angéline. En 1903, ils achètent une ferme, route 112, Chemin Breton: No 2A-2B-rang 7.

Virginie décède le 22 mars 1914 à 53 ans. Vital décède le 10 juillet 1922 à 63 ans.

De la première à la cinquième génération, les descendants de Breton sont des musiciens. Merci de ce legs précieux de nos chers aïeux!



Maison des trois générations



Thomas Breton et Rosa Côté

Deuxième génération

Thomas, fils de Vital et Virginie Faucher, le 15 février 1915, épouse Rosa Côté, fille de Antoine Côté et Domitilde Gauthier. Ils achètent la ferme de Vital. De cette union sont nés quinze enfants encore tous vivants: Marcel, Sylvio, Renaud, Cécile, Rosaire, Bernard, Rose, Clément, Jeannette, Raoul, Joseph, Noëlla, Yvette, Arthur, Aline.

Rosa décède le 6 août 1977 à 86 ans. Thomas décède le 9 octobre 1979 à 90 ans.



Famille Thomas, Rosa Breton et leur quinze enfants



Famille Marcel Breton, Corine Rodrigue et leur treize enfants



Robert Breton, Madeleine St-Laurent et leur quatre filles

Troisième génération

Marcel épouse, le 22 juin 1940, Corine Rodrigue, fille de Gédéon Rodrigue et Alexina Grondin, de St-Adolphe. Après avoir cultivé une ferme pendant quinze ans, au premier rang de Weedon, le 27 décembre 1955, le couple achète la terre de Thomas. Ils élèvent treize enfants:

- Raynald: (Suzanne Caron) St-Gérard
- Noël: (Marielle Henri) Bishopton
- Guy: (Suzanne Dostie) Montréal
- Roland: (Lisette Lemelin) Weedon
- Robert: (Madeleine St-Laurent) Weedon
- Claire: (Léopold Fillion) Weedon
- Carmen: (Richard Lisée) Fontainebleau
- Camil: (Ginette Bernier) St-Hubert
- Réjean: (Johanne Fortin) Weedon
- Muriel: (Doris Lachance) St-Jean
- Benoît: décédé en bas âge
- Serge: (Diane Tousignant) Bishopton
- Luc: habite une institution à Stoke.

Puisse la quatrième génération et les suivantes nous garder à leurs bons souvenirs.



Nathalie



Manon



Martine



Cathy



Alphonse



Lucie

Alphonse est le fils de Vital Breton et de Virginie Faucher. Deuxième enfant d'une famille de quatre, il voit le jour le 2 octobre 1892 à East Broughton.

Lucie, fille de Pierre Faucher et d'Obéline Bolduc. Elle naît le 14 avril 1899 à East Broughton dans la Beauce.

Le 26 avril 1915, Alphonse et Lucie s'épousent et vont demeurer quelques temps sur une ferme à St-Adolphe, mais ils reviennent habiter sur une partie de la ferme paternelle. Alphonse doit aller travailler à l'extérieur dans les chantiers. De son côté, Lucie fait la cuisine dans un camp de bûcherons, une vingtaine d'hommes environ, dans un chantier à Stratford.

À la fin de l'été 1929, la famille d'Alphonse et de Lucie déménage au village de Weedon. Travaillant comme journalier, Alphonse doit s'éloigner pour trouver un emploi lui permettant de nourrir sa famille. Les années 1930 sont difficiles à passer: c'est le temps de la crise. Lucie tricote, tisse au métier et coud pour vêtir son petit monde.

Comme ils sont locataires, ils doivent déménager souvent; alors, en 1946, Alphonse construit sa pro-

pre maison, située au 230, 2e avenue à Weedon. Il y demeure jusqu'à sa mort qui arrive subitement le 2 juin 1967.

Lucie lui survit, et va demeurer au foyer l'Oasis en 1970 où elle demeure jusqu'à sa mort qui arrive le 21 novembre 1985.

Tous deux ont eu une vie bien remplie; malgré les épreuves et même parfois la misère, ils en sont sortis plus forts.

Lucie a donné naissance à treize enfants dont huit sont encore vivants.

Nous, vos enfants, petits-enfants, arrière-petits-enfants, voulons vous rendre hommage; merci aux fêtes du 125e qui nous permettent d'apporter ce témoignage de gratitude à l'égard d'Alphonse et de Lucie, ceux qui nous ont donné la vie.

Wilfrid, Gérard, Paul-Émile, Simone, Irénée, Nil, Reina, Claude, conjoints et famille.

Famille Bureau, Philippe et Éliane



Philippe Bureau et Éliane Duquette.

C'est à Lambton, le 25 septembre 1914, que **Philippe** voit le jour. Fils de Ludger Bureau et de Émilie Morin, Philippe est le onzième d'une famille de quatorze enfants.

Dès l'âge de 14 ans, Philippe commence à ferrer des chevaux dans son village natal. Quelques années plus tard, il se retrouve en Abitibi, exerçant la même fonction. De retour dans son patelin, il rencontre Éliane Duquette, fille de Ludger Duquette et de Émilie Grégoire. Née le 9 mai 1916, elle est la cinquième de cette famille de treize enfants.

C'est le 23 juillet 1941 que Philippe et Éliane unissent leur destinée. Le jeune couple acquiert alors une boutique de forge à Lingwick. Un an, plus tard, plus précisément le 7 juillet 1942, naît leur premier fils *Albert*. Par la suite, soit en juin 1943, la petite famille s'établit à Weedon. Quelques mois plus tard, Philippe construit sa propre boutique sur la 7^e avenue.

Au fil des ans, trois autres enfants viennent grossir les rangs de la famille Bureau. *Marcel* naît le 5 janvier 1945, *Denise*, le 6 janvier 1948 et *Diane*, le 8 septembre 1953. Pendant que Éliane s'occupe des siens avec amour, Philippe se consacre à son travail, où il excelle d'ailleurs. Lors des années '60, il s'oriente dans la vente des pompes à eau, activité à laquelle il s'adonne jusqu'à son décès le 10 août 1979.

Évoquer le souvenir de Philippe, c'est le voir comme forgeron certes, mais c'est surtout se remémorer un homme dynamique, jovial et travaillant. Joueur de tours, raconteur d'histoires cocasses, collectionneur, il est presque devenu en son genre, une légende locale.

Quant à Éliane, qui vit maintenant à Sherbrooke, elle continue de chérir sa progéniture: *Albert*, son épouse Laurence Fontaine, leurs enfants: Daniel, Caroline, Cynthia.

Marcel, sa femme Monique Richer, leurs fillettes, Mélanie et Marie-Ève.

Denise et Pierre Roy, son époux, leurs enfants: Isabelle et Philippe.

Diane, son mari Michel Pichette, leurs filles: Marie-Andrée et Christina.

Chacun d'eux voue à Éliane une affection profonde. Ils apprécient à sa juste valeur sa patience, sa disponibilité et sa douceur proverbiale. Par le biais de cet album, ils veulent lui rendre un hommage bien mérité ainsi qu'à tous les pionniers qui se sont illustrés par leur courage et leur ténacité.



Albert



Marcel



Denise



Diane

Familles Bureau, Albert et Marcel



Albert et Laurence.

Le 12 juin 1965, mariage de Laurence Fontaine, née le 24 janvier 1944, fille de Léo Fontaine et Louisa Fréchette, à **Albert Bureau**, fils de Philippe Bureau et Éliane Duquette.

Albert Bureau fait carrière dans les télécommunications à titre d'ingénieur-cadre pour Northern Télécom et Laurence est assistante-gérante dans la vente d'articles de cuir.

Leurs trois enfants, *Daniel* 20 novembre 1967, *Caroline* 3 octobre 1970 et *Cynthia*, 11 janvier 1973, tous nés à Verdun, viennent souvent à Weedon faire de la planche à voile sur le lac Louise.

Le 1er septembre 1984, Albert Bureau fait l'acquisition de la propriété de Philippe Bureau qui demeure ainsi au nom de la famille Bureau depuis 45 ans.



26 août 1972: Marcel et Monique

5 janvier 1945... **Marcel** fait son entrée dans la vie de Philippe Bureau et de Éliane Duquette. Au fil des années, il fait des études et se spécialise dans l'arpentage. Par la suite, il devient technicien en évaluation.

Monique, son épouse, une Ham-Nordienne d'origine, née le 26 avril 1948, est la fille de Émile Richer et de Jeanne Leblanc. C'est à Weedon, en 1966, qu'elle débute sa carrière d'enseignante en 3e année, degré où elle évolue encore.

Deux filles égaient maintenant la vie de Monique et Marcel: *Mélanie*, née le 27 mai 1976 et *Marie-Ève* née le 7 novembre 1980. Toutes deux fréquentent l'école locale.

La petite famille éprouve du bien-être à vivre sous le ciel weedonnais et exprime sa reconnaissance à tous les pionniers qui ont découvert cet oasis de paix.



Daniel



Caroline



Cynthia



Mélanie



Marie-Ève



Jean-Baptiste Caron

De tradition orale, non vérifiée avec documents écrits, **Jean-Baptiste** Caron serait arrivé à Weedon en 1855 à l'âge de 16 ans avec un dollar dans ses poches. Il serait venu de Ste-Rosalie.

Il fait l'acquisition des lots 15A et 15B du Rang 7. Il construit d'abord une première petite maison sur le lot 15B avant de s'installer définitivement sur le lot 15A dans une solide maison déménagée du village; il l'agrandira par la suite. Il se marie une première fois à Alphonsine Bourque le 18 octobre 1857. Il aura deux autres femmes (Camélie Roy et Agnèse Roy) mais ses dix enfants sont issus de son premier mariage:



La maison vers 1960.

Marguerite (mariée à Désiré Caron: 1er mariage), *Phébee* (François Côté), *Marie* (Ferdinand Phaneuf), *Albert*, *Louis* (Harmine Després), *Charles*, *Phélanise* (Joseph Montmarquette), *Joseph* (Mélina Lebel), *Agna* (Henri Desmarais) et *Émile* (Émilie Camiré).

C'est à lui, Jean-Baptiste, que nous devons le magnifique crucifix élevé encore aujourd'hui au milieu du cimetière de Weedon. Il l'avait acheté et fait installer de son vivant. Le bois a été renouvelé mais le "corpus" est encore le même.

Jean-Baptiste décède le 8 décembre 1916 en léguant toute sa propriété à son fils **Joseph** qui y habitera toute sa vie. Du mariage de Joseph avec Mélina Lebel célébré le 26 octobre 1896 naissent quatorze enfants:

Odélie (Philippe Giguère), *Émilie* (Adolphe Phaneuf), *Marie-Jeanne* (Joseph Phaneuf), *Charles* (Clarisse Tétreault), *Rémi* (Édouardina Barolet), *Joseph*, *Eugénie* (Armand Fontaine), *Dora*, *Wilfrid* (Éva Phaneuf), *Philippe* (Marie-Ange Vallée), *Cécile* (Renaud Barolet), *Fernande* (Roméo Fontaine), *Juliette* (Albert Phaneuf), *Armand* (Rita Delude). Sept d'entre eux sont encore vivants.



Noce d'or de Joseph et Mélina.

1ère rangée: Philippe Giguère (époux d'Odélie, témoin), Joseph, M. l'abbé Lucien Parent, Mélina et Désiré Lebel (frère de Mélina, témoin).

2e rangée: Odélie, Marie-Jeanne, Émilie et Eugénie.

3e rangée: Fernande, Juliette et Cécile.

4e rangée: Armand, Philippe, Wilfrid, Joseph, Charles et Rémi.

Familles Caron, Rémi et Clément



En avant: Claire, Suzanne et Gaston.
Pierrette, Jeannot, Clémence, Édouardina, Constance, Julien et Clément.



Rémi.



Roland

Rémi Caron, fils de Joseph Caron et Mélina Lebel épouse Édouardina Barolet, fille de Joseph Barolet et Eugénie Galipeau, le 2 octobre 1929, à l'église St-Janvier de Weedon.

Il acheta une petite ferme de son père, chemin Ham-Sud, au coin du 7^e rang, aujourd'hui, Gaston Caron. Il est cultivateur de son métier et postier rural. Maman, toujours souriante malgré son ouvrage, trouvait le temps de rendre service aux autres; assiste les femmes aux accouchements. Dix enfants viennent couronner cette union.

Clémence: Mariée à Albert Delude, quatre enfants: Guy, Lucie, Mario, François.

Constance: Mariée à Marcel Vallières, cinq enfants: Francine, Jean-Luc, Chantal, Réjean, Sylvie.

Clément: Marié à Jeanne d'Arc Bégin, quatre enfants: Marlène, Michel, Gilles, Jacques.

Julien: Une fille, France.

Pierrette: Mariée à Henri Savoie, trois enfants: Daniel, Jean-Pierre, Brigitte.

Roland: (décédé), marié à Viviane Belgarde. Quatre enfants: Roch, Charles, Guylaine, Nicole.

Jeannot: Marié à Lisette Bolduc, cinq enfants: Claude, Odette, Mike, Rick, Lisa.

Claire: Mariée à Roger Chauveau, quatre enfants: André, Robert, Jacinthe, Francis.

Suzanne: Mariée à Raynald Breton, quatre enfants: Alain, Normand, Sylvain, Éric.

Gaston: Marié à Diane Roy, deux enfants: Francis, Dany.

Clément, né le 10 avril 1934, devient commis de bar à l'Hôtel Normandie de Weedon. En 1966, devient propriétaire de cet hôtel jusqu'en 1976. Aujourd'hui, il exerce encore ce même métier à Weedon.

Jeanne d'Arc, fille de Roméo Bégin et de Léonille Bureau est née à Lingwick le 15 avril 1935. Arrivée à Weedon en 1947, elle travaille 15 ans à la "Troy Pant's" pour ensuite seconder son mari à l'Hôtel. Aujourd'hui, elle est toujours dans l'hôtellerie à Sherbrooke.

Le 6 juillet 1957, à l'église St-Janvier de Weedon, mariage de Clément et Jeanne d'Arc. De cette union naissent quatre enfants.

Marlène: Née le 10 juillet 1958; technicienne en assistance sociale à Sherbrooke.

Michel: Né le 14 décembre 1959; directeur gérant co-proprétaire des Portes LaNo Inc. à Québec.

Gilles: Né le 8 mars 1963; charpentier-menuisier à Sherbrooke.

Jacques: Né le 5 juillet 1965; étudiant en administration à Sherbrooke.

Ils se disent très heureux de venir souvent à Weedon au chalet familial, où réside Clément durant ses jours de travail.

Hommage à nos parents qui nous ont donné la vie et le meilleur d'eux-mêmes.



En avant: Jeanne d'Arc et Clément.
Gilles, Jacques, Michel et Marlène.



Wilfrid et Éva Phaneuf.

Wilfrid naît le 14 août 1910. À 13 ans, c'est lui qui met la main à la charrue et qui assume déjà la responsabilité de plusieurs autres travaux de la ferme. Il s'y adonne avec grand intérêt. Le 29 novembre 1933, il épouse Éva Phaneuf, aussi de Weedon. À la mort de son père Joseph, le 24 mars 1955, Wilfrid hérite du bien paternel et c'est là qu'il élèvera, avec son épouse, ses cinq enfants: Solange, Léo (n'a vécu que quelques heures), Ghislaine, Janvier et Marc.

Grâce à la fierté et au travail acharné de Wilfrid et Éva, soucieux du bien-être de leur famille et du progrès agricole, la petite ferme ancestrale fournit un rendement étonnant. De plus, Wilfrid s'implique activement dans diverses organisations paroissiales: la chorale, l'U.C.C. et le conseil municipal (dans les années 60). Quant à Éva, elle se dévoue discrètement auprès de tous ceux qui font appel à ses talents



Wilfrid

2e mariage



Éva Lagassé

et à sa générosité: sage-femme, cuisinière, couturière. Elle s'implique aussi beaucoup dans l'U.C.F. dont elle assure pour un temps la présidence. En guise de reconnaissance pour son dévouement, Mgr Georges Cabana lui remet, en 1963, lors des célébrations du centenaire, la médaille de mérite diocésain. Celle-ci décède le 26 mai 1972.

Wilfrid demeure seul quelques années encore dans la même maison puis contracte un nouveau mariage, le 7 février 1976, avec Éva Lagassé, épouse de feu Adrien Lisée, de Weedon également. À cette occasion, il vend la propriété et vient s'installer au village de Weedon. La maison ancestrale est aujourd'hui habitée par Gérard Phaneuf et sa famille, celui-ci étant l'arrière-petit-fils du défricheur Jean-Baptiste.

Wilfrid devient à nouveau veuf le 1er octobre 1987 après avoir connu avec son épouse plusieurs années de vie active parsemée de services gratuits et d'occupations de toutes sortes: jardinage, artisanat, voyages. Il a dû quitter Weedon pour aller habiter chez sa fille Solange à St-Gérard.

Il est à son tour arrière-grand-père et est entouré de l'affection de ses enfants, de ses 22 petits-enfants, de ses 11 arrière-petits-enfants ainsi que de toute la famille de sa deuxième épouse.



Assis: Éva et Wilfrid.
Debout: Janvier, Marc, Ghislaine et Solange.

Famille Caron, Wilfrid, (enfants)



1ère rangée: Nicole, Romuald, Solange et Michèle.
2e rangée: Manon, Martin, Maryse, Mario et Pascal.

Weedon que d'heureux souvenirs nous gardons de toi!

Solange naît le 9 novembre 1934. D'abord ménagère dans des maisons privées et serveuse au Restaurant Giguère, elle se marie ensuite à Romuald Tanguay le 5 juin 1954. Le couple se déplace: Baie d'Urfé (1-1/2 an), Weedon (4 ans dans l'ancienne maison de M. Joseph Barolet, aujourd'hui propriété de M. Rosaire Delude) et finalement St-Gérard. Ils y élèvent leurs 7 enfants, partageant souvent et chaleureusement leur foyer avec des pensionnaires. En 1981, ils deviennent propriétaires du Pavillon St-Gérard, foyer pour personnes âgées. Aujourd'hui, 6 de leurs enfants sont mariés et leur font profiter de l'affection de 9 beaux petits-enfants.



1ère rangée: Hélène, Ghislaine, Damase et Mireille.
2e rangée: Simon, Christian et Carole.

Ghislaine naît le 18 février 1938. À 14 ans, elle est déjà sur le marché du travail: vendeuse au magasin de M. Jean-Baptiste Fontaine, couturière à la "Troy Pant's" (6 ans), vente à domicile... En même temps, elle s'implique de façon active dans diverses organisations paroissiales: J.A.C., J.R.C., U.C.F., U.C.F.R., Lacordaire... Le 10 juin 1961, elle épouse Damase Bouffard et ensemble ils s'installent à St-Romain sur la ferme paternelle de celui-ci. Ils y élèveront leurs 5 enfants dont 2 sont déjà mariés. Ils jouissent de plus aujourd'hui de l'affection de 2 petits-enfants.



1ère rangée: Miryam, Janvier, Rachel, Jean-Étienne.
2e rangée: Mélanie et David.

Né le 1er janvier 1944, **Janvier** va à 12 ans pensionnaire à Sherbrooke: études et expérience de vie religieuse et communautaire. En 1970, après avoir travaillé 2 ans à Montréal, il revient à Weedon: professeur au primaire et implication auprès des jeunes (comité de liturgie). En 1972, il retourne à Sherbrooke pour enseigner au secondaire. Un an plus tard, il épouse Rachel Dubreuil de Bromptonville et le couple habite Rock Forest. De leur mariage naissent 4 enfants; un cinquième est attendu... Depuis 1985, la petite famille accueille dans son nouveau foyer à Sherbrooke des personnes qui ont un handicap mental.



1ère rangée: Jean, Louise, Marc et Alain.
2e rangée: Isabelle, Martine et Anne.

Né le 14 janvier 1945, **Marc**, après ses études en agriculture, travaille d'abord sur la ferme paternelle avant de devenir, pendant 7 ans, employé de la Coopérative Agricole de Weedon (commis puis gérant). Le 8 octobre 1966, il épouse Louise Gravel, enseignante, aussi de Weedon. En 1972, une orientation professionnelle différente oblige la petite famille à déménager à Sherbrooke. Finalement, en 1979, le couple décide un "retour à la terre" en devenant co-propriétaires d'une porcherie-maternité à Compton. Progressivement leur famille s'est enrichie de 5 enfants maintenant âgées de 7 à 19 ans.

Nous rendons grâce à Dieu pour nos ancêtres!



Martial, Maxime, Ginette et Patrick.

Martial, originaire de Stratford, est le fils de Henri-Louis Champoux et de Marie-Paule Caron. Il est l'aîné d'une famille de quatre enfants.

Il fait la connaissance de Ginette Bélanger, de Lambton, fille aînée de Gabriel Bélanger et Jeannine St-Roch.

Le grand jour arrive le 3 juillet 1976 et le couple s'installe à Weedon.

De cette union deux enfants naissent, *Patrick*, l'aîné, voit le jour le 17 avril 1980 et *Maxime*, le 19 avril 1985.

Martial travaille à Société Coopérative Agricole de Weedon depuis 1973. Il occupa successivement les postes d'aide-camionneur, meunier, camionneur,

commis, assistant-gérant et en septembre 1979, il devient directeur général.

Martial a peu de place pour des loisirs puisqu'il poursuit ses études en administration. Mais, comme il a hérité de son père, du goût de la pêche et de la chasse, à tous les automnes, il ne peut s'empêcher d'aller s'évader dans les bois.

Ginette travaille comme commis s. à la comptabilité, au Foyer de Weedon depuis 1976.

Ginette suit des cours de perfectionnement dans son domaine et la lecture meuble également ses temps libres.

Nous sommes heureux d'être à Weedon, parmi vous, pour souligner ce 125^e anniversaire.



En avant: France, Jean-Marc, Suzanne, Dieudonné, Sr Marielle et Francine.
En arrière: Normand, Ghislaine, Janvier et Laurent.

C'est en 1916 qu'arrivaient à Weedon Napoléon Cliche et Maria Jacques, pour prendre possession d'une ferme au bout du rang 7, avec 4 enfants: Edwilda, Arcadius, Dieudonné, Suzanne. Après plusieurs années, il eut un magasin général au village.

C'est en 1945 que Suzanne Couture et Dieudonné arrivent à Weedon pour tenir un garage au 259 de la 2^{ième} avenue. La famille compte alors trois enfants, nés à Ham Sud: Jean-Marc (5 ans), Ghislaine (3 ans) et Marielle (1 an).

De 1945 jusqu'à sa retraite, Dieudonné tient plusieurs commerce: Le garage Esso jusqu'en 1948, un restaurant de 1949 à 1952 et le Garage Cliche à compter de 1951. Chaque nouveau commerce oblige un grand déménagement: en 1948, la famille prend logement au 369 St-Janvier. À l'automne 1949, elle emménage au Restaurant Garneau (Magasin Sévigny). En 1952, c'est à l'étage du garage, au 283 2^{ième} avenue, en 1954, l'achat d'une maison au 171, 2^{ième} avenue, et en 1963, c'est l'installation définitive au 422, 2^{ième} avenue.

Durant ses premières années à Weedon, la famille connaît cinq naissances: Normand en 1946, Janvier en 1950, Laurent en 1953, France et Francine en 1956.

En 1984, la famille connaît un grand deuil. Elle perd son père à la suite d'une courte maladie qui devait avoir raison de ses forces déjà affaiblies, à peine quelques années après une retraite bien méritée.

Aujourd'hui, la famille est dispersée aux quatre coins de la province, mais chacun garde un contact constant avec la maison, lieu de rassemblement privilégié. Suzanne y officie toujours les grandes célébrations du Jour de l'An et garde l'oreille à toutes nos petites misères. *Jean-Marc* est maintenant Secrétaire général du Collège Marie-Victorin, à Montréal. *Ghislaine* vit à la maison avec Suzanne. *Marielle*, membre de la communauté des Soeurs de la Présentation de Marie, est directrice générale du Pensionnat de Drummondville. *Normand* est courtier d'assurances. *Janvier* est président du Conseil central de la CSN de Sherbrooke. *Laurent* est président de Laurent Cliche Inc., détenteur d'une franchise Location Pelletier à Sherbrooke. *France* s'occupe de ses trois enfants à St-Bruno et *Francine* travaille comme préposée aux bénéficiaires d'un Centre d'accueil pour religieuses.

Weedon demeure pour les membres de notre famille le souvenir d'une enfance heureuse.

Bons succès aux fêtes de 1988.



Photo de mariage.
Flora et Wellie.
WEEDON, septembre 1916.

Weelie est né à Weedon en octobre 1885. Une partie de sa vie soit 33 ans, il travailla pour Monsieur A.C. Skinner, dans le transport du bois au moulin à scie, lequel était situé entre l'Hôtel La Salle et le chemin de fer Québec Central, près du ruisseau.

Il fréquenta Flora Carignan, née le 10 février 1891 à Détroit, Michigan. Elle était veuve d'un premier mariage à Clément Corneau et demeurait à Caussapscal comté de Matane. De cette union est né 3 enfants, dont 2 morts en bas âge, il lui reste une fille, *Antoinette*. Elle n'a que 17 ans de différence d'âge avec sa mère. Flora était veuve à 19 ans.

Au mois de septembre 1916, **Wellie** et Flora se sont mariés à Weedon. Enfants:

Antoinette, (Raymond Desgroseilliers) 4 enfants: Renée, Francine, Pierre et Andrée.

Dorothée, (Laurian Beaulac) 3 enfants: Claude, Louise et Paul.

Gemma, (Jean-Louis Rouleau).

Rita, (Léopold Gauthier) 5 enfants: Roger, Cécile, Louise, Donald et Paul.

Claude, (Alma Lois Weir) veuve 5 enfants: Dawn, Karen, Frank, John et Cheryl.

Claire, (Paul-Émile Gagnon) 3 enfants: Jacques, Yves et Michelle.

La famille souhaite un franc succès pour les fêtes du 125e.



Photo de famille.
Assis: Wellie et Flora.
Debout: Antoinette, Dorothée, Gemma, Rita, Claude et Claire.



Ginette, Valérie, Stéphanie et Claude.

Nous tenons à présenter nos hommages aux fondateurs de cette belle municipalité, qu'est Weedon. Félicitations à ces ouvriers de la première heure; nous sommes convaincus qu'ils seraient très fiers, aujourd'hui, de constater les progrès accomplis au cours de ces 125 années.

Quant à nous, notre histoire est bien modeste et bien jeune. Originaires tous les deux de Montréal **Claude**, né le 1er juin 1945, fils aîné de René Cloutier et d'Yvette Ratté; Ginette, née le 22 décembre 1946, fille cadette de René Marchand et de Gilberte Dupont; c'est là que nous avons uni nos vies, le 27 mai 1967. Deux ans plus tard, nous déménageons à Sherbrooke. C'est à cet endroit que Claude a complété ses études de Médecine.

Nous avons alors la possibilité de choisir l'endroit où nous voulions nous établir. Nous avons donc rencontré le Dr Yves St-Pierre et son épouse et notre choix a été facile à faire.

C'est donc, depuis 1976, que nous habitons Weedon et c'est avec fierté aujourd'hui que nous portons le nom de Weedonnais.

Le 15 décembre 1976, *Stéphanie* venait au monde, suivie de sa soeur *Valérie*, le 15 juin 1978. Ce sont maintenant deux jolies filles qui aiment beaucoup leur village.

Nous souhaitons à toute la population de très belles célébrations du 125e. Bravo à tous ceux et celles qui ont donné de leur temps et de leur énergie à préparer ce 125e anniversaire.



1988 Maison familiale



Valmore, Euclide, Marie-Rose, Florence et Lucien.
En arrière: Léopold et Florimond.

En 1908, Monsieur **Euclide** Côté (boulangier de Marieville, comté de Rouville) et son épouse Marie-Rose Bédard du même endroit, se portent acquéreurs de la ferme de M. Exavier Lachapelle située sur la route 112, a Weedon. Ils y demeurent jusqu'en 1945, c'est-à-dire, trente-sept ans. De ce couple naissent cinq enfants.

Florimond, marié à Marie-Blanche Rodrigue, a deux enfants: Rock et Véronique.

Florence, mariée à Alfred Laprise, n'a pas d'enfant.

Léopold, marié à Anna Fontaine, a onze enfants.

Lucien, marié à Germaine Rondeau, a trois enfants: Gérald, Gaston et Liette.

Valmore, marié à Alice Fontaine, a deux enfants: Rénaïd et Réjean.

En 1945, M. et Mme Euclide Côté vendent leur ferme à M. Irénée Paré et vont demeurer chez leur fille Florence (Alfred Laprise) à St-Gérard, de septembre 1945 jusqu'à leur décès. Marie-Rose Bédard (Mme Euclide Côté) décède le 10 septembre 1947 et son époux Euclide, le 6 janvier 1948.

M. Alfred Laprise décède le 7 septembre 1971 et à l'automne de cette même année, son épouse Florence Côté quitte St-Gérard et revient s'installer à Weedon. Elle y demeure toujours. Âgée de 82 ans, elle vit seule dans sa grande maison et se porte bien.

Léopold Côté arrive à l'âge d'un an et demi à Weedon. Il se marie avec Anna Fontaine, à 20 ans, en 1929.

Le couple s'installe d'abord sur une ferme, puis Léopold devient contracteur, vendeur d'autos, et agent de sécurité. Anna est ménagère.

Six filles et cinq garçons sont nés de cette union. De ces onze, il en reste huit:

Hélène, mariée à Philippe N. Gassan. 3 enfants: Kathleen, Philippe jr. et Roger.

Pauline, 1 fille: Guylaine.

Rita, mariée à Claude Beaulieu, 8 enfants: Gérard, Paulette, Robert, Jean-Pierre, Maurice, Ginette, Serge et Michel.

Marguerite, mariée à Gaston Charest, 4 enfants: Linda, Sylvie, Ghislain et Nathalie.

Émilien, six enfants: Diane, Danielle, Sylvain, France, Johanne et Maryse.

Rosaire, marié à Huguette Brisebois, 1 enfant: Reine.

Maurice, marié à feu Marguerite Gobeil, 1 enfant: Clément.

Paul-Henri, marié à Gertrude Guilbault, 1 fille: Isabelle.

15 arrière-petits-enfants sont venus enrichir notre patrimoine familial.

Hommage et merci à nos bons parents.

Félicitations aux artisans des fêtes du 125e.



Famille Léopold Côté Anna Fontaine, Hélène, Pauline, Rita, Marguerite, Emilien, Rosaire, Maurice et Paul-Henri.



Rosalie, Joseph Jean-Baptiste et cinq de leurs enfants.

Joseph Jean-Baptiste Côté, né en 1844, au Lac St-François quitte la maison paternelle à l'âge de 17 ans pour s'enrôler dans l'armée du nord des États-Unis. Il remplace un Yankee pendant la Guerre Civile de 1861 à 1864 et, pour ce faire, il est payé la somme de mille dollars. Avec cet argent, il revient s'installer au Canada dans la région de Weedon. Il achète un terrain au premier rang où il construit une maison de bois rond. Il épouse Marie Charron et de cette union naissent quatre enfants: *Arthur, Laura, Rose-Blanche* et *Marie-Reine*. Sept ans plus tard, Marie Charron décède. Pendant ce temps, Joseph Jean-Baptiste Côté est devenu marguillier, commissaire des écoles et maître-chantre de la paroisse Saint-Janvier de Weedon. Comme commissaire, il engage une jeune fille de 16 ans nommée Rosalie Bouffard qu'il épouse après une année d'enseignement. Ils ont onze enfants: *Olivier, Louis* et *Louise* (jumeaux), *Émeril, Anna, Angéline, Blanche, Flore, Eugénie, Antoinette* et *Jean*.

La ferme ne peut plus supporter et faire vivre tout ce monde; ils doivent donc quitter le Canada et s'installer à Plainfield, Connecticut où les enfants peuvent travailler. Jean-Baptiste décède à l'âge de 65 ans à Moosup, Connecticut et il est inhumé dans le cimetière All Hallows. Rosalie Côté lui survit 14 ans et elle est enterrée dans le même cimetière.

En 1971, les descendants de Jean-Baptiste Côté, de Marie Charron Côté et de Rosalie Bouffard Côté se sont réunis à Weedon pour célébrer le centenaire de la famille. Plus de cent cinquante personnes sont venues prier et chanter dans l'église paroissiale. La messe a été suivie d'une réception à l'hôtel de Fontainebleau. Les registres de la paroisse de Weedon indiquent les deux mariages ainsi que le baptême de chaque enfant.

Aujourd'hui, nous comptons au-delà de 200 descendants qui habitent soit au Canada soit aux États-Unis.

Famille Cournoyer, Joseph et Adrienne



Assis: Joseph, Adrienne, Michel, Benoît, Gérard, Jean, Paul, Doris, Béatrice, Yvette, Pauline, Gaétane et Thérèse.



Irène.

Joseph Cournoyer, fils de Joseph Michel Cournoyer et Diana Rousseau, naît à Weedon en 1900 (1979), épouse en 1925, Adrienne Faucher, fille de Pierre Faucher et Obéline Bolduc qui naît en 1907 (1987).

Ils sont les premiers à s'unir dans la nouvelle église, l'autre ayant été détruite par le feu en 1923.

Treize (13) enfants naissent de cette union, dont 12 vivants:

Benoît s'unit à Yolande Audet (Weedon). *Béatrice* à Bertrand Grégoire (Weedon). *Irène* à Gervais Grégoire (Chibougamau). *Yvette* à Joseph Grégoire (Meriden, Conn.) *Paul* à Marielle Lachance (Henryville). *Thérèse* à Roger Sirignano (West Palm Beach, Flo.). *Pauline* à Florian Duquette (Meriden, Conn.). *Doris* à Roméo Gagnon (Sherbrooke). *Jean* à Linda Wright (Halifax, N.E.). *Gérard* à Nicole Guertin (Sherbrooke). *Gaétane* à Jean-Guy Proulx (Longueuil). *Michel* à Peggy Nickerson (Ormstown).

Ils ont 41 petits-enfants et 27 arrière-petits-enfants.

Joseph, Adrienne et leur famille demeurent la plus grande partie de leur vie sur leur ferme, qui est située sur la route no 1, lot 3 C.

En 1956, ils déménagent au village de Weedon, au 120 rue Des Érables. En 1963, ils vont s'établir à Sherbrooke. *Paul* prend la relève sur la ferme en 1956. Les anciens bâtiments sont démolis lors de la reconstruction de la route. Une nouvelle maison est construite en 1961. Depuis 1973, c'est Jean-Marie Rousseau qui en est le propriétaire.



En avant: Sylvie, Monique et Denis.
Colette, Benoît, Yolande et Rock.

Benoît, né en 1926, épouse Yolande en 1947, ils achètent la ferme voisine de chez son père. Cette ferme appartenant à l'époque à M. Henri Beauregard. Ils y demeurent encore d'ailleurs.

Ils ont 5 enfants:

Denis s'unit à Henriette Mercier (Fleurimont). Rock à Francine Dumas (Îles d'Orléans). Colette, Soeur Missionnaire Notre-Dame des Anges (Pérou). Monique à Wilfrid Desmarais (Marbleton). Sylvie à Richard Chaput (Montréal).

Benoît et Yolande ont 7 petits-enfants.

Après quelques années de labeur sur la ferme, Benoît travaille dans les mines; ensuite, comme monteur d'acier sur des constructions: barrages, ponts, gratte-ciel, etc, etc, ce qui l'oblige à voyager beaucoup et souvent à l'étranger. Il doit se retirer en 1988, pour un repos bien mérité.

Nous sommes heureux de collaborer au 125e.



Ancienne maison.

Famille Croteau, Antonio et Léa



1ère rangée: Claudette, Léa, Antonio et Suzanne. 2e rangée: Jules, Michel, Denise, Rhéo, Gilles, Lise et Denis.

Antonio Croteau, né à St-Fortunat, il est le fils de Joseph Croteau et Léocadie Simoneau, résidents de St-Fortunat, maintenant décédés.

Léa Picard, née à Ham-Nord, elle est la fille de Adolphe Picard et Exilda Simoneau de cette paroisse, maintenant décédés à Weedon.

Le mariage a lieu à Ham-Nord le 30 juin 1943. La famille s'établit à St-Fortunat, puis arrive à Weedon en 1962 avec 9 enfants.

Claudette, résidence actuelle St-Hubert. Mariée à Benoît Labbé ancien résident de Weedon, maintenant propriétaire d'une plantation d'arbres de Noël à Fontainebleau. Ils ont trois enfants: Susie, Nadia, Hugues.

Suzanne, résidence actuelle Ste-Marguerite-de-Lingwick. Mariée à Albert Beaulieu, ancien résident de Weedon qui a donné le service de livreur de lait pendant plus de 20 ans, travaille actuellement sur la plantation de Benoît Labbé à Fontainebleau. Ils ont deux enfants: Jules et Chantal.

Jules, résidence actuelle St-Sébastien. Marié à Aline Paradis de St-Sébastien, travaille dans une carrière de pierre de St-Sébastien. Ils ont un enfant: Sandra. Jules et Aline viennent souvent à Weedon. Ils possèdent un chalet sur les bords de la rivière-aux-Saumons.

Michel, résidence actuelle Garthby. Mariée à Lise Allen de St-Romain. Il a livré du lait pendant plusieurs années, maintenant conseiller en communication pour la compagnie Radioteck de Thetford-Mines. Ils ont deux enfants: Cathy et Marie-Ève.

Denise, résidence actuelle Notre-Dame-des-Laurentides près de Québec. Mariée à Jean-Guy Leclair. Il occupe le poste de directeur du secteur de Bell Canada. La petite famille passe une partie de l'été à Fontainebleau. Ils ont deux enfants: Martin et Véronique.

Rhéo, résidence actuelle Sacré-Coeur-de-Marie près de Thetford-Mines. Marié à Normande Vachon de Sacré-Coeur-de-Marie. Il a travaillé longtemps dans les mines d'amiante de Thetford-Mines, maintenant retourné aux études. Ils ont trois enfants: Mélanie, Manon et Jacinthe.

Gilles, résidence actuelle Weedon Canton. Marié à Monique Leclair de St-Émile Québec. Il est entrepreneur électricien. Ils ont trois enfants: Caroline, Sébastien et Étienne.

Lise, résidence actuelle Beebe. Mariée à Jean-Yves Chenard autrefois de Stratford. Ce dernier est tailleur pour les carrières de pierre de Beebe. Ils ont trois enfants: Mathieu, Léon et Jérémie. Toute la famille se retrouve au lac Thor à Stratford pour l'été où ils ont un chalet depuis plusieurs années.

Denis, résidence actuelle Sacré-Coeur-de-Marie. Marié à Thérèse Roy de Sacré-Coeur-de-Marie. Denis est technicien minier à la compagnie Lake Asbestos de Black-Lake. Ils ont deux enfants: Tommy et Daniel.

Cette belle famille s'est enrichie de 21 petits-enfants et souhaite se retrouver pour les Fêtes de 1988.



1943: À St-Fortunat, Antonio Croteau et Léa Picard.

Famille Croteau, Arthur et Aline



Aline et Arthur.

Arthur, né à St-Jacques le Majeur le 8 juillet 1931, est le fils d'Édouard Croteau et d'Élisabeth Dubois; il est le dixième d'une famille de quinze enfants.

Le 2 juillet 1955, Arthur épouse Aline Desloges, fille de Patrick Desloges et de Blanche Gagné de Sts-Martyrs; elle est la première d'une famille de quatre enfants.

De cette union sont nés 3 enfants: *Daniel*, le 25 février 1959, marié à Carmen Chouinard; *Nicole*, le 25 août 1960, mariée à Donald Lachance; *Steve*, le 19 juin 1972. Ils ont également 2 petits-enfants: David Lachance 4 ans et Rick Croteau 5 mois.

Aline est la première à venir s'installer à Weedon. Elle arrive en 1952 pour travailler à la "Troy Pants", où elle travaille toujours. Lorsqu'Arthur fit la connaissance d'Aline, il décide de venir s'installer à Weedon et se trouve un emploi chez Rousseau Lumber; il y travaille jusqu'en 1966. Par la suite il devient livreur de pains.



Rick, Carmen et Daniel.



Nicole, David et Donald.



Steve



En avant: Léo, Éva, Arthur et Anaïs. René, Gérémie, Raoul, Géralda et Wellie.

Arthur est né à Weedon, le 16 avril 1882. Il était le fils de Jean-Baptiste Dansereau et Emma Benoît.

En 1900, il se marie à Éva Surprenant, née le 20 mars 1882. Celle-ci était la fille de Gérémie Surprenant et Célanire Gaudreau.

Le couple s'installe à Weedon. Arthur est un travailleur acharné et n'hésite pas à s'expatrier de la maison, pour subvenir aux besoins de sa famille. Durant une quinzaine d'années, soit de 1900 à 1916, il travaille pour le compte de la Compagnie Brompton, dans la drave et les coupes de bois. Parfait bilingue et compétent dans son travail, il devient rapidement en charge d'équipes, ce qui lui permet un revenu suffisant pour s'acheter, en 1913, une automobile toute neuve dont il est très fier, car à cette époque, les véhicules motorisés étaient plutôt rares.

Durant trois ans, de 1916 à 1919, il opère un commerce d'hôtellerie étant devenu propriétaire de l'Hôtel Ham Sud pour l'avoir acquis de Monsieur Couture.

Après avoir vendu son commerce, il contracte avec le Gouvernement pour faire la route qui relie Granby à St-Paul d'Abbotsford.

L'année 1920 marque une étape importante dans la vie de Monsieur Dansereau et celle de ses concitoyens de Weedon. En effet, cette année-là il bâtit l'aqueduc qui fournira l'eau à toute la municipalité. Les plans furent faits par Monsieur Armand Crépeau, ingénieur civil de Sherbrooke et le projet fut entièrement contracté et réalisé par Monsieur Dansereau et ses fils.

Arthur demeure propriétaire de l'aqueduc jusqu'en 1937 où il est exproprié par la municipalité moyennant un coût de \$16,000.00 qui à cette époque, représentait une somme très considérable.

Ensuite Monsieur Dansereau achète un moulin à scie à Garthby, qu'il opérera pendant trois ans avec plus d'une vingtaine d'employés.

En 1940, le moulin est vendu à Jos Allaire et, la famille revient à Weedon où Monsieur Dansereau peut prendre une retraite bien méritée.

Arthur et Éva ont élevé une très belle famille de huit enfants: Anaïs, Léo, Wellie, Raoul, Cécile, René, Gérémie et Géralda. Tous se sont mariés et ont fondé des foyers à l'exception de Cécile qui devint Soeur Grise, missionnaire dont vingt-deux ans dans le Grand-Nord Canadien.

En 1950, Arthur et Éva célébrèrent leur cinquantième anniversaire de mariage à Weedon, entourés de leurs enfants et petits enfants.

Arthur est décédé en 1957 et Éva en 1981, à l'âge de 99 ans et 9 mois. Dieu a également rappelé à lui, les autres membres de cette famille à l'exception de Anaïs qui vit avec son mari Wilfrid Galipeau au Foyer St-Joseph de Sherbrooke.

Au nom de toute la famille, Anaïs et Wilfrid souhaitent une prospérité continue à leur ville natale.

Heureuses retrouvailles 1988.



Cécile Dansereau missionnaire et ses grands-parents maternels; Gérémie Surprenant et Célanire Gaudreau

Famille Delisle, Arthur et Irène



En avant: Rollande, Juliette, Arthur, Irène, Estelle, Jocelyne et Marcelle.
En arrière: Pierrette, Rosaire, Richmond, Roger, Claudette, Gilles, Bertrand et Guy.
En médaillon: Germain.



Arthur, fils de Romain Delisle et Rose-Délina Fortier voit le jour à Weedon, le 21 juillet 1898. Au même endroit, le 9 mars 1903, naissait Irène, fille de Joseph Bourque et d'Adéline Boutin. Ils s'épousent à Weedon, le 7 juillet 1920. De cette union, naissent 14 enfants, 57 petits-enfants qui, à leur tour, augmentent le patrimoine humain de 50 arrières petits-enfants.

C'était toujours avec une profonde émotion de satisfaction et de fierté que papa et maman contemplaient cette belle progéniture.

Juliette: Née le 9 juillet 1921. Montréal. Retraitée et mariée à Victor Hamel (décédé).

Estelle: Née le 17 octobre 1922. Montréal. Retraitée et mariée à Antoine Martin (décédé). Enfants: Richard, Carmen, Germain, Jacques et Sylvie. Onze petits-enfants.

Richmond: Né le 10 mars 1924. St-Adolphe. Retraité et marié à Bernadette Audit. Enfants: Claude, Lisette, Réal et Suzanne. Dix petits-enfants.

Roger: Née le 17 mai 1925. Sherbrooke. Co-propriétaire de Auto Windsor, marié à Janette Paradis. Enfants: Nicole, Serge, René et Martin. Un petit-enfant.

Rollande: Née le 4 juillet 1927. Thetford-Mines. Retraitée, mariée à Marcel Cloutier. Six enfants: Denis, Yvon, Marquis, André, Maryse et Michel. Six petits-enfants.

Rosaire: Né le 14 novembre 1928. Sherbrooke. Co-propriétaire de Auto Windsor, marié à Olivette Paradis. Enfants: Pierre, Josée, Alain, Lisa, Mario et Marleine. Six petits-enfants.

Guy: Né le 23 octobre 1930. Sherbrooke. Professeur retraité, marié à Huguette Roy. Enfants: Linda, Jean, Guylaine et Louise. Quatre petits-enfants.

Germain: Né le 15 novembre 1933. Décédé 1952.

Gilles: Né le 12 mars 1935. St-Gérard. Retraité, marié à Huguette Plante. Enfants: Yves, Michel, Paul, François et Martine. Cinq petits-enfants.

Bertrand: Né le 25 février 1937. Sherbrooke. Co-propriétaire de Auto Windsor, marié à Irène Bégin. Enfants: Daniel et Sylvain. Quatre petits-enfants.

Pierrette: Née le 25 mars 1939. Stanstead. Ménagère, mariée à Irénée Parenteau. Enfants: Vincent et Marika.

Jocelyne: Née le 10 août 1941. Sherbrooke. Mariée à J.C. Gagné, décédé; remariée à Raymond Guillemette. Enfants: Thérèse, Jimmy, Nancy, Sandra, Lucie et Karen. Trois petits-enfants.

Claudette: Née le 3 mai 1943. Sherbrooke. Ménagère, mariée à Doris Jean. Enfants: Steve, Pascal et Francis.

Marcelle: Née le 10 juin 1944. Weedon. Ménagère, mariée à Marcel Bolduc. Enfants: Bruno et Caroline.

Notre père Arthur: Au tout début de son mariage obtint son certificat de fromagier-beurrer à St-Hyacinthe pour aller ensuite s'installer à Ste-Christine. De là, prendra domicile à Fontainebleau et exercera son métier à Weedon. Quelques années plus tard, il créa sa propre entreprise de distribution de produits à domicile qu'il mena de front avec une agence d'assurances. Il occupa également le poste de secrétaire-trésorier de la municipalité de Fontainebleau tout en exploitant une petite ferme dans le village. En 1955, il déménagea à Weedon pour exercer la fonction de garde-forestier jusqu'à sa retraite. À l'âge de 70 ans, il se découvre un talent de peintre du dimanche qui lui a valu mention dans les journaux de l'Estrie.

Maman Irène: C'est dans la plus grande simplicité qu'elle a véhiculé des valeurs qui ont marqué tous ceux qui l'ont connue, et surtout sa progéniture jusqu'à la 4e génération. Elle excellait dans l'art de jardiner en plus de se manifester comme une vraie reine du foyer. Le moindre de ses gestes était signé de l'amour, de la compréhension, de la compassion et de la foi. Sa profonde humilité l'enrobait d'un charisme auquel personne ne pouvait résister. Elle alla retrouver son amoureux le 3 mai 1982, toujours sans faire de bruit sur un nuage d'harmonie, comme elle avait toujours vécu.

La famille Delisle veut transmettre ses meilleurs vœux de franc succès au comité du 125e de Weedon.

Famille Denis, Joseph et Corrine



Joseph et Corrine Denis en novembre 1951.



Famille Joseph Denis: Juin 1935.
De gauche à droite, 1^{ère} rangée: Isabelle, Jules, Gilberte, Joseph,
Corrine et Madeleine.
2^e rangée: Marielle, Aurèle, René et Robert.

Famille Denis, Joseph et Corrine (suite)



C'est le 4 janvier 1899, à St-Samuel, que naît **Joseph**, fils aîné de Delphis Denis et d'Elmina Thérien. Son enfance se déroule sur la ferme paternelle où il vaque aux travaux généraux avant et après la classe. Sa famille déménage à Weedon quelques années plus tard mais se rend régulièrement visiter "la parenté" à St-Samuel. C'est au cours d'un de ces voyages que Joseph rencontre Corrine Robert, née le 13 mars 1899, fille cadette de François Robert et d'Élise Fortier. C'est le "coup de foudre" et ils s'épousent le 18 juin 1918; ils ont tous les deux 19 ans.

Joseph est un homme très intelligent qui lit beaucoup et se tient à l'affût de l'actualité. Il est d'abord vendeur, puis propriétaire de scierie et enfin huissier à la Cour supérieure.

Corrine est une femme accomplie, toujours attentive aux besoins de ses proches. En plus des tâches routinières de maison, elle excelle dans les arts manuels. Comme loisirs, elle exerce ses talents de musicienne sur l'harmonium, l'accordéon, l'harmonica et le violon pour la plus grande joie de la maisonnée.

De cette union naissent 10 enfants dont 2 décèdent en bas âge, soit Raoul et Alphonse.

Gilberte épouse Paul-André Brunelle le 26 avril 1942. Ils ont 7 enfants () et 8 petits-enfants. Lise, Denis (Patrick, Annie et Hugo), France (Corrine et Myriam), Chantal (Steven et John), Normande (Antony), Charlotte et Manon.

René épouse Mercédès Tardif le 6 septembre 1941. Ils ont 4 enfants, 11 petits-enfants () et 1 arrière-petit-enfant (()). Nicole (Corrine (Terry)), Diane, Christopher et Dabby), Jean (John Jr., Melissa, Jason et Jessica), Danielle (Michael et James), Carole (Steven).

Aurèle épouse Bernadette McNeil le 24 juillet 1943. Ils ont 4 enfants et 9 petits-enfants (). Andrée (Lisa et Jennifer), Lisette, Michel (Michael Jr., Mark et Timothy), Pauline (Brigitte, Tiffany, Ashley et Margot).

Marielle épouse Hervé Duchesneau le 29 septembre 1942. Ils ont 6 enfants et 12 petits-enfants (). Louise (François, Caroline et Vincent), Jacques (Sylvain, Julie, Marie et Hélène), Pierre (Jean-François, Guillaume), Lucie (Jean-Michel, Philippe et Charles), Jean-René et Lily.

Robert épouse Hélène Bouchard le 8 mai 1943. Ils ont 8 enfants, 17 petits-enfants () et 1 arrière-petit-enfant (()). Marguerite (Lucie et Nathalie), Simon (Brigitte, Daniel et Martine (Carole)), Léane (Sylvain), Ginette (Daniel, Éric, Michel et Claude), Gilles (Martin et François), Janvier (Patrick et Josée), Claude (Yannick et Jonathan), Doris (Brigitte).

Isabelle épouse Romuald Lasnier le 4 juillet 1981.

Madeleine épouse Gaspard Houde le 12 juin 1947. Ils ont 3 enfants et 7 petits-enfants (). Réjean (Marie-France, Hélène et Andrée), Jacquelin (Martin et Mélanie), Gontran (Jasmin et Fanny).

Jules épouse Angèle Fournier le 23 juin 1952. Ils ont 2 enfants. Mario et Renée.

Au mois d'avril 1952, Corrine décède après une longue maladie. Joseph, étant encore jeune, épouse Cécile Turgeon le 10 juin 1954. Ils vivent 6-1/2 ans ensemble jusqu'au décès de Joseph le 7 janvier 1961. Puis en avril 1967, Jules décède à son tour après une courte maladie.

Depuis toujours, les descendants de Joseph Denis sont très attachés à Weedon et se plaisent encore aujourd'hui à y revenir souvent afin d'entretenir les liens familiaux. En ce 125^e anniversaire, tous les membres de la famille offrent à la population de Weedon leurs meilleurs vœux.



1ère rangée: Géralda et Yvonne.
2e rangée: Henri et Esther (1930).

Henri Denis, 2e fils de Delphis et d'Elmina Therrien, est né à St-Samuel le 8 avril 1900. Alors qu'il était âgé d'une douzaine d'années, son père vient établir sa famille à Fontainebleau. En 1918, sa mère décède des suites de la grippe espagnole, laissant 10 enfants dont 9 garçons.

Le temps file... doux temps des amours et c'est Albina Martel fille de Cyrille et d'Hermeline Pépin qui conquiert son cœur de 21 ans. De ce mariage sont nés 5 enfants, *Géralda*, *Esther*, *Rosaire*, *Anne-Marie* et *Rhéo*. À cette époque il demeure à Holyoke Mass, où il exerce le métier de machiniste. Un autre malheur attendait la petite famille d'Henri: Albina décède à l'âge de 25 ans en 1928.

Le 1er octobre 1930, il épouse en seconde noces Yvonne Domon fille d'Émile et de Hermine Fortin.

De sa première union seules Géralda et Esther ont survécu, mais en avril 1938, Géralda va elle aussi rejoindre sa mère dans l'autre monde.

De retour des États-Unis, il achète au 1er rang la ferme de Damasse Turcotte plus tard propriété de son fils Laval. C'est là qu'il passe la majeure partie de sa vie. Les premières années sur la ferme furent difficiles pour Yvonne et Henri car tout est à faire, les bâtisses, la terre.

Tout en cultivant sa ferme, Henri s'intéresse à la chose publique. Il a été conseiller et commissaire d'écoles durant longtemps. Il compte aussi parmi les fondateurs de la Caisse Populaire et de la Coopérative Agricole.

Thérèse et *Laval* sont issus de son 2e mariage.

C'était un homme gai qui respirait la joie de vivre et l'optimisme. Il aimait bien danser et jouer aux cartes, surtout après sa retraite alors qu'il habitait au village.

Henri est décédé le 8 juin 1977, et Yvonne lui survit. Aujourd'hui en 1988 elle habite le foyer Oasis, et même si ses jambes ne sont pas solides elle passe de bonnes années.



Sur la ferme en 1937; Yvonne avec Thérèse et Laval.

Famille Denis-Lavertu, Thérèse et Gilles



Gilles et Thérèse.

Thérèse, fille de Henri Denis et Yvonne Domon, a épousé le 31 juillet 1954 Gilles Lavertu fils de David et d'Alma Lagacé.

De cette union sont nés 3 garçons: *Jocelyn* en 1959, c'est lui qui prend la relève du commerce d'arbres de Noël. *Yves* (1960) journaliste et *Marc* (1966) étudiant en Histoire à l'Université de Sherbrooke.

Thérèse a passé la majeure partie de sa vie dans l'enseignement. Elle s'impliqua également dans plusieurs mouvements socio-culturels, particulièrement à la présidence de l'Éveil du Citoyen et à la mise sur pied d'une Société d'Histoire à Weedon.

Quant à Gilles qui a été contremaître machiniste dans les mines, il s'occupe maintenant de ses terrains de chalet et de ses plantations de sapins.



Jocelyn, Yves et Marc.



Claude



Laval et Yolande.



Jacques



France



Serge



Carole



Pascal

Laval Denis, fils de Henri et de Yvonne Domon, prend la relève de la ferme paternelle en 1959 suite à son mariage avec Yolande Fortier, fille de Raoul et d'Évelyne Palardy. De cette union naissent six enfants.

Claude (1960) travaille au magasin Cité Électronique de Sherbrooke.

Jacques (1961) termine sa maîtrise en génie à l'Université McGill de Montréal.

France (1963) est présentement agente d'information au conseil de la culture de l'Estrie.

Serge (1964) poursuit des études en sciences politiques à l'Université de Sherbrooke.

Carole (1966) travaille dans les pharmacies où elle y effectue les inventaires.

Le cadet, **Pascal** (1973) étudie à la Polyvalente Louis St-Laurent d'East Angus.

Laval, Yolande et leur famille ont passé près de 30 ans sur cette ferme qu'ils ont agrandi au fil des ans. Mais en plus du travail et de la famille, ils ont toujours eu à coeur de s'impliquer pour la collecti-

tivité. Laval est maire du Canton de Weedon depuis 1969.

Il fut également préfet du comté de Wolfe de 1975 à 1982, en plus de siéger durant sept ans à l'exécutif provincial de l'Union des municipalités régionales de comté. Depuis 1972, il est commissaire d'écoles où il a occupé différents postes. Il fit partie de plusieurs associations multipliant les assemblées, rendant ainsi service à son entourage.

Yolande, pour sa part, fait également partie d'organismes de son milieu. Elle a été tour à tour conseillère et présidente du Cercle de Fermières et elle y est encore fort active en étant responsable des lunchs d'après funérailles. Elle siège également au conseil d'administration du centre communautaire.

Aujourd'hui la ferme est vendue à Gérard Leclerc, mais Laval, Yolande et Pascal vivent encore à la campagne près de cette rivière St-François qui a vu naître Yolande, puisque ses parents demeuraient là où réside aujourd'hui Jocelyn Fortier.

Joyeuses festivités à tous!

Famille Denis, Ludger et Régina



Ludger



Régina

Ludger, fils de Delphis Denis et d'Elmina Therrien, est né le 23 mars 1903, à St-Samuel (Frontenac). En 1912, la famille s'établit à Fontainebleau. Régina, fille de Prospère Lussier et de Mary Galipeau est née le 23 octobre 1901, à Fontainebleau.

Dans ce coin paisible qu'est Fontainebleau, Ludger et Régina vivent leur enfance, leur adolescence, leur jeunesse et voilà que l'amour s'installe. Le 9 octobre 1929 est le jour des épousailles et de cette union, six enfants sont nés. C'est d'ailleurs dans ce village que les garçons ont vut le jour:

Gustave, né le 7 septembre 1930, marié à Josette Fortier; trois enfants sont nés: Charles, Marie-Josée et Marc.

Liguori, né le 9 décembre 1931, a vécu 3 heures (décédé le 10 décembre 1931).

Clairmont, né le 16 octobre 1933, marié à Pauline Demontigny; quatre enfants sont nés: Carole (décédée en août 1957), Maryse, Sylvain et Chantal.



Assis: Ludger et Régina.
Au centre: 3 brues: Yolande, Josette, Pauline.
Arrière: 3 fils: Laurier, Gustave, Clermont, Robert Hallée et Hélène.

Laurier, né le 6 août 1935, marié à Yolande Marcoux; trois enfants sont nés: Yves partage sa vie avec Diane Boisseau et ils ont un fils, Maxyme. Linda, mariée à Gaétan Houle et Paule.

De Fontainebleau, la famille déménage au village de Weedon et finalement vient s'établir sur une ferme où naissent deux filles:

Hélène, née le 5 mai 1942 (décédée le 8 août 1942).

Hélène, née le 11 janvier 1944, mariée à Robert Hallée; deux enfants sont nés: Dany et Mario.

Durant sa vie, Ludger travaille dur pour bien faire vivre sa famille. Il exerce les métiers de camionneur, bûcheron, draveur et mineur, tout en exploitant sa ferme.

Régina seconde son mari dans les tâches de la ferme et, comme toutes les bonnes mères de familles du temps, se consacre entièrement à sa maison-née.



Résidence de Ludger et Régina.

Dimanche, le 25 mai 1969, est fatal pour Ludger et Régina. Ils sont victimes d'un accident de voiture et partent ensemble vers l'au-delà.

Nous gardons tous des souvenirs heureux de notre enfance et de notre jeunesse passées auprès de nos chers parents à Weedon.

Nous leur disons Bravo et leur souvenir est gravé dans notre mémoire.

Nous, leurs enfants, rendons Hommage aux organisateurs des fêtes du 125e de Weedon et sommes heureux d'y participer.

Famille Denis-Hallée, Hélène et Robert



Robert et Hélène.

Hélène, fille cadette de Ludger Denis et de Régina Lussier, est née à Weedon le 11 janvier 1944. Toute sa vie se déroule dans son village natal.

Robert, fils aîné d'Alphonse Hallée et de Marianne Pépin, est né à Notre-Dame-des-Bois le 30 juillet 1943. Il vit dans ce cite enchanteur jusqu'à l'âge de 19 ans, époque où la famille déménage à Weedon.

Hélène et Robert se marient le 30 juillet 1966, à l'église Saint-Janvier de Weedon. De cette union, deux garçons sont nés: *Dany*, le 23 juillet 1967, technicien diplômé en Systèmes Ordinsés, est sur le marché du travail; *Mario*, le 1er juin 1972, poursuit



Mario et Dany.

ses études secondaires à la Polyvalente Louis-Saint-Laurent d'East Angus.

Depuis son mariage, Hélène s'occupe de sa petite famille, épaulé son mari dans le commerce et oeuvre au sein de quelques organismes sociaux comme bénévole. Depuis trois ans, elle est conseillère municipale au siège no 2.

Robert, "débosseneur peintre" de métier, travaille à son compte depuis neuf ans. Le commerce est situé à l'arrière du domicile familial.

Nous rendons hommage aux organisateurs des fêtes du 125e de Weedon et nous sommes heureux de participer à la réalisation de l'album souvenir.



Domicile familial.



Alice Racine et Pierre Denis.

Jean-Noël est né à Fontainebleau, le deuxième d'une famille de cinq enfants. Son père, Pierre Denis était aussi né à Fontainebleau, de l'union de Delphis Denis et Almina Therrien. Il épousa Alice Racine fille de Philémon Racine et Marie Marcoux. De l'union de Pierre et Alice, quatre autres enfants sont nés: **Gérard**, l'ainé, St-Eustache, **Gisèle**, East-Angus, **Pauline**, Weedon et **Solange**, Oka.

Jean-Noël a travaillé au garage Weedon Auto quinze ans et c'est au travail qu'il a fait connaissance de Monique Giguère qui était secrétaire au même endroit. Monique était la fille de Paul-Émile Giguère et de Lauréa Phaneuf. Après trois ans de fréquentations, Jean-Noël et Monique s'épousent le 12 juillet 1958; Monique poursuit son emploi de secrétaire jusqu'en 1962 alors que leur premier fils, *Normand* est né. *Isabelle*, leur unique fille naît en juillet 1968, suivie de près de son autre frère, **Patrice** en juillet 1971.

Jean-Noël et Monique profitant de leurs connaissances dans le domaine du garage, décident d'opérer leur propre commerce. Mettant leurs efforts en commun, leur garage de réparation de camions et machines lourdes fonctionne très bien. Pour se reposer de leur semaine bien remplie, en été, ils vont relaxer à leur chalet avec leur famille.

Nous profitons de l'occasion pour féliciter les organisateurs pour les belles fêtes de 125e anniversaire et les remercier d'avoir pensé à nous pour participer au livre d'histoire.

Bon succès.



En avant: Jean-Noël, Isabelle, Monique. En arrière: Normand et Patrice.



Rosalie et Magloire devant leur maison du village (1933).

Jacques Deschamps épouse **Flavie** Allard dans les années 1850. Ils demeuraient sur le lot 6, rang 1. De leur union sont nés: *Hermine, Osias, Vitaline, Victorine* et *Magloire*. Jacques décède en 1861. Flavie épouse en seconde nocces Jean-Baptiste Dulude.

Magloire, fils de Jacques et Flavie, épouse le 3 octobre 1881, *Rosalie* Galipeau, fille de François-Xavier. Le couple achète un lot de colonisation dans le rang 2, lot 1A qu'il défriche pour faire de la culture et bûche du bois pour bâtir la maison, qui d'ailleurs, est toujours là et qui date de 1882.

Cette maison a été bâtie pièces sur pièces. Pour faire vivre sa famille, *Magloire* bûchait, cultivait la terre et chassait pour apporter de la nourriture sur la table.

Magloire a vendu sa ferme à son fils *Edmond*, le 21 septembre 1922 avant d'aller demeurer au village pendant plusieurs années, dans la maison, aujourd'hui habitée par madame *Armand Péloquin*. Après la mort de *Rosalie*, le 11 mars 1944 âgée de 81 ans, *Magloire* est retourné vivre à la campagne avec la famille d'*Edmond*. Il y décède le 9 avril 1945, à l'âge de 83 ans.



Famille de Magloire (1907). 1ère rangée: Rosa, Sara et Eugénie. 2e rangée: Henri, Edmond, Wilfrid, Clara, Rosalie, Joseph et Magloire.

Famille Deschamps, Edmond et Marie-Anne



Edmond épouse Marie-Anne Patry, fille de Louis-Jérôme, le 30 août 1922. De cette union sont nés 15 enfants. Le couple s'adonnait à tous les travaux de la ferme, le temps des sucres, les semences et les récoltes. Il aimait bien, de temps en temps, faire un tour à la chasse et descendait également à la rivière pour y pêcher du poisson pour sa famille. Il fut maraîchier, conseiller et directeur de la coopérative agricole. Edmond et Marie-Anne aidaient souvent leurs frères, ainsi que leurs voisins. Ils ont ensemble légué le plus grand des héritages: la foi, le courage et le goût du travail.

Ils menaient une vie simple et étaient des gens très accueillants. La maison était souvent remplie de monde, qui y trouvaient toujours une place autour de la table. Ils ont vendu la ferme à leur fils *Jean-Marc* en 1960 avant d'aller demeurer au village chez le frère d'Edmond, *Wilfrid*. Mais Marie-Anne décède subitement le 18 août 1962, à l'âge de 57 ans. Edmond est allé demeurer chez sa fille *Berthe*, qui habitait à l'époque à *Mégantic*. Il y décède le 9 juillet 1967.



(1952). 1^{ère} rangée: Annette, Élise, Edmond, André, Marie-Anne, Berthe et Hermance. 2^e rangée: Marie-Ange, Jean-Paul, Jeanne-Mance, Léo, Fleurette, Rosaire, Raymonde, Jacques, Jean-Marc et Jacqueline.

Famille Deschamps, Edmond, (enfants)



Élise épouse Arthur Caouette le 7 juin 1947. Habitent Lincoln, R.I. Six enfants: Robert, Doris, Edmond, Marcel, Jean et Noël. Huit petits-enfants.



Hermance épouse Jacques Morin le 29 décembre 1951. Habitent Tracy, Sorel. 4 enfants: Claude, Guylaine, Johanne et Denis. Neuf petits-enfants.



Berthe épouse Rolland Tardif le 24 juin 1943. Habitent Sherbrooke. Deux enfants: Hélène et Claudette. Trois petits-enfants. Rolland est décédé le 18 janvier 1978. Berthe s'est remariée en seconde noces avec Henri Bisson, le 29 septembre 1984.



Marie-Ange épouse Léon Michaud le 8 juin 1957. Habitent Pautouket, R.I. Trois enfants: Rita, Thérèse et Suzanne.



Anette épouse Armand Babineau le 24 octobre 1959. Habitent Montréal. Une fille, Linda. Armand est décédé le 9 décembre 1970.



Jean-Paul épouse Méoline Fortier le 30 août 1952. Ils ont habité St-Eustache. Jean-Paul habite présentement Sherbrooke. Sept enfants: Violette, Germain, Marguerite, Gisèle, Paul, Anne et Monique. Sept petits-enfants.

Famille Deschamps, Edmond, (enfants)



Jeanne-Mance épouse Jean-Marc Poulin le 30 août 1952. Ils ont habité Piopolis jusqu'en 1987. Ils habitent maintenant St-Alphonse de Granby. Douze enfants: Gilles, Daniel, Jean-Rock, Colombe, Nicole, Lucie, Sylvie, France, Angèle, Simon et Paul. Ainsi que Charlotte qui est décédée en 1964. Huit petits-enfants.

Fleurette épouse Clément Baillargeon de Weedon le 10 mai 1952. Habitent St-Alphonse de Granby. Cinq enfants: Pauline, Carolle, Diane, Angèle et Linda. Sept petits-enfants.



Raymonde épouse Martial Caron le 25 août 1956. Habitent St-Alphonse de Granby. Cinq enfants: Marianne, Denise, Marc, Guy et Lyne. Quatre petits-enfants.

Jacqueline épouse Antonin Roy le 25 août 1956. Habitent Central Falls, R.I. Une fille, Lise. Quatre petits-enfants.



Léo habite Simcoe, Ontario. Trois enfants: Ray, Ricky et Tania.



Rosaire épouse Laurette Gagné de Weedon le 10 juillet 1965. Habitent Weedon. Quatre enfants: Sylvie, Mario, Caroline et Pascal.



Jacques épouse Marie-Claire Turcotte le 3 juillet 1965. Habitent Mississauga, Ontario. Quatre enfants: Rémi, Brenda, Mélissa et May, ainsi que l'épouse de Rémi, Charlotte.



André épouse Hélène Kebert le 4 septembre 1971. Habitent Langton, Ontario. Trois enfants: Nathalie, Stacey et Bobbi Jo.

Famille Deschamps, Jean-Marc et Fleurette



Fleurette, Manon, Jean-Marc et Alain.



Maxime, Cindy, Manon et Serge (habitent Weedon).

Jean-Marc, fils de Edmond Deschamps et de Marie-Anne Patry, et Fleurette Roy, originaire de la Beauce, unissent leur destinée le 18 juin 1960. De leur union naissent 2 enfants: *Manon*, mariée à Serge Breton, et *Alain*. Deux petits-enfants complètent la famille.

Résidant sur la ferme paternelle, la famille Deschamps poursuit le travail de leurs ancêtres. Au fil des ans, les chevaux de 1960 ont fait place aux machineries plus modernes pour les divers travaux de la ferme. Mais au printemps, pour le plus grand plaisir de tous, les sucres se font à l'ancienne, avec les chevaux, les chaudières et la vieille cabane à sucre. Ils sont éleveurs de vaches-veaux; ce qui donne la possibilité à Jean-Marc d'aller travailler à l'extérieur.

De 1965 à 1976, il travaille pour la Mine Cupra de Stratford. Depuis 1981, il veille à l'entretien des chemins d'hiver pour la Municipalité de Weedon Canton. Il a aussi été marguillier de 1979 à 1981.

Jean-Marc, Fleurette et Alain travaillent beaucoup à améliorer leur ferme et leur maison centenaire, tout en lui gardant son style ancien. Ils prennent soin l'été de décorer leur environnement avec des fleurs et arbustes, si bien qu'ils ont mérité en 1987, le 1er prix au concours campagne fleurie. C'est un honneur dont ils sont très fiers.

Comme projet d'avenir, ils aimeraient bien voir *Alain* prendre la relève de la ferme familiale, et ainsi continuer la 4e génération des Deschamps sur ce beau coin de pays.



Le temps des sucres chez Jean-Marc.



Résidence familiale.



Vers la fin du 17^e siècle, René Abraham Desmarts, marchand maquignon de descendance française, arrive au Canada. Il se marie pour une seconde fois à St-François-du-Lac.

De cette union, les générations des Abraham Desmarts voient le jour dans la région de Trois-Rivières.

Les générations se succèdent... Le nom d'Abraham fut oublié pour se distinguer seulement sous le nom corrigé de "Desmarais".



Joseph



Alvine

Sur une terre du 2^e rang de Weedon, s'établit un des premiers Desmarais. Il se prénomme Joseph. Il épouse Alvine Deschamps-Marcoux le 12 septembre 1881. Ils ont neuf enfants: Henri, Philémon, Gérard, Adolphe, Marie-Louise, Léda, Clara, Adèle et Albina.



Henri et Élise.

Henri, l'aîné, voit le jour le 7 septembre 1885. Il épouse Élise Deschamps le 10 septembre 1906. Ses parents, Rosalie Galipeau et Magloire Deschamps habitent le même rang que les Desmarais.

En dix années de vie commune, Élise donne naissance à neuf enfants. Seulement trois vivent. Les six autres décèdent, soit quelques heures, soit quelques mois après leur naissance. Henri, cultivateur, voit naître sa première famille sur la terre du 2^e rang, propriété aujourd'hui de Jean-Marc Deschamps. Après la naissance du neuvième enfant, Élise décède d'une maladie intestinale, le 5 juin 1917 à l'âge de trente et un ans. À la mort de sa femme, Henri vend cette terre pour en acheter une autre également à Weedon.

Famille Desmarais (suite)



Odor et Bella.

Né, le 14 septembre 1907, Joseph **Odor Desmarais** est l'aîné de la famille d'Henri et d'Élise. Il épouse le 8 août 1940, Bella Magnan, fille de Joseph Magnan et de Georgiana Roy de Weedon. Le couple demeure pendant un an dans une "rallonge" de la maison paternelle. Ensuite, ils achètent une partie de terrain à la croisée du 2e rang de Weedon. Par la suite, ce terrain est annexé à la grande ferme paternelle et devient la propriété d'Odor. Cinq enfants naissent de cette union: Gaétane, Pauline, Patrice, André et Nella.

Agriculteur de métier, Odor possède aussi un abattoir et un appartement adjacent à la maison familiale, pour la coupe, la réfrigération et la vente de la viande. Après plusieurs années d'exploitation, la terre est vendue mais le commerce de la boucherie est relégué à son fils Patrice qui prospère aujourd'hui à Weedon.



Antonio et Édith.

Marie-Catherine-**Édith Desmarais**, fille d'Henri et d'Élise, est née le 28 novembre 1908. Elle épouse Antonio Magna (frère de Bella) le 7 octobre 1939. Durant plusieurs années, le couple demeure à Tupper Lake aux États-Unis où Antonio devient entrepreneur pour des coupes de bois. À leur retraite, ils reviennent habiter une jolie maison située route 112 à Weedon. Antonio décède en novembre 1987. Le couple n'a pas d'enfant.



Léona et Phillias.

Phillias Tessier de Magog, journalier, épouse en seconde nocces, le 26 décembre 1940, Marie-Estelle **Léona Desmarais**, née le 12 juin 1915 et huitième de la famille d'Élise et d'Henri. Ils ont un fils, Jacques.

Odor, Edith et Léona Desmarais sont encore des gens actifs et demeurent tous à Weedon.



1918: Henri Desmarais et Clara Deschamps.

Le 21 janvier 1918, **Henri Desmarais** épouse en secondes noces, Clara Deschamps, la jeune soeur de feu sa première épouse. Avec amour et générosité, Clara prend soin des trois enfants du premier lit. À son tour, elle donne naissance à neuf autres enfants.

Les deux aînés sont décédés en bas âge: *Alice* et *Renaud*.

Vient ensuite *Roland*, marié à Rolande Couture. Ils ont neuf enfants: Gilles, Lorraine, Hélène, Jean-Claude, Luc, Normand, Mariette, Pierre et Carole. Roland est décédé à Weedon.

Rolande, mariée à Armand Magnan; ont neuf enfants: Ghislaine, Suzanne, Colette, Nicole, Lucie, Nil, Yves, Mario et Sylvie.

Théod, marié à Marguerite Couture; ont huit enfants: Ronald, Rachel, Terry, Michel, Keith, Jerry, Claire et Johanne. Demeurent à Tupper Lake, États-Unis.

Monique, mariée à Jules Giguère; ont quatre enfants: Jacynthe, Michel, Daniel et Réjean. Elle était professeur et est maintenant décédée.

Robert, marié à Madeleine Binette. Ils ont trois enfants: Lynda, Jean et Annick. Ils habitent à Bromptonville.

Hervé, est marié à Clémence Blais; ont quatre enfants: Ginette, Denis, Lyne (décédés accidentellement) et Richard. Demeurent à Weedon.

Gaston, marié à Jacqueline Fontaine. Ont quatre enfants: Diane, René, Marc et Denise. Demeurent aux États-Unis.

Henri, qui a vécu son adolescence aux États-Unis, plus précisément à Meriden, Connecticut, travaille plusieurs années dans des usines. Lorsqu'il revient dans son patelin, il parle anglais. Il achète une ferme dans le 2^e rang et fait le commerce du bois. Plus tard, son fils Odor achète la terre. Le couple prend alors une retraite bien méritée, au village, pour une bonne dizaine d'années. Henri décède à 81 ans.

Clara est une "petite femme", mais ceux qui l'ont connue, assurent qu'elle prenait beaucoup de place; par sa gaieté, sa présence d'esprit. Lors de son séjour au "Foyer l'Oasis", son entourage appréciait sa façon de s'exprimer, de vivre chaque jour avec enthousiasme et optimisme. Clara décède en 1982 à 88 ans.

Nous serons au rendez-vous en 1988.

Les enfants.



1965 - Clara et Henri.

Famille Couillard Després



En avant: Marie-Jeanne, Marie-Louise et Cécile. Alfred, Rose-Anna, Pierre, Accée, Anastasie et Achille. Pierre (fils), Stanislas, Marcel, Damien, Joseph et Félix (prêtre).

La lignée des ancêtres de Pierre Couillard Després remonte à Louis Hébert, dont la fille Guillemette épousa Guillaume Couillard. **Pierre Després** (fils) est de la 7^{ième} génération. Il est né à Weedon le 31 août 1849, fils de Pierre C. Després et de Marguerite Beauregard de Ste-Rosalie. Il épousa Accée Beaulieu le 15 juillet 1879 à Weedon. Défricheur, cultivateur, il était un homme de grande foi. Son épouse (1856-1926) était la femme forte de l'Évangile. Ils eurent 14 enfants.

Pierre, (1880-1928): va travailler aux E.-U., dans le Michigan.

Joseph, (1881-1935) vendeur pour la Cie Raleigh à Weedon et les environs, avec cheval et voiture. Il décède à Grand Rapide, Michigan.

Rose-Anna, (1882-1908) célibataire.

Stanislas, (1883-1964) travaille à la beurrerie de Wotton, s'installe ensuite au Michigan comme manufacturier d'articles en bois. Décède à Grand-Rapide. (4 enfants).

Félix, (1885-1914) prêtre, études classiques au Séminaire de Sherbrooke. Vicaire à Wotton et au Manitoba. Inhumé à Weedon.

Louis-Damien, (1886-1965) travaille à la beurrerie de Wotton. Menuisier à ses heures, conseiller municipal, président de la Commission Scolaire durant plusieurs années.

Élisabeth, (1888-1890) décède de maladie infantile.

Anastasie, (1889-1945) soeur St-Damien des Soeurs de l'Assomption à Wotton (8 ans) puis nommée Supérieure à Paquetteville (4 ans) revient comme Supérieure à Wotton. Décède à Nicolet.

Marcel, (1891-1956) travaille sur la ferme. Rejoint son frère Stanislas au Michigan, s'associe au commerce de ce dernier. Marié à Antoinette Caron (92 ans) elle vit encore à Grand-Rapide. 10 enfants.

Alfred, (1892-1911) inhumé à Weedon.

Achille, (1894-1958) demeure avec sa mère à Weedon puis rejoint ses frères au Michigan. Irène son épouse vit encore âgée de 91 ans. (6 enfants).

Marie-Louise, (1895-1974) Sr Thérèse de St-Augustin, études supérieures à Nicolet. Passe 52 ans en Ontario où elle fut tour à tour fondatrice de Mission (North Bay) directrice générale (19 ans). Provinciale (9 ans).

Cécile, (1889-1981) Sr. Jeanne de Rouen, études supérieures et musicales à Nicolet. Oeuvre à Barton E.-U. et à Hailybury. Fait en 1948 un séjour avec les jumelles Dionne. Retraite à St-Guillaume. Décède à Nicolet.

Marie-Jeanne, (1899-1929) Sr Félix de Jésus. Professeur de piano à Barton, E.-U., Southbridge, Indian Orchard et Brackton. Décède à Nicolet.

En hommage à cette famille, une rue de Weedon porte le nom "Després".

Bon 125^e anniversaire de Weedon.

ARMES DE LA FAMILLE COUILLARD
DESPRES





En avant: Judith, Félix, Régina, Damien et Gertrude. En arrière: Firmin, Marguerite, Brigitte et Régis.

Mariés le 28 septembre 1914. **Damien** est cultivateur sur la terre paternelle, située au "vieux village". Vers 1948 il vend la ferme à Rosaire Mercier et s'érige une nouvelle maison, sur le coin de cette terre près de la route 112.

Les noces d'Or de Régina et Damien en août 1964 sont l'objet d'une belle fête familiale. Cette même année Damien est décoré de "L'Ordre du Mérite Diocésain", par Mgr Georges Cabana. Ils eurent 11 enfants.

Une fille morte-née, le 16 mai 1915.

Félix, né le 7 mai 1916. Il demeure avec ses parents. Après la mort de son père en 1965 il habite avec sa mère, après le décès de cette dernière en 1978, il se fixe au Pavillon de St-Gérard où il décède le 1er février 1985 à l'âge de 68 ans.

Marguerite, née le 7 octobre 1917. Elle épouse en août 1943, Gérard Béliveau. En 1955 ils déménagent à Springfield, Mass. Ils ont 6 enfants et 6 petits-enfants.

Régis, né le 13 juin 1919. En 1939 il travaille à Ste-Rose de Laval. Il épouse en août 1958 Aline Gagné de Valley-Jonction. Ils passent plusieurs années à Springfield, Mass., ensuite reviennent à Québec. Il décède le 16 août 1985 âgé de 66 ans.

Patrice, né le 24 janvier 1921, décède le 30 mai 1921.

Brigitte, née le 22 septembre 1922. Études à Weedon chez les Soeurs de la Présentation de Marie. Diplômée, elle enseigne à Weedon et à Marbleton. Elle est ensuite la première enseignante laïque au Couvent des Religieuses. Elle se marie avec Lionel Bachand d'Asbestos. Ils ont trois filles.

Gertrude, diplômée en enseignement elle entre chez les Soeurs de la Congrégation Notre-Dame à Montréal en 1945. Enseigne à Berthier et à Montréal. Pré-retraîtée à Danville en 1986.

H-Judith, née le 18 juillet 1926. Décède le 1er octobre 1926.

Judith, née le 5 février 1929. Brevet d'enseignement. Institutrice à Weedon. Mariée en août 1957 à Pierre St-Hilaire. Ont 4 garçons. Demeurent à Thetford Mines.

Firmin, né le 14 mars 1933. Études à Weedon, Baie du Febvres. Fait deux séjours en Allemagne avec l'Armée Canadienne. Marié à Thérèse Mailhot ils demeurent à Iberville.

Simon, 1933-1938.

Nous visiterons Weedon en 1988. Les enfants.

Famille Dion, René et Laurentia



Je suis venu m'établir à Weedon avec ma famille en 1950. J'étais alors cultivateur, mais j'aimais faire un peu de tout: je travaillais le bois, le fer, la mécanique, etc.

À l'automne, avec ma batteuse à grains, je parcourais les campagnes battre le grain des cultivateurs. Ceux-ci regroupés, le coupaient, l'engrangaient, attendant ma batteuse. C'était le temps des battages, c'était la tradition. Hommage et merci aux épouses des cultivateurs qui, entourées de nombreux enfants, préparaient, sur un gros poêle à bois, de succulents repas pour ces hommes. Ça se passait comme ça dans ce temps-là. J'en garde un bon souvenir.

J'ai aussi été inspecteur des travaux municipaux de la ville de Weedon. En 1957, je deviens mécanicien pour machines fixes et machiniste pour la conserverie de poulet "La Canadienne", aujourd'hui "Bétons Barolet" jusqu'à la fermeture en 1973. Alors, j'ai pris ma retraite à 71 ans. Avec des outils modernes, je bricole. J'ai fait l'original d'une bat-

teuse avec "Horse Power", datant d'avant les années 1900. Lors des parades, j'ai gagné plusieurs trophées.

Laurentia Gervais, mon épouse, fut téléphoniste pour la compagnie de téléphone de Weedon de 1959 à la fermeture en 1968. Puis elle occupe un poste à l'Oasis où elle est préposée aux soins des vieillards et des malades jusqu'en 1974, date de sa retraite.

Les enfants sont mariés et habitent à l'extérieur. Ils reviennent souvent avec leurs enfants. Nous jouissons de belles fêtes de famille. Au fil des ans, nous avons pris des racines profondes dans notre beau patelin de Weedon. Notre vieillesse s'écoule heureuse, grâce aux services et à l'amitié qui nous entourent.

Nos profonds respects à toutes ces familles courageuses qui, il y a 125 ans, sont venues défricher ce coin de terre, entouré de montagnes, lacs et rivières, où il fait bon vivre. Honneur et merci à tous ceux qui ont contribué au bonheur de notre génération!



En avant: Fernand, René, Claire, Laurentia et Robert Monique, Rosaire et Rachel.

Famille Drouin, Robert et Bibiane



Robert Drouin, né à Wotton le 5 juillet 1907, vient habiter Weedon avec sa famille le 20 mars 1946, après avoir acquis la boulangerie de M. Lorenzo Doyon. Il y travaille avec les boulangers Nadeau, Pelletier et Hervé Livernoche. Son épouse et ses enfants le secondent dans la fabrication et la livraison du pain.

Il effectue la livraison 3 jours par semaine dans la plupart des foyers de Weedon et des environs. Il utilise une voiture à cheval pour la distribution dans les limites du village et une automobile pour les clients plus éloignés: Fontainebleau, Lingwick...

Il opère la boulangerie jusqu'au 22 février 1964. Il acquiert alors la résidence du médecin Gérard Lemieux et l'habite pendant 2 ans. Il demeure ensuite à Sherbrooke jusqu'en 1979, date où il est atteint d'une paralysie. Il décède le 18 novembre 1982.

Son épouse, née le 21 octobre 1905, apporte son support au commerce en plus d'être l'âme de la maison par l'organisation et l'exécution des travaux et l'éducation des 7 enfants. Depuis sa retraite, elle comble les siens du produit de ses doigts de fée. Elle est aussi artiste peintre amateur.

Hélène, 23 septembre 1932, professeure. Mariée à Germain Fontaine le 4 août 1956. Daniel, Lyne (Catherine), Suzie, Yves et Francis.

Claire, 1er septembre 1935, professeure spéc.. Mariée à Réal Lavertu le 20 juillet 1957. Sylvie (Marie-Eve, Amélie, Andrée-Anne), Martin et Alain.

Pierre, médecin gynécologue, prof. titulaire à l'hôpital Notre-Dame de Montréal. Marié à Monique Marquis décédée le 10 avril 1987. Nathalie, Alexandre, Jean-Sébastien et Dominique.

Jacques, 24 février 1941, professeur math.. Marié à Nicole Chartrand le 2 juillet 1966. Michel et Christian.

Diane, 21 août 1943, infirmière psychiatrique, gérontologie. Mariée à André Paradis le 13 mars 1971.

Jean, 23 février 1945, évaluateur agréé. Marié à Patricia Beaudoin le 19 août 1967. Jean Junior, Marilène, Karine.

Carmen, née à Weedon le 8 mars 1947, puéricultrice. Mariée à Gilbert Absolon le 6 août 1970. Pierrick et Gaele.



1ère rangée: Carmen, Robert, Bibiane et Diane. 2e rangée: Pierre, Hélène, Jean, Claire et Jacques. (1956)



Hommages à nos ancêtres par le biais du 125^e de Weedon.

Le premier des Duchesneau est arrivé au Canada de France il y a 300 ans (1687-88). Depuis, 3 générations ont vécu à Charlesbourg, les 4^e et 5^e ont vécu à St-Hyacinthe et à St-Simon de Bagot. Enfin, c'est à partir de la 6^e génération que les Duchesneau ont vécu à Fontainebleau et à Weedon.

1^{ère} génération: René Duchesneau dit Sansregret.

Né en France vers 1665 et originaire de Fleuré (département de la Vienne), arrivé au Canada vers 1687-88 et inhumé à Charlesbourg le 10 mai 1740 à l'âge de 75 ans.

2^e génération: Pierre Duchesneau.

Baptisé à Charlesbourg le 10 novembre 1697 et inhumé au même endroit le 30 juin 1747 à l'âge de 50 ans.

3^e génération: Pierre-François Duchesneau.

Baptisé à Charlesbourg le 21 février 1736, marié le 17 octobre 1763 au même endroit: on ne connaît pas la date de son décès.

4^e génération: Pierre Duchesneau.

Né à date inconnue, marié le 12 février 1787 à St-Hyacinthe: on ne connaît pas la date de son décès.

5^e génération: Jean-Baptiste Duchesneau.

Né à date inconnue, marié le 29 octobre 1832 à St-Simon de Bagot: on ne connaît pas la date de son décès.

6^e génération: Jean-Baptiste Duchesneau.

Né vers 1842, marié à Weedon le 5 novembre 1866 à Julie Fontaine, fille de Gabriel Fontaine (dit Bienvenue) et Sophie Flibotte et inhumé à Fontainebleau le 28 février 1920.

Famille de *Jean-Baptiste Duchesneau* et de *Julie Fontaine*

De cette union sont nés 8 enfants:

Olivier, baptisé le 20 avril 1868 à Weedon et inhumé le 15 juillet 1870 à Weedon (2 ans).

Virginie, baptisée le 5 octobre 1870 à Weedon, mariée le 9 avril 1894 à Pierre Gauvin à Weedon et inhumée le 4 avril 1910 à Weedon (40 ans).

Joseph, baptisé le 11 avril 1873 à Weedon, marié le 25 mai 1896 à Herméline Fontaine à Weedon, et inhumé le 26 août 1950 à Weedon (77 ans).

Edmond, baptisé le 27 mai 1875 à Weedon et inhumé le 16 avril 1893 à Weedon (18 ans).

Olivine, baptisée le 12 août 1877 à Weedon, mariée le 15 février 1904 à Ferdinand Lussier à Weedon, et inhumée le 5 février 1919 à Fontainebleau (42 ans).



Famille Jean-Baptiste Duchesneau (1896).

Famille Duchesneau, dit Sansregret (suite)



Adélina, baptisée le 2 mars 1880 à Weedon, mariée le 27 mai 1902 à Honoré Bourque à Weedon, et inhumée le 30 septembre 1936 à Fontainebleau (56 ans).

Rosa, baptisée le 29 mars 1882 à Weedon, mariée le 6 juin 1904 à Honoré Lefebvre à Weedon, et inhumée le 24 octobre 1912 à Weedon (30 ans).

Léon, baptisé le 20 avril 1887 à Weedon, marié le 20 mai 1912 à Aurélie Lacroix à St-Gérard, et inhumé le 17 décembre 1932 à Sherbrooke (45 ans).

Olivier, Virginie, Edmond et Rosa sont décédés et inhumés à Weedon. Olivine (Ferdinand Lussier) et Adélina (Honoré Bourque) sont demeurés sur une ferme à Fontainebleau où ils ont élevé leur famille et elles y sont inhumées.

Famille Duchesneau

7^e génération: **Joseph** Duchesneau.

Né le 10 avril 1873 à Weedon, marié le 25 mai 1896 à Herméline Fontaine, fille de Louis Fontaine et de Marguerite Béliveau à Weedon, et décédé le 23 août 1950 à Weedon (77 ans).

Famille de Joseph Duchesneau et d'Herméline Fontaine.

De cette union sont nés 11 enfants:

Éva, née le 16 mars 1897 à Weedon, mariée le 10 janvier 1916 à Hervé Fournier à Fontainebleau et inhumée le 4 mars 1931 à Thetford-Mines (34 ans) (8 enfants).

Émile, né le 11 août 1899 et inhumé le 14 août 1899 à Weedon (2 jours).

Oscar, né le 16 juillet 1900 à Weedon et inhumé le 18 septembre 1919 à Fontainebleau (19 ans).

Lucienne, née le 30 juillet 1901 à Weedon, mariée le 8 juin 1920 à Lionel Fournier à Fontainebleau et inhumée le 18 octobre 1975 à Manchester (N.H.) (74 ans) (9 enfants).

Oliva, née le 12 juillet 1904 à Weedon et inhumée le 24 mars 1916 à Fontainebleau (12 ans).

Germaine, née le 26 janvier 1908 et inhumée le 11 mars 1982 à Weedon (74 ans).

Jeannette, née le 27 juillet 1909 et inhumée le 21 décembre 1929 à Weedon (20 ans).

Lucien, né le 6 octobre 1913 à Weedon, marié le 27 septembre 1947 à Angéline Dutil à Valleyfield, et inhumé le 7 février 1977 à Valleyfield (64 ans).

Yvette, née le 14 décembre 1914 à Fontainebleau, mariée le 29 décembre 1951 à Ulric F. Fontaine à Weedon (2 enfants).

Hervé, né le 5 février 1917 à Fontainebleau, marié le 29 septembre 1942 à Marielle Denis de Weedon, et décédé le 21 mai 1985 à Weedon (68 ans) (6 enfants).

Antonio, né le 24 août 1919 à Fontainebleau, marié le 10 octobre 1970 à Annette Cloutier Frenette à Sherbrooke.

Joseph Duchesneau et sa famille (6 restant à la maison) sont venus demeurer à Weedon en 1923. Éva (Hervé Fournier) est allée demeurer à Thetford-Mines et Lucienne (Lionel Fournier) est allée demeurer à Manchester N.H.. Germaine et Jeannette ont émigré à Manchester N.H. en 1927 pour y travailler dans des manufactures de textile.

Joseph; Herméline et (4) enfants ont vécu une partie de leur vie à Weedon, soit Lucien (Ti-Jos), Yvette, Hervé et Antonio.

C'était un couple courageux car ils ont eu de dures épreuves comme le décès de (5 enfants âgés de 34, 30, 19, 12 ans et 2 jours). Joseph a travaillé comme journalier la majorité de sa vie dans les moulins à scie d'Adolphe Tanguay (jusqu'à ce qu'ils soient détruits par un incendie) et au moulin chez Skinner situé près du ruisseau Weedon dans la cour de l'actuel Hôtel Lasalle. Il était courageux, effacé et travailleur.

8^e génération: **Hervé** Duchesneau:

Né le 5 février 1917 à Fontainebleau, marié le 29 septembre 1942 à Marielle Denis, fille de Joseph



1^{ère} rangée: Joseph, Herméline et Germaine.
2^e rangée: Lucienne, Hervé, Lucien, Yvette et Antonio.



Denis et de Corinne Robert à Weedon, et décédé le 21 mai 1985 à Weedon (68 ans).

Famille d'Hervé Duchesneau et de Marielle Denis

De cette union sont nés (6) enfants:

Louise, née le 19 août 1943 à Weedon et mariée le 21 août 1970 à Yvon Paré à Weedon (3 enfants).

Jacques, né le 2 février 1946 à Weedon et marié le 14 novembre 1970 à Monique Rancourt à Lingwick (3 enfants).

Pierre, né le 21 décembre 1946 à Weedon et marié le 1er mars 1969 à Michelle Gosselin à Sherbrooke (2 enfants).

Lucie, née le 30 novembre 1947 à Weedon et mariée le 16 mai 1970 à Jacques Rousseau à Weedon (4 enfants).

Jean-René, né le 21 avril 1950 à Weedon et marié le 1er septembre 1979 à Cécile Bouchard à Weedon.

Lily, née le 21 septembre 1960 à Weedon.

Hervé et sa famille demeureront à Weedon sauf les deux années où il a travaillé à Sorel chez "Marines Industries" pendant la guerre. Il a fait son primaire à l'école Notre-Dame du Sacré-Coeur à Weedon. Dès l'âge de 15 ans, il fut initié comme sacristain (bedeau comme on disait dans le temps) par le père du curé Stanislas Gervais et a exercé ce métier jusqu'à l'âge de 25 ans. Il a ensuite travaillé comme mécanicien de chaudière à vapeur au moulin à scie de Joseph Denis et par la suite à la crèmerie de Weedon pendant 25 ans. Sa dernière expérience de travail fut au moulin à scie de "Rousseau Lumber" comme Pointeur jusqu'en 1977.

8e génération: Hervé Duchesneau.



Marielle et Hervé.
En médaillon de gauche à droite: Jean-René, Lily, Pierre, Lucie, Jacques et Louise.

Dans ses jeunes années, son passe-temps favori était la photographie: il est l'auteur de plusieurs photographies que vous retrouvez aujourd'hui dans le journal l'Éveil du Citoyen. Son sport favori était le baseball et il était reconnu comme un bon lanceur. Il a également joué comme gardien de but au hockey.

Un peu comme son père, Hervé était bon travailleur et un homme effacé: il était bon, courageux et d'agréable compagnie. Il a été un exemple de détermination pour bien des gens durant sa maladie.

9e génération: **Jacques Duchesneau:**

Né le 2 février 1946 à Weedon et marié le 14 novembre 1970 à Monique Rancourt, fille de Paul Rancourt et de Lucienne Latulippe, à Lingwick (3 enfants).

Famille de Jacques Duchesneau et de Monique Rancourt

De cette union sont nés (3) enfants:

Sylvain, né le 22 octobre 1973 à Fleurimont.

Julie, née le 13 mai 1976 à Fleurimont.

Marie-Hélène, née le 24 avril 1978 à Fleurimont.

Jacques et sa famille demeurent actuellement à Fleurimont. Il a fait son cours primaire au collège Champagnat de Weedon. Il a débuté son cours classique au séminaire de Ste-Croix à Ville St-Laurent pour le compléter par la suite au Séminaire St-Charles Borromée de Sherbrooke. Il a terminé ses études en sciences sociales à l'Université de Sherbrooke et travaille présentement au Conseil Régional de la Santé et des Services Sociaux de l'Estrie (CRSSS).

10e génération: Duchesneau.

La lignée des Duchesneau se perpétue actuellement par:

Sylvain, fils de Jacques et né le 22 octobre 1973 à Fleurimont.

Jean-François, fils de Pierre et né le 18 octobre 1977 à Fleurimont.

Guillaume, fils de Pierre et né le 8 août 1979 à Fleurimont.

C'est avec un grand plaisir que j'ai fait ces recherches avec tout mon coeur et un grand intérêt dans le but de donner à mes enfants et à mes petits-enfants la "souvenance" de la lignée des Duchesneau.

Puissent-ils en conserver un bon souvenir de fierté, d'honneur et de continuité...!



Jacob Dumas et Scolastique Desmarais.



La ferme familiale.

Ovila Dumas, cadet d'une famille de huit enfants, naît à Danielson Conn., U.S.A. en 1893, du mariage de Jacob et Scolastique Desmarais.

En 1908, son père acquiert une ferme à Weedon, au bout du village (angle St-Janvier et 1^{ère} Avenue).

Ovila épouse à Ham-Sud, Valéda Leroux, fille d'Omer et Cléopée Leroux en 1913. Ils habitent ensemble jusqu'à la retraite de Jacob (1916) où ils emménagent voisin de la jeune famille qui, avec les ans, compte neuf enfants. En même temps que bon administrateur, Ovila, honnête homme, cumule diverses fonctions: commissaire scolaire, marguillier, etc... Valéda fait tout de ses mains; elle est excellente couturière, elle jardine légumes et fleurs qu'elle aime beaucoup. Elle s'occupe aussi du Cercle des Fermières dont elle fut présidente.

Les grands-parents, frappés par la maladie, reviennent à la maison où, aidée d'Anita, des soins diligents et généreux leur sont prodigués jusqu'à leur mort (1935-1936).



En avant: Marie-Paule, Valéda, Rhéo, Ovila et Colette.
En arrière: Robert, Reginald, Léo, Anita, Camille et Loyola.

Après de nombreuses années de durs labeurs, ils quittent la ferme pour acheter le magasin général de Jérémie Dansereau, rue Principale (aujourd'hui Salon Claude). Avec les jeunes, ils oeuvrent dans ce commerce jusqu'en 1946. À la vente du magasin, ils s'installent voisin (Laurent Marcoux) pour y vivre une retraite bien méritée. Malheureusement, la maladie vient frapper: Ovila décède le 6 mai 1960, à l'âge de 66 ans. Désormais seule, Valéda vit 14 ans dans sa maison qu'elle quitte pour le Foyer Oasis, à l'âge de 83 ans.

Quelques années plus tard, soit en 1984, après une vie exemplaire et remplie d'amour pour sa famille, elle nous quitte à l'âge de 93 ans.

Quatre fils résident à Weedon: *Camille, Robert, Reginald* et *Rhéo*.

Anita épouse Césaire Fortin, ont 2 enfants et vivent à Drummondville.

Loyola épouse Régina Delisle, ont élevé leurs 6 enfants à Scotstown.

Léo (Ti By), après avoir fait le débarquement en France avec les forces américaines, lors de la deuxième guerre mondiale, épouse Gabrielle Fontaine, à son retour en 1945. Ils demeurent à Meriden Conn.

Marie-Paule épouse Charles Cadrin (décédé en 1971); trois enfants résident à Springfield, Mass.

Colette (décédé en 1970) avait épousé Dr Germain Letendre, avec deux enfants vivaient à Drummondville.

Occasionnellement, une fête familiale, pique-nique, partie de balle rassemble les descendants d'Ovila et de Valéda, comptant 33 petits-enfants, 44 arrière-petits-enfants, et Jonathan Dumas, fils de Nathalie nous introduit la cinquième génération.

Tout ce monde est fier de ses ancêtres et apprécie l'occasion de vous les faire connaître.



Camille Dumas et Annette Barolet.

Camille est natif de Weedon; il y a toujours résidé ainsi que son épouse. Il est le fils aîné d'Óvila Dumas et de Valéda Leroux.

Né le 17 juillet 1914, il est baptisé dans l'ancienne église durant son transfert au village. Jeune homme, il achète un camion de transport qu'il conduit pendant 2 ans. Ensuite, il dirige des hommes, oeuvrant au flottage du bois, pour la Domtar. Il devient propriétaire du garage Weedon Automobile en 1953 jusqu'en 1968. Préposé à l'entretien des chemins d'hiver de 1959 à 1975, et fait construire, pour le remisage de la machinerie le garage municipal actuel.

Il est commissaire d'école durant 3 ans et conseiller municipal pendant 2 ans.

En 1939, il épouse Annette Barolet, née le 18 mai 1916, fille de Joseph Barolet et d'Eugénie Galipeau. De cette union, naissent neuf enfants, dont huit sont encore vivants.

Avant son mariage, Annette enseigne cinq ans; ensuite, elle élève sa famille, confectionnant elle-même presque tous leurs vêtements. De plus, elle trouve le temps de s'occuper de l'Oeuvre de la St-Jean-Baptiste, du Cercle des Fermières dont elle est présidente durant neuf ans.

Son père devient veuf en 1944, et trouve refuge chez sa fille pendant sept ans.

Leurs enfants sont tous mariés; seize petits-enfants enrichissent cette belle famille.

Noms des enfants et lieu de leur résidence – Date de naissance – Conjoint – Enfants – Profession:

Gérald, 4 juillet 1940 – Evelyne Lachance: Mario et Lyne – Comptable – Boucherville.

Marc, 20 juin 1942 – Madeleine Poirier: Stéphane, Luc et Anne-Marie – Notaire – Sherbrooke.

Marianne, 11 juin 1944 – Dominique Hardy: Érick et Patrick – Gradué de l'Institut Familial – Longueuil.

Jacinthe, 24 mai 1949 – Jacques Desmarais: Martin et Pascal – Technicienne en médecine nucléaire – Sherbrooke.

Lucie, 25 octobre 1950 – Normand Hébert: Isabelle et Jean-François – Professeur – Warwick.

François, 21 avril 1952 – Lorraine Turmel: Martine et Véronique – Police provinciale – Richmond.

Francine, 15 mai 1953 – Rock Cournoyer: Philippe – Orthophoniste – Isle d'Orléans.

Maryse, 18 décembre 1954 – Jocelyn Lavallée: Sylvain et Josiane – Bachelière en sciences infirmières – Boucherville.

Tous natifs de Weedon, ils aiment beaucoup revenir au village qui demeure le port d'attache pour chacun.

C'est avec joie que nous apportons notre collaboration aux célébrations du 125^e de notre beau village.



En avant: Annette et Camille.

En arrière: Marianne, Marc, Jacinthe, François, Francine, Lucie, Maryse et Gérald.

Famille Dumas, Robert et Yvette



1987: Noce d'or, Yvette Saulnier et Robert Dumas. Enfants; Jean-Claude, Gaston et Pierrette. En médaillon: Photo de noce de Robert et Yvette.



Robert, fils d'Émila Dumas et Valéda Leroux. Yvette, fille unique de Frédéric Saulnier et Rosa Galipeau, se sont mariés le 12 août 1937.

Robert et Yvette demeurent avec les parents d'Yvette et le Grand-Père Antoine Saulnier décédé 26 janvier 1943, 88 ans. Son épouse Eulalie Beauchemin étant décédée 7 mai 1924, 52 ans.

Après avoir vécu 6 ans: quatre générations sous le même toit, Frédéric et Rosa, songeant à la retraite vinrent s'installer au village, site actuel où demeurent Robert et Yvette et autrefois y demeuraient les grands-parents maternels d'Yvette.

Octave Galipeau, décédé 17 juillet 1928. Son épouse Marie Fontaine, décédée 6 mars 1943.

En 1943, Robert et Yvette firent l'acquisition de la ferme ancestrale des Saulnier, originaires de Contre-Coeur. Afin d'agrandir son patrimoine agricole, Robert achète les fermes de ses voisins: Romulus Fontaine, Doria Vallières et Michel Phaneuf.



Quatre générations: Marie Fontaine, Rosa Galipeau, Yvette Saulnier et Pierrette Dumas.



Jean-Claude, Pierrette
Gaston

Rosa Galipeau, décéda 26 octobre 1950. Son époux Frédéric Saulnier décéda 27 mars 1965, 77 ans.

Depuis, ils s'impliquent à faire du bénévolat dans différents organismes, tel l'âge d'or dont Robert fut Président 7 ans.

De cette union sont nés 3 enfants: Pierrette, Jean-Claude et Gaston.

Pierrette, mariée à Jean-Guy Lussier; Jean-Guy est décédé le 11 mars 1985. Ils ont 4 enfants: Guylaine, mariée à Pierre Labbé. André fermier ass. Roxane, mariée à Pierre Deccuber et Martial.

Jean-Claude, marié à Lucille Guillemette, décédée 12 mai 1972 eurent 2 enfants: Chantal et Sylvain. Marié en secondes nocces à Danielle Méthot ont 2 filles: Geneviève et Véronique. Il est Dir. Gén. de la Fédération des Producteurs de Bois du Québec à Longueuil.

Gaston, marié à Claudette Caron: 2 enfants: Réjean et Nathalie. Un petit fils: Jonathan. Gaston est Concessionnaire Plymouth Chrysler à Weedon.

"Qu'il fait bon vivre à Weedon, où règne un climat de fraternité et d'entraide c'est un héritage pour les générations à venir."



Quatre générations: Antoine Saulnier, Frédéric Saulnier, Yvette Dumas et Pierrette Dumas.



1ère rangée: Claudette, Jonathan et Gaston.
2e rangée: Réjean, Hélène, Nathalie et Sylvain.

Gaston Dumas, né le 14 juin 1944 est le fils de Robert Dumas et d'Yvette Saulnier.

Après ses études, il travaille sur la ferme avec son père. Le 22 août 1964, Gaston épouse Claudette (15 mars 1943) fille de Wilfrid Caron et de Fabiola Proteau de Stratford. Ils ont deux enfants, *Réjean* (13 mai 1965) et *Nathalie* (29 décembre 1969) et un petit-fils Jonathan (22 décembre 1985).

Le 13 mai 1966, le couple achète le restaurant d'Albini Caron qu'ils opèrent durant deux ans; aujourd'hui c'est converti en résidence familiale. Gaston travaille à la Coopérative Agricole de Weedon durant dix ans et occupe le poste de gérant pendant sept ans. En 1978, il achète des actions de Weedon Auto (1977) Inc. et aujourd'hui, il en est co-propriétaires avec son frère Jean-Claude.

Au fil des années, Gaston a été membre Lions, Président du club Lions, Président de zone du club Lions, conseiller municipal, maire de Weedon Centre de 1981 à 1987, vice-président de la corporation des concessionnaires des Cantons de l'Est, directeur du comité paritaire de l'automobile, représentant des concessionnaires de l'Estrie pour Chrysler.

Claudette travaille à la Coopérative Agricole de Weedon depuis 1972 comme secrétaire à temps partiel. Elle seconde et appuie son mari dans ses entreprises et ses activités.

La famille Gaston Dumas, félicite les organisateurs et les participants de ce 125ième et sait déjà que ces fêtes seront une réussite.



Maison centenaire.

Une maison centenaire se raconte.

Vers 1885, alors que les fils de Siméon Fontaine cherchent à s'établir près de leurs parents, l'un d'eux, Stanislas, fait l'acquisition des lots avoisinants (15 A.C.) sur lesquels j'avais été construite peu d'années auparavant.

Il habite seul au début, et ensuite épouse Élise Barolet, institutrice du village (nièce du curé Barolet). Se groupe sous mon toit une famille de cinq enfants: trois filles et deux garçons.

Je fus témoin de leur bonheur, malheureusement aussi de leurs épreuves, puisqu'ils perdent leurs deux fils: Joseph, 20 ans (tué à la mine) et Jean-Baptiste, 22 ans (grippe espagnole); et voilà que deux ans plus tard, Stanislas s'éteint après trois jours de maladie (1920).

Les années suivantes sont pénibles; plus d'hommes pour les travaux de la ferme. Il faut quand même vivre le quotidien; Élise, Marie-Julie, Anna, Élizabéth, toutes institutrices, décident donc de faire de l'enseignement leur gagne-pain.

Vie maintenant plus sereine; quelques années plus tard Anna part pour les États-Unis; Élizabéth épouse M. Roy, de Coaticook.

Mes occupantes avancent en âge, Élise décède en 1955 et laisse Marie-Julie seule à s'occuper de

moi. Moi-même, sentant le poids des années, je commence à m'inquiéter de mon sort quand, un jour, LÉO Dumas (Ti By) de Meriden Connecticut, (fils d'Ovila) projette d'acquérir un terrain abandonné, dans le but de cultiver les conifères. Achat conclu en 1960; je me trouve sise au milieu de 60,000 jeunes plants.

Je me sens en sécurité avec mes nouveaux occupants. Gabrielle (fille de Romulus Fontaine) me connaît depuis son enfance, étant née deuxième voisin.

Se rappelant mon histoire, tous deux veulent préserver mon passé; pour ce, ils confient à LÉO Barolet, jeune entrepreneur-contracteur de Weedon, la tâche de redresser mon toit courbé par les ans, modifier mon intérieur, me revêtir de blanc, enfin me donner un coup de vie nouvelle.

La plantation âgée de 28 ans promet pour l'avenir; les arbres atteignent déjà une hauteur respectable.

Bien que mes maîtres n'habitent chez-moi qu'en saison estivale, je les sens heureux de se retrouver dans leur patelin, entourés de ces terres défrichées par des ancêtres courageux et pleins de foi.

Marie-Julie décède le 3 mars 1975. Pour moi, est-ce téméraire d'espérer que ma course dans le temps me rendra témoin du prochain centenaire?

Léo Dumas, fils d'Ovila "Chez Marie-Julie".

Famille Dumas, Réginald et Cécile



Réginald Dumas



Cécile Roy

Issu d'une famille de neuf enfants, **Réginald** naquit à Weedon le 6 août 1923, fils de Ovila Dumas et Valéda Leroux. Ses études terminées à l'école Notre-Dame du Sacré-Coeur, il s'occupe, avec ses frères, de la ferme familiale.

Un peu plus tard, il se rendit à Mériden, Connecticut U.S.A., rejoindre son frère Léo (Ti-Bi) pour travailler en usine pendant quelques temps. En 1943, son père fait l'acquisition du magasin général (par la suite le 5-10-15, aujourd'hui Salon Claude) et Réginald revient au pays pour travailler comme commis. Il prenait et délivrait les "ordres" à domicile, selon la coutume dans ce temps-là.

Comme les routes étaient pratiquement fermées en hiver, on venait d'inventer le Snow Mobil (sorte de grosse auto-neige). Réginald fut le deuxième propriétaire à Weedon d'un véhicule de ce genre (le docteur Lemieux étant le premier) il s'en servait pour faire du taxi.

En septembre 1951, après 3 ans de fréquentations, à l'église de Scotstown il épousa Cécile Roy, fille de Aimé Roy et Lumina Boulanger, de Scotstown. Cécile est née à Ste-Cécile de Witton et fut élevée à Scotstown. Après ses études au village, elle travaille pour une compagnie de plaquage de bois. Ils demeurèrent peu de temps à Scotstown.

En 1953 Réginald prend possession du garage Dumais avec son frère Camille, qu'ils nomment "Weedon Auto Enr." entreprise opérée en partenaire jusqu'en 1968 et par la suite, Réginald fut seul propriétaire. En 1976 il vend son commerce à son neveu Marc Dumas.

En 1957, ils se font construire une maison sur la deuxième avenue, où la famille continue de s'agrandir. Elle compte maintenant six enfants:

Lise, infirmière, mariée à Dr Gérard Chaput, de Drummondville. Ils demeurent à Ste-Cécile de Witton, avec leurs deux enfants, Émilie et Alexia. Puis ce fut *Pierre* qui vint agrandir la famille. Il demeure à Weedon et exerce le métier de technicien en informatique. *Alain* suivit deux ans plus tard. Il est marié à Manon Côté, de Beebe. Alain exerce le notariat à St-Constant. *Guy* voit le jour à Weedon et y demeure toujours, il est agent d'assurances et s'est uni à Linda Bouchard, de Weedon également. *Michel* s'ajoute à la famille, il est marié à Mireille Bouffard, de St-Romain. Michel fait partie du corps policier de Laval. La famille se termine avec *Serge* qui demeure toujours à Weedon, il est gérant au rayon de l'épicerie pour une chaîne de magasin d'alimentation.

Nous sommes fiers d'être citoyens de Weedon.

Hommage à nos pionniers.



Famille de Réginald Dumas et Cécile Roy.



Snow-Mobil



Christian, Annette, Rhéo, Joanne et Richard.

Rhéo et Annette sont les cadets de leur famille. Rhéo, né à Weedon le 9 juillet 1935 est le fils de Valéda Leroux et d'Ovila Dumas. Il passe sa jeunesse à Weedon où il fait ses études primaires et secondaires. À 16 ans, il décide d'aller aux États-Unis retrouver son frère Ti-Bi (Léo) et sa soeur Marie-Paule. Il se trouve un travail dans une manufacture de coffrets de coutellerie: International Silver à Meriden Conn. Par la suite, il déménage à Springfield Mass. où il suit un cours d'imprimerie pour ensuite travailler dans ce domaine.

De son côté, Annette, née le 27 septembre 1934 à Fontainebleau du mariage de Ovila Lisée et Eva Lussier, fait ses études primaires à Fontainebleau et secondaires à Weedon. Elle complète par la suite son cours d'institutrice à l'École Normale de Sherbrooke. Par contre, elle n'enseigne jamais. Elle travaille plutôt durant 4 ans à la "Troy Pants" de Weedon comme secrétaire jusqu'à leur mariage le 11 août 1956.

Après leur mariage, ils demeurent à Springfield Mass. pendant 5 ans. Octobre 1961, décision importante dans leur vie, ils reviennent dans leur région natale. Ils achètent l'épicerie de M. Doria Vallières. Cette même épicerie appartenait auparavant aux parents d'Annette. Marché Lisée devient donc Marché Dumas. Au fil des années, ils y effectuent plusieurs rénovations. En plus de gérer l'épicerie, ils achètent la ferme de M. Pierre Patry pour y faire l'élevage du boeuf et la culture du maïs sucré. Ils installent même un kiosque de fruits et légumes à l'entrée du village. Appréciant le site et la magnifique vue, ils décident d'y construire leur maison.

De leur union, naissent 3 enfants. *Johanne*, née le 11 décembre 1957 à Springfield Mass. travaille en physiothérapie et partage sa vie avec Robert Goulet fils de Jean-Claude Goulet de Weedon et Rita Lefebvre. Ils ont une fille, Ivanie, née le 16 avril 1986. Ils demeurent à Sherbrooke.

Richard, né le 27 avril 1962 est diplômé de l'Institut du tourisme et de l'hôtellerie du Québec. Il est propriétaire du restaurant Croissant + Plus au Carrefour de l'Estrie. Il est marié depuis juillet 1984 avec Claire Houde, fille de Conrad Houde et Gisèle Faucher de Weedon. Ils demeurent à Sherbrooke.

Christian, né le 8 mars 1964 partage sa vie avec Sylvie Charest fille de Gaston Charest et Marguerite Côté. Ils travaillent tous les deux à l'épicerie familiale Boni Choix. Christian assume la tâche de gérant, et Sylvie est secrétaire.

Nous souhaitons aux fêtes du 125e un franc succès.



Claire, Annette, Sylvie, Robert, Christian, Ivanie, Joanne, Rhéo et Richard.



Famille de Gaudias Dumas.

Gaudias Dumas, fils de Jacob et de Scolastique Desmarais, est né le 7 avril 1884 à St-Adolphe de Dudswell. Gaudias décède le 17 septembre 1973 à l'âge de 89 ans.

Le 15 avril 1912, il épouse Rose-Alma Auger, fille de Philius Auger et de Léa Filiault à Ham-Sud. Rose-Alma décède le 7 juillet 1957 à l'âge de 65 ans.

Ils s'installent à Weedon, plus précisément à l'endroit appelé vieux village, ensuite sur une ferme du 4e rang. La famille revient au village où Gaudias travaille sur le chemin de fer de 1920 à 1952.

De leur union naissent cinq filles et quatre garçons.

Yolande épouse Gustave St-Laurent en 1939. Gustave décède en 1979. De leur union naissent trois filles; Michelle, Nicole et Diane. Elle demeure à Windsor.

Reina fonde une famille avec Arthur Roy en 1939. Sont nés deux filles et quatre garçons; Gaston, André, Gisèle, Carmen, Jean et Alain. Ils demeurent à Magog.

Armande partage sa vie avec Léo St-Pierre en 1938. Les deux sont maintenant décédés. Ils ont eu

trois filles et trois garçons; Huguette, Micheline, Gilles, Ginette, Régent et Serge.

Yvette, jumelle avec Armande, décède en 1916.

Rosaire et Noëlla Couture unissent leur destinée en 1940 et ont trois garçons; Lucien, Jacques et Jean. Ils demeurent à St-Hubert.

Olivette née en 1921 décède en 1922.

Marcel et Jeannette Provencher mariés en 1946 ont un fils Daniel. Ils demeurent à Magog.

Julien et Dorothe Fournier s'unissent en 1946. De leur union naissent une fille et deux garçons; Diane, Denis et Mario. Ils demeurent à Magog.

Jean-Paul et Claire Marcoux s'épousent en 1952 et ont deux filles et deux garçons; Francine, Carole, Claude et Pierre. Ils demeurent à Windsor.

Heureux de constater les améliorations apportées dans le village et la campagne, nous sommes fiers de fêter avec tous ces gens sympathiques le cent vingt-cinquième de la paroisse où nous sommes nés.

Familles Faucher, Pierre et Wilfrid



Pierre Faucher et Obéline Bolduc.

Pierre Faucher, marié en 1896 à Obéline Bolduc dans la paroisse de Sacré-Coeur de Jésus, y demeurent pendant 11 ans. Ils déménagent à Weedon en 1907 sur la ferme aujourd'hui de Paul-Henri Roy. Neuf enfants vinrent former cette belle famille, dont nous pouvons admirer, en 1987, la nombreuse descendance.

Lucie marié(e) à Alphonse Breton.
 Wilfrid à Délia Breton.
 Roméo à Aurore Couturier.
 Polycarpe à Cécile Boislard.
 Achille à Florida Boucher.
 Adrienne à Joseph Cournoyer.
 Rosanne à Pierre Patry.
 Jeanne à Ulric Fontaine.
 Armande à Bernadin Deschamps.



En avant: Délia et Wilfrid.
 Jacqueline, Lucille, Laura, Vincent, Janvier, Raymond, Marc et Maurice.

Le 19 septembre 1922, **Wilfrid**, l'aîné des fils, épouse sa cousine Délia Breton, fille de Vital Breton et Virginie Faucher. Wilfrid s'établit sur la ferme voisine de celle de son père. N'ayant place que pour y bâtir leur maison tout en défrichant et cultivant sa terre, il travaille chez des fermiers, dans la forêt pour les compagnies, soit Brompton Pulp et Domtar, travail qui devient son métier.

Délia fait ses études au couvent de St-Adolphe de Dudswell, puis à Notre-Dame de Lorette à St-Hyacinthe, elle obtient son diplôme d'institutrice. Elle apprend aussi le piano et le chant. À 17 ans, elle enseigne à Weedon à l'école du 4ième rang. Après son mariage, elle élève sa famille.

Huit fils et trois filles naissent de leur union:

Grégoire (décédé) marié à Florence Gosselin (décédée).

Laura mariée à Rosaire Grenier.

Maurice, célibataire.

Jacqueline mariée à Lucien Boisvert.

Maxime marié à Raymonde Brochu.

Marc marié à Jeanine Audit.

Janvier, célibataire.

Raymond marié à Ghislaine Dumouchel.

Vincent marié à Pierrette Béliveau.

Lucille mariée à Jean-Louis St-Gelais.

Jean-Guy (décédé) marié à Thérèse Palardy.

En 1963, ils vendent la ferme et achètent une maison au village. Wilfrid continue de travailler comme bûcheron jusqu'à l'âge de 76 ans. Il décède le 28 janvier 1984, à l'âge de 81 ans 10 mois. Son épouse vit encore en 1987 et réside au foyer l'Oasis de Weedon depuis janvier. Elle est âgée de 83 ans. Ils ont célébré 60 ans d'amour en septembre 1982.



Maxime



Jean-Guy



Grégoire

Famille Faucher, Vincent et Pierrette



Pierrette



Vincent

Annie qui est l'aînée, fréquente présentement le Collège de Sherbrooke et en est à sa première année en Sc. Humaines. Elle se dirige en droit et espère bien arriver à ses fins comme avocate. Annie fait toujours partie de l'Harmonie et ce depuis six ans. Elle aime s'impliquer dans différents domaines comme le chant, la danse et beaucoup d'autres choses.

Marco qui est âgé de 15 ans en est encore aux études secondaires. Mais c'est surtout sur la ferme qu'il fait sa marque. Il aime aider son père pour les travaux agricoles et est un fervent de la nature. Il pratique l'équitation depuis quelques années et souhaite pouvoir prendre la relève de son père dans le futur.

Un de leur fils, **Vincent**, prend la relève sur la ferme. Né le 28 novembre 1938, il étudie à l'école du rang jusqu'à l'âge de 14 ans. Par la suite, il travaille sur la terre paternelle, mais c'est surtout en bûchant qu'il écoule le plus de temps. Il travaille 2 ans à St-Grégoire, comme aide-fermier et aussi, dans les chantiers de Mattawin. Le 21 juillet 1962, il épouse Pierrette Béliveau, fille de Noël et Simone Boisvert, de Stratford. Après avoir habité 6 mois au village, il achète la ferme de son père et continue d'investir pour acquérir son bien actuel. Il se dévoue aussi à sa municipalité, en étant conseiller pendant 15 ans. Sa femme Pierrette, s'est aussi beaucoup impliquée au sein de divers organismes: chorale scoutisme, loisirs, etc... Pendant 5 ans, elle se partage entre sa famille et une autre grosse famille: celle des dîneurs de l'école élémentaire de Weedon. Aujourd'hui, elle est retournée à ses anciennes amours et travaille à la boulangerie du Marché Dumas de Weedon. Pour terminer, 2 enfants viennent enrichir l'union de Vincent et Pierrette. **Annie**, née le 7 janvier 1970 et **Marco**, né le 7 novembre 1972.



Annie



Marco



La ferme de Vincent Faucher.

Famille Faucher, Achile et Florida



Florida et Achile.

Achile Faucher est né à East-Broughton en 1907; il était le fils de Pierre Faucher et Obéline Bolduc qui vinrent s'établir à Weedon.

En 1932, Achile épouse Florida Boucher de Stornoway, fille de Étienne et Delvina Lachance; le jeune couple demeure avec les parents et c'est lui qui prend la relève sur la ferme. De leur union naissent quatre enfants: Jean-Paul, Yvonne, André, Fernand, demeurant tous à l'extérieur. (Jean-Paul est décédé en 1977).



Jean-Paul, Fernand et Yvonne.

Jean-Paul marié à Hélène Roger; deux enfants: Stéphane et Christian.

Yvonne mariée à Henri Larivé; sept enfants: Chantal, Carole, Lyne, Sylvie, Manon, France, Mario.

Fernand marié à Fernande Tétreault; un fils: Jocelyn.

André marié à Diane Thivierge; quatre enfants: Daniel, Carole, Sylvain et Michel.

Après plusieurs années de travail sur la terre, les grands-parents étant décédés, Achile se trouve un emploi au village "À la Canadienne", conserverie de poulet. Il y travaille jusqu'au printemps; quand arrive le temps des semences, il choisit de continuer cet emploi qui l'attire plus que la ferme. Son épouse Florida pense que ce serait un travail intéressant; elle ne demande pas mieux que d'aller travailler au village avec son mari. D'accord pour vendre leur terre, c'est Adélar Roy qui l'achète.

En 1952, ils achètent un terrain à Weedon, se construisent une maison sur la 2e Avenue où demeure toujours Florida, Achile étant décédé en 1971 à l'âge de 63 ans. Ils vécurent vingt ans sur la ferme et travaillèrent vingt ans "À la Canadienne".

Une vie laborieuse pour les deux: épreuves et maladies y passèrent. C'était des courageux.

Quel bel exemple de persévérance!



André



De gauche à droite: Onésime, Herménise, Stanislas, Julie et Alphée.
Assises: Arthémise, leur mère Julie Gauthier et Léa.
En médaillon à droite: Joseph.

Gabriel Fontaine "dit" Bienvenue, époux de Sophie Flibotte. Gabriel et Sophie arrivent à Weedon en 1847, avec leurs fils: Siméon, Casimir, Louis, Raymond, Joseph et une fille Julie, s'installèrent sur le lot 14 rang 6. Gabriel décède le 5 juillet 1850 à 63 ans.

Vers 1854, une chapelle fut érigée sur le terrain où se trouve le cimetière actuel.

Siméon épousa Julie Gauthier et demeura avec ses parents dans une maison "pièce sur pièce" (site du premier bureau de poste de 1856 à 1916, ayant été tenu durant quarante ans par Mlle Herménise Fontaine) pour ensuite construire tout près, leur maison, aujourd'hui occupée par Alcide Fontaine en face du cimetière.



4 générations
1ère: Mme Alphée Fontaine.
2e: Romulus Fontaine.
3e: Conrad Fontaine.
4e: Roger Fontaine.



Alphée Fontaine et Denise Fisette, 14 août 1919.

De cette union naquirent 8 enfants dont Alphée, notre grand-père. Celui-ci, après avoir exercé et enseigné son métier de fromager, ici et dans les paroisses environnantes, épousa Denise Fisette en 1894. Installés sur une ferme avoisinant ses frères Stanislas, (aujourd'hui Léo Dumas) et Onésime (Donat Leroux), ils eurent 2 enfants: *Sara* et *Romulus*.

Après une vie bien remplie, Alphée décédait en 1922. Grand-mère Fontaine habita avec nous jusqu'à sa mort survenue dans sa centième année (1854 à 1954).

Sara, institutrice, épousa Ovila Marcoux en 1922. Il opéra son métier de ferblantier-plombier jusqu'à son décès en 1925 à l'âge de 44 ans. Sara demeura à Weedon jusqu'en 1939, où elle épousa Antonio Boulanger de Plessisville et où il décéda en 1960.

Tante Sara, âgée de 92 ans, demeure toujours à Plessisville. Elle aime bien revenir faire un tour dans son coin natal, visiter ses parents et amis qu'elle n'oublie pas.

Bon succès aux fêtes du 125e!

Petits-enfants de Siméon Fontaine.



Romulus Fontaine et sa soeur Sara Fontaine.